DEUX DIALOGUES CHRISTOLOGIQUES

?

'© 1964, *by Les Éditions du Cerf.*

SOURCES CHRÉTIENNES
Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s.j., et J. Daniélou, s.j.
Directeur: C. Mondéserl, s.j.

N° 97

CYRILLE D'ALEXANDRIE

DEUX DIALOGUES CHRISTOIOCIQUES

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION ET NOTES

PAR

G. SL de DURAND, o. p.
ASSXSTANT-PROPESSRUtt
A «/INSTITUT D'ÉTUDES MÉDIÉVALES DK MONTRÉAL

Ce/ *ouvrage est publié avec le rancours du Centre* ΛΙτ/ιοηα/ *de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Dd db la Tovr-Maudourc, PARIS
1964

15 R.
ÛO
'S6
v./Π

NIHIL OÛSTAT :

FF. B. LAVAUD ôtV. LEROY, o. p.

IMPRIMI POTEST *l*

Marseille, 23 juin 2963

Fr. L.-G. BOUHIER, û. p.

IMPRIMATUR î

Lyon, 3 juillet 1963

Jean PELOUX, v. g.

14 JUIL. 2004

INTRODUCTION

CHAPITRE PREMIER

L'HOMME ET L'ŒUVRE

A. — Avant 428

Nos renseignements sur la vie de S. Cyrille jusqu'à la querelle nestorienne sont fort clairsemés et, à vrai dire, ne préviennent pas spécialement en sa faveur. A partir de cette querelle, ils sont assez nombreux et de ton plus mêlé, en sorte que nous aurons à faire un tri pour retenir surtout ceux qui peuvent projeter quelque lumière sur nos deux textes[1].

D'après l'évêque et historiographe copte Jean de Nikiou, Cyrille serait né au bourg de Thcodosiou, sinon identique à Factuelle Mahalla el Kobra, du moins assez proche d'elle pour que celle-ci puisse « la remplacer dans son rôle civil et ecclésiastique[2 d]. Originaire de Memphis, puis

1. Outre TiLLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles,* t. XIV (nous nous servons d'une édition publiée à Venise en 1732), on peut consulter les grande dictionnaires, et spécialement l'article récent et bien équilibré de Mgr G. Jouassard, *Cyrill u. Alexandrien,* dans *Bealiexikon für Antike und Chrislcnlum,* t. Ill, col. 499-515.

2. J. David, art. *Besia,* dans *Dictionnaire d'histoire el de géographie*

la mère de notre saint se serait mariée dans ce coin du delta nilotique (à 120 km. environ, à l'Est d'Alexandrie), laissant dans la capitale un frère plus âgé, Théophile, qui en devint évêque en 385. Celui-ci, despote violent et retors qui liera partie avec S. Jérôme pour la diffamation d'Origène et la perte de S. Jean Chrysostome, mêlera du reste sa sœur à certaines de ses entreprises1. Et c'est dans son ombre aussi que son neveu Cyrille fait une première apparition sur le théâtre de la politique ecclésiastique : il assiste, jeune lecteur encore, en août 403, à ce synode du Chêne

Archevêque à son tour et déjà grisonnant, il aura soin de rappeler en 432 à l'un des complices de son oncle, Acace

ecelèslaeliguu, fase. 47-48, col. 1173. Dans son article inachevé de

S. *Cyrille d'Alexandrie,* p. 197-201, sur · Le lieu do la naissance de

Unie, a été éditée et traduite en français par H. ZoTeNBBac dans

Zolenberg's Ethiopie lesl, Londres 1016). On trouve le passage sur Ica

41 fait choix d'une bourgade

obscure s'il n'y eût

t. III (- Supplément), >7, p. 19-20, énuméré le» vie» grecque» de S. Cyrille, d

1. D'après Palladios, . - — ... - ——------- . _ ... elle aurait soudoyé un taux témoin contre on prêtre que son frère voulait perdre.

occasion1. Bien loin de s'en faire du scrupule, il paraît être resté toute sa vie persuadé de la justice do l'opération. Et si l'on doit supposer qu'antérieurement à 429, il fut forcé de réintroduire le nom du Chrysostome dans les diptyques pour se réconcilier avec Rome, on est sûr qu'il commença par refuser catégoriquement cette réintégration au second successeur du saint, Atticus®. Aussi, au moment du concile d'Éphèse, S. Isidore de Péluse déclara-bil sans ambages à Cyrille que, pour l'opinion publique, il rééditait simplement les procédés peu édifiants de son prédécesseur et parent®. De fait, Théophile dut avoir une très grosse influence, intellectuelle et morale, sur la formation de son neveu.

1. CL *Ep.* 33 de Cyrille, PC 77, 159 B-C ; *ACO* I, 1, 7, p. 148.

les relogions, ce qui suppose des relations normalisées entre Rome et

^tiiloire de l'Eglise, t. IV, p. 158, n. 2.

p. 154 ŋ. I) pensent même que Cyrille ne céda jamais, et que Rome dut s'incliner devant la ténacité supérieure d'Alexandrie. On ne

(éd. Zotenborg, p. 459; éd. Charles, p. 95-96). il est vrai cependant

flde ad Dominas, PG 76, 1216 Λ-B ; *ACO* I, 1, 5, p. 07. Et surtout, Nnsromus, énumérant ses prédécesseurs maltraités par le» Alexan-

p. 300). Pour le refus opposé à Atticus, ef. *Bp.* 76, PG 77, 351-360 ;

anliehalkodonische Sammlung ou» der Zolt Kaiser zerios», dans *Abhandtungen der Bayerisehen Altademle der Wisseruchaflen,* philo-sophlseh-phllologische und hlstorlsche Klawe, Bond 32, Abhand-lung 6, Munich 1927, p. 25-28.

3. Cf. Isioons DH PSLVSB, *Lettres,* livre I, n* 310, PC 73, 361. C

Cet ascendant pourrait toutefois n'avoir pas été seul à s'exercer : non seulement dans la lettre que nous venons de mentionner, mais en plusieurs autres1, le prêtre de Péluse fait preuve, à l'égard du tout-puissant évêque, du franc-parler qui siérait à un véritable directeur spirituel. Cette autorité qu'il revendique en effet à mots couverts8, il est dès lors assez vraisemblable qu'il l'acquit durant la jeunesse de Cyrille, pendant laquelle celui-ci aurait fait

aurions du coup un destinataire tout trouvé pour une autre lettre où Isidore reproche à un certain Cyrille sa dissipation et ses préoccupations séculières8.

En tout cas, si le neveu de Théophile n'était guère taillé

6 partir du 18 octobre 412, pouvoir donner libre cours à son besoin d'action, ayant été élu au siège de son oncle

1. /4, llb. 1, n· 324, c. 369 C ; lib. V, n· 79, c. 1373 A-B.

loi-mémo... »

X /4, lib. 1, a· 27, o. 197 B-C. Deux autres lettres s'adresseraient assez bien a un futur exégète ; lib. 1, n·· 393 et 497, c. 404 B et 4S2 C-463 A. Dom A. Schmid, *DU* CérûMogie *leidors non Pelniinm,* collection Porodoeü, n· 2, Fribourg 1948, p. 93-94, fait cependant remarquer qu'il n'est mémo pas sûr que toutes les lettres d'Isidore adressées a un nommé ▮Cyrille» aient bien le même destinataire. En outre, · noue auteur (Isidore) a-t-ll exerce quelque Influence que ce soit sur la théologie de Cyrille d'Alexandrie... nous n'avons aucune raison do l'admettre, dès la que noua considérons la formule *ix* φὺοβωv 3uoïv (Insérée justement dans une lettre · 6 Cyrille évêque » llb. 1, n' 323, c. 369 B) comme une Interpolation ». *L'Htaloire* des *patriarche! d'Aletandrie,* compilée veto la Ôn du x» siècle par Severe' Ibn al Muqqaffa, évêque d'Âshmounetn, parle bien en effet d'un séjour de cinq années que Cyrille· aurait lait dans un monastèri étudiant, ou plutôt apprenant par cœur, l'Ancien et le Neuves Testament ; mais ce stage aurait ou lieu · au mont de Nitrio, dans le désert de S. Macaire », sous la tutelle de Sèraplon le Sage (cf. *HUlorj of the Patriarche of the Coptic church of Alexandria,* edition et Ira-

direction do S.' Isidoro.

trois jours après la mort de celui-ci et en dépit d'une assez vive opposition. De fait, il utilisa aussitôt à plein les pouvoirs légaux et la puissance effective qui de plus en plus, depuis S. Athanase, faisaient de l'évêque d'Alexandrie le vrai maître de l'Égypte byzantine. S'il fallait en croire

la tyrannie du nouvel élu fit regretter celle de Théophile et déborda définitivement de la sphère ecclésiastique dans le domaine politique1. Mais les préjugés de l'habitant de Constantinople et du sympathisant de la secte novatienne,

dans ce jugement pessimiste. De même, nous ne sommes pas obligés de croire que l'évêque arma les meurtriers de la belle et savante philosophe néoplatonicienne Hypathie.

Il demeure cependant que Cyrille — ardeur juvénile non

le pouvoir trop longtemps refréné ? — persécuta tous les adversaires de la foi catholique avec un entrain qui no la céda en rien à celui déployé quelques années plus tard par son rival Nestorius. C'est à lui, en particulier, qu'on doit attribuer l'éviction définitive de la plus nombreuse et de la plus illustre des colonies juives de la Diaspora, celle dont étaient issus jadis l'auteur de la *Sagesse,* ceux de la version des Septante, Philon, Apollos. A la suite de divers troubles ou il dénonça un complot pour le massacre général des chrétiens, l'évêque prit l'initiative de faire expulser tous les Juifs et présida plus ou moins au pillage de leurs biens. Cela malgré l'opposition des fonctionnaires civils, surtout du préfet Oreste, lequel put signaler pour la première fois à l'attention impériale celui que ses ennemis devaient plus tard dénoncer comme « le nouveau Pharaon ».

1. Socratb, *IfUloire EccUsiasliqut,* VII, 7, *PG A7,* 740 B. Sur le meurtre d'Hypathle, *ibid.* cap. 16,768 A - 769 A ; sur l'expulsion des Juifs, cap. 13, 760 C - 765 A.

B. — L'écrivain

Un autocrate, un meneur d'émeutes, promoteur au surplus de dévotions passablement frelatées, ce sont les seules images que nous pourrions nous former de Cyrille jusqu'en 428[1], si nous n'étions pas en mesure d'en appeler aussi au témoignage de ses écrits. Mais ceux-ci, justement pour cette période, constituent une masse considérable — en gros, sept volumes de la *Patrologie Grecque* sur les dix qu'occupe la production totale de notre auteur —, le temps se trouvant, sans doute par hasard, avoir mieux respecté les ouvrages qui remontent à cette époque où Cyrille était cependant moins célèbre. Le lot comprend des traités dogmatiques *(Thesaurus* et *Dialogues sur la sainte et consubstantielle Trinité)* et des commentaires sur l'Écriture[1]. Ceux-ci peuvent à leur tour se subdiviser : d'une part, des exposés qui suivent une méthode purement allégorique[1] et s'appliquent à des passages choisis comme spécialement propres à cette transposition *(De Adoratione in spiritu et veritate* et *Glaphyres),* d'autre part, des travaux exégétiques qui accompagnent le texte pas à pas avec un certain souci de l'explication littérale *(Commentaire sur Isaïe, sur les doute petits prophètes* et *sur S. Jean).* L'accord n'est pas fait sur la chronologie relative de ces écrits ; il suffît sans doute à notre propos d'indiquer ici que l'on discute encore pour décider si les trois ouvrages où l'on décèle une polémique antiarienne: *Thesaurus, Dialogues el, Commentaire sur S. Jean,* sont antérieurs il tout lo reste (c'est la position de M. Liebaert, du P. Charlier et, sans qu'il ait donné explicitement ses raisons, de Mgr Lebon), ou au contraire fruit d'un raidissement qui n'interviendrait qu'après 425 (Mgr Jouassard)[1].

Parallèlement à ces ouvrages de fond, S. Cyrille devait, chaque année, en composer un qui fût de circonstance : il annonçait la date de Piques i tous les fidèles et prêtres de son ressort ecclésiastique par d'amples «homélies»,

1. Il avait essayé de taire vénérer comme martyr Ammonlus) mois avait dû laisser tomber peu ft pou dans l'oubli cét étrange saint, Ct. Socrate, *H. B.,* VH, 14,765 A-768 A. Tous ces incidents, néiins moins, se situant entre 412 et 416. Par la suite, Cyrille se tint sans

2. Les ^*Glaphyres,* cependant, contiennent quelques brefs développements allégoriques sur des passages de l'Ancien Testament, mais ceux-ci ne sont pas transposés allégoriquement : et. *ibidi*

drie avant la querelle neslortenne, done lo collection *Mémoires et lasc.* LV1II, 1051, p. 12-16 ; N. Chahlikh, ▮Lo *Thésaurus de Trinitate* do S. Cyrille d'Alexandrie, Questions de critique littéraire·, dons Revue *d'Hlsloire Ecclesiastique,* 45 <1060), p. 25-81 ; J. Luoon, G. Jouassaro, « L'activité littéraire do S. Cyrille d'Alexandrie avant 428 », dans *Mélanges Podeehard,* Lyon 1045, p. 150-174.

forcément en terminer avec une do ces catégories d'ouvrages avant do passer a l'autre. On pout, croyons-nous, parloltomont dissocier

n'emploie guère que l'épithète *μακάριο* comme dans les premières

tlnople, puisque Cyrille les dote une fols por cet événement (et. p. 62,

physionomie asses différente du reste et plus proche du *Thésaurus!*

rappellent encore lout ft tait le ton du *De Adoratione.* 11 peut être

une manière de mandement de carême, telles que noue en possédons aussi quelques-unes de S. Athanase et de Théophile. Nous avons toute la série des siennes de 414 *i* 442. Un peu mieux que par ses autres œuvres, nous pouvons, grâce A ces homélies, imaginer le travail pastoral de l'évêque : bien que les exposés dogmatiques ne* soient point absents1, nous constatons que Cyrille, un « cérébral », selon l'expression de Mgr Jouassard1, n'est tout de même pas un pur penseur en chambre, qu'il sait voir les défauts de son peuple, turbulent, superstitieux, ayant encore le paganisme A fleur de peau, qu'il s'applique A faire la morale de façon assez concrète, insistant sur la générosité envers les pauvres et l'humilité.

S'il a pu chercher A s'assurer une forte emprise politique sur l'Égypte, Cyrille a donc certainement visé bien plus encore A l'ascendant spirituel et intellectuel. Il ne semble pas. d'autre part, que son ambition sa soit étendue, dés cette époque, au delA de ce cadre régional. On est au contraire frappé de voir à quel point sa culture reste confinée A son pays d'origine. Sa géographie même, fort précise lorsqu'il s'agit de l'Égypte, devient très vague dès que l'on en sort*. Il sait, il est vrai, plus ou moins le latin, et profite de cotte science peu commune A l'époque, en pays de langue grecque, pour utiliser largement les commentaires scripturaires do S. Jérôme — un ami de famille ! — et plus lard pour donner aux dossiers expédiés A Rome l'allure la plus

1. Cl. surtout, pour cette période, *l'Honilla Panait* VIII, pour 42

genre et la dlltérenco spéclllque : *PG* 77, S89 A-S02 D.

2. Art. cil. du *llfalleaikon,* col. 503.

drle ›, dsns *Bfvtit Blliqut,* 31 (1922), p. 407-427. Ce lait suffit

favorable1. Mai» plus on étudié celui qu'on appellera · le

dès longtemps acclimatées'.

De môme, s'il déclame souvent contre eux en termes généraux, voire ne s'en tient point, nous l'avons dit, ô des propos platoniques, les hérétiques auxquels S. Cyrille fait,

sont relativement peu nombreux : Sabellius, les Manichéen»,

moment même tant de tracas à S. Augustin, ni non plus, nous le verrons, Apollinaire. Il ferraille sans se lasser contre les formes anciennes ou récentes de l'arianisme, lequel devait avoir perdu cependant beaucoup de son attirance, sauf sur les nations barbares. Pour garnir son arsenal, il démarque, non sans quelques subtiles retouches, les trois *Discours* de S. Athanase contre les Ariens1. Mais sa familiarité avec le Défenseur de Nicée ne sera pas telle que de l'empêcher d'adopter d'enthousiasme tous les faux

écho à toutes les tendances christologiques, au demeurant asses imprécises, qui affleurent chez son prédécesseur*. Au fond, on ne peut pas ne pas être tenté de prononcer à son sujet les mots d'archaïsme et de pensée en vase clos (l'absence de toute allusion à la liturgie et, sauf dans les *Homélies Pascales, à* l'actualité, est sans doute un trait remarquable et d'identique signification). Sans craindre les répétitions, il développe un certain nombre de grands

cas (tes i'èlnglens) abjicientibus Orientalibus, Alexandrina sola ecclesia in communionem recepit... », *Bp.* 49 de la *Collectio Avellana, CSBL*

tut solennellement entérine *: et. ACO* 1,1,3, p. 9.

124 (sur la frequente substitution de σάρξ. dans te *Thesaurus, h* σώμα, employé par les *Discours contre les Ariens).* Une autre « retou-.

Ct. J. Lkiion, . AltéraUon doctrinale de la *Lettre à Eplclile* de tbanaso dens *BUE,* 31 (1036), p. 713-761, qui declare : C'est

des doctrine» peu systématisées et unifiées et des formules peu

d'unité stricto el do distinction dos idiomes se trouvent concurcinment chez Athanase).

thèmes qui lui sont chers, avec ampleur et pénétration, élan et parfois lyrisme, en dépit de cette pesanteur que nous serons obligés ailleurs encore de reconnaître à sa prose.

Au tout premier rang parmi ces thèmes, ou mieux au centre où tous convergent, il faut placer le Christ. Cyrille est persuadé — avec raison, bien que cette idée le conduise souvent à des acrobaties exégétiques — que l'Écriture entière tend vers le Christ et se résume en lui ; et il a soin que ses propres écrits résonnent partout du même leitmotiv. Au cœur du *De Adoratione,* qui peut passer pour une espèce de traité de spiritualité, le livre IX est une ébauche, encore assez balbutiante, de synthèse christologique. Néanmoins, comme les « explications morales » ont forcément occupé la première place dans cet ouvrage, Cyrille, dans les préfaces aux *Gtaphyres sur la Genèse* et *VExodel,* se déclare encore insatisfait : il va maintenant tenter de « faire transparaître le Christ à travel's les ombres de la Loi », de prendre vraiment ce mystère pour but, afin de trouver dans les livres mosaïques » la perle cachée, c'est-à-dire le Christ ». Animé de pareilles dispositions d'esprit, on devine aisément quel parti il saura tirer, en interprétant Isaïe, de textes comme le Livre de l'Emmanuel ou les chants du Serviteur. Quant aux traités antiariens, hormis quelques belles pages consacrées au Saint-Esprit (Assertions XXXIII et XXXIV du *Thesaurus,* Septième *Dialogue sur la Trinité),* ils roulent tout naturellement d'un bout à l'autre sur la divinité du Fils. Dans le *Commentaire sur S. Jean,* à ses attaques contre la séquelle d'Arius et d'Eunome, Cyrille joint un certain nombre d'allusions plus ou moins explicites, et toujours très défavorables, à une tendance dualiste en christologie*.

1. *PG* 69, 13 A-te B et 385 B-3S8 B.

2. Ct. lib. I, PO 73, lC0 D (= 95 d-e) ; 11b. II, 293 B (-. 178 c-d) ; lib. III, 484 B (= 301 a-b) ; lib. IV, 681 A-B (– 363 b-d) ; 601 A-B (– 375 d - 376 a); 620 B-C (– 393 d-e) ; 11b. V, 776 B-C (– 485 d-e) ;

Tout cela est loin de constituer un système organisé et technique1. Le Christ est en effet la préoccupation constante de S. Cyrille, mais les questions que celui-ci se pose ou auxquelles il répond à ce sujet ont trait, pourrait-on dire, à la fonction plutôt qu'à la structure. Il ne s'agit guère de préciser le rapport qu'entretiennent les deux éléments', les deux « natures » en notre langage actuel, dans le Christ, mais bien plutôt d'expliquer comment le Fils de Dieu peut nous racheter des suites de la faute adamique, ou, mieux encore, nous diviniser. Cyrille, par conséquent, no peut être que très sensibilisé au problème christologique, mais il ne se trouve sans doute pas dans de bonnes conditions pour le résoudre ou jeter sur lui de la lumière, sa pensée étant déjà formée, exprimée, cristallisée depuis des années dans de nombreux ouvrages qui correspondent à d'autres exigences1.

880 A-B(= 549 b-c) ; lib. VI, 1009 C-1012B (= 631 c - 632c); lib. IX, PG 74, 162 B-C (– 744 d) ; 157 A (= 747 c); 1S0D- 181 B(= 762c-763 b); lib. X, 300 C (= 836 c - S37 a); 344 U (– 863 e); lib. XII, 733 D(= 1109 e-1110a); 737 B-C (■» 1111 e - 1112b). On trouve aussi

mime période, maie elles y sont beaucoup plus clairsemées : CL De *Ad.* IX, PG 68, 593 B et X, 696 B ; *Gl. in Gen. Ill, PG* 69, 129 B-C; CI. *in Leu.* 560 C ; *In II.* IV, 2, PG 70, 973 A-B ; V, 1, 1153 A ; plus les deux *Homélies Pascales* Vil1 et XL

1. Il est même tort possible que la christologie de Cyrille soit

passage du *Thesaurus,* XXI, 361 C-D, qui compare sans méfiance l'Humanité du Christ à une robe dont le Verbe se serait revêtu,

n. 1. lût nous verrons que le traite où S. Cyrille s'est occupé ox professo de christologie avant 428 méritera phis lard de multiples corroc-lions, du jugement même do son autour, l'exagération allant d'ailleurs

2. Pour M. Richaud, «L'introduction du mol *hypostase* dans la théologie de l'incarnation », dons *Mélange* de Science Iteligteuee,* 2 (1945), p. 5-32 cl 243-270, « S. Cyrille avait alors (lorsqu'il entra on lico contre Nestorius) dépassé largement la cinquantaine » (p. 244).)

Il demeure qu'il serait certainement injuste d'attribuer son comportement dans l'affaire nestorienne, au moins de

sur le terrain dogmatique parce que menacé sur d'autres, soit à la rivalité traditionnelle des grands sièges épiscopaux, à la constante volonté qu'aurait eue Alexandrie d'humilier, voire d'écraser Constantinople et Antioche, en recourant au besoin pour ce faire à l'alliance de Rome1. L'évêque d'Alexandrie, à supposer même que, contrairement à notre opinion, il n'eût pas écrit déjà un dialogue explici-

évéquo en 385 (Cyrille a 7 ou 8 ans) — de 390 à 392, études de grammaire — do 393 à 397, humanités et rhétorique (de 15 i 20 ans).

assiste S 25 ans au conçile du Chêne en 403— il devient évêque en 412 à 34 ans — Il préside Ephésa en 431 Λ 53 ans — il vient à Jérusalem

Abel, qu'a été respectée « la durée réglementaire des stages successifs do l'éducation «. Eu outre, il fait Cyrille encore relativement bleu

PC 77, 101 C, *ACO* 1,1,1, p. 100,1. 18. Mais peut-être ce trait fait-il allusion à l'ancienneté do Cyrille dans l'épiscopat (environ 18 ans ù

d'Antioche.

1. La première explication a été appuyée de fort bons arguments par E. Scuwahtx, · Cyiill und der Mênch Viktor », dans *Silsungsbe-*

historlscho Klasso, 208, 4 (1928) : il retrace la carrière du moine Victor, qui partit à Constantinople se plaindre de son évêque auprès do Nestorius, mais finalement sa réconcilia si bien avec Cyrille qu'il put

La seconde explication serait assez celle d'A. v. Harnack, par exemple dans *Dogmengeschiehle* (4° édition, Tubingue 1909), t. II, p. 357-358, qui présenta le ralliement du pape Célestin au parti do Cyrille comme ■ un scandale », l'abandon de la tradition chrlstologlque occidentale, motivé par la solidarité de Rome et Alexandrie on face dos ambitions crolssanlos do la ‹ Nouvelle Rome ».

lament christologique, ne pouvait que se sentir frappé dans ses convictions les plus hautes et les plus chères dès que l'on prêchait avec éclat au sujet du Christ une doctrine inconciliable avec ce qu'il estimait être la foi orthodoxe.

C. — La querelle nestorienne

Or c'est précisément ce qui commença d'avoir lieu, à Constantinople, à partir du moment où, en avril 428, le moine antiochien Nestorius eut été nommé évêque de la ville impériale en remplacement de l'insignifiant Sisinnius. Quelles idées exactement voulait-il inculquer à ses ouailles, mal instruites, à son avis, par ses prédécesseurs, il ne nous importe pas tellement ici de le savoir ; et moins encore à quelles conceptions il en arriva lorsque, après vingt ans de silence et de retraite forcés, il composa le *Livre, d'Héradidel.* Parmi tous les hérésiarques frappés par les condamnations de l'Église, il n'en est guère, sans doute, qu'on ait plus souvent entrepris de réhabiliter, parfois en le louant d'avoir été, en matière d'hétérodoxie, un précur- seul·1. il semble au moins qu'on lui ait parfois imputé des erreurs qu'il n'avait pas songé à soutenir1. Il nous suffit pour le moment de noter en gros l'impression produite sur S. Cyrille par la doctrine de son collègue de Constantinople : il s'agissait d'une tentative blasphématoire pour détruire l'unité du Verbe Incarné. D'un côté, on avait un Fils de Dieu à qui il n'était plus possible d'attribuer autrement que par un abus de langage la naissance virginale et la mort sur la Croix1. De l'autre, un fils de l'homme qu'un certain lion moral rattachait au Fils de Dieu, mais qui n'était pas ce Fils, et à qui revenaient en propre toutes les humiliations par où s'était opéré notre salut. Tout bien compté, Nestorius enseignait donc une dualité do Fils...

Averti de certains incidents consécutifs aux sermons du novateur ou de ses adeptes, craignant la contamination de son troupeau, l'évêque d'Alexandrie intervint. D'abord par une homélie pascale, la dix-septième, pour l'année 429, et par une lettre circulaire è tous les moines d'Égypte, lesquelles réfutaient dos erreurs dualistes sans nommer personne8; Puis, commo Nestorius, malgré cet anonymat,

Bethuno-Bakor cl aussi do celui do I. Rucker ol do l'arUeie d'E. Amann

*de * di Neslorlo,* collection *Paradosls,* n° 11, Fribourg 1956. Le P. Sei-

Neslorium haereticum, PL 60, 0-272 composé ft la domandô du pape

cicnno. Il faut dire cependant que l'authenllcitè Intégrale do ce

Revue des Sciences Religieuses, 84 (mal-oolobre 1949), p. 207-244 ;

qu'on peut tout do même utiliser parfois l'ouvrage pour exposer la

Nestorius. Mais il cal sûr que les accusations do psllanthropiame ou d'adoptlanismo lancées par le moine de Marseille portent ft taux.

la traduction de F. Nau, *Le Lion d'Hiraelide de Damas,* Paris 1910.

2. Cola entraînait lo rolus de l'épithète *Theotocos,* Mère de Dieu, appliquée à Mario, ou du moins obligeait à no l'employer que

1908, plaide pour l'orthodoxie pure et simple de Nestarius. F. Loors,

pllro II sur l'attltudo de Cyrille lui-même avant 428 et la nota sur *Quod Unus sil Christus,* 716 o.

ancienne tradition et plus proche du Nouveau Testament que l'ortho-doxie postérieure ollo-mèmo· (p. 126). CL l'analyse du livre de

do S. Cyrille dans *PG* 77 ; *ACO* I, 1, 1, p. 10-23 — a été publiée • pou après Pâques · (429), d'après Tillemont, *Mémoires...,* t. XIV, p. 330 ot 764.

ressentiment, par

Pentecôte suivante.

manœuvre : il composa à l'intention de l'Empereur, de sa femme et de sa sœur aînée (« les Reines »), enfin do ses deux cadettes (« les Princesses Vierges ») trois lettres-

nius muni d'uno lettre tort déférente et d'un dossier très complet avec traduction latine des documents (Nestorius

adapté au correspondant visé, « avec la psychologie atten-

Si du côte de Constantinople il s'attira une rebuffade, â Rome Cyrille réussit pleinement. Dés le 11 août 430, après

tai serait notifiée, Ncstorius avait dix jours pour rétracter ses erreurs sous peine de déposition. Cyrille était chargé

tiennent sur la génération du Christ notre Dieu, l'Église des Romains, celle de (Cyrille), et la piété de l'univers' ·. Malheureusement, le Pape qui semble s'être expliqué nettement au concile', ne définissait pas dans ses lettres

d'en édicter la formule et, en même temps qu'une nouvelle lettre1, il fit parvenir à Nestorius douze anathématismes

, I, 5, p. 10-lî (lettre
au pape) el 7, p. 171 « Posidonius). Le pape

I Altération doctrinale. ... art. cil. de *RUE,* 31,

• dogmatique ·, a pour Inelpll : Toû Σωτήρο *(Cum Salinior notltr)'.*

croyait de S. Athanase, mais qui étaient en fait d'Apollinaire ou de son école, ne pouvaient que soulever un tollé

tendance théologique d'Antioche. Aussi leur auteur, qui possède encore l'offensive dans les cinq *Liant contre*

composer jusqu'i trois *Apologia* pour gloser, expliquer, paraphraser ces malencontreux chapitres1.

Il n'importe, le Concile d'Ëphèse, réclamé d'abord par

Nous n'avous pas besoin de suivre celle histoire dans ses

par le peuple chrétien comme une proclamation du dogme

une captivité osiez étroite, peur

munié les Orientaux, hostiles, appliqués à faire traîner les choses en longueur. Finalement, Cyrille put s'échapper et regagner l'Égypte. Après de laborieuses négociations, h

mirent d'accord sur une profession de foi. Et la déposition

C'est dans une lettre de S. Cyrille, la célèbre Épltre

une concession qui allait contre sa tendance théologique propre, quitte à la justifier en lace de partisans trop télés

précisé qu'il ne se déjugeait point et ne retirait rien de ses

Même si S. Isidore de Péluse inclinait vers cette hypothèse*,

pleine confiance en sa théologie, il laissait au temps, aidé

l'interprète, docteur en vénération chez les Antiochicns, étaient des premières, avec celles do S. Ephrem, do S. Jean Chrysostome et de Diodore de Tarse, que les Arméniens pouvaient songer à traduire pour enrichir leur littérature naissante, qu'on avait peut-être déjà traduites pour eux*. Un peu plus tard, en 435, les objurgations d'Acace et de Rabbula réussirent à inquiéter assez certains milieux arméniens* pour que deux délégués tussent envoyés auprès do Produe, alors évêque de Constantinople. Celui-ci, sous cotte pression, fournit la consultation dogmatique qu'on lui demandait sous la forme d'une lettre — célèbre depuis sous lo nom de Tome *aux Arméniens9—,* que le diacre et archimandrite Basile emporta tout aussitôt, en mémo

loirs si d'Archioloole bysanlines, Archives de *t'Orienl chrétien,* I, Bucarest 1048, p. 393-412 Col article donne une traduction lutine de la lettre d'Aeace s Sahak · patriarche des Arméniens · comme aussi

i Pour l'histoire des origines de l'a arménien ·, dans Heour des *Eludes Arminiennes,* 9 (1929), p. '203-237, qui va jusqu'à dire : · la littérature arménienne est éclose sous lo signe do Théodore de Mopaueste et... elle a commencé do s'épanouir,

Ignorance de l'hellénisme alexandrin (p. 217).

2. Certains milieux, male non les chefs du corps épiscopal : lorsque le patriarche Sahak recevra lo Tome de Proclus, qu'il n'avall pas

antérieure a Acaco, avec quelques additions doctrinales : cl. M. Richard, art cil, p. SOS et aussi L. Abrahowski, « Der Slrell um

dans Zei'Uctelfl *f0r KirehrnfaMMe,* 67 (1955-1956). p. 252-287,

temps que le factum des deux émissaires, en Alexandrie*. Plus tard encore, Acace, sollicité de se prononcer sur l'orthodoxie de Diodore de Tarse, le fait en termes assez durs*. Enfin en 438 des Antiochiens, mais dissidents par rapport ʌ l'opinion générale dans leur région, requirent l'intervention et de Proclus et de Cyrille pour mettre un terme & la propagande nestorienne larvée qui se poursuivait, disaient-ils, au moyen des écrits de Diodore et Théodore. Proclus entra en action en réclamant de ses collègues de la mouvance d'Antioche d'abord 1a signature do son *Tome,* puis la condamnation d'un florilège de textes suspects qu'il avait prudemment laissés anonymes on les adjoignant au *Tome,* mais qui étaient en fait do Théodore de Mopsucste, ot qu'Ibas, successeur de Rabbula avec des tendances théologiques absolument opposées, avait colportés partout et traduits en syriaque. Cyrille, de son côté, avait reçu les doléances des gens qui se réclamaient de lui Δ Antioche, durant un séjour qu'il faisait à Jérusalem en août 438*.

3 Cf. *Bp. LXX, pan,* 341 A-C ; éd. critique dans E. Sckwahtzj Codex KoHornua 1431, p. 19-17. F. M. Aum., dans */(prilllana,* art. cil., souligne à cette occasion, et peut-être exagérément, la gronde situation à laquelle était maintenant parvenu Cyrille : ‹ l.'évéque

Dé retour en Égypte, il composa, outre un commentaire

nommément Diodore et Théodore.

Cette offensive d'envergure contre leurs maîtres très chers

au Tome de Proclus une adhésion au

Théodore dont l'anonymat était maintenant levé[1]. Une fois de plus, S. Cyrille, par lassitude de vieillard, sens du possible — et pourquoi pas, sincère désir de la paix? — s'arrêta ù une solution transactionnelle. Sans renoncer à dire ce qu'il pensait de la théologie antiochienne', ni à

tsahléens ». Cyrille

Dans cette hypothèse chronologique, ce serait sans doute

de l'œuvre de Julien. Cyrille mourut effectivement en 444,

1. cr. *PG* 84, 810 A · 812 C ; *ACO* 1,4, p. 208-210 : Lettre de Jean

11 devait connaître une survie durable, mai» plu» troublée qu'aujourd'hui en signe de contradiction. Honni de ceux qui, en Mésopotamie, perpétuèrent la tradition doctrinale d'Antioche, il fut pour beaucoup d'autres l'oracle, la norme de l'orthodoxie, autant que S. Augustin put l'être au xvuﬂ siècle pour les jansénistes. A Chalcédoine, l'Orient grec ne sacrifia qu'avec de visibles regrets une part de sa terminologie christologique. Plutôt que de consentir cet abandon, la majeure partie des chrétientés égyptienne, syrienne, arménienne, préféra se mettre en marge de l'unique Église.

A l'heure actuelle encore, même si aucun de se» adversaires n'eut probablement le génie ou la sainteté d'ui Abélard, d'un Fénelon ou d'un Newman, il apparat! troj Manning pour éveiller de prime abord la sympathie. Il es celui qui tonne contre le suspect et foudroie l'hérétique di haut d'un bon droit trop sûr de soi et qui, de sa convictio: de défendre une cause très haute, ne tire que des raison d'être moins scrupuleux sur le choix dos moyens". Il certainement désiré passionnément toute sa vio de ressert hier à S. Athanase. Et bien sûr ce dernier fut capable, li aussi, à ses heures, de se montrer « dur, voire violent », ca « on savait l'être dans l'Église de son temps* ». Mais il manqué à Cyrille pour atteindre parfaitement à cett Cyrille avee de lorter réticences (dan» ta biographie do Theodorei d'Elllcs du Pin.

païens et sur *l'incarnation àu Verbe, SC* 18, p. 12.

ressemblance les épreuves extrêmes qui auraient donné tout son relief à sa fermeté, et aussi ce brin de bonhomie et d'humour qui auraient rendu plus supportable sa volonté de puissance. En une époque férue d'historicité, on lui reprochera de s'être laissé prendre aussi facilement, lui subtil et rusé, à tous les faux dogmatiques, dès qu'ils lui paraissaient apporter du renfort à sa cause. Ce qui n'est un initiateur on matière d'argument de tradition, et n'en sut pas moins, à la différence de tant do compilateurs de florilèges après lui, no pas renoncer pour cela à toute réflexion personnelle. On l'accusera d'avoir traité le problème christologique avec une chirurgie brusque et péremploin de le résoudre. Mais après avoir marqué un coup tocos, il n'a plus eu recours à la contrainte, mais à la discussion, parfois orageuse, mais toujours libre. Et ce fut Jean d'Antioche, dont on loue volontiers la modération, qui dut faire appel aux mesures coercitives.

Et surtout, dans cotte œuvre, au delà des habiletés de détail et des expressions injurieuses ou maladroites, au delà des redites et des étroitesses, on trouve un souffle religieux, une capacité de synthèse, un attachement au Christ, un sons du mystère qui séduiront toujours les théologiens pour peu qu'ils fréquentent cos hauteurs

dans *Sanie Thomiele,* 42 (1037), p. S3 : « Lo Theotocos est une oppllnation *in fleri* comme l'expression «Dieu est homme» exprime l'incarnation réalisée.

touffues : ils doivent reconnaître là quelqu'un de leur race, et parmi les plus grands. Si la grâce dos saints no transparaît point partout de façon éclatante dans cette vie agitée et celte nature difficile, le charisme des docteurs est là sans cesse agissant et visible. S. Cyrille peut encore exercer à notre égard la charité de la vérité.

CHAPITRE II

LE DIALOGUE *DE INCARNATIONE UNIGENITI* ET LE *DE RECTA FIDE AD THEODOSIUM*

S. Cyrille qui, nous l'avons vu, aimait bien, avant la querelle nestorienne, épancher ses méditations théologiques en do vastes ouvrages, multiplia au contraire, la lutte engagée, les écrits de plus faible volume à fins de controverso et de propagande. Cette production n'est cependant pas beaucoup plus conforme à notre goût littéraire que la

acrimonieuses, et surtout elle suit pas à pas le texte qu'elle réfute ou les passages scripturaires qu'elle commente, sans prendre toujours assez une vue d'ensemble sur le dogme ou sur l'opinion adverse.

Deux textes, néanmoins, nous ont paru se distinguer dans le groupe par une composition plus serrée et un recul plus grand par rapport au détail de la polémique. Nous

verrons qu'en outre ils se situent aux deux extrémités de la période où Cyrille s'occupe directement de christologie et sont donc particulièrement propres à nous révéler, dans la doctrine de notre auteur sur ce sujet, les variations et les constantes.

A. — Le *De Recta Fide ad Theodosium*

De ces ouvrages, l'un est le *Quod Unus sil Christus* dont il sera question plus loin. L'autre est parvenu jusqu'à nous sous deux formes légèrement différentes, et nous avons déjà mentionné l'une d'elles, à savoir le *De Recta Fide ad Theodosium'.* Comme il est plus facile de la dater et d'en déterminer le « Sitz im Leben », nous tirerons au clair à son propos certains rapports doctrinaux et chronologiques avec d'autres œuvres avant d'étudier la seconde forme, le *De Incarnatione Unigeniti,* que nous éditons ici et qui pose des problèmes plus compliqués.

Sous son titre de *De Recta Fide ad Theodosium,* le traité comporte d'abord une adresse à l'Empereur8. Assez lon-

guemont — quatre chapitres sur quarante-cinq, d'après la division d'Aubert et de Migne — l'évêque d'Alexandrie exalte la dignité impériale. On retrouve dans l'Épîtrc dédicatoirc du *Contra Julianum* le même langage qui risque de nous paraître emphatique, mais n'en est sans doute pas moins sincère. Cyrille n'ignorait certainement pas que Théodoso II était un personnage assez falot, passionné seulement de chasse et de calligraphie. Néanmoins, même s'il a contribué pour sa part à développer le séparatisme égyptien, l'évêque semble avoir bien cru au rôle providentiel de Rome, et il a exprimé cette conviction même dans des ouvrages qui n'étaient point destinés à la

Si Dieu a voulu que s'instaurât un Empire romain *a* universel », c'est donc pour que le christianisme puisse se propager plus rapidement. L'État ne saurait par conséquent être prospère que s'il accomplit la tâche qui est sa raison d'être ; et pour l'y aider, Cyrille va exposer · la tradition de la foi orthodoxe et apostolique », en guise de présent spirituel, «de point d'appui pour votre esprit, do lumière pour votre âme, de couronne pour votre cœur », déclare-t-il à Théodose, sans du reste appuyer indiscrètement sur le rôle de conseiller théologique qu'il s'arroge ainsi8. A ce moment, il laisse prévoir qu'il lui faudra au préalable déblayer le terrain de toutes les «sornettes solennelles » dont les hérétiques l'ont encombré. Et en

(*Ibld.*, p. lié) ; et do lait nous aurons à constater quelques alunite avec le *Quod unur lit Christus,* ouvrage encore plus tardif, bien qui celut'Cl soit tout du mémo beaucoup moins dualiste. Mais l'édilioi

dee traductions latines, syriaque et arménienne,

1. On nous permettra de le désigner dorénavant par l'abrOvialioi

1133 Λ ; éd. P. E. Pusoy, 1b ; *ACO* I, 1, 1, p. 42, 1. 14) signlllo sani

III. Dans la suite du texte on a d'ailleurs le singulier. La mfim alternance singulier-pluriel pour les apostrophes se retrouve dan *VApoloffelicum ad Theodosium,* qui veut pourtant Cire une lotir personnelle à l'empereur d'Orient, et dans les deux *De Recta Fid*

Mlives dans noire comparaison du *RF* avec 10 dialogua *Do*

1. CI. *Commentaire tur isole,* 11, 4, *PC* 70, 457 B ; *sur Michie, PC,* 71, 700 C- 701 *MtlSa-c·, sur Zacharie, PG* 72, 80 C olO2C)7O2a

terrassez les hérétiques, avec vous je terrasserai los Perso» » (CL SocnATB, *Histoire EccUstasltque,* VH, 20, *PG* 07, 804 B).

2. CL 1140 Λ/40/1 *ACO* I, 1, 1, p. 44, 1. 23-24.

fait, cette besogne de nettoyage se trouve accaparer la majeure partie du traité. Dans une première section, Cyrille réfute quatre doctrines erronées ; dans une seconde, il s'attaque à celle qu'il vise au fond depuis le début, le dualisme christologiquc. Mais les quatre discussions précédentes ont été un moyen extrêmement habile de saper à la base toute interprétation défavorable que Théodose aurait pu être tenté d'échafauder, ou mieux qu'on aurait pu lui souiller, relativement ù la christologie alexandrine. Des exposés de sa propre pensée sur le mode positif, S. Cyrille n'en fournit en fin de compte que deux, asses brefs[1], mais d'un style plus net que le reste du traité, avec des périodes plus étudiées, aptes à clore dignement chacune des deux moitiés do l'ouvrage. Aucune conclusion de caractère plus personnel ne vient réveiller in extremis le destinataire spécial du *De Recta Fide,* mais cet opuscule, clair et équilibré aurait dû, semble-t-il, avoir un effet favorable sur l'esprit, même somnolent et prévenu, du souverain.

B. — Le De *Recta Fide ad Theodosium et* les deux Traités *aux Reines* et *aux Princesses*

Nous savons qu'il n'en fut rien cependant : Théodosi s'attacha essentiellement au fait que Cyrille avait écrit séparément à ses sœurs et à sa femme. D'où l'accusatior de chercher à diviser la famille impériale, accusation doni l'évêque d'Alexandrie se justifie longuement dans soi *Apologie au Ms pieux empereur Thtodose*.* C'est qu'eftcc[2]

1. Ce sont los chapitres XXI à XXIV ot XLIV-XLV : PC 76 1104 A - neSB et 1200 B-D; éd. l'usey, I8U-21C et41c-421> ; *ACl* p. 55, 1. 14 - 57, 1. IB ot p. 72, I. 15-32.
2. Cf. PG 70, 433-488; éd. l'usey, l. Vil, p. 425-45S ; *ACO* I

tivement Cyrille ne s'était pas contenté de rédiger trois traités distincts : comme le remarque E. Schwartz, « il n'était pas le même dans les trois[1] ». Certes, nulle part il ne nomme Nestorius (alors qu'il l'avait fait déjà, au printemps de cette même année 430, dans son deuxième livre *contre tes blasphèmes* dudit *Nestorius*),* ce qui était politesse ot prudence, s'agissant d'une créature impériale encore en charge. Aussi le môme Schwartz va-t-il trop loin lorsqu'il déclare : « L'écrit à Théodose s'abstient soigneusement de toute polémique directe, tandis que les autres passent ouvertement *h* l'attaque. » Mais il est sûr qu'on a l'impression, dans un cas, d'un travail préparé à tête reposée, dans les autres, d'un regroupement quelque peu hâtif de matériaux divers, suffisamment dominés pour que la pensée apparaisse ferme, pas assez pour que la composition soit bien organique.

La terminologie, par contre, est beaucoup plus évoluée dans les deux autres ouvrages que dans le *RF* — surtout peut-être dans le traité adressé aux Princesses, quoique celui destiné aux Reines soit explicitement déclaré postérieur[3]. Crainte dans ce dernier cas du jugement plus perspicace de Pulchérie, suggérera sans doute un adversaire de Cyrille. En réalité, probablement parce que dans le *De Recta Fide ad Dominas,* l'auteur, sans négliger de porter è l'ennemi des coups vigoureux, expose sa propre thèse, è savoir qu'on peut affirmer la maternité divine de Mario puisque le Christ n'est pas une personnalité humaine distincte du Verbe, mais le Verbe lui-même. Le Christ est

1. *Cgrillus unit 'ler Month Viktor,* p. IB, η. 1 (de mime que la

3. Cl. *De Recta Elite al Augustae, PG* 7β. 1341 A ; *ACO 1,* 1, 5, p. 28,1. 1-4. S. Cyrille prévient aussi les reines qu'il va leur expliquer l'ordre do la *Cotteello Vaticana,* donne en premier l'éeril adressé aux

Dieu, répète Cyrille sans se lasser et en produisant à l'appui

ment consacré i dissiper les objections que pourraient faire naître contre la parfaite divinité do Jésus-Christ

d'homme théophore, spécialement odieuses à Cyrille chez Nestorius. Mais tout de même, le *De Recta fide ad Augu**

t divisé selon l'hypostase* » ; il mentionne Apollinair

mais s'en tient au sujet des fauteurs de cotte hérésie à un vague pluriel'. L'union selon ΓαΜτντια, qui n'apparaît

ὑπιοτισι en christologie tel affirmée dan*

reporter à une date plus ancienne la composition de notre

qu'avec *VËptlre* XI, au pape Célestin. Et Nestorius, dans

énoncé de manière paisible, sans justiffcation directe, alors qu'il a été un des objets initiaux du litige1? Devrons-nous

ers une solution différente du problème chronolo-

— Le De *Recta Fide ad Theodosium* et le dialogue

Nous possédons effectivement un texte qui offre les

quelques variantes. 11 s'agit d'un dialogue qui, comme le dit Tillemont8, a a quelque sorte de suite » avec les sept autres dialogues relatifs à la Trinité. Il a pour titre : · Sur

ou théologique des différences constatées. On se contente

i. 111, c. 2400, se reterant expllellemen

conns. Dans le *Contra Nuloriam,* il explique lumineusement la Olire-

Ephesino natae sunt, quae sentiret ita verbis exprimeret ut nemo jam posset in pravam partem per incuriam tra-

Or il vaut sans doute la peine de reprendre la question, puisque nous disposons là d'uno occasion unique pour saisir sur le vif le travail d'adroites retouches par lequel

destinataire. Car ces corrections ont un sens, perceptible pour nous, au moins dans la plupart des cas ; et leur interprétation conduit, croyons-nous, à admettre la priorité du *Dialogue*.

Pour commencer par les modifications à portée doctrinale, il paraît bien que, du *DI* au *DF,* Cyrille, lorsqu'il parle de l'Humanité du Christ, s'efforce de remplacer les expressions concrètes par d'autres plus abstraites. Au lieu

‹ Nous admettons qu'à un homme complet s'est uni le Verbe de Dieu. *(DI* 690 B),

il écrira :

« A une humanité semblable à la nôtre, réalisant complètement le concept de sa nature »... *(RF* 1160 B = 16c).

Au lieu de :

« Nous affirmons que le Verbe tout entier s'est uni à (!') homme tout entier » *(DI* 692 B),

il mettra :

«... à l'humanité telle que la nôtre tout entière » *(RF* 1164 A = 18d).

A la même méfiance pour tout ce qui risquerait de faire concevoir la sainte Humanité comme un Quelqu'un doué l d'existence autonome, il faut rattacher sans doute encore ;

d'autres modifications,* ainsi par exemple, le fait que :

a S'abaissant, comme homme, un peu au-dessous de la gloire qui convient à un Dieu» *(DI* 698c),

devient :

« Ne dédaignant pas de paraître en humble posture à cause de ce qu'il a d'humain » *(RF* 1173 C -= 25b-c).

Une fois même, cette préoccupation, semble-t-il, amène notre auteur à mentionner « la chair » au lieu de « l'homme »: faisant allusion aux apollinaristes et à leurs répugnances,

• (Ils redoutent de confesser que) le Verbe s'est uni un homme complet en tout ce qui relève du concept d'humanité, c'est-à-dire un homme doué de corps et d'âme » *(DI* 688 b),

•... le Verbe s'est uni selon la nature à la chair animée par une âme raisonnable» *(RF* 1136 D = Idd)1.

Pourtant, en d'autres passages, σάρξ est éliminé, évidemment pour ôter tout prétexte à des accusations d'apollinarisme. Ainsi le *DI* dit (703c et 709d) que le Christ accueillait la foi et que le Verbe conserva ses propriétés divines « même lorsqu'il devint chair », et le *RF* respectivement : « même lorsqu'il devint homme » (1184 A = 30a) et «même lorsqu'il se manifesta comme homme» (1193 D = 37d)a. La substitution, il est vrai, n'est pas constante®. Mais on voit bien en quel sens elle a dû être opérée. Car le remplacement du texte du *RF* par la variante contenue dans le *DI* serait inintelligible.

1. Préface du volume contenant les deux texte» (Oxford, 1877) — lequel est le septième et dernier paru dans VédlUon d'ensemble de

1. Référencée de ces textes dans l'édition Schwartz du *RF* :

(1196 A/ 38c ; p. 70.l. 9) aussi bien que dans le *DI* (710d).

De même, si l'on comprend très bien que la prudence ait incité Cyrille à supprimer deux quasi-compliments qu'il avait cru devoir adresser aux apollinaristes, on ne croira pas volontiers qu'il ait eu l'audace d'insérer après coup ces phrases élogieuses dans une édition qui risquait de tomber, elle aussi, dans des mains ennemies. Or le *DI* nous dit que les apollinaristes n'admettent qu'un Christ et « qu'en cela ils font bien » (689a), qu'ils tiennent en outre l'Emmanuel pour l'unique Seigneur Jésus-Christ et « qu'en cela au moins ils ont su se faire une opinion très justes (690 b). L'une et l'autre remarques sont absentes du *RF*1.

Mais ce n'est point encore là l'ultime précaution de notre auteur. Il a pris la peine d'éliminer systématiquement bon nombre de termes qui risquaient de suggérer une combinaison, un mélange entre les deux éléments, humain et divin, dans le Christ. Ainsi :

« Composé (συγκείμενο) ineffablement de l'humanité adorante et de la divinité adorée» *(DI* 702a),

devient :

«(Tenant de cette humanité et de cette divinité) d'être véritablement à la fois Dieu et homme, et d'en porter le noms *(RF* 1180 C-D – 29b),

« Amenant à confluence » (εἰ μισγάγκειαν *DI* 712 a) devient « liant dans l'unité » (συνδέων εἰ ἑνωσιν *RF* 1197 B = 40a). Ailleurs, ἑνώσι encore remplace συμπλοκή qui suggérait une idée d'entrelacement *(RF* 1200 C = 41 d ; *DI* 713 d). Là où le *Dialogue* (708 a) affirmait

« Le Christ assemblait en lui et pour ainsi dire mélangeait les propriétés des deux natures s,

le *De Recta Fide* (1192 A = 35a) laisse tomber le second

verbe, ἀνακιρνά , en effet assez équivoque1. Visiblement, S. Cyrille redoute de paraître donner la main aux apollinaristes extrêmes, aux « synousiastes », qui prônaient l'absorption, dans le Christ, de l'humain par le divin. Et s'il adoucit des expressions trop vives, n'est-ce pas qu'acceptables en un temps de possession paisible, elles devenaient dangereuses une fois la bataille christologique

On n'en sera que plus étonné de constater que le mot litigieux *Theotocos* est absent du *DI,* alors qu'il s'étale à quatre reprises dans le *RF*.* Comment supposer que Cyrille, après avoir montré son drapeau à l'empereur, l'ait caché au grand public? C'est qu'en fait l'oriflamme brandi à Éphèse, et même dés la *Lettre aux moines,* n'est pas un bien traditionnel, mais une acquisition faite tout exprès pour la controverse, qu'il s'agit là plutôt d'un emprunt aux discussions de Constantinople que d'un trésor jalousement conservé à Alexandrie. Certes, dans la théologie pratiquée en cette dernière ville, le Theotocos avait droit

1. Cf. respectivement, dans *ACO,* p. S3, 1. 16-17; p. 71, 1. 12; p. 72, 1. 21 ; p. 68,1. 7-8.

Marie·. Celte correction, opérée à trois reprises (comparer *DI* 695c, 699e cl 704e aveo *RF* 1169 A, 1176 D et 1185 A/22a, 26e et 32b/; p. 58,1. 5, p, 61,1. 25 cl p. 65,1. 21) vont souligner sans doute la fait que le Verbe n'est pas seulement passé ▮ à travers » la Vierge comme par un canal, niais a vraiment reçu ▮ d'elle» son corps.

lemonl 29 A-B et 32 A-B ; *ACO* I, 1, 6, p. 20,1. 14-15 et'p. 21,1. 8-14) d'employer Siip.Ocv dans un sens plue qu'équivoque à propos de la génération du Christ par la Vierge. Il émonde en conséquence ses

do son vocabulaire : il y on a un dans lo *Quod Unus sil ChrUlus*

3. I140PC, 1144 B, 1160 C, 1193 C/4d, 0a, I6d, 37e; p. 45, I. 6, p. 46, 1. 27, p. 53, 1. 29, p. 69,1. 26 (à comparer avec *DI* 679a, 681a, 690c, 710a). Sciiwanra cependant mol a chaque fois le mol entre

de cité depuis Origène au moins1. Sans parler de la lettre d'Alexandre d'Alexandrie à son homonyme de Byzance, du *de Trinitate* attribué à Didyme l'Aveuglo et de quelques autres œuvres issues des mêmes cercles*, on le trouve, mais ce n'est pas fréquent, chez S. Athanase3. Dans l'ensemble du monde grec chrétien, il est assez répandu pour que l'empereur Julien on fasse âcrement la remarque : « Vous ne cessez d'appeler Mario Theotocos4. » Mais le Cyrille

crochets dans son édition, et il est de fait que la tradition est dans

1. Cf. sur ce dernier le témoignage de SocnsTu, *Ilietoire BesUelas· lique,* VII, 32, *PG*.67, 812 B, corroboré par quelques fragments.
2. Pour Ai.bxaxdre n'AuiXANDRlB, et *PG* 18, 568 C; ou éd. H. G. Opitz dos œuvres de S. Athanase, t. Ill, 1 *(Urkunden tur Gadilchle des Arianlsclien Slreiles),* p. 23, 1. 16-16. Opitz, après Théodorel ; mois ce n'est là qu'une conjecture : Cf. F. Scneniwen-nn, 47 (1954), p. 73-94, spécialement p. 91-92). Pour Dioym'b, Cf. *De Trinitate,* 1, 31, *PG* 39, 421 B ; II, 4, 481 C et 484 Λ ; III, 6 et 41, 848 C et 983 C (On sait cependant que le P. L. Doutlibl rau a contesté l'œuvre de Didyme l'Avougle 7 ·, BSN, 45 (1957), p. 514-557 ; mais éditeurs, les frères Mlngarelll, que le De *Trinitate* est originaire Athanase, *Centre Apollinaire,* lib. 1, 4, PG 26, 1097 C ; 12, 1113 C; que dans certains manuscrits ; le. deuxième livre, pourtant parent Theotocos) ; *Dialogua de Trinitate,* IV, 3 el V, 11, *PG* 28, 1253 B et 1272 B.
3. Il n'y a que cinq exemples à peu près sûrs : *Oratio III contra Arianne,* cap. 14, *PG* 26, 349 C; 29, 385 A (encore ici lo Theotocos *Antonii,* 33, *PG 26,* 397 A. Plus deux cas douteux : *De Incarnations et contra Arianoe,* 8, *PG* 26, 996 A ; De *Virginitate,* éd. E. Von der Goltx (Λiγo σωτηρία χρ5 την παοβένον, *elne edite Sdirlft da Athanasius},* dans *TU* XXIX, 2a, cap. 3, p. 33. 1. 21.
4. Cf. *Contra Julianum,* VIII, PG 76, 901 C; le mol Theotocos

d'avant 429 est loin de témoigner pour ce terme d'une ardente sympathie : on l'a repéré en tout et pour tout une fois dans ses ouvrages de cette première période1. Il paraît donc bien que si le *DI* ne souffle mot à ce sujet, c'est qu'il est antérieur à la *Lettre aux moines.* Sur ce point, il se rapprocherait de *VHomtlie Pascale* XVII qui contient des allusions à peine déguisées au cas Nestorius, défend la maternité divine, mais ne prononce pas le mot Theotocos3.

Si on les envisage dans leur ensemble, ces variantes d'ordre théologique suffiraient peut-être à emporter la conviction. Il est possible toutefois d'y ajouter encore quelques indices d'ordre plutôt littéraire. Ce n'est pas que les préoccupations stylistiques de S. Cyrille aient été assez vives pour l'obliger à opérer beaucoup d'améliorations visant à accroître l'élégance de sa prose. Nous ne relèverons même qu'une correction de ce genre, mais cinq fois reprise, ce qui souligne son caractère intentionnel. Cinq fois, des composés du verbe Ορώσκω sont remplacés par des équi-

dissertalion au sujet du dogme do la Trinité. On pourrait voir là

1. Encore s'agît-il du *Commentaire sur Isole* (IV, 4, *PG* 70, 1033 D), dont il n'existe pas d'édition critique (Io soul manuscrit que vrai, le Theotocos. Mais il est tardif : début du xvi· siècle). En revoyant le texte du *Commentaire sur lu petile Propheter,* d'après *Sainte Vierge* 'sous la direction d'H. du Manoir, t- I (Paris 1949), p. 99 et n. 59.
2. Celui-ci est absent aussi de *VHomêHe* pour l'année suivante, mais c'est que Cyrille, sans doute pour ménager Nestorius en public temrnl de polémique chrîstologique dans ce mandement. Celte *l'ttomtlie Pascale* XVII contient comme le *Dialogue* et à la difference du *RF* les mots συμπλοκή et ἀναχιρνά : cl. *PG* 77, 776 A et 777 A.

réflexion, a dû paraître .A l'auteur un peu vulgaire et déplacée1.

On doit cependant faire entrer aussi en ligne de compte des maladresses évidemment involontaires, des gaucheries

'autour donne parfois une réponse immédiate3. Et certes

1. DI 678e καταΟρώσχουοι* : *nF* 1140 C/4 c, p. 45,1. 1 χίπτονσι ; *DI* 6910 é«p0p<4ox«: *ÎlF* 1161 D/18·, p. 54, l. 34 ὐκτρφ/ρίτο,;

Lion anlineslorienne, on est disposé a convenir que ee lait, on soi-

2. *Cl. HF* Î140*B/.lb, p. 44, 1. 30-31 ; 1168 B/Île, p.V, 1. 19;

Do pareils faits, l'hypothèse suivante rendrait peut-être un compte satisfaisant. L'évêque d'Alexandrie avait depuis

loisir et où étaient débattus des problèmes relatifs .A l'incarnation. Sa querelle avec Neslorius s'aggravant, il jugea opportun, sur la suggestion même de son rival.

pompeuse préface, supprima le timide objectant qu'il y avait introduit, adapta, mais assez superficiellement, la théologie de son opuscule aux circonstances nouvelles, et

plus évoluée. Après quoi, il expédia le tout à Constantinople, avec le piètre résultat que l'on sait.

D. — Le dialogue *De Incarnatione* et les dialogues *De Trinitate*

Mais depuis quand tenait-il ce dialogue en réserve? L'absence du Theotocos nous suggère impérieusement, nous l'avons vu, de remonter jusqu'au temps de *l'Homilie Pascale* XVII, soit la fin de 428 ou les tout premiers mois de 429. Nous avouons que nous serions très portés, pour notre part, d rebrousser chemin jusqu'à une date plus élevée encore. S. Cyrille explique en effet, dans sa première lettre à Nestorius, qu'il n'a pas échafaudé sa doctrine tout récemment pour le malin plaisir de faire pièce à son collègue de Constantinople. Et il en donne pour preuve « un livre sur la sainte et consubstantielle Trinité (qu'il a) composé du vivant d'Atticus, de bienheureuse mémoire », c'est-à-dire avant la consécration épiscopale de Nestorius, mais non publié, lu seulement en comité restreint à quelques évêques, prêtres et laïques studieux1. Pour décrire ce livre, Cyrille ajoute encore une phrase qui peut à la rigueur se traduire (comme le fait Migne, lequel doit ici reproduire Hardouin) : «dans lequel (livre), il est parlé de l'Incarhalion du Monogène d'une façon consonante avec ce que' j'écris maintenant* », mais aussi, de manière moins neutre, « dans lequel il y a un discours (ou un dialogue) sur l'Incarl nation ». De fait, aussitôt après, Cyrille déclare : « Si je publie ce λόγο?, il est vraisemblable qu'on en fera un grief contre moi, parce que j'ai composé ce λογίδιον dès avant; la consécration épiscopale do Ta Piété. » Pour répondre au signalement de ce λόγο , un opuscule traitant de l'incarnation ex professo, et non pas incidemment ou comme par la bande, parait indispensable. Mahé, Schwartz et Pusoy ont cru que lo sixième Dialogue *de Trinitate* remplissait ces conditions, et déjà Tillemont détache ce dialogue qui, d'après lui, «parlerait de l'incarnation », des cinq premiers qui «sont pour établir la divinité et la consubstantialité du Verbe1 ». Mais il n'y a pas trace dans le texte d'un changement de sujet dont S. Cyrille aurait eu conscience, et le même. Il s'agit d'abord de montrer que le Fils peut être dit glorifié par le Père et sanctifié par l'Esprit-Saint sans être pour cela d'une nature inférieure au Père. Puis est réfutée uno théorie selon laquelle le règne du Christ prendrait fin avec la consommation de son œuvre rédemptrice. Enfin sont écartées les objections qui pourraient naître des passages évangéliques où le Christ est présenté en posture d'adoratour ou bien semble avouer une ignorance. La réponse de Cyrille consiste généralement à invoquer la distinction des « temps », des καιροί*. C'est au καιρό de l'incarnation qu'il faut rapporter les cas où le Verbe se reconnaît dépendant du Père et déclare recevoir une gloire qui ne lui appartient pas essentiellement. Nulle part le dualisme chrislologique ne fait l'objet de la moindre critique, à la différence de ce qui a lieu, nous l'avons vu, dans d'autres textes sûrement antérieurs à 429. En vérité, si l'évêque d'Alexandrie voulait fournir la preuve de sa répugnance de toujours pour ce dualisme, il pouvait tout In distinction dos *καιροί* met l'accent sur uno certaine dualité dans le Christ.

2. 'Εν ζ> xnl λόγο rrepl τή ένανΟρωχήσοω τον Μονογενού οι ; νύν γιγραφ« owtpêêç *(ACO,* p. 25, l. 1). Traduction de Migne:

1. Cl. respectivement : Mené, *DTC,* III, col. 2489; Schwartz, *ACO* 1,1,1, p. 24, note ; Pusrv, Préface A son edition, p. ix ; Till b·

choisir do plus frappants exemples que ce sixième dialo-

Ne conviendrait-il pas dès lors de chercher ailleurs, et précisément du côté du Dialogue *de Incarnatiouet* Les premières lignes de celui-ci affichent nettement — pour parler comme Tillemont — *a* quelque sorte de suite » avec les dialogues *De Trinilale.* Il est vrai que la préface de ceux-ci annonce sept dialogues, pas un do plus1. Mais cela serait-il absolument décisif si notre opuscule avait été rajouté par manière d'appendice quelque temps après — mais pas aussi longtemps tout do même que si le *DI* n'était que la reprise, en 431-432, du *RF*. Pourquoi Cyrille, à ce moment là, eût-il, de propos délibéré, essayé de rattacher ce dialogue aux autres qui appartenaient déjà presque à l'histoire ancienne (étant au minimum d'avant octobre 425, date de la mort d'Atticus)? Pourquoi aurait-il donné à son interlocuteur le même nom d'Hermias, alors qu'il néglige de le faire dans le *Quod Unus sil Christus* '1

On notera également que, si l'indication donnée par la première lettre à Nestorius se réfère bien à notre dialogue! une objection qu'on pourrait faire encore contre son anté-

1. On trouve mûmo dans le *Dialogue* VI uno opposition qu'uq Antlochlen n'aurait pas désavouée entre le Verbe issu du Père e Jésus erueiûéjcf. *PG 1E,* 1032 D) ; c'est celui-ci, non cclui-lft que i ▮divin disciple » déclare avoir été fait Christ et Seigneur par Dieu l

ment avec ἑνωσι : on nous parle de ἡ κα«6' ενωαιν συνάφκα comme d'un autre nom du « concours avec la chair·.

2. et. *PG* 75, 057 B. En contrepartie on remarquera, d'abort que colt© préface ne tait pas allusion & un dialogue qui, a la diltéreno

a bien publié les sept *Dialogues sur la Trinité* après le débat de la controverse nestorienno et è un moment où le *DI* existait sùramen

ce huitième dialogue, pourtant relié volontairement aux sept autres

riorité par rapport au *RF* tombe du même coup : puisque Cyrille avait jusque-là gardé cet ouvrage en portefeuille, bien loin de commettre l'inconvenance d'adresser à Théodose II un factum qui aurait déjà connu par ailleurs une large diffusion, c'était au fond une a editio princeps * qu'il envoyait à l'Empereur. Et il était assez naturel qu'il songeât à expédier à Constantinople ce λόγο auquel il avait fait allusion dès son premier échange de vues avec l'évêque sur des sujets thcologiques.

Deux autres difficultés surgissent, néanmoins, lorsqu'on veut faire du *DI* un ouvrage d'avant 426, ou plus simplement d'avant le début de la crise nestorienne. Et d'abord S. Cyrille ne donne-t-il pas deux citations littérales de son adversaire? A cela on peut répondre que rien no nous garantit que ce partisan très affirmé d'un dualisme christologique assez grossier qui est cité dans le *DI* soit bien Nestorius. Celui-ci en effet s'est toujours défendu avec conviction d'admettre deux Fils, affirmation qui s'étale en clair dans les textes du *DI*. Tillemont notait déjà : « Je ne les ai pu trouver (ces paroles) dans ce que nous avons de lui (Nestorius) » ; et ailleurs : « Il faudrait voir di (ces termes) sont ceux de Nestorius1. b Les indications contradictoires fournies par Loofs témoignent suffisamment de son incertitude1. De fait, au cours de la querelle, Cyrille

1. *Mémoires,* p. 341, à propos du *RF* et p. 665, ù propos du *DI,*

mont distinctes.

2. Il imprime les deux fragments aux pages 217-218 de ses *Nesloriana* (Die Fragmente des Nestorius gesammelt, untersuchl und

semblable . que Nestorius en personne soit l'auteur visé par Cyrille.

en 1905 ; mais en 1913, dans son *Nestorius and Ins place in lhe hislorg ofeArlslian doctrine,* p. 5, n. 3, il dit : · ces *Logidia* ou ▮discours bref! »

lui-même ne revient jamais sur ces textes si compromettants, qui contiennent au moins un terme technique : ὁμωνύμως (appliqué à l'homme qui participe de la filiation du Fils de Dieu, le mot se trouve dans chacun des deux fragments), qu'on ne découvrirait nulle part, semble-t-il, dans les œuvres sûrement authentiques de Nestorius[1]. Jamais non plus l'évêque d'Alexandrie n'appelle les œuvres de son rival λογίδια (quoiqu'il désigne souvent par ce nom ses propres ouvrages), mais bien « exégèses » ou « homélies[1] ».

L'autre objection qu'on pourrait faire porterait sur une question plus vaste : ne serait-ce point commettre un anachronisme doctrinal que d'admettre, chez le Cyrille d'avant 429, les préoccupations et les théories qu'expose le *DI?* Nous nous contenterons ici de renvoyer en général à *l'Homélie Pascale* VIII, qui n'est pourtant que de 420[8],

PO 75, 1385 A; *ACO* 1,5,1,3, p. 193, l. 28,/en décrivant certaines

login antloehtonns, plutôt que de la lutte directe contre Nestorius.

manque aussi dans l'index des *Naloriana* do Loors. Le mol ὁμω-

XLV, 299 C, *ACO* 1,1,6, p. 152,l. 6, pour caractériser le type d'union

2. Nous venons do citer un exemple de λογίδιον designant une

de Nestorius, er. *Bp.* VIII, 60 B ; *Bp.* XIV, 97 C (doux toi») ; *Bp.*

I. 14 : ἐξηγήσα ; *Ep.* XI, SO D et SI C, p. 10, l. 33 et p. 11,1. 15 :

et aux allusions déjà relevées dans le *Commentaire sur S. Jean,* dont d'aucuns voudraient faire néanmoins la première œuvre exégétique de Cyrille. On voit asses que ce dernier savait déjà ferrailler, à l'occasion, contre le dualisme christologique. Mais nous étudierons mieux L'ensemble de la théologie du *DI* lorsque nous aurons examiné le point de repère que nous fournit l'autre dialogue ohristologique de S. Cyrille[1].

tendance, cl. *supra,* p. 17, n. 2.

supplanter celui de Nicée1. Cyrille fait allusion à cette

prendre à son compte celte opinion —

tention de transcrire littéralement quelques phrases d'

assez long (728c-729b) situé à l'une des articulation

En 746b et 740e (maisily a deux pluriels entre ces singulier·), dialogue en *QUX*.

s'identifie au contrail

et. 6S9e, 690a, 693b).

•ludion, p. 67-68.

dispensative folxovopixtac) mentionem

pond point au symbole de ce dernier tel qu'il nous est connu par ses *Catéchises.* Mais la Un, que Cyrille n'a malheureusement pas reprise et discutée dans le *QUX,* avec sa mention do la « catastase » à venir que nous a montrée le Christ, ressemble vraiment assez à co quo nous savons des idées de Théodore sur la Rédemption1. Et Théodoretj en fin do compte, a dû trouver « l'antiochénisme » de ce texte assez authentique, puisqu'il s'est décidé à le défendre2.

1,1,7, p. 99, 1. 10-22). ▮ Noua déclarons donc un le Fils et Seigneui Jésus-Christ par qui tout a été tell, pensant on premier lieu au Dieu Verbe, le Fils de Dieu et Seigneur par essence, pensant en mémo temps à ce qui a été assumé, Jésus do Nazareth, que Dieu a oint d'EaprU et do puissance eu tant que participant de la dilation ot de la solgnou)

aussi différent de cel (Adam) quo le dispensateur des biens Ineffable! en vue do la catastase à venir peut l'être de celui qui a donné originaux maux présents. Do la même façon, il est aussi appelé deuxié

a été origine de la première, mortelle, passible al comblée do douleu multiples, tandis que le Soigneur Christ a manifesta la deuxième, l

cités dans les Actas du deiSEBssr

t. 15 (1917b P- 10«. I- 30-p. 108, 1. 16. . Il (Cyrille) l

absolument rien découvert do répréhensible. (Théodorot oxpllq

tiens perverses du texte sacré) et manifester le sens do (mots) qui ont été prononcés dans une intention droite. ▮ Et do oiler, en deu temps, un bref passage (correspondant à *ACO* 1,1,7, p. 98,1. 13-17

Il est en tout cas à peu près certain que l'évêque d'Alexandrie, lui, croyait fermement avoir affaire ù une production do Théodore ; et il s'inspire de nouveau, mais de façon beaucoup plus lointaine, d'un autre fragment de cette confession de foi un peu plus bas dans son dialogue1.

Par ailleurs, il est encore une phrase du *QUX* dont, pour Cyrille, l'origine théodorienne ne devait faire aucun doute. Par l'emploi de φηαί, B souligne du reste qu'il se fait ici le porte-parole d'un individu précis. Et il n'y a qu'â rapprocher sa réplique d'un passage de Sévère d'Antioche pour découvrir de qui donc il s'agit :

Sévère: Nam sanctus Cyrillus in iis quae contra Theodorum qui fuit antistites Mopsuestenus, scripsit, (illium) adducit impie effutientem haec : Theodorus : Utique, dicit, quemadmodum enim quamvis ex Bethlehem esset, vocatus est nazarenus, propter suam commorationem et educationem ibi factam, ita etiam homo (dicitur) quia habitavit in homine2.

QUX, 749e :

Le Verbe de Dieu, dit-il, est appelé homme à peu même que l'homme assumé par lui est né à Bethléem, mais est dit Nazaréen pour avoir habité Nazareth, de même Dieu le Verbe est appelé homme parce qu'il a habité dans un homme.

D'autres fragments do *VApologie* discutant des textes do Cyrille qui no ta trouvent pas dans le *QUX.* Il parait donc bien que Théodore! on avait a d'autres écrits que le pt'A', nommément le *Contra Diodorum et Theodorum* ot que l'Alexandrin rééditait là sa critique du symbole «théodoricn ».

1. Cf. 731 0 et la nota *in loeo,* p. 358-9.
2. Cf. *Severi Antiocheni Liber contra impium grammaticum,* III,

Toutefois, comme Sévère, pourtant féru d'habitude de références exactes, ne donne pas d'autre précision sur l'endroit dont il a tiré sa citation, notre certitude est moindre que celle de Cyrille : il se pourrait que ce fragment vint de son premier livre contre Théodore. Et dans ce easy, ce serait un passage de Diodore de Tarse que nous aurions ici, sans que Cyrille d'ailleurs s'en soit douté, puisque nous savons, depuis la brillante démonstration de M. Richard, que le florilège où Cyrille a puisé les textes réfutés dans ce premier livre rassemblait des morceaux diodoriens1.

Du reste il est probable qu'en d'autres occasions encore l'évêque de Tarse est mis en cause, quoique de façon voilée; par notre dialogue. Un des titres dont B fait constammen usage pour désigner l'homme assumé, nous met déjà sur: la voie : l'interlocuteur de Cyrille prodigue à tout propoi

l'école antiochienne, qui accordait au rôle de David dans ‹ l'IIistoiro Sainte un relief extraordinaire. Mais il semble ; pourtant que ce soit essentiellement Diodore de Tarse : qui ait usé avec prédilection de termes déjà trop frustes.

29, èd. J. Lebon, dans *CSCO,* Series syrlaca, IV, 6 (Louvain 193

par Cyrille de cette allegation : d'abord done le *Contra Theodora*

1. CL M. Richard, «Les traités de Cyrille d'Alexandrie coii

Tarse-dans *Mélanges F. Grat* (Paris 1940), I. I, p. 99-110. Cyri sali cependant, au moins à l'époque du Centra *Diodorum,* quei'évftc do Tarse avait appelé la Christ « Nazaréen », et II le lui reproche

Cefragment est lo « témoignage indirect n° VIII · dans R. Asit mowski, « Der tbeologische Nachlass des Dlodor von Tarsus », arltel (posthume ol non entièrement mis au point) do *Zeitschrift für hfeu lutamen Uiehe Wtssensehafl,* 42(1949), p. 19-09, et p. 02; cl. ausd fold., témoignage XIV, p. 04.

pour son subtil disciple, Théodore de Mopsueste1. Et si, guidés par cet indice, nous comparons les objections que se fait opposer Cyrille avec les fragments, cependant infimes, qui nous sont parvenus des œuvres de Diodore, nous découvrirons bon nombre de rapprochements vraiment frappants, sinon de coïncidences verbales. Qu'on en juge par les exemples suivants :

Diodore : Nous ne disons donc pas deux (fils) d'un seul Père ; mais (nous disons) que Dieu le Verbe est un seul Fils de Dieu par nature, et que celui qui (est) de Marie est par nature (fils) de David et par grâce (Fils) de Dieu..?

QUX, 737d : Deux (fils)? Non pas du tout; unique, disent-ils, est le Fils selon la nature, le Verbe né de Dieu le Père. L'homme qui est assumé, lui, est par nature fils de David ; mais il... obtient la filiation en vertu d'une grâce.

En effet, ce cri : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? · non seulement n'appartient pas à Dieu le Verbe, mais encore,

755a-b et 757e : J'ajouterai encore que son cri « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » ne convient guère à Dieu le

Diodore. Le l'. F. A. Sullivan, «The Chrirtology ol Theodoro ot

qu'il s'agit bien là d'une particularité spécialement diodorienne. Et cependant, pour tous les Antlocblens, noue dit le P. J. Guillst, ▮ Les exégèses d'Alexandrie et d'Antloebe, conflit ou malentendu ? · dans *RSR,* 34 (1947), p. 257-302, David est « le grand prophète

juste et prophète ▮ (et. p. 266-288). Chez S. Cyrille, son rûle n'a rien

2. Traduction française de M. Brlère, «Quelques fragments syriaques do Diodore, évêque do Tarse (378-394 7) », dans rieoue de *l'Orienl Chrétien,* 30 (1934 et 1940), p. 231-289 ; le présent fragment est traduit p. 271, c'est le n· 30 dans l'édition de R. Abramowskl, qui donne le texte syriaque, op. cil., p. 40.

moi, je ne conteste pas qu'il appartienne au corps, ainsi qu'à celui qui a été créé parce qu'il a été abandonné...[1]

Verbe... l'homme assumé a employé des paroles tout humaines parce qu'abandonné par le Verbe auquel il était joint.

Non sic, inquit, in eo qui ex semine David sicut in prophetis habitavit Deus Verbum. Illis enim particulari quadam et modicata quantitate Sancti Spiritus gratia fruebantur, hic autem in his quibus interdum erant illi jugiter permanebat et gloria Verbi ac sapientia replebatur, alter intelligendus procul dubio praeter eum et subsistens proprie Illius ac seorsum[2]

751b : ...Il a été prophète (mais) ce ne fut pas comme l'un des prophètes... Eux, en effet, ont possédé la grâce selon le bon plaisir de Dieu qui la leur mesurait, et elle leur survenait à tel

nité le remplissait... car le Verbe, qui était Dieu, était

Jesus, inquit, proliciebat et aetate et sapientia. Hoc autem dc Deo Verbo non potest dici, quia Deus perfectus natus est de perfecto... ipse igitur non proficit, nec enim imperfectus est ut ad perfectionem incrementis indigeat[3].

759e : Toutefois, quand on dit que Jésus a progressé en âge, en sagesse et en grâce, qui donc est passé par ces étapes? Car le Verbe issu de Dieu le Père est comblé et parfait. De quel accroissement serait-il susceptible, en quoi pourrait-il progrès-

1. Trad. Briére, p. 260 ; Abramowekl, n· 18 (partiellement), p. So.
2. Nous donnons le texte latin do In *Colleello Palalina,* « ■.&(d'après *A CO* 1,5,1,3, p. 178 ; Abramowskl, ne 38 (partiellement), p.53.
3. Cl. *ACO, p.* 177-178 ; Abramowskl, n· 30 (saur 1» dernière phrase), p. 81. Nous citerons, on commentant lu texte mime dupUX,, d'autres passages do Diodoro et surtout de Théodore. Pour oe dernier,)

Or, des quatre fragments diodoriens que nous venons

erit syriaque *add.* 12156 du British Museum, deux de la *Collectio Palalina.* Suivant toujours la démonstration de M. Richard, nous pouvons considérer comme certain que S. Cyrille a connu l'auteur véritable des passages du second groupe. Il a en effet utilisé dans son livre *Contre Diodore* trois des textes que nous retrouvons dans la *Collectio Palalina 1.* Il n'en est pas de même, par contre, de la première série : c'est dans son premier livre *Contre Théodore* que l'alexandrin a réfuté un certain nombre de textes correspondante à ceux du florilège syriaque. Il les croyait donc de l'évêque dc Mopsueste*. Il n'importe, nous pouvons tenir pour hautement vraisemblable que Cyrille, à l'époque où il écrivit le *QUX,* disposait pour une part au moins déjà de la documentation qu'il devait finalement ramasser contre Diodore, pour probable aussi qu'il connaissait l'auteur de ces fragmente. Si donc il a laissé le bénéfice de l'anonymat à l'évêque de Tarse et aussi à celui de Mopsueste (dont il croyait posséder plus de textes qu'il n'en avait réellement), n y a toutes chances pour que ce soit délibérément.

On peut se demander dès lors quand placer un ouvrage qui est essentiellement dirigé contre les deux maîtres d'Antioche, accessoirement sans doute contre leurs comparses et disciples, et où pourtant S. Cyrille a jugé bon de ne pas nommer ses adversaires. En 438, au paroxysme

remaniés dans une intention hostile : ainsi pourra-t-on apercevoir Théodore tel que le croyait S. Cyrille et Théodore tel qu'il lut réelle·

Mélanges Oral, p. 107-108.

de la lutte, lorsqu'au retour de Jérusalem il compose son *Conlra Diodorum et Theodorum,* lorsqu'il a écrit ouvertement à Jean d'Antioche pour requérir la condamnation de *capitula* dont il ne cache pas qu'il les sait de Théodore, pareille modération paraît bien invraisemblable. Il faut plutôt songer à un temps d'hostilités voilées, et par exemple à la période où il.s'est résigné à opérer une retraite straté-j gique et à n'obtenir d'Antioche aucune répudiation offi-\ cielle des *capitula.* On pourrait tirer argument en ce sens de l'emploi par le *QUX* de la confession de foi soi-disant théodorienne dont Cyrille parle aussi avec insistance dans' ses lettres de ce moment-là, tandis qu'il compose une, explication du Symbole comme pour faire contrepoids au factum hétérodoxe.

Néanmoins, deux indices, assez frêles il est vrai, nous paraissent aller contre cette hypothèse. D'une port, nous' croyons qu'on ne trouve rien dans le *QUX* qui soit un répondant plus ou moins exact de quoi que ce soit qui nous reste du second livre *Contre Théodore :* quoique commentant aveo prédilection *VÊpUre aux Hébreux* dans son dialogue, S. Cyrille no semble pas songer à critiquer l'exégèse que-Théodore donne de plusieurs passages de cette Ispître1 Il se pourrait bien quo l'Alexandrin n'ait pas pris offensé de ces textes tout simplement parce qu'il ne les connaissaj pas encore, c'est-à-dire parce qu'il' n'était pas encore enté en possession d'une deuxième série de fragments qui, eux, avaient été laissés à leur légitime auteur1. D'autre parti

l'tnJoannem, I. Ill, p. 528 (sur Héb. 2,8-7), 530 (sur Héb. 2, lOLMS (sur Héb. 1,8) si 534 (sur Héb. 1,1).

Mopsuesle › dans *Lt Motion,* 56(1943), p. 55-75, spécialement p. 5fl

textes théodorîens qu'il elle.

on doit noter qu'un trait du *Conlra Diodorum* semble absent du *QUX:* à aucun moment Cyrille n'y reproche à ses adversaires de mutiler l'Humanité du Christ1. Les quelques mentions do l'âme du Sauveur que nous rencontrons çà et là ont plutôt l'air d'une parade contre l'accusation, toujours menaçante, d'apollinarisme que d'une offensive dans le camp ennemi1. Il est possible, en vérité, que la préoccupation de dénoncer collectivement l'école antiochienne ait empêché Cyrille de chercher ici le défaut particulier de la cuirasse de Diodore ; mais tout de même, eût-il absolument négligé cette arme s'il l'avait déjà découverte, eût-il confondu de nouveau les deux grands théologiens adverses dans une attaque commune, après les avoir, tant bien que mal, distingués et nommément critiqués?

Il nous paraît donc assez probable que le *QUX* a été composé avant que S. Cyrille eût démasqué ses batteries et

I. Lo P. A. GRim.Ml<iun, · Die Ihoologiscbo und spracblicho Vor-

Koneilvon Chalitedon, 1.1, p. 5-202, spécialement p. 135-144, a montré

logte du type Verbe-chair (ce qui rend dlOlclle de le mettre dons la succession doctrinale directe d'Eustathe d'Antioche, le premier a

Le p. Suluvak, *Tbt Chriuotofy of Theodore of Mopiualla,* p. 184, a conteste la Ihfse de son confrère, soulignant que nos fragments

Contra Diodorum, un point faible rie son adversaire : cl. fragment 4, eu. Pusey, p. 494 et surtout 12, p. 497.

gré les fauteurs premiers du nestorianisme. C'est dire que. nous sommes ramenés vers les années 434-437. Les vagues φασί du dialogue s'expliqueraient bien alors, l'auteur en voulant à une tendance théologique toujours vivace plutôt

à l'intérieur du laps de temps que nous laisse la critique interne, des indices externes nous permettent une localis sation encore plus assurée et plus précise1.

flottant, nous est fourni par la première lettre de Cyrille à Succensus. Notre auteur met en garde son correspondant) visiblement hésitant entre les deux écoles théologiques en présence1, contre un dyophysisme entendu au sens d'un véritable dualisme christologique. Avant d'exposer sa propre doctrine, par mode de repoussoir, il résume, telle qu'il les comprend, les thèses de Nestorius et du « maître » de celui-ci, Diodore. Sur ce dernier, il s'exprime dans les termes suivants3 :

ceux-ci ont dé être publiés au plus tard on 432, car André de Satnosale on a déjà connaissance et les cito dans une diatribe contre Cyril visiblement antérieure 0 la réconciliation do oelul-cl avec les Drieu taux (cf. Anastasklu Sinaïtes, Fine due, 22, PG 89.293 A, comment par Garnien, dans son édition do Marius Mercator, *PL* 48, 869-070) Mais cotte base manuscrite est évidemment beaucoup trop étroit

2. CL Λ. Van Roav, «Deux fragments inédits dos Lettres ç Succensus, évéque de Diocésarée à S. Cyrille d'Alexandrie ·, dans *Le Muséon,* 55 (1942), p. 87-92. L'autour dit, il est vrai : Succensu

son attitude · (p. 88). Le ton dos deux fragments nous semble pour tant révéler une perplexité réelle et une incapacité désarmante ‹ découvrir personnellement « et undo et quo ducat nos formula · (colli

3.PTraduction do M. Richaud, art. dos *Mélanges Oral,* p. 112-113 très légèrement retouchée. Pour lo texte, et. *Ep.* XLV, *PG n,* 229#

. Un certain Diodore, après avoir été longtemps pneumatomaque, à ce qu'on dit, rentra dans la communion do l'Eglise des orthodoxes. Ayant donc déposé, à ce qu'il pensait, la souillure de l'hérésie macédonienne, il tomba dans une autre infirmité, il pensa en effet, et écrivit qu'autre fils séparément est celui qui est de la semence de David et a été engendré de la Sainte Vierge Mère de Dieu, et autre fils séparément le Verbe de Dieu le Père.

feint do dire un seul Christ, appliquant le nom au seul Verbe engendré de Dieu le Père, Fils monogène ; puis l'assignant, en quoique sorte dans l'ordre de la grâce. comme il dit lui-même, il donne le nom de fils à celui qui est de la semence do David, en tant qu'uni, dit-il, à celui qui est fils en vérité ; uni non comme nous le croyons, mais selon la seule dignité, selon le pouvoir, selon l'égalité d'honneur. Il eut pour disciple Nestornis, qui, plongé dans les ténèbres par ses livres, feint de

En terminant, Cyrille annonce qu'il joint à sa lettre un exemplaire ‹non falsifié » de celle que S. Athanase écrivit jadis à Épictcte de Corinthe, plus deux de ses propres ouvrages : le Confra *Neslorium* et l'une des apologies pour les *Analhêmalismes.*

Il ressort de là que l'évêque d'Alexandrie était, à l'époque de sa correspondance avec Succensus, déjà renseigné sur Diodore — quoique d'une manière presque aussi inexacte que défavorable1. {Quant à Théodore, il était suspect

QUX (particulièrement en 731e-732o) ; le mot cependant est attesté

dernier quart'‹lu iv« siècle » (E. Amann, art. *Nestorius,* dans *DTC,*

i par sas rivaux, les pauliniens, qui turent

au moins depuis Ëphèse, même s'il avait entretenu autrefois avec Cyrille des relations suffisamment amicales pour dédier à celui-ci un de ses commentaires scripturaires1.). Si donc le *QUX,* pour une notable part dirigé contre le vieil antiochien, avait été déjà composé, il y a toutes chances que Cyrille en eût expédié une copie à son collègue de Néocésarée, au lieu de lui envoyer comme il Ht deux œuvres.' d'une actualité quelque peu défraîchie. D'autre part, la responsabilité qu'il attribuait à Diodore dans la genèse du nestorianisme était trop grave, sa défiance était trop éveillée pour qu'il ait attendu bien longtemps, après la *Lettre à Succensus,* pour repartir en guerre contre le nouvel' et ancien ennemi qu'il apercevait maintenant derrière: Nestorius. On peut donc penser que le *QUX* a été de peu postérieur à la *Lettre,* et celle-ci est très proche, par la phraséologie et les circonstances, sinon par la mentalité* du destinataire, des lettres à Acace de Mélitène et à Euloge, prêtre de Constantinople1. A la seconde, en effet, est joint à peu près le même choix d'écrits que Cyrille expédiait à Succensus ; dans la première est annoncée la mèmè prétendue découverte au sujet de la *Lettre* à *Ëpictéle9.*

19, éd. Assemanl, dans *BMiMheai Orientalis,* U III, 1'· partie, p. *31,* dans la lieu des commentaires de Théodore : · Job, deux tomes, pou·

2. C'est-à-dire respectivement les *Bp.* XL et XLIV de S. Cyrille

Cyrille qui a été talsiûi, très adroitement, pour garder le ton athenai

qui ne s'est conservé qu'en syriaque. On doit dire d'ailleurs que, al l

Or ces deux épîtres nous apportent évidemment l'écho des difficultés que suscita, dans le propre parti de Cyrille, l'accord de 433- D'ailleurs la lettre *Laetentur Coeli,* qui déclare la paix aux Antiochiens, claironne aussi la fameuse trouvaille faite dans les archives alexandrines. Il semble donc que l'on puisse s'en tenir, au sujet de la première *Lettre à Succensus,* à ce qui fut un temps l'opinion de M. Richard : ‹ La date précise de cette lettre n'est pas connue. Mais sa conclusion qui mentionne certains détails des pourparlers de paix de l'hiver 432-433, ne permet pas d'en retarder la composition au delà de 434, à l'extrême rigueur 435*. * Le *QUX ne* serait pas antérieur, par conséquent, à 435-436.

Un autre point de repère, bien fragile lui aussi, pourrait nous inviter à gagner une année encore. Il nous est fourni par le diacre Libératus de Carthage, en son *Breviorum Causae Nestorianorum el Eulychianorum1.* Il raconte la venue à Alexandrie du diacre Basile apportant le *Tome de Proetus et* les factums des Arméniens qui avaient sollicité la sentence rendue dans le *Tome:* donc, sans doute, du même coup, un, ou même deux florilèges de textes antiochiens3. Et il ajoute que, sous l'impression que lui causaient

1. » Les traité· do Cyrille d'Alexandrie contre Diodore et Théodu *Mémorial !.. Petit* (« Acace do Mélitène, Proeluo do Constantinople sa précision n'allait pas sans « quelque Imprudence » et propose d'élargir de nouveau le champ d'avril 433 à aodl 438.

2. Cl. *PL* 68, 991 ou E. Scnwenrz, *KontilsliMien,* p. 40, l. 14-18.

intra.

3. L. AnnAuewsKi, « Der Streit um Diodor and Theodor zwlechen don beiden opheelnischen Konzllieo », dans *Zeilrchrifl fur Kirchen·tesehieMe,* 67 (1955-1956), p. 276, poncho pour l'idenUU du florilège

nique, était un récit du colloque avec les monophysitee sévériens, auquel, en 533, Innocent avait participé du eôté catholique. L'autre avait pour destinataire le pape

composé par Cyrille contre Diodore et Théodore à l'occasion

déclaraient interpolés ou même

été de

dénoncés par Hypatius s'identifient avec le *mirabile*

en Égypte, ne conviendrait pas poor le *Conlra Diodorum d Theodorum,* lequel est postérieur au voyage de Cyrille

les livres de S. Cyrille contre les m

séparaient de la tradition, ce qui n'èlalt pas vrai do *liber* de *lneor*~

39a (cl. *Rlbliolhtfm,* codex 229, *PG* 103, 1008 C-D). Le ilorllégn refute par le *PhllalHhe* (et. infra, p. 103, n. 1) cite deux λὸγο, sur l'incarnation (ce sont les fragments 16-19 et 73) dont l'un, semble-t-il,

simplifient le problème en déclarent ce livre perdu1. Pusey suggère, lui, qu'il s'agirait du *Contra Synousiaslas* dont il nous restitue quelques fragments1. Cela n'est guère vraisemblable, car dans ce dernier écrit, l'évêque d'Alexandrie devait s'en prendre à des apollinaristes extrêmes, plutôt qu'aux tenants antiochiens du dualisme christolo-

La supposition acquiert sans doute un peu plus de poids

Tliorealonique (Bp. X1.IП, 224 C; Cwtei *Valiainus* 143L p. 20,

contre l'erreur de Nestorius, écrit sur une tablette », dont parle une

du Saint-Esprit...

1. CL *Konellsludien,* p. 27, n. 1.
2. *Cf.* dans la préface de son édition du *QUX,* la noto I aux pagttf

son Cyrus (dise. Tublngue 1888), p. 11, n. 1. Garnibh, note à son édition do Llbéralus, reproduite dans *PL* 68, 995. Cela n'empèch

dos doutes contre l'autlionlicltè dos dialogues VIII et IX fDJ e *QUX):* cl. *PL* 48, 803, note, puis de les dater des trois dernières aimées do In vio do Cyrille : *Ibid.,* col. 1148 — le tout pour le léger agacement do Tillomont (et. *Mémoires,* t. XIV, art. 165, p. 666)1

quand on rapproche les textes d'innocent et Libératus de la lettre LXIV de S. Cyrille.

On date assez généralement celle-ci, qui ne s'est conservée qu'en latin, de l'année 437, car elle paraît faire allusion *h* la seconde mission du tribun Aristolaiis, celle qui le conduisit non plus ô Alexandrie, pour tenter, vainement, d'amener Cyrille à rétracter ses *Analhématismes,* mais dans les provinces d'Orient, la mouvance théologique d'Antioche, pour contraindre les évêques récalcitrants à souscrire à la condamnation de Nestorius1. Cyrille encourage un petit groupe de sympathisants, les prêtres et archimandrites Jean, Maxime et Thalassius, perdus dans un milieu de tendance tout autre, à lutter non plus seulement contre Nestorius, mais contre les nestoriens, ceux qui perpétuent les idées après avoir abandonné l'homme. Réconfort suprême, il leur envoie, pour le diffuser parmi les «orthodoxes», un ouvrage que visiblement il vient tout juste de rédiger et qu'il décrit en ces termes :

... librum brevem scripsi de Incarnatione Unigeniti, 4H in <|uldcm primus, quod^sancla Virgo gcnclrixDci sil. El secun-manens impassibilis Dei Sermo, pertulit propria came pro

A ce signalement, Ehrhard et, avec une légère hésitation, Mahé ont reconnu *le QUX.* Schwartz repousse l'identification, justement à cause du contenu du *Liber breois* tel qu'il est détaillé par la lettre LXIV8. Nous avouons que la

1. CL M. Richah», · Le pape saint Léon lo Grand et les Scholia », dans USB, 40 (1952), p. 123. E. Schwartz, *Kontllsludien,* p. 21 cl 137, p. 019-620. *

2. PG 77, 330 Λ ; *ACO* 1,4, p. 229, 1. 31-34 (le texte vient du

3. CL A. Eurhari», op. si les. cil. J. Mauê, art. *Cyrille d'Alexandrie,* dans *DTC,* III, col. 2494-2495. E. Schwarts, *Koneilsludien,*

raison donnée par l'éminent historien ne nous paraît guère solide. Le *QUX* peut en somme passer pour « bref » quand on le compare aux énormes ouvrages de la première périodi

capitulum est assez élastique et peut, semble-t-il, recouvrit bien des choses, depuis les *AnaiMmalismes* de Cyrille jusqu'aux «Trois Chapitres» extraits des œuvres de ses adversaires. Surtout, il n'est pas trop difficile de distinguer dans le *QUX* trois parties, même s'il est trop pompeux et anachronique de les intituler « Mariologie, Christologie, Sotériologie1 » ; et elles correspondent fort bien, quant è leur sujet, aux *tria capitula* du «livre bref». Entre la première et la seconde section, il y a plutôt transition continue que coupure ; toutefois, on peut tenir 726b pour une conclusion : « Par conséquent, si nos adversaires affirment qu'il faut appeler la Sainte Vierge Mère du Christ et non pas Mère de Dieu, leur blasphème est patent, ils

filiation. » Le développement central du dialogue, celui qui lui a donné son nom, se déroule alors au moins jusqu'en 752a. A partir de ce moment, l'interlocuteur de Cyrille met sur le tapis les questions soulevées par les passage: bibliques qui affirment de Jésus-Christ des choses apparemment incompatibles avec la dignité du Verbe. Mais o'est seulement en 754a que le virage est pris, de façon fort abrupte : « En voilé assez sur ce sujet, mon bon. Explique-moi maintenant comment comprendre (des textes comme *Hib.* 5, 7-9 et *Matth.* 27, 46). » Il s'agit très exactement de montrer que «tout en restant impassible le Verbe de Dieu a subi pour nous ce qui est le propre (le la chair*».

1. Comme le fait M. Scariziu-o, · Intorno al dialogo *Quod Ckrialaa ait unua »,* dans *Divus Thomas,* Piacenza, 59 (1956), p. 218-229, et.

Il nous parait donc y avoir d'assez fortes présomptions en faveur de l'identification proposée par Ehrhard et Mahé. Et l'année 437 conviendrait bien pour le *QUX* : c'est à peu près à la même époque que part pour l'Arménie non romaine une lettre d'Acace de Mélitène mettant en garde les dirigeants de la nation contre Nestorius *cl Diodore.* Ce dernier vient clairement de rejoindre Théodore et l'ex-évêque de Constantinople parmi les ennemis de marque1. Et il est très probable que Cyrille excitait égale-

Cesl exactement elle qui nous est proposée au debut du *Contra Neslorium,* pourlont divisé on cinq livres : cl. 1, prologue, 17 C-D, *ACO* 1,1,6, p. 10,1. 3-9, où les articulationssont nettementsoulignées

livres 1 et IV, au contraire de ce qu'il on est pour les trois autres; la division en cinq livras pourrait donc bien être artificielle et pos-

do Tbéodorot, avec on outre la forme dialogues. Il est vrai, le promior ado de *VEranialéa* n'olllouro qu'on passant le thème do la maternité divine (et. *PG* S3,57 C), mais il est tout entier consacré é la discussion

p. 138-139). Et un cnllochion avait tout intérêt A no pas aborder la questionsous l'angle du très litigieux Theotocos, mais sous celui, plus favorable, do l'immutabilité divine. Quant au second acte, *Inconfuaua,* il traite du problème dos doux natures d'une façon qui fournirait uno excellente réplique A oe que Cyrille dit, au contre du *QUX,* sur ▮Tunique nature du Verbe Incarné ». Enfin *Impatibilia* examine A qui, ou plutôt A quelle nature, il faut attribuer les souffrances du Christ : lo parallélisme avec la lin du *QUX* saute aux yeux. Serait-ce

pas l'affirmer. Car le ‹ mendiant » do Tbéodorot paratt plus borné que ne le serait un Cyrille même caricaturé par un anlloebien. En tout cas, l'autour de *l'Braniaiia* n'a mis dans sa bouche aucun texte eyrllion de manière aussi littérale que l'a fait l'autour du *QUX* pour Théodore

I. Cl. M. Bicuano, art. du Mémorial *Pâlit,* p. 411 : (la lettre d'Acace) « ne peut guère avoir été écrite avant 436 ou 437 », car juste après la mission d'Arislolaüs, Acoee écrit encore è Cyrille sans songer à

ment en sous-main les Arméniens, ainsi que ses partisans d'Antioche ; seulement son hostilité

•aires1. Or c'est là justement le cas du *QUX,* exception

Quittons cependant le domaine des hypothèses pour revenir vers ce qui nous semble suffisamment prouvé. Parmi les traités christologiques de Cyrille, le *QUX* est

ce qui est constant, ce qui est au contraire variable dans la christologie cyrillienne, nous ne saurions disposer de deux points d'appui plus appropriés.

CHAPITRE IV

LA THEOLOGIE DE S. CYRILLE DANS LES DIALOGUES

. — L'approche du Mystère

(691a), Hermias, l'interlocuteur de Cyrille, vient à lui

nous du (Fils unique), ou quel a été le mode (τρόπο) de

,69.1e), U anime :

en terrain sûr, brusque refus de répondre à une question indiscrète et mise en garde contre les curiosités déplacées,

quinzième *Homélie Pascale* (740 D et 741 D). Et d'autres

de voir là une protestation de pure forme enrobant et excusant l'audace spéculative. Bien plutôt ce passage du *DI* nous révélerait-il un trait essentiel de l'attitude adoptée; par S. Cyrille lorsqu'il aborde la théologie de l'incarnation.· Pour lui, le a comment » de cette Incarnation est insondable,: il faut laisser les questions à ce sujet à Nicodémc et à ses pareils (cf. 694a). Mais à côté de cela, il y a le « pourquoi s1,

selon las expressions' du très sage Paul. El le discours humain, lui,

subtiles. Aussi faut-il grondement craindre do parler dos choses de

ceux qui ont chargo d'enseigner, 11 n'irait pas Impunément. » (PG 75,.

moines, ce prélude à toute la polémique anlineslorionne : et. ***Bp***.I) PG 77, 12 D - 13 A ; ACO 1,1,1, p. 11, 1. 11-20.

mot rpér.oç sort un peu de passe-partout, désignant tantôt ce qu'oj

Cyrille emploie aussi d'autres termes plus précis pour nommer ce qu'il so propose de décrire d'après la Bible : c'est le oxonég (Ici 5'J0dj *nom. P.* VIII, PG 77, 570 C) ou l'aMa (In *Jo.* IX, PG 74, 273 *Bl* 819d ; *Horn. P.* XV, 741 D) do l'incarnation. L'idée qu'il no conviait

dernier, spécialement PG 23, 1388 A). Mais S. Cyrille ne se content'

position d'un lieu commun abondamment orchestré par les chréUed après I'avoir été par les Juifs et les païens (cf. A. J. FssTuctèM *La Rtotlalion d'Hermto Trleméglsle,* t. IV, p. 1-17) : l'opposltlm entre la nature inconnaissable do Dieu et son existence. Il insist

Socrate prenant ses distances, dans le *Phédon,* 99 a-b, par rapport aux philosophies mécanistes) ; c'est lé peut-être son originalité, e on tout cas un trait qui n'est pas sans influence, nous 10 verrons, sur

sur lequel les données de l'Écriturc sont nombreuses et sans équivoques, et les recherches permises. C'est le devoir, et le droit, et la joie profonde du docteur chrétien que de faire et refaire l'inventaire le plus fidèle, le plus exhaustif possible de ces richesses à nous apportées par le Christ et étalées dans la Bible. Et nous savons déjà que depuis le début de sa carrière notre auteur ne s'en prive pas ; il n'aurait peut-être jamais été plus loin sans des chocs extérieurs1.

Seulement, à la longue, il s'avère que ces richesses risquent de perdre de leur poids et de leur valeur si étaient admises certaines solutions ruineuses qui ôteraient sa réalité à notre salut. Il faut donc déblayer le terrain encombré par les hérésies et, du même coup, bâtir à la

ment, par saint Grégoire de Nysso pour traiter do la résurrection des

et, *vu l'infaillibilité des desseins divins, ne plus se laisser arrêter désormais par aucun obstacle ou objection de détail : cf. *De anima el*

1. Remarquons que, des doux grands génies portés à une rechercha plus détachée de la polémique qu'a connus l'Église ancienne, Origéno et S. Augustin, le premier est bien un alexandrin, mais Cyrille a dû

S propos de là préexistence des âmes : cf. 1,132 D - 145 B/78a-86b et Vf,941 C-D/5S9a-d ; et Justinien nous a transmis des fragments d'une

373 D). Le second, S. Augustin, est un occidental isolé, d'influence encore limitée, entre 400 et 440, hors de l'Afrique d'oxpressioMatlne,

animée do la même nostalgie do l'événement escbatologiquo. Bref, pas plus que ses convictions intimes, les exemples extérieurs no sont

culatlvea dans le genre du *Perlarchon* ou du *De Trènliale.*

place vacante, déterminer au moins les conditions néces-

représentent des points extrêmes de sa recherche sur l'Incarnation, il ne sera pas sans intérêt de mesurer l'écart, les progrès dans la terminologie ou même dans la pensée.

lumière sur l'être du Christ qu'en constatant son agir sauveur1. Ce qui est premier dans la réalité a été plus ou

action rédemplrlee de Dieu) apparaît chez Cyrille au moins une lois

0. I, 149 CZSSb. J. LlSBABB

b. — L'action rédemptrice du Const

lologique. S. Cyrille a toujours été tellement certain d'être

qu'on appelle la théorie physique, ou encore mystique (le

d'imprécision dans les idées...), de la Rédemption, mais à condition de ne pas prétendre cerner par là complètement

théorie : · Cette conception de la Rédemption selon laquelle l'essentiel consiste dans l'élimination de la corruption (φθορά) dans l'Humanité par l'union, réalisée dans le

ne joue un très grand rôle dans les développements de

Halle 1S06,°p''mi3, *n.* 2

3 *W*

l'aspect do rationalité, et par conséquent de parenté entre le Logos et les λογικοί, plus saisissante en grec du fait des mots eux-mêmes, n'est guère mis en relief ; et pourtant le thème de l'image est abondamment utilisé, comme nous aurons l'occasion de le voir. Quand Cyrille rencontre dans les textes bibliques qu'il cite des mentions do la puissance du diable (en particulier dans *Héb.* 2, 14 si fréquemment utilisé ; ou encore dans *Actes* 10, 38 : cf. 749b), il ne les relève généralement pas1. Les notations à ce propos seront plutôt réservées aux *Homélies Pascales,* de ton intentionnel^ lament plus populaire1. De même, le thème connexe de la descente aux enfers fait partie à peu près obligée du sommaire de la foi qui termine ces *Homélies,* avec citation-presque rituelle de *I Pierre* 3, 19 et surtout *Is.* 49, 9; ailleurs, il est assez rarement évoqué1. S'il l'est dans notre, *DI* (693a), c'est dans un contexte tout autre.

Et l'on peut bien concéder également que la φθορά n'est point ici une force personnelle, mais bien physique : cette] capacité de désintégration, ce penchant au néant qui

radicalement de Dieu. Mais < physique » ne devra pas, en ce cas, être entendu comme s'opposant directement,® c moral » et l'excluant, car la φθορά, si elle ne l'inclut, est au moins immédiatement liée à un penchant pour ,q désordre moral, le péché. Peut-être pourraiVon dire qu

1. Voir cependant deux brèves allusions en 757 b et 767 b. Pour.l· dan· lm commentaires sur les prophètes qu'on trouverait le I d'indications : *et. in /i., V,* 4, I2S9 A ; V, 5, 1345 C · 1357 B ; *Mol.* 357 D - 361 C.rSCCc-SOSe (mais ici il s'agit surtout de l'Illu

deux dernier· textes nient avec une particulière énergie la léglUn

la transition entre les deux est assurée par ce facteur assez mal déterminable que sont les πάθη : le sens du mot est encore bien plus flottant que celui de < passion ▮ en français. Les πάθη seront aussi bien des souffrances infligées du dehors — comme les tortures de la Passion (et. 762a, 775a) — que des phénomènes physiologiques — comme la maladie (703d), ou la mort (712e) — ou des affections morales (cf. 681c, 692c), chargées (698e) ou non de culpabilité, effroi presque viscéral aussi bien qu'amour déréglé. L'homme est accessible à la corruptibilité parce qu'il l'est au premier type de πάθη comme il l'est au péché parce qu'incapable par soi-même de discipliner les autres πάθη. Aussi dans le passage expliqué plus haut (691a s.) comme dans plusieurs autres1, le texte de *VÊptlre aux Humains* qui fait allusion il l'impuissance de la chair du péché est étroitement joint è celui de *VÊptlre aux Hébreux* qui noue parle de l'esclavage de la mort. Il y a logiquement deux ennemis essentiels do l'homme parce que celui-ci est également constitué de deux parties essentielles, corps et âme : par réflexe naturel l'anthropologie de S. Cyrille est certainement dichotomiste*.

Si donc un troisième élément vient s'ajouter à la structure de l'« animal raisonnable1 », il viendra du dehors.

1. *QUX* 744 e-d, et ousel *In Jo.* IX, 273 E-C/8l0o-820a (puuago particulièrement Importent pour connatlro la doctrine do S. Cyrille ▮urla Rédemption) ; Bp. XLV, 233B-C, *ACO* I,1,0, p. 154,1. 10, p. 165,

2. C'est-ft-dlro qu'cite nossurelt que faire d'un voC< distinct de la ψυχή. Quant au mrOpa, c'ait généralement pour Cyrille l'Eeprlt

El de fait n'est-il pas indispensable pour sauvegarder la

prêt à octroyer, et même à réitérer, en raison de Ses dispo-

avec les citations de la *Sagesse).* Ce don est l'Esprit même do Dieu, et Cyrille s'insurge contre la suggestion que pourrait se produire une métamorphose de cet Esprit en âme humaine, principe vital de ▮ l'animal1 ». Celui qui donne

Son image, Dieu ne se contente pas de se refléter à distance

saurait dire que Cyrille sauvegarde la transcendance;

Christ.

ne intellectuelle et morale*. Bien plus essentiellement, :

divine, et par conséquent à son incorruptibilité, nous garantissant par là contre la φθορά en même temps que

quand celle-ci se détériore. Et Cyrille semble bien admettre,

rait à distinguer entre une ressemblance caduque et une

inépuisable, du point de vue de la grâce, c'est par antithèse avec l'état primitif d'Adam que doit s'apprécier l'apport

Car notre Rédemption est essentiellement pour S. Cyrille une « récapitulation ». Il fait de ce dernier terme un emploi sans commune mesure avec les us de son prédécesseur et maître, S. Athanase1, même si dans nos dialogues le subài tantiî n'apparatt qu'une fois (769c), et une fois le verbe ἀνακεφαλαιοῦν (777 b). Une simple fidélité d'exégète à un texte de S. Paul après tout unique *(Éphés.* 1, 10) ne suffit, pas à expliquer ce fait ; il est plus que probable que l'influence de S. Irénée a dû jouer, quoique l'acception de *a* récapitulation » soit ici plus pauvre que chez l'évêque de Lyou. Chez Cyrille en effet, il s'agit d'un nouveau déparj à zéro, d'un total recommencement2 ; et à ce propos il s permet des élans poétiques, insolites chez lui, sur le seconj printemps de l'Humanité. Le Christ est notre deuxième chance, et certes cette chance est plus brillante que la

surtout Clément (qui appelait la Loi la « grâce d'autrefois ▮ : et. *Pida gogue,* 1,7, 60,1, *CCS,* éd. 0. SrXBUH, t. I, p. 12S; *SC* 70, p. 216);;

et Tlitologiques, 32 " (1048), p. 350-362, étend les conclusions da

ploie le verbe qu'une rois *(Lettres à Sêrapion,* 1,30, *PC* 26, 600 B —

15, p. 138) c l jamais lo subslanUt. Il n'y a, semble-t-il, aucune ralsqç) de pensor 4 uno influence sur Cyrille de Méthode d'Olympe cl do « ·· idées particulières sur l'identité Adam-Christ.

2. cr. dans *in Jo.* IX, 273 B/Sléo uno definition qui prétend s'a

ramener à leur état initial les choses qui étaient tombées flnalemos

V, 6, 1445 A : il s'agit d'une reprise on résumé des principaux thèffl

lions du terme, déclare (p. 216) : › En réalité la complexité des thème

première, en co sens que les biens récupérés appartiennent à notre « deuxième racine » (cf. 72ôd) de manière incomparablement plus stable et naturelle qu'ils n'étaient concédés à la première, la suite ne l'a que trop montré. L'Esprit repose sur le Fils sans qu'il puisse jamais avoir à le quitter1.

Et cependant, tout en opposant, à la suite de l'Apôtre dans *Horn.* 5, 12-19 et surtout *I Cor.* 15, 22 et 45 (ce sont ces deux derniers versets qu'il cite de préférence), le rôle néfaste du premier homme, psychique, ù l'influence bénéfique du Christ, esprit qui donne la vie, Cyrille n'en reste pas moins préoccupé de rapprocher l'état où nous ramène le dernier Adam de notre situation initiale paradisiaque. S'il affirme très souvent, après la Bible (c'est-à-dire pour lui surtout *II Cor.* 5, 17, plutôt qu'Apoc. 21, 5 ou même *II Pierre* 3, 13), que dans le Christ toutes choses sont nouvelles, on voit très vite par lo commentaire qu'il donne de cette phrase (v. g. 7564) que cette nouveauté est avant tout une restauration. S'il a pu laisser supposer, à certains moments de pointe, que lo Christ nous rendait plus que nous n'avions tout d'abord reçu, ses textes à ce sujet demeurent rares, un peu hésitants et prêtant à discussion2. Cyrille s'est au moins refusé à prolonger jusqu'au bout toute

1. cr. *In Is. II,* 1, 313 CD.

xandrlo ›, dans ℡'TL, 15, 1938, p. 233-278) se prononce cependant de toçuii décidée pour une supériorité do la gréce chrlsliquo sur la

dise d'Adam déjà qu'il est entant do Dieu : *in is.* IV, 1,889 B, et dans ce texte 11 emploie τικνον non uléq. Mais 11 se peut quo co soit sous l'influence do *Jn* 11, 50 qu'il vient de citer cl qui porte Hκνον. D'autre part, reprenant, citations bibliques comprises, un texte do S. Athanase *(Discours contre les Ariens,* II, 67, *PG* 26, 289 B) dans *Thés.* XV, 281 C - 284 *C, S.* Cyrille en omet pourtant celle alllr-

ligne de pensée qui l'aurait amené à rompre, ou à trop affaiblir, le parallélisme Adam-Christ.

dès le début, un caractère plus spécialement filial', puisqu' imprimée en Adam par un Esprit qui est, pour Cyrille toujours nettement l'esprit du Fils1. Cependant on doi dire que la filiation, l'υἱοΘεσία, est une des composantes de notre sanctification sur lesquelles notre docteur ne met l'accent que quand il parie de notre restauration dans l Christ. Par comparaison, la guérison dos πάθη — Γὰπὰ6««ι- ne joue qu'un rôle tout à fait mineur4. Mémo la puro e

cond plan. Des deux textes les plus importants, sans dout au sujet de la divinisation, aucun ne se trouve cité dai

(mais peut-être pourrait-on dire qu'ils n'ont plus à être invoqués parce qu'ils sont passés dans la substance mémo

fils (cf. 738a). Cette insistance sur la filiation nous vaut

que nous venons de citer, 700a-b, 724d-725b, 734d)', elle

entre Dieu et l'homme, entre le Père et ses fils d'adoption.

purement physique — la corruptibilité — grâce à je ne sais quel mélange matériel d'une substance friable (l'Huma-

suffisait ipso facto à communiquer un choc rédempteur jusqu'aux extrémités de ccUe substance unique qu'est

<une réalité idéale

selon sa totalité immultipliable et indivisible1 ».

On a pu faire de Cyrille, à l'égal de Grégoire de Nysse, l'un

physique. Evidemment, le rapprochement si poussé du Christ avec le premier Adam va dans ce sens : il semble

est si étroite, on comprendrait que Cyrille n'ait pas

tenant qu'il a été formulé dès Origène : « Ce qui n'a pas ét

pagnons d'humanité1. Enfin le fait que cette « greffe * d

volontiera penser qu'elle est aussi condition suffisante,^

nale qui n'a pas été poussée jusqu'à devenir exclusive

serrée, montrent que Cyrille laissait leur place à d'autrei' aspects de la Rédemption. Il se veut d'ailleurs trop fidèle

(Dwlrine *chriflotogigue,* p. 131-137, spécialement 136}

pour un développement dans le *DI* même (StUb-SOM) qui pa

[764d-c), a été vaincue par l'irrésistible pouvoir de retour

Un passage du *DI* (706a-b) lie nettement la récupération de l'image, élément essentiel du salut, à la réception du baptême, dont il nous est dit par ailleurs (773c-d) qu'il est

corporel, avec ce que S. Ignace nommait déjà ▮ le remède d'immortalité a*. Partout dans son œuvre, saul peut-être dans les deux écrits entièrement consacrés à la polémique antiarienne — car il no recevait à ce propos guère d'encou-, ragement de S. Athenaeo —, S. Cyrille a semé les allusions ou les développements sur le rôle de l'Eucharistie'. Et tantôt il décrit les effeta moraux de « l'eulogie mystique s) effets gradués selon les dispositions du communiant· j tantôt (comme ici en 707c)· il met sur le même plan l'Esprit du Christ et sa chair, contribuant tous deux à nous vivifier ; tantôt enfin il répartit les tâches entre eux : l'Esprit renouvelle l'âme, la chair sanctifie le corps et l'appelle à l'incorruption, l'un nous unit spirituellement à Dieu, l'autre rend actuelle notre · concorporalité » avec le Verbe incarné6. Ainsi apparaît-il clairement, d'une part que l'incarnation ne suffit pas a elle seule à consommer| notre réhabilitation, d'autre part que notre salut comport·: une transfiguration de la chair par le moyen de la chair même. Il faut admettre au demeurant que pour être dotée d'une telle efficace, cette chair doit « appartenir en propre à Celui qui est la Vie » (722e ; cl. 776c). Nous n'en décou-

1. *LeUn aux EpMiene,* 20. 2, éd. Camelot (SC 10), p. SO. 3

2. CT. J. Mené., · l.'EuohsrtaUo d'après S. Cyrille d'Alexandrie) dans *RUE,* 8 (1907), p. 077-β»β el H. Chadwick, . Eucharist and Chrtilology In the Nestorian controversy,, dam *Journal of TheologttS Studia,* N. S. 2 (1061), p. 146-164. Seule, cher S. Alimente, une phrase do la *Lettre à Maxime* annoncerait peut-être cette doctrine oucharil

nlsèa. » (PG 26, *103SCI* Maie celto allIrinaUon^lrès mal rattachéeeu paragraphe qu'elle termine, reste ensuite sans écho.

3. Cl. De *Ad.* XII, 793 B-C : les uns participent 4 l'eulogia du

tuer les plaisirs ei retrouver la santé spirituelle. i

4. Cl. aussi *l>e Ad.* IX. 612 C el *In Jo.* III, 517 D/323b.

5. Cl. *in Jo.* IV, 380 A/3626 et XI. 664 CZ1001e-1002a.

vrons pas moins là une notion du corps et de son rôle bien éloignée des perspectives grecques, ou du moins de ce platonisme courant pour qui le corps est une prison, un tombeau dont l'âme peut seulement souhaiter se voir délivrée au plus tôt grâce à la corruptibilité même do la nature matérielle. Cyrille a certainement mis en valeur ici des principes proprement chrétiens.

Mais par ailleurs, parce que la vie qui nous est conférée par l'Eucharistie n'est évidemment pas purement physiologique, parce que, une fois de plus, la victoire du Christ ne peut qu'écraser conjointement le péché et la corruption (et aussi parce que l'espérance est absolument assurée et pour ainsi dire déjà présente), l'intermède do la mort corporelle, qui malgré tout retarde ce triumpho de la Vie, n'est pas très souvent pris en compte dans le cas du chrétien1, mais seulement dans celui de l'homme qui dépend encore du premier Adam. Plus largement, on peut dire que l'eschatologie, individuelle ou collective, no tient qu'une placo relativement mince dans la pensée de S. Cyrille·.

1. Cl. cependant *in Jo.* IX, 172 B et 176 C|756d-e et 739c-d et XII, 681 A/1076e-d : ta mort que nous subissons S ta nuits de ta

dépouillée de crainte et chargée d'espérance. Gl. in Gen. 1,24 D - 25 A présente ta mort corporelle comme une utile refonte de l'être humain, mais cette vuo, d'ailleurs traditionnelle, paraît n'êtro chai Cyrille

2. Outre qu'il cite très rarement et discrètement *VApoeatypee,* S. Cyrille e tendance à rapporter les textes prophétiques qui décrivent

v. g. *in Ag.* 1045 D - 1048 A/641b-d, sur *Aggie* 2,6; *Info.* II, 5 553 C, sur *leate* 24, 21-22. Toutefois il cime dore ses livres par des descrlp-

de ms grands ouvrages : les Commentaires sur Isa *petite proph/lee* et sur Isole, le De *Adoratione,* les *Clapkgra.* Mais quel impact cela s-t-ll sur l'ensemble de sa théologie ? Théodore de Mopsueete insistait

don promu, mata qui sera obtenu seulement dans la ▮deuxième

Peut-être cela vient-il également de ce que, n otant guère intellectualiste de tendance, il a peu do chose

turaires, sur le brusque rassasiement de notre intelligence

d'ici-bas et celle de l'au-delà. Mais surtout, c'est que

trop son attention pour lui laisser encore le tempt; d'explorer à fond d'autres périodes de l'histoire du salute Il y a là sans doute un déplacement d'accent ébauché par S. Jean, mais poussé beaucoup plus loin par celui qui fut un de ses grands commentateurs. Il faut et il suffit qu'oq. puisse affirmer ⊢ en quel sens littéral et profond, nous le-verrons — que le Verbe s'est fait chair, et de sa plénitude nous aurons, d'ores et déjà, tous reçu.

C. — Les voies sans issue

Cependant S. Cyrille n'avait certainement pas l'impres-j sion de défendre un système théologique, aux vues peut-être trop unilatérales, lorsqu'il s'en prenait aux Chris logics incompatibles avec cette doctrine. Il y allait seleg lui de la foi même, en ses exigences les plus vitales, cee explique, sans les excuser tout à fait, certains de ses exc de langage1. Du reste ses premières attaques, lancées dâ le *DI,* ne sont pas encore trop violentes, probablem' parce que le danger ne lui paraît pas très urgent.

cité *rupra,* p. 96, n. S : l'auteur semblant personnellement dé de sympathies pour la théologie cyrillienno, U n'en est que p

envers ce rival traditionnel, l'occupant du trône épiscopal de

Cyrille a dû · commencer par les

a) oc sme , (680d) parce qu'il croyait savoir que c'était là, dans l'ordre chronologique, la plus ancienne hérésie qui eût menacé la foi au Christ. L'emploi de cc nom très générique, qui désigne plutôt une tendance qu'une secte précise, ne permet guère de penser que notre docteur ait en vue les Manichéens, qu'il connaît pourtant et qui défendaient à son époque des thèses de même type. Tout au plus, un indice pourrait-il nous faire supposer qu'il a conscience de l'existence, parmi ses contemporains, de gens prêts à déprécier tout ce qui est chair, et partant à volatiliser l'incarnation : le soin qu'il prend do déclarer que la conception virginale n'a pas été imaginée par un dédain du Sauveur pour l'union charnelle (cf. 704e et 724a). Mais la réfutation de l'hérésie, menée de manière assez hâtive, ne consiste guère qu'en une énumération, à grand renfort de citations bibliques, des principaux épi-sodes du *a* mystère de la piété », montrant que ces événe-ments sont dépourvus de sens si le Christ n'a pas une chair

Tout ce développement ne serait-il donc qu'une fausse fenêtre ménagée par l'auteur pour équilibrer son œuvre en ne laissant pas isolés les exposés véritablement importants? Il nous semble plutôt que celte brève argumentation n'exprime pas le tout de la pensée cyrillienne à l'endroit du docétisme ; nous trouvons une indication supplémen-taire dans le passage (690e) où Cyrille montre que l'apolli-narisme revient pratiquement à l'antique hérésie. Celle-ci, nous dit Cyrille, serait la vérité si le Monogène n'avait eu d'autre but, en se faisant homme, que de se laisser voir aux

l'incarnation, Hermias se sert d'un verset biblique — *Baruch* 3,38 — très en faveur auprès de Cyrille lui-même, qui le reprend pour son compte au moins à trois autres endroits (694b, 715e, 777c) de nos dialogues, alors que d'autres théologiens de ce temps dénoncent dans cette

citation des possibilités d'implications équivoques*. Il taut donc l'avouer franchement, une notion de l'incarna-· tion qui en fait une apparition de Dieu derrière un écran rendant cette vue soutenable aux regards humains est une des composantes de la pensée cyrillienne. D'où l'emploi! d'images comme celles du voile ou du vêtement pour décrire le corps du Christ (voir encore dans le *QUX* 761c-d)*, de termes comme manifestation ou épiphanîe pour désigner l'incarnation·. Par quoi l'on souligne que Dieu même' s'est fait visible au moins par transparence et nous parle de Dieu comme Dieu seul peut le faire4. Mais évidemmen Cyrille sait qu'il faut prendre des vues complémentaires et il exorcise le docétisme peut-être plutôt comme insuffisant que comme faux dès le départ. Il sait que le Verbe ne sera pas véritablement « Dieu parmi nous » — Emma?

1. CL S. Gntooi» os Nawanzb, *Lettre* 102 (2e à ClèdûnluÀ *PG* 37, 107 B - 200 A et Tkéodoret, *Eranislis,* I, *PG* S3, 45 B (où c'est le ‹ mendiant ▮ hérétique qui a ce texte à la boucha). 1

chez S. Atlienase : cL *De Incarnatione Verbi.* 44, *PG* 25, 176 B4 (qui perle allornaUvoment du Verbe revêtant le corps et du corps revêtent la vie du Verbo) ; *Discoure contre 1er Ariens,* I, 47, *PG* 28) 112 A (où le corps du Christ est assimilé aux vêtements dont parla *Pc.* 44, 0); *id.* II, 8,101 C - 164 A (où il est rapproché do le tuniqu

év eopxl : la première fols (081b), c'est on dépendance évideiii do *1 Tim.* 3, 18, et on pleine polémique antl-docélisto ; mais dans le second cas (721b), il no semble pas y avoir do juslillcatlon spéciale

ù propos du Verbe incarné (695c, 705b, 717b, 718e, 719a, 749a, 7^k

4. D'où l'emploi fréquent, quoiqu'il no se trouve pas dans nos dialogues, du verset d'*Dale* 52, 0 : ▮ Cost mol qui dis : me voici (ou plutôt, pour Cyrille, · moi qui parle, mo voici »). Cf. *Conté Neslorlum,* III, 3, 145 C ol V, 5, 236 B, *ACO* I, 1, 8, p. 87, l. 3-4 et, p. ICI, 1. 36; *Seholies, 1373 A et* 1391 C, *ACO* I, 5, 1, 3, p. 185, l«29 et p. 197,1. 37 ; *In Jo. V,* 855 D/534b ; ol le commentaire *ex profaà*

nuel — si, non content de se faire voir, il ne nous donne une chair à palper, immoler et manger. Plus encore, le Christ ne peut être simplement un spectacle ou un modèle ; il faut qu'il soit une force qui travaille du dedans notre race tout entière pour la soulever jusqu'au plan de l'existence filiale. Tout l'exposé sur la Rédemption que fait surgir la polémique antiapollinariste dans le *DI* vaut aussi contre le docétisme.

"metamorphose1

La deuxième erreur mise en cause par le *DI* a peut-être des contours encore plus indéterminés que le groupe docète. Nous ne pouvons, semble-t-il, la rattacher à aucun hérésiarque dont le nom soit venu jusqu'à nous*. Mais, sans parler des temps plus anciens, nous trouvons son existence démontrée vers les années 350-380 par toute

nation la transformation en chair du Verbe de Dieu. Plu-

«n 428 ou 429, S. Augustin, dans le *De haerexibus ad Quodoulldeum,*

qui sc perpétuera dans le monde latin (cf. Facundus o'Hraaïuu, *Pro defeneione trium Capitulorum,* VI, 3, *PL* 87, 668 D), provient sans doute d'une lecture trop hâtive du *Panarion* de S. Epipliane, lequel Inclut dans son chapitre sur les Dlmérites ou Apolllnaristos la *Lettre à Bpiclile,* tout en reconnaissant qu'elle ne visait pas Apollinaire (pour son compte, Epiphane serait plutôt disposé a attrl-

S. Cyrille ne partage visiblement pas cotte erreur, puisqu'il réfute

(*Bp.* XL, 192 D, *ACO* I, 1, 4, p. 26, 1. 3), il attribuo cette Idée a

critiquées par Tertullien dans le *De Carne Cbrieli* vont en effet essor.

sieurs indices pointeraient vers l'Asie Mineure comme·

moine un écrit qui prouve que sa dilTusion était plus va

les yeux de Cyrille. C'est la *Lettre à Épiclite,* qui consac quelques lignes à réfuter l'allégation que « le Verbe s'e

son prédécesseur — pas plus, du reste, qu'il ne s'étai inspiré du paragraphe 7 de la mémo lettre pour réfuter l docétisme, que S. Athanase, lui, rapproche explicilemen

ʌ Gal. 3,13 et affirme que le verbe γ«νισθ«ι a la mém

mais une assomption de ces réalités par le Verbe). Lorsque Cyrille comparera les deux versets dans le *QUX* (719b-

fondement plus métaphysique, si l'on peut dire, à savoir

Cyrille dénonce ensuite deux erreurs

après quoi il revient é un vague pluriel) les deux seuls noms

I. S. Cyrille reste Ici entièrement

"I. *PG* 26, CCS B-C). Mais Cyrille no cherche pas a mettre do lien

noms soient mentionnés ensemble, nous pouvons, semble, t-il, répartir entre Marcel et Photin les opinions décrite» : l'évêque d'Ancyro aurait tenu que le Verbe existait réelle- ment, mais seulement à partir de l'incarnation, l'évêquS de Sirmium ne lui aurait jamais accordé aucune subsis-

générale ment imputées aux deux hérésiarques, Marcel admettant une expansion graduelle de la « Monade à divine dont le Fils (et l'Esprit) n'émergeraient qu'après coup, à raison des nécessités de l'économie, sous forme d'entités distinctes, Photin professant une distinction entre le Verbe et le Fils, l'un permanent, mais attribut, sans personnalité, l'autre ne commençant d'exister qu'avec l'incarnation1.

Deux silences de notre auteur valent ici la peine d'être remarqués : il ne reproche point à Photin son adoptianisme il ne souffle mot de Paul do Samosate, qu'il connaissait pourtant, nous l'avons vu. Peut-être est-ce parce que. l'adoptianisme, au moins à celle époque do sa carrière, est pour Cyrille une conséquence désespérée, intenable, à laquelle on accule l'adversaire (c'est en somme ce qu'il

qu'elles ne l'ont clé en réalité. Marcel d'Ancyro a toujours été un objet de perplexifo, pour les hérésiologuos modernes comme pour ;

parole ou un sonOle sorti do la bouche · (et. S. ÉriruANn, Ponorlorq 73, 12, 2, PG 42, 428 A ; GCS. éd. K. Hou, t. III, p. 285, 1. 2-3)(Ailleurs, S. Epiphane, pour son compto, reproche ù Photin -ravoir, enseigné la transformation du Verbe on chair (op. *eil.* 71, 3, 7, 377 D;(*GCS,* p. 252, 1. 19-20), donc l'hérésie précédemment dénoncée par

Marcel, car on un outre endroit (*Dial, de Tr.* VI, 1040 A - 1049 A) Il critique une opinion traditionnellement attribuée *a* l'évtqw d'Anoyro, l'idée que le règne du Christ aura une On (toutefois Il m» nomme pas son adversaire, de sorte que celui-ci pourrait après tout être encore un arien, commo dans *Dial.* V, 992 D).

vient de faire en 684b-d), plutôt qu'une doctrine réellement soutenue. Il est tellement habitué à prendre sur l'incarnation une vue descendante, qui part du Verbe et examine comment celui-ci a pu devenir chair et s'abaisser jusqu'à nous, qu'il n'a cure d'exposer et réfuter une christologie qui donnerait décidément le pas à l'exaltation d'un homme, à sa montée vers Dieu. De là peut-être aussi le fait que Paul de Samosate est laissé de côté ; il n'y a pas de place pour sa théorie psilanthropiste dans le schème cyrillien. Ou bien serait-ce qu'il fait double emploi avec les hérétiques déjà nommés? Ce n'est pas, en tout cas, qu'il soit gardé en réserve pour un rapprochement écrasant avec la christologie antiochienne. L'évêque d'Alexandrie a toujours été moins empresse qu'on ne le fut à Constantinople et dans la région — témoins Eusébe de Dorylée et Marius Mercator — à opérer une assimilation entre Paul et Nestorius ; et le Concile d'Éphèse, où l'influence de S. Cyrille était prépondérante, adopte en somme la même altitude1.

>ropre bouche de Cyrille, il est vrai, on compagnie do

Me, TU, 44, S (Leipzig, 1024), p. 73, n. 5 et

citations do S. Cyrille nommant Paul : *in Lue.* III, 23 *(PG* 72, 624), *Quad Maria sil Deipara,* 11, (PG 76, 268 B ; ACO I, 1, 7, p. 23,1. 30) et *Humilie* 13 (PG 77, 1060 B ; 1061 C-D). Or cotte dernière homélie est tin pseudéplgraphe (▮ qui se rail remarquer par une christologie

DTC, III, col. 2497) ; nous pensons qu'il on est do mâmo du *Quad Maria sil Deipara* (et. *Examiu* III). A la liste do Loofs-Bardy, il

supra, p. 15, n. 3 et aussi un fragment du *Conlra Diodorum,* lo 27· dans POd. Pusey (après Pin *Joannem,* I, III, p. 608, 1. 21). De plus,

hérétiques combattus par Cyrille dans cet opuscule (cl. traduction do Pusoy dans son édition du *HP|,* p. 153 : *Piniiue est sermo super*

Contre les adversaires et sur le terrain de combat qu'il a choisis, Cyrille utilise des arguments très classiques, mais dont la pointe originelle était sans douta antiarienne : on les trouverait déjà pour la plupart, avec les mêmes citations bibliques à l'appui, dans la lettre qu'Alexandra d'Alexandrie envoya à son homonyme de Byzance pour l'avertir de la crise fomentée par Arius. Enraciné dans cette tradition, notre docteur mot une grande confianee dans la notion d'image, la jugeant propre à décrire la nature du Fils et en établir l'éternité*. Il fait admettre comme allants de soi par son interlocuteur que c les images sont comme„ leur modèle » (687 a), alors que le dégradé de l'un aux autres est bien la première hypothèse qui se présente à l'esprit. Mais c'est que le postulat est en fait fondé sur tout; le travail patient et subtil de S. Athanase pour « affiner le concept platonicien d'image jusqu'à ce qu'il n'exprimà plus que la parfaite identité de formes, de notes, de qua^ lités, d'attributs, dans une distinction qui so réduit à ce que l'image n'est pas ce dont elle est l'image2 ». Par contre^ Cyrille ne fait ici aucun effort pour réhabiliter le terme de Verbe, pour montrer qu'il est capable do signifier bien plus qu'un mot sitôt proféré sitôt évanoui. Pourtant en d'autres ouvrages il esquisse, de manière assez embrouillée : et

Incarnationem Domini noelri quem serlpell bealue Cgrillue epircopuMH *Alexandria^ (Unira Marcellum Pholinumque el Apollinarem el Paulum* iX *el Theodorum el Neelorium, pro verdoie Beeteeiae Callioïicae).* Mais 1 ce no sont ift sans doute quo pures conjectures de scribe, qui ne remontent mémo pas au traducteur, Rabbula. B

Byeance, PG 18, 503 A-B ; éd. Opits des œuvres de S. Alhanase;„J t. Ill, 1, p. 22,1. 12-13 ; ‹ Si tout a été lait par lui (le Fils), comment y out-tl un temps ou n'étall pas Celui qui a donné d'être à tout ce qui oit ? · et 557 C, p. 24, 1. 4-5 : ▮SI l'image de Dieu n'est pas toujours, il est clair que Celui dont elle est l'image n'est pas non plus

2. P. Hbwbv, art. *Kénoee,* dans *Supplement du Dictionnaire de la Bible,* t. V, col. 74.

imprécise, il cet vrai, une description du verbe intérieur, pensél. A-t-il jugé que la question relevait trop exclusivement de la théologie de la Trinité pour l'effleurer mémo ici? Avant tout, il doit être pressé. Les conséquences désastreuses do ces hérésies pour notre Rédemption sont, elles du moins, nettement quoique brièvement indiquées : la générosité du Père et celle du Fils sont l'une et l'autre réduites à néant s'ils n'ont en somme à offrir pour nous que le rien.

dl L'a ollinariame L'hérésie suivante est do nouveau anonyme, mais elle est bien à sa place chronologique, car il ne peut faire do doute qu'il s'agisse de l'apollinarismo2. Si notre auteur ne donne pas de nom, il y faudra chercher d'autres raisons que l'ignorance, car son oncle et prédécesseur, Théophile, dès longtemps éperonné par une lettre de S. Grégoire de Nyssc·, s'était

1. Cl. *Thee.* IV, S6 Λ-B; VI, 80 *C·, Dial. de Tr.* II, 768 C-769B; *in Jo.* V, 844 B/527c-‹l ; IX, 109 A/717e-718b; 256 A/808c-d. Dans

mile surtout au verbe proféré (λόγο προφορικό), do leçon iiMoz primitive. 1l a dès lors à spécifier quo la comparaison est Inadéquate,

ce qu'il a a prouver Ici.

présidé par S. Athanaso, traite du problème chrlsloiogtquo, avec

il le fait en ternies tellement équivoques qu'Apollinalre loi-mémo

moi von Chalkedon », dans Des *Konell von Chalkedon,* 1.1 (Wurtzbourg 1051), p. 5-202 (sur le synode d'Alexandrie cl la signification doctrl-

(cl. M. Richaud, ▮l.o mot *hgpoelaee* au IV" siècle ·, dans *MSB,* 2,

3. ▮Dimcile ft dater », dit M. J. Libbabut *(Doctrine chrislotogique,*

enfin décidé à dénoncer nommément, dans sa *Lellre Pascale* pour 402, les « disciples en proie au rêve » de cet Apollinaire qui « écrivit contre les règles de l'Église[1] ».

Et néanmoins, là encore, la réfutation de S. Cyrille ne s'inspire pas du texte qui paraissait le plus à sa portée. Certes, dans les deux cas, la variété d'apollinarisme critiquée est trichotomiste. Mais Cyrille ne fait plus état du fait par la suite, et son argumentation se déroule comme si le Verbe se substituait à l'âme prise dans son ensemble; Théophile, lui, ne comprend pas, ou feint de ne pas comprendre, que le Verbe joue, selon les Apollinaristes, le rôle de l'âme intellectuelle dans l'Humanité assumée ; et il en profite pour leur reprocher d'avoir pris au pied de la lettre l'assimilation qu'opère l'Écriture entre le Christ et un animal dépourvu de raison. Puis il aborde un développé ment où, sous la caricature, on perçoit tout de même mieux la véritable thèse de ses adversaires : ceux-ci appelleraient; assure-t-il, l'âme du Sauveur «prudence de la chair*i Cela doit signifier en fait que, pour les apollinaristes, l'âme humaine supérieure, le voûç (ici *mens ac sensus),* était; forcément un principe d'initiative dépravée — ce que le

en cette formule frappante : « Là où il y a l'homme complet

devait de toute nécessité sc substituer au voϋ .

Or sur cet aspect de l'apollinarisme, S. Cyrille demeure muet, alors qu'il est certainement important, surtout dans

à laquelle noua perdons toute trace do Grégoire do Nysse, »

1. *PL* 22, 795 et 797, *CSBL* 55 (éd. Hilberg), p. 189 el 100-191

2. /NΛ, 796-797, p. 190 ; 10 paragraphe 6 de *VÉptln.*
3. *PG* 23, 1093 B.

les œuvres trichotomistes de l'hérésiarque'. Serait-ce plutôt qu'il a peur, eu répondant direclemen

deux fils'. Λ ce dernier reproche, Cyrille n'oppose pour le

moment qu'une protestation, de forme d'ailleurs étudiée et solennelle ; toute la seconde partie du dialogue, avec sa critique du dualisme antiochien, répondra suffisamment.'.] Au contraire, le *DI,* sinon le *RF,* contient une réplique à) l'autre objection, mais peut-être pas aussi efficace que l'auteur le croyait. Car un apollinariste eût probablement accepté de dire ce qui paraît absurde à Cyrille : que, des doux éléments entrant en combinaison dans le Christ, le Verbe n'est pas plus complet que l'humanité (c'est-à-di le corps et l'âme végétative). Considéré en sa divinité, il est pariait, bien sûr ; mais dans ce tout original et nouveau que doit être le Médiateur et le moyen terme entre Dieu et les hommes, il a besoin, lui aussi, d'être complété[1]. Il

Mais S. Cyrille ne s'en tient pas à la défensive. Son attaque se développe successivement sur deux lignes : la première est essentiellement sotériologique et porte le cachet cyrillien le plus personnel, la deuxième, plus di tement christologique, présente une solution très ferme d'une question longtemps débattue. Sur ce dernier point pour le coup, Théophile peut avoir été un précurseur de son neveu, tandis que S. Athanase donnait encore une répon bien moins heureuse â ce problème : qui donc est s allé prêcher aux esprits en prison », selon le mot de *I Pierre* 3, 19? Ce n'était, explique S. Cyrille, ni le corps du Chris enfermé dans le tombeau, ni sa divinité omniprésente ; donc il fallait que ce fut son âme[8]. Ainsi est reconquise pa

Christology », dans *Dominican Studies,* 1 (1948), p. 239-200 : comm

maître ? Cl. note sur *QUX* 714b) élude la question (et. § 10, eu. Ltelzmann, p. 301) : pour lui, le Verbe est complet, c'est la chair

2. Pour l'opinion do Théophile, voir son *ËpUre,* 7, *PL* 22, 79

la théologie alexandrine une certitude qui s'était obscurcie chez les disciples d'Origène[1]. Cependant il faut avouer que le rôle assigné à l'a âme divine » (603b) reste assez humble et matériel : c'cst celui même que le corps assurait ici-bas, celui d'un vêlement permettant à Dieu de « vivre familièrement parmi les hommes » et de s lancer sa proclamation aux fimes ». Encore une fois, la victoire sur les principes maléfiques est ici tout juste constatée, non pas accomplie par une lutte, comme dans de plus vieux textes patristiques.

Dans les lignes précédant co passage, S. Cyrille a fait un autre effort, peut-être plus réussi, pour établir l'importance de l'âme humaine du Christ. Il nous expose qu'elle s'imprègne de stabilité divine comme le corps d'incorruptibilité, pour notre bénéfice à tous, et aussi qu'elle a été la rédemption de toutes les âmes du fait que le Christ l'a livrée au trépas en dehors de toute contrainte. Le parallélisme avec ce qui est dit du corps est partout fort étroit ; et la raison en est sans doute que ces développements sur l'âme ont été construits d'après ceux que notre auteur et les gens de sa

CSEL 55, p. 192 : Il elle lo ▮ Non derelinques animam meam In Interno» de P>. 15, 10, lequel est Inclus dans lo passage des *Acier* (2, 29-31) qu'invoque, lui, S. Cyrille. Pour l'opinion des. Athanase, et. J. Lnaon,

mort», dans *ItHB,* 23 (1927), p. 5-43 : la mort du Christ consiste

doute obligés d'appeler en langage moderne une passagère dissolution

4 S. Hilalro)iP

1. CL A. GnicLMUian, « Der Cotlessolin im Totenreieh, Soterlologlsohe und christologlscho Motivlorung der Desccnsuslehro in der Altesten cbrisllichen Oberllolerung », dans *Zellachrifl fllr Kalholieche Théologie,* 71 (1949), p. 1-53 et 184-203, qui complète l'historique fourni par J. Lebon dons l'article que nous venons de citer. On remarquera que les deux livres pseudo-albanasiens *Contre Apollinaire* font l'un et l'autre étal do la descente aux entera do la mémo leçon que S. Cyrille : Ct. I, 13, *PC* 20, 1125 A-C; II, 15,1150 C - 1157 D. Ce n'est qu'un des nombreux points do contact entre ces livres et

tendance théologique avaient coutume de bâtir au sujet

difficile à court-circuiter, en laissant à l'âme humaine du Christ une pure quantité physique dépourvue de tout rôle sotériologique1. La divinité du Christ agirait alors direc*

■■

une défense contre l'accusation d'apollinarisme. I>e fait, il n'est guère, outre celui dont nous nous occupons ici, qu'un

l'hérésie vers laquelle on tâchait — et tâche encore — de

Aufuslas'. Par contre, si l'on accepte l'hypothèse que le *Dl*

ramener doucement i la raison. D'où ses compli-

peuUétre arrêté un développement en cours, lui faisant

718<1, 726a, 743e, 759d) ; le progrès doctrinal, s'il existe,

La place où est menée, dans le premier de nos dialogues, la discussion sur le dualisme se justifie, il est vrai, assez bien du simple point de vue chronologique[1], mais il n'en est pas moins indéniable que S. Cyrille a réservé ce

aussi large qu'il voudrait. Il est d'ailleurs assez avare de renseignements sur ses adversaires, ne faisant plus mention des deux fragments cités au début lorsqu'il arrive au cœur de la question, à partir de 694e, D'autres écrits montrent qu'il en savait déjà plus qu'il ne dit ici[1].

Mais grâce à cette stratégie de demi-silence, il réussira poser le problème dans les conditions pour lui les plus favorables — et nous n'en remarquons que mieux ce que sa solution a d'encore assez primitif. Comme Cyrille le fait ressortir lui-même (701e), l'opposant ne fait guère que « répéter le petit mot Qui? » Qui donc est Jésus-Christ, qui donc celui qu'a enfanté Marie (cf. 694e et 698 a-b), qui celui qui a parlé à la Samaritaine, comment mérite-Lil notre adoration (700d et 701e)[1]? On pourrait sans doute ramener[2]

1. Le dualisme christologlqua apparaît Men avec Euslalhe l'upollinarlamo. En outre, il est vise déjà dans la *Lettre ù ïïpielitç* (et. *PG* 26, 1068 A - 1000 Λ), laquelle est probablement do 360 pu 361 (Ci. C. E. Raybx, *Apollinarianism, An essay on the Christologi of the early Church,* Cambridge 1003, p. 107). Mais sans doute n'a-t-E pris toute son ampleur quo comme réplique à Apollinaire, répllqus probablement hâtive chez Diodore (et M. Ricliabd, ‹ Le mot *hypostase* au iv· alèclo., *MSH, 2* (1946), p. 12-13), beaucoup plui réoécMo choz Théodore do Mopsuoste.

2. Par exemple les attaques du *Commentaire sur S. Jean* contr l'expression « l'homme du Christ. (VI, 1012 B/032b), contre la notion du Cbrlsl-bommo théophoro (XI, 557 D/998b), contre l'aillrmatipi qu'il y a dans le Christ doux πρὸαωπα (H, 249 C/lOOo; EV 629 C/393e); ce dernier point est cependant discrètement évoqué

presque à la môme forme : qui est ce Christ en qui nous avons été baptisés? la question posée en 766b. En un mot, sous diverses figures, Cyrille se borne à se faire donner l'occasion de répliquer : oui, celui à qui nous avons affaire est un seul et le même Quelqu'un, le Verbe de Dieu, à qui son Incarnation permet d'attribuer des faits et gestes à première vue invraisemblables.

La scène change du tout au tout avec le *QUX,* où nous avons vu que le combat se déroulait, pour ainsi dire, pièces en main. La description de l'adversaire peut donc être plus précise, sous cette réserve toutefois que Cyrille ne se soucie guère de prêter à ses antagonistes une doctrine cohérente et complète ; d'où peut-être le silence déjà relevé au sujet des théories antiochiennes de la Rédemption. Et les discordances auraient même pu être plus fortes, puisque (’Alexandrin s'en prend pour le moins à trois individus distincts dont les opinions ne se recouvraient pas entièrement : Diodore, Théodore, Nestorius.

On saisit néanmoins où tendaient certaines des critiques formulées par les dualistes. Les unes valent contre toute christologie de type unitaire. Elles font ressortir tout ce qui ne saurait être attribué au Verbe Dieu sans porter atteinte à sa perfection, son immutabilité, son impassibilité, ce qui semble exiger, par conséquent, un autre sujet, un autre quelqu'un, pour le porter. D'autres objections atteignent surtout la conception et la terminologie propres de S. Cyrille : c'est le cas de la discussion sur la formule technique « l'unique nature du Verbe incarné ». Dans une large mesure, le débat est donc reporté ici sur le plan des natures, ce qui est au moins la problématique des Antiochiens,

même si ce ne sont pas exactement leurs solutions qui sont plus tout à fait : Qui est Jésus-Christ? mais : Comment est-il? Comment peuvent donc se rapprocher de lui deux choses aussi incompatibles que la Divinité et l'humanité, sans que chacune de celles-ci subisse un dommage irréparable, l'une absorbée dans un excès de gloire, l'autre compromise dans dos faiblesses déshonorantes?

Mais lorsque Cyrille passe à la description positive de la thèse adverse, on en revient par quelques détours àda question : Qui? Il met tout en œuvre pour prouver que ses contradicteurs y répondent en posant deux quelqu'un^ deux fils. Il y a pour eux le Fils do Dieu et le fils de David) chacun participant è un degré mal déterminé des qualifii calions de l'autre, unis par un lien trop lâche, la συνάφβκ au plan réel, la « référence » (αναφορά 731e) au plan idéal de notre connaissance. L'homme de la race de David sert d'auxiliaire (733d) au Dieu Verbe qui l'habite, mais qui s'est retiré de lui, sans doute, au moment de la Passion (757e). Au fond, le cas de Jésus do Nazareth ne diffère pas en nature do celui des grands inspirés de l'Ancien Testament (751b).

Cette doctrine au contour plus précis est au fond plus facile ù combattre directement que ce qui apparaissait plutôt à l'état de tendance dans le *DI*. Dans ce dernier, ouvrage, S. Cyrille s'applique surtout à montrer qu'il faut. , une autre christologie que le dualisme pour rendre compt des données scripturaires. D'une part, en effet, l'Écritui emploie au sujet d'un personnage unique à la fois des expressions qui conviennent à un Dieu et d'autres qu conviennent à un homme. Par exemple, S. Paul appelli Fils de Dieu celui-là même qu'il avoue être né de la semenc de David (695c) ; enfanté aux derniers âges du monde/'] Christ existait aussi hier et à jamais, c'est-à-dire dans l'éternité (709e-710a). D'autre part, le comportement jdj Jésus-Christ tel qu'il est décrit par les Évangiles indiqui

qu'il considère son humanité comme pénétrée par sa divinité, surélevée par elle et rendue capable d'un agir proprement divin. Ainsi donnera-tril son Esprit par un souffle matériel (706d), orientera-t-il la foi vers cet homme visible qu'il est dans le monde des hommes (703c-704a). Cyrille, du reste, entremêle les deux lignes d'argumentation d'une manière qui est assez significative. Il n'y a pas pour lui, surtout à celte époque, de distinction bien claire entre le fait que l'on puisse dire : Jésus de Nazareth est étemel, ou : le Verbe est né de Marie1, et le fait que Dieu incarné utilise son être et son agir humains pour produire des effets surhumains1. Le danger d'une certaine confusion entre ordre logique et ordre physique parait pour le moins assez proche.

Dogmatum de Incarnatione Verbi, lib. IV, cap. IS (avec peut-être, Chet ce dernier, sous 1'influence do certains parmi les nombreux

2. S. Thomas sera dans la ligno de S. Cyrille Jusque dans l'oxpres-

l'inslrument conjoint do la Divinité, exerçant une causalité olllelenlo Instrumentale sur la production de la grâoo : ot. IIIα, q. 7, art. 1 ;

rpénétratlon des doux natures du Christ. Mémo incitement que cette interpénétration est on fait que la nature divine Imbibe la nature humaine,

prétend que la périchorèse est le rondement nécessaire do la commu-

nes à justiner pleinement celle-ci (cl. G. L. Pnesnoa, God *in Patriotic thought,* p. Mé-ISé et J. Sthad, . Pertchorwls in the Christological chapters of tbe De *Trinitate ot* Pseudo-Cyril *ot* Alexandria, » dans *Dominican Studia,* β (1053), p. 12-20).

La plupart des textes cités dans le *DI* comme favorisant la première ligne de pensée sont de nouveau invoqués dans le *QUX*. Par exemple, au moins pour l'essentiel, le grand passage de *VÉptlre aux Colossicas* qui présente bien nettement un seul et même être successivement comme e Imago du Dieu invisible » et comme « Premier-né d'entre les morts a (cf. 765a-b comparé à 708c-709a)'. Dans aucur des deux ouvrages qui nous occupent on n'examine l'hypoi thèse de rechange selon laquelle expressions dignes d'un'l Dieu et attributs convenant à un homme seraient groupés' comme sous une manière d'accolade, sous un « prosopoi d'union s, lequel ne se confondrait pas purement et simple* ment avec la deuxième Personne de la Sainte Trinité'^ Peut-être est-ce une preuve de plus que nos deux dialoguai ne s'en prennent pas principalement à Nestorius. Car l'idée avait été attribuée à celui-ci, à tort ou à raison2,a

1. Autres cas de parallèlisme entre 709e et 746e, 706d et 7524 6991» et 760d. Rappelons-nous que, dans le temps qui sépare les deux dialogues, S. Cyrille a tiré toutes les conséquences do textes *malieme,* lequel interdit de répartir entre deux personnes et doux ; évangéliques ou apostoliques. Puis durant ses tractations avec les Antloehiens, il avait dû admettre que les théologiens rapportaient légitimement certaines affirmations do CCS écrits a l'unique prosopon; d'autres respectivement ù chacune dos doux natures, humaine et divine, du Christ (cf. *Ep.* XXXIX, 177 A-B ; *ACO* I, 1, 4, p. 17, 1. 17-20). Mais cherchant a s'opposer encore a une manifestation du dualisme dans le *QUX,* Il se garde de se prévaloir d'une tolérera la division du Christ, en 758a, sans spéculer les conditions où elle serait acceptable (ef. aussi note sur 746e).

2. D'après le P. !.. Scinoni, la doctrine de Nestorius serait « réalité plus subtile : le ‹ prosopon d'union » n'est pas constitué par ; composition do deux prosopo préexistants (ci. *Pierrette solia Crisis logia del « Libra di Éradide* › di Neriorio, p. 87). Certes, cliacunl propriétés caraclérBUques. Mois la divinité donne son prosopon « n'en reçoit pas, l'humanité reçoit un prosopon et n'en donne pas .

cause de son insistance à souligner que l'Apôtre, comme les Pères de Nicée, mentionnait Jésus-Christ et non pas Dieu le Verbe quand il voulait parler de quelqu'un qui fut à la fois Dieu do Dieu et né do la Vierge Mariel. S. Cyrille se contente de concéder que le nom de Christ ne convient au Verbe qu'à raison de l'incarnation, parce qu'il suppose une onction, une sanctification, dont le Fils do Dieu ne saurait avoir besoin on sa divinité (cf. dans le *QUX* la discussion de 726e-728c)a. Notre docteur admet en outre que d'autres ont reçu le nom de christs, c'est-à-dire d'oints, dans ('Écriture, et cela à bon droit (726d). Mais il refuse absolument d'admettre qu'on soit obligé de parler du tium entre deux personnes en réalité distinctes. El Nestorius préfère parler d'union ‹ en prosopon » plutôt que d'union dos prosopo, car et a l'Eeprlt cl Jésus par rapport ù Pierre où Jean (cf. p. 176-177).

1. Cf. deuxième lettre de Nestorius Λ Cyrille *(Bp.* V, *PC II,* 52 A-C ; *ACO* I, 1, 1, p. 29, 1. 27, p. 30,1. 14) ; commentaire sur celle MorsunsTR, Catéchèse III, 3 et 4, ôd. R. Tonneau (Les Homélies *CaUchétlques de Théodore de Mopsueste, Sludl e Tesli* 145, Vatican 1949 — en collaboration avec R. Devreesse), p. 57 ; TaÉooonsr, deux prosopa distincts à la divinité et à l'humanité) ; cl. aussi la critique véhémente qu'au dire de PhoUus, un auteur de tendance nesloricnne très prononcée, Basile do Cilicio, lançait contre Jean de Scythopolis pour avoir prétendu que · c'csl la même chose de dire Christ et Dieu › *(Bibliothèque,* codex 107, *PG* 103, 377 C).

mais plutôt un rôle que Dieu joue en Personne (cf. note sur *QUX* 744a). Aussi bien Cyrille s'en occupe-t-il relativement peu. Mémo le chapitre des *Seholles* qui lui est en principe consacré (cap. 3, *PG* 75, 1373 A-C; *ACO* 1, 5, 1, 3, p. 185,1. 31, p. 180, l. 14) n'en traite en réalité que dans sa première moitié.

Christ et non du Verbe toutes les fois qu'il s'agit de trouver

nation, sous prétexte que

755c où les noms de Christ et de '

Au reste, l'auteur des *Dialogues* dispose encore d'autre arguments pour empêcher qu'on prenne Jésus-Christ pou

aucune « référence » no fera jamais que ces doux person nages soient appelés dieux (732b) et Dieu n'est pas altein de la même façon que lorequ'est crucifié le · Seigneur de la gloire ». Surtout, Jésus-Christ a un nom propre, nom très

Josué (717a).

De leur côté, les indications sur le rôle sanctificateur du Christ en son Humanité même sont également reprises;

mettant mieux en relie! les répercussions désastreuses de

quent, instable (cf. 731c ; 734b). Si le Christ-homme n'est

secoure que ce soit (cf. 722c s.), il est incapable do donnl la Vie dont lui-même participe seulement de faç«

avec h conception que Cyrille combat, c'est la notion d'une union étroite et solide qui s'impose surtout à lui, union

sur l'idée de combinaison entre ces deux éléments, même si elle ne l'élimine pas totalement, comme la condition

D. — L'être dn Christ Rédempteur

critiques et négatives des *Dialogua* se vérifie mieux encore, sans doute, en considérant la manière dont S. Cyrille

détruit tout

suffisamment de détails dans le vocabulaire, les compa-

l'équivoque monophysisme réel, s'entend).

uns déjà dû attirer l'attcn-

est assez fréquent ; mais on trouve également, à côté d'autres mots plutôt neutres, comme σύμβσσι ou συνδρομή1, des substantifs et des verbes (συμπλοκή, μισγάγχίηχ, συγκ<ίμ<-νο ,ἀνακιρνά) qui évoquent des images d'entrelacement, de

que, selon nous, S. Cyrille a pris conscience du danger et

meilleures intentions du monde'.

Mais d'autres traits encore prêteraient à des interprétations défavorables. Notamment l'explication qui est donnée de *I Tim*. 2,5 (709e) : elle fait du Christ un média-

(692c) pourrait encore être un écho de l'hérétique de Laodi-

soit, qui ne pourrait trouver chez Apollinaire les pointe "l, d'origine dont elle manque quasi-totalement, nous l'avons II dit, chez S- Athanase*.

Cependant le *DI* ne nous offre pas que ces traits un peu 1 troublants8 ; il présente aussi, à l'état d'ébauche, deux principes majeurs, au passé beaucoup plus respectable, dont 4 Cyrille s'aidera toujours pour formuler sa christologie fcj l'écart de toute tendance synousiaste. D'une part, il souligne qu'une considération do l'esprit permet encore après l'union de reconnaître une différence entre les nature»HII (695b). Cette idée se retrouve dans d'autres textes probablement plus ou moins contemporains du *DI** ; et M. Lie!

1. Cl. H. ne Ribo m a t t u n, Some *neglected Aepecle of Appolllnarli Chrlelologp,* p. 248-250, en particulier lu citation ‹10 H. I.n‹Tr.MAi‹|f *GeeehicMe der Allen Klrclre,* l. 3, p. 277 : · Une véritable délllcalipi

prouveraient qu'il ne faut pas attacher trop d'importance aux résonances monophysitos d'autres expressions toutes voisines. Cyrille parle ici des deux natures plus volontiers qu'il no le fera dans del couvres postérieures : et. 688d, 695b, 708a ; en quoi 11 est plus proche de la terminologie qui, ultérieurement, prévaudra. 11 emploie égalée' de l'action

Mirée, ne se servant plu i, q... I ù lui que do προσλαμβάνω (compa 679c ot 707o avec *QUX* 742e, 755d, 757d). La nuance entre doux verbes est asser, subtile, mais peut-être προσλαμβάνω exprime·' mieux l'idée qu'on «ajoute, quoique chose à un être préexista

du Verbe et sa choir, dllllérenco è laquelle Cyrille tient tant. Nom avons d'autro part dé)4 mis on relief la suppression do désignation· concrètes pour l'Humanllé du Sauveur, suppression qui a pare

3. Cl. *Cl. int Lev.* 560 B-C et surtout *Horn. P.* VIII, 569 C-D. Ce . beau être gâté, il est fort net : « Nous ne supprlmonn lissant étroitement, les (éléments) dissemblables pars nature ; c'est une chose d'être le rayonnement du Père, autre chose...

bnert suggère que S. Cyrille a pu l'emprunter à Didyme1. Elle se précisera davantage sous la pression des adversaires : dans le Verbe incarné, dira notre auteur, il reste toujours

tion intellectuelle —ι κατά μόνην την θεωρίαν8 — la nature de l'humanité et celle de la divinité ; mais en aucun cas cette distinction opérée par l'esprit ne doit aboutir à une sépa-

Christ tel qu'il se présente à nous8.

(DiOYMB), *Contre Ennome,* IV, *PG* 29, 704 C. A défaut de cello du

2. Ct. *Ep.* XLVI (deuxième lettre à Succensus), 245 A-C, *ACO*

tout' en percevant, autrement dit, par l'imagination do l'intellect

3. Étant donné l'époque où ces idées commoneant à Être exprimées

dominent... que toute *sa* christologie propre l'obligeait 5 no confesser qu'une ρὐσι après l'union... · (cf. p. 506 et n. 143). Quant è plaider

Intellectuelle « n'intlrme en rien d'ailleurs la réalité de la distinction

(id. p. 508), c'est peut-être appliquer trop catégoriquement à Cyrille

D'autre part, S. Cyrille utilité aussi l'idée d'appropriatien, ce qui n'est certes pas innover non plus, puisque la *Lettre à ÊpicièU* dit déjà : « Lui. le Verbe incorporel, s'appropriait comme étant à soi ce qui était propre à son corps › (il s'agit des coups et des souffrances infligés durant la Passion)1. La notion est d'ailleurs quelque peu imprécise; et môme un adversaire comme Théodoret pourra l'accep-1er plus tard, mais on maugréant, car elle no lui parait apporter aucune lumière*. En effet, il semble qu'on puisse parler d'appropriation à propos de bien des choses, vraiment. A propos do la chair elle-même — et tant de la chair du Christ en son existence historique (703e, 710d) que de la chair eucharistique (of. 776d)·. Mais également à propos de ▮ce qui est do la chair » (707b), et cela doit s'entendre aussi bien des caractéristiques intrinsèques de l'être charnel que des heurta subis par lui dans ses contacte avec le monde extérieur. En un mot. toute la condition humaine, jusqu'à ce qu'elle a de plus profond, où l'avoir, à la limite, passa, en être (cf. 704a).

postérieurs. Ceux-ci ont sans doute écarte de φὺοι , remené s tqul-valoir strictement a êséosemc ou irpéoeanov, toute connotation d'essence, mais est-ce déjà bien le cas de Cyrille ï (et. *infra,* p. 136,

donné per F. Loors, *Leonttue uon Durant und die gteichnamlfàil SehrifloleUer dtr irluhlKhen Kirelu, TU* 3, 1-2 (Leipzig 1887), p. 47

cette différence (dos noturos) n'est pas immédiatement et oxpérlmen* talemonl constatable et qu'il tout uno opération de l'intelligence pour distinguer encore les réalités que Γινωσι n al étroitement groupées! lune cependant détruire la diversité réelle des natures ou essences·

1. *Lettre à BpiclUe,* 6, *PG* 20, 1000 B ; et. aussi *Oralionee contra' Arianne,* 111, 31-33, *PG* 20, 380 C - 390 Λ ; *De eenlenlia DImyeli,* 20 *PG* 25, 520 B

2. *CX.* sa critique du douuémo Anathématlsme dans *ApoL e. Th.p· PG* 70. «9 B. *ACO* 1,1,0, p. He, l 21. et *Demonilraliona per epUo·* plemoa (a la suite de *PBranleUe) PG 83,* 330 A-B.

3. CL déjéin Je. IV, 577 C/36ld: c'est l'appropriation encore qui

Précis ou non, Cyrille paraît avoir vu dans l'emploi de ce concept de nombreux avantages, si bien qu'on retrouve l'appropriation, et souvent (cf. 719c, 728b, 758c, 777e), dans le *QUX.* D'un côté, les images du corps-vêtement et du corps-temple, par lesquelles notre auteur ne renoncera jamais tout à tait à décrire l'humanité du Christ, car l'exemple de l'Écriture est trop net, y perdent la nuance dualiste qu'elles pourraient avoir : ce temple, ce vêtement sont vraiment d'intimes appartenances du Verbe1. D'autre part, effet bénéfique presque inverse, l'idée que le Verbe s'approprie la chair, concurremment avec la notion assez voisine d'assomption, détruit le schème erroné de l'incarnation que risquaient do taire naître les termes do rapprochement ou môme do mélange. Ce no sont pas deux natures sur le mémo plan qui se fondent en une troisième nouvelle, mais quelqu'un qui s'ajoute, de manière non pas adventice, mais mystérieusement stable et profonde, un élément qu'il ne possédait pas auparavant. Plus tard sans doute — mais ceci n'est pas encore explicité dans le *DI* — Cyrille articulera aussi le concept d'appropriation avec sa comparaison anthropologique, expliquant que l'âme «s'approprie ▮ ce que ressent le corps même lorsqu'elle n'est pas directement atteinte*. Et nous verrons aussi, & propos du *QUX,* comment l'appropriation nous aide à mieux comprendre que l'on puisse attribuer très réellement au Verbe do Dieu des πάθη soit morales soit physiques sans rien léser de l'impassibilité totale de sa divinité.

1. CL déjà in *Jo.* IV, 601 A)375d-o et X, 300 C/83C0, alnal que le note sur *QUX* 707«.

2. CL *ScMlee, PG* 75, 1375-1378, *ACO* 1,8,1,3, p. 188,1.16 - p. 189, 1. 20 et note aur *QUX,* 769b. En outre, *Schnliu,* 1308 C, p. 203, 1. 29-32 écarte une équivoque et donne pour une foia une explication sur l'appropriation : le corps est dit propre au Verbe non parce qu'il errait devenu pour lui un ‹ propre ▮ au sens logique — comme le rire l'est pour l'homme, selon l'exemple classique —, mais parce qu'il a été tall S lui par une union véritable pour lui servir d'instrument en teutm les actions accoutumées (d'un homme), hormis le péché.

nouvelles s'y mêlent dans le trésor de S. Cyrille, mais dès

drin. Considérons en cllet la terminologie relative à Tunionl les mots connotant un mélange sont répudiés en un tourné

doxe et traditionnel (cf. 733a), ἑνωσι , parfois précisé par des épithètes inollensives, telles que «véritables (740ef 747e) ou «indivisibles (725b, 735d). Cyrille ne sc croit

plus, son passé théologique n'est pas tout à fait aussi resplendissant que S. Cyrille veut se le figurer. S. Athanase

certaine prépondérance dès avant Cyrille1.

notre autour usait soit de ce substantif soit du verbe correspondant : συνάπτω, pour désigner l'union qui s'établit

Dans le *Contra Natorium*. il

frayée par le *DI* (cf. 704e). En effet., bien qu'il l'a très régulièrement la ▮sainte » Vierge, Cyrille ne jamais beaucoup soucié de découvrir une consécratioi

L'autre formule-clef de Cyrille est malheureusement plus sujette à caution : croyant, on le sait, l'emprunter au « Livre sur l'incarnation » de S. Alhanaso", il l'a tirée en réalité de la *Lettre* ù *Jotùen* d'Apollinaire. Elle se présente dans le *QUX* avec une légère variante par rapport à son

καὶ ἐνανβρωπηκότο (cf. 737a), au lieu do μία φὐσι rod Oeoû Λόγου σεσαρκωμένη, mais cela n'a on fait aucune importance doctrinale". Le déluge de commentaires suscité; par ces cinq mots sudlrait à prouver qu'ils sont chargés d'équivoques. Et cependant, ce travail d'interprétation' peut-être assez dégagé le terrain pour que nous puissions

mont base lout entier ▮sur cette théorie. Pour l'hérésiarque, la concap

Elle sufflt A conférer au Christ une · nature · autre que celle des étree née do l'homme et do la femme : ▮le modo do conception du Chris

une Ame humaine ». Cf. H. db Riudmattkn, · Lu christologi d'Apollinaire do Luodlcéo », dans *Sludia Patriotica,* t. H, p. 215-21

référence prétendue a s. Athenaee) et 1. 27 (la formule).

do cotlo différence : cf. *Contra Monophysitas,* 42, *PO* 86, II, 1723 Solon lui, al on dit ocoapnropévoo. on bouleverse toute l'oxégUo dés Pères ; si l'on dit σσαρκωμένη, qu'ost-co qui ompéoho do roconiiallq uns seconde nature ‹ Incarnante · (σαρκοῦσα) dûlinoto do la naturel Incarnée ? « Malheureusement pour Léonce », commente C. L. Pan Tiou (Fathers *and Heretics,* 2· éd., p. 168-169), · Cyrille cornu»

personnalité, ou Sa résilié objective. · Do mémo les déductions^ F. Loots, A. Hobrmonn, A. von Harnack sont Inutiles : cf. A. Gmu, Mirmn, Die *Vorboreitung,* p. 170, n. 15 cl J. I.nnorr, La *christologie* du *monophysisme syrien,* p. 480 ot n. 70. On retrouve clfoclivemsfl « l'indiscrétion · dans uno lettre do Cyrille a Acaco do afélitépé *Bp.* XL, 192 D - 193 A i *ACO 1,1,4,* p. 26, 1. 8-0.

que soit pour l'instant le sens de ce dernier terme — n'est pas constituée par fusion de plusieurs ingrédients (l'huma-

notre dialogue et surtout dans la *Dtuxiime Ldlre à Suoantusl,* qui doit en être assez voisine dans le temps. Cette fümc, comme le remarque Loots', est celle du Verbe :

d'un nom quelconque, comme Christ, qui impliquerait déjà une référence à l'humain. L'allusion à · l'économie s,

dans l'humanité et à une essence (oôefa) telle que la nôtre", est tout entière contenue dans l'épithète ‹ incarnéje) ›, qu'elle se rapporte immédiatement au Verbe (au Fils) ou à la φὐση;. Et la catégorie grammaticale indiquant

délibérément choisie : il s'agit vraiment d'une réalité moins consistante qui vient s'ajouter à une autre plus substantielle et plus profonde, s'appuyer sur elle. Cette

tes formules de Cyrille) la forme : l'unique nature du Christ, l'adjectif Incarné fait alors défaut — Chrlat l'incluant déjà sumsammenl (op. *M,* p. 480).

3. *Bp. XLVI,* 244 A ; *ACO* 1,1,8, p. 180, 1. 22-23.

suggérer un point de doctrine important. Quant à en tirer des conséquences sotériologiques immédiates, comme le

de la Rédemption que nous n'avons pu accepter de prêt

et décrire

tition avec Chalcédoine ; et les

dance où elle était par rapport au Verbe, mais peut-M

Individu, JSaus-ChrlBl — sera na

quatorzième verset de S. Jean. On comprendra dès lors

rerset, commentaire obligé de la première pour les Antio-

technique du monophysisme verbal.

mots pris isolément : « devenir chair a. Ce n'est pas qu'il écarte explicitement toute transformation qui affecterait le Verbe (717d), mais qu'en môme temps il maintienne qu'en toute rigueur et réalité, il y a eu devenir. Le Verbe

déjà les termes d'appropriation et d'assomption. 11 est

nouveau n'est pas le plus profond en lui, ainsi que nous

pour la distinction des « temps s (καιροί, ou aussi χρένοι)ı totalement absente des œuvres antinestoriennes après avoir été très fréquente dans le *Thesaurus* et surtout les *Dialogues de Trinitate1:* cette distinction marquait bien les deux situations, les deux états successifs qui composent, au Verbe comme une histoire ; mais sans doute, au goût de Cyrille, ne mettait-elle pas assez en relief la permanence dans la deuxième situation du Verbe des propriétés caractéristiques de la première.

Quant au terme de ce devenir, la σάρξ, au lieu de traduin par < chair *, on serait presque tenté de dire « conditiOi charnelle >. S. Cyrille a maintenant suffisamment pris soil de se désolidariser de l'apollinarisme pour qu'on puisse

plus anciens, savoir qu'il n'adoptait ce terme que par fidélité à l'Écriture, sans vouloir exclure l'âme de l'Humanité du Sauveur, l'évangéliste lui-même n'ayant dit que. le Verbe s'était fait chair que « pour désigner la créatur d'après ce qui a souffert le plusa». L'Incarnation étant

2. Cl. in *Jo* I, 160 C-Dd*50c-e ; pour l'équation chair-bommo, voi

1397 A, *ACO* 1,5,1,3. p. 202,1. 14-31, et tout aussi bien, dans le cam

essentiellement un mouvement d'infinie condescendance de la part de Dieu, il valait mieux montrer le point extrême de la trajectoire, ce qui originellement était le plus loin de Dieu, atteint malgré tout par Lui. Le mouvement ascensionnel ultérieur, la glorification de l'humanité dans le Christ individuel et dans les membres de son « Corps mystique » est second par rapport à cet abaissement de Dieu, et Cyrille a toujours énergiquement repoussé ce qui pourrait donner le pas à l'exaltation de l'homme1.

C'est le même enseignement sur l'abaissement volontaire de Dieu qui se dégage du deuxième texte biblique invoqué sans relâche par notre auteur, et d'abord dès le début du *QUX* (718b), pour l'explication du premier, de *Jn* 1, 14 ; nous voulons dire l'hymne christologique de *VÊptlre aux Philippiens.* Celte leçon d'humiliation et d'humilité est aussi résumée par le terme κένωση;, dont il fait ici un usage très abondant, contrastant avec la parcimonie du *Dl.* Une définition nous en est mémo donnée (cf. 742b). El Cyrille n'admet pas un instant qu'on cite son texte favori sous une forme écourtée, car, à ne mentionner, comme le font ses adversaires, que les versets 8 et 9 de

est le Christ comme homme. Pour l'Aloxandrin, il ne faut pas se laisser donner le change par ce nom de Jésus-Christ employé au début par l'Apôtre, et voir là un obstacle empêchant d attribuer *in recto* au Verbe de Dieu toute l'aventure rédemptrice décrite par les versets 5-9 (cf. 741c-e).

Et cependant nous croyons qu'il faut prêter à S. Cyrille,

plus ou moins conscient. L'Incarnation demeure aussi pour lui le stratagème permettant à Dieu d'évoluer visiblement

sur S. Jean, éd.-tract J.M. Voslé, *CSCO,* Script. Syr. Sor. IV, (Louvain 1940), p. 23, I. 19-23 do la traduction.

1. Cl. noie sur *QUX,* 730b.

oir une influence du platonisme. Chez. S. Cyrille, par

sans trop se tracasser le vocabulaire biblique, bien plutôt

philosophique différente1.

Cependant, même en matière plus directement théolo-

de formules techniques bien avant la fin du *QUX* ; et

Miserable,

de son arsenal : le morceau de *Phil.* 2 relatif à « l'anéantissement » et la loi d'appropriation.

Un cas toutefois est disjoint des autres, celui de la plainte

Mailh. 27, 46 et *Mc* 15, 34 est d'ailleurs traditionnelle et

nablc ». En contrepartie, il présentera les apollit comme dépouillant au préalable la chair de so raisonnable avant de l'unir au Verbe (cf. 759d).

constitutives d'un même être, qui se rapprochent e

Tout au moins Cyrille paralt-il bien se représenter

vraiment sa conception de l'action assomptive, elle l sépare radicalement d'autres théologiens de la period patristique, Origène, S. Grégoire do Naiianze, S. Auguslf·

PL 33, 520, *CSBL,* vol. 44 (Cal. Uoldbwhw), p. 100-111.

ni aucun abaissement subi personnellement par Jésus-Christ. Notre Sauveur demande à Dieu comment II peut encore tenir à l'écart — abandonner — la race humaines qui vient do renoncer à toute rébellion et de revenir en lui, Jésus-Christ, à une parfaite obéissance.

Remarquons d'autre part qu'entre toutes les faiblesses/ indignes d'un Dieu et faisant problème, il en est une sur laquelle Cyrille ne se fait poser ici aucune question. Le Christ des Évangiles interroge d'autres hommes, ou même,' avoue no pas savoir, d'une façon apparemment incompta tiblo avec l'omniscience divine. Notre auteur évite-t-ife un sujet trop épineux? Ou bien estimc-t-il en avoir assez dit dans d'autres ouvrages? Ou n'a-t-il réellement trouvé dans la poignée do fragments diodoriens ou théodoriens dont il disposait sans doute, aucun texte qui méritât discussion? Nous regrettons de no pas lo savoir, car la position prise à propos de l'ignorance du Christ eût pu servir par analogie à éclaircir d'autres ambiguïtés. Mais il n'est pas si aisé, après tout, de découvrir ce que Cyrille pensait effectivement en la matière'. Dans les couvres les. plus proches en date du *QUX,* il parait avant tout préoccupé de ne pas laisser attribuer l'ignorance ù un fils de. l'homme distinct du Fils de Dieu, et répudie l'idée que le

Christ : il s'agirait do l'opinion dos Juifs Inildèlos qui croient lo Christ'

des opinions contradictoires qui ont élè soutenues à oc sujet : ‹ Selon

Cyrille n'admet dans lo Verbe incarné qu'une Ignorance *apparente* ou oxlérlouro... Le P. Lebreton adopto une position plus nuancée... Au.')

hésitation pour une ignorance *rMle*... Enfin, selon* lo P. Schulte; avant 428 Cyrille aurait admis plutôt la réalité do l'ignorance ; après'

du chapitre sur ‹ la science du Christ», p. 87-1CO, porte seulement sur

pas de véritable ignorance dans lo Christ. î

Verbe puisse communiquer progressivement sa science à « la forme d'esclave » ; il déclare encore que s si l'on peut dire que (le Fils) a ignoré humainement, il a su divinement1». Dans des textes antérieurs, que nous avons reconnus relativement plus dualistes, il dit bien que « la faiblesse de l'ignorance n'était pas incompatible avec les limites de l'anéantissement3». Mais les explications données par la suite atténuent fort le sens de cette assertion : elle signifie seulement que le Christ pouvait très bien affirmer qu'il ignorait sans porter atteinte à sa perfection divine, afin de faire sentir aux Apôtres l'inconvenance de certaines questions posées par eux.

Faut-il dès lors interpréter de la même façon ce qui est dit ici de Tagonie au jardin des Oliviers? Franchement,

Christ fait en sorte que sa souffrance paraisse contraire à sa volonté, il se donne les allures d'un suppliant (772d). S'agirait-il encore d'une attitude purement conventionnelle,

possible « à raison de l'anéantissement »? Il ne semble tout do même pas. Et si l'on se souvient du caractère généralement maladroit et rudimentaire des explications psycho-

pour décrire cette situation mystérieuse où la répugnance physique et l'acceptation réfléchie sont si étroitement mêlées. Relevons dans le même passage ces affirmations que souffrance et déshonneur étaient effroyablement lourds au Christ, et qu'il a fait sans révolte ce qui l'affligeait. Une détresse trop réelle est donc probablement reconnue

1. Cf. *Apol. c. Th.* 4,416 B ; *ACO 1,1,6,* p. 124,1. 7-23, et De *Recta Ftde ad Au).* 1356 A-C, *ACO* 1,1,5, p. 34,1. 3-17.

2. *Dial, de Tr.* VI, 1069 D ; et. J. Libbabbt , op. *cil-,* p. 100 :

dans l'âme du Sauveur, quoique celle-ci ne soit pas une fois mentionnée.

Un autre cas passablement équivoque est celui de la croissance en sagesse et même en grâce du Verbe de Dieu fait homme. D'une part, Cyrille profite de l'occasion pour rééditer un développement périlleux du *DI :* il tire parti de l'exemple de S. Paul pour montrer que l'élément humain dans le Christ peut être passé sous silence, comme résorbé en sa Divinité (cf. 76Od-e et 699b-c). Ce qui ne laisse pas beaucoup de consistance à la Sainte Humanité et à un phénomène qui ne peut se produire qu'en elle. D'autre-, part, la croissance en âge et en taille, qui ne pouvait assurément pas, elle, être tenue pour une pure apparence, est mentionnée à côté des autres (760b). Et un peu plus loin (760c), une conclusion commune est tirée au sujet de tous ces progrès et de πάθη telles que la faim et la fatigue ; or; à propos de ces dernières, notre auteur répudiait sans aucun doute tout docétisme. Cependant, on remarquera aussi que Cyrille écrit « le fait d'être dit (-ri λέγβσθαι) progresser», et non pas simplement «le fait de progresser». Celai paraît bien insinuer que «tout le changement est dans l'opinion que se font de lui (du Verbe) ceux â qui il se révèle peu ù peu»1, l'humanité du Christ n'étant qu'un

œuvres d'après 428 insistent pour la plupart sur celte révélatloi progressive et proportionnée à l'âge do ‹ la chair » : er. *C. Nal.* IHpi 153B - 15GB, *ACO* 1,1,6, p. 70,1.6-42; *Dsllccla Fide ad Aug,* 1353B.O

Diodorum (n° 10, p. 496 dans le t. III do l'éd. Posey doΓ/n *doannem* Los *Scholles* disent bien (1406 C-D, *ACO* 1,5,1,3, p. 210, I. 30) : «(Christ progresse et est parlait) aeeundum aliud eloliud », mais le taxlè| est isolé. *UHomllie Pascale* XVII met au contraire plutôt l'accen» sur l'aspect d'unité : on no doit pas attribuer le progrès a l'homme» parcs que ee serait diviser lo Christ ; le Verbo s'approprie ‹co qui est de la chair · (780 D - 781 A). Mais on mémo temps est aülrmélM

voile, sous lequel la Sagesse divine se laisse voir do plus en plus avec lo temps. Pourtant, nous croyons qu'il ne faut pas enlever toute sa force (et sa fécondité d'avenir) au principe posé par Cyrille : le Verbe a permis à la chair de suivre les lois de sa nature, et à son corollaire : le mystère s'est accompli sans bruit, c'estrà-dirc sans violation flagrante de ces lois. Cela laisse parfaitement place pour un certain développement psychologique humain dans cette chair, entendue au sens large, biblique, pourvu seulement qu'on n'en profite pas pour la prendre pour un homme, à part du Verbe. Seulement Cyrille est fort peu intéressé par cet aspect des choses, qui, pour lui, ne représente pas le plus profond de l'être et de la vie du Christ. Et il ne songe pas à mentionner, pour éclairer le problème, cette âme humaine du Christ dont il admet cependant l'existence.

11 ne faudrait pas, toutefois, quand notre auteur dit que 1e Christ se conforme aux lois do la « kénose », comprendre que le Verbe ineamé, pour des motifs d'« économie1 », se prête à une sorte de pantomime à quoi rien de réel ne répondrait. Certes, le propos pédagogique do l'incarnation existe, et on pourrait même dire qu'il est plus mis en relief dans le *QUX* que dans la plupart des ouvrages do S. Cyrille. Mais c'est justement que lo Christ est ici plus humain, que son anéantissement l'y ramène plus à notre stature. Il peut ainsi nous donner une leçon do virilité, en même temps que de continuelle prière, en face des tentations dont est tissce la vie chrétienne (cf. 754o-755c). Et c'est là une idée assez neuve chez notre auteur, peu porto d'habitude à nous prêcher l'imitation de Jésus-Christ,

pensées de Dieu (776 C). Ainsi progrès physique et progrès intellectuel

passage du *QUX,* qui nous occupe. Les trois outres exemples de l'adverbe dans le dialogue (719d, 723d, 768a) introduisent simple-

semble, de faire rebondir la querelle au
Il aurait cependant été profitable d'indiq

inonde·, rappelle également Cyrille (769a). Même s'il développe peu l

!.. — Allure iénérale de la

dans sa synthèse sans être bien strictement raccordées

Pourtant le fameux dilemme opposé par Nestorius S Aeaco de Méliléné
(et *lupra*, p. 27, η. 1) invitait déjà
note sur 727a).

rigidité dans le fond de la pensée, défauts qui ont permis de soutenir que Cyrille avait été incapable d'évoluer réellement au contact de circonstances nouvelles1, qu'en fin de compte, il avait toujours ressassé les mêmes leit-motivs, pratiqué.: une théologie fermée qu'on doit accepter ou repousser en bloc. Et il faut avouer effectivement que toutes les cxpli? cations qui ont trait, ou devraient avoir trait, à la psycho-; logie humaine du Christ sont d'un archaïsme inquiétant, jusque dans le *QUX* et n'attestant pas de progrès très marqué depuis les premières oeuvres, fournissant tout au plus quelques suggestions neuves.

En définitive, les plus fidèles partisans do Cyrille ont bien abouti à une construction close, qui intégrait toute sa christologie, mais croyait pouvoir se passer des apporte postérieurs. D'autres, par contre, ont vénéré celui qui avait vraiment été à un moment le docteur de l'Église et le porte-parole de la Foi ; mais ils n'ont pris sa doctrine que par bribes, et ont choisi parmi ses œuvres. Par leur sort: contrasté dans la tradition manuscrite, nos deux dialogue! reflètent peut-être encore quelque chose du double caraa tèro et de la double fortune do cette théologie.

1. Cf. J. LieoxenT, *Dodrtne chrisloloffigue,* p. 237 : ‹ 11 y a une elle n'a Jamais varié dans son fond, même au cours do la controverse nestorionno. ▮ O. BenneMiiEWEn, *Geschichle der allkirchlichen Lite-*

CHAPITRE V

LE TEXTE ET LES TRADUCTIONS

Le petit nombre des manuscrits contenant, toujours à la suite des *Dialogues* sur la Trinité, nos doux dialogues sur l'incarnation, *DI* et *QUX,* ne témoigne guère que ces derniers aient atteint une grande popularitél. Le cas du *DI* parait cependant un peu spécial : d'abord il est représenté dans un manuscrit de plus que le *QUX* ; puis il existait sous une autre forme, le *RF,* qui, incluse dans les collections conciliaires, possède une tradition textuelle relativement riche'.

Mais aussi bien, le *DI* comme tel n'a pas été traduit è date ancienne, et ici le *QUX* recouvre l'avantage. S'il n'a pas, à la différence des *Scholies,* connu de version latine, une traduction en syriaque et une autre en arménien montrent qu'en certains « quartiers » au moins on avait reconnu là un des textes essentiels du Docteur christelo-

gique par excellence de l'Orient. En outre, l'étude de la tradition indirecte (extrêmement maigre, au contraire pour le *DI)* achève de prouver que les recours au *QUX* ont été fréquents et nous donne peut-être quelques indications sur ces « quartiers » qui ont tenu ce dialogue en particulière

A. — Les manuscrits

Le *Monacensis graecus* 398 est le plus ancien ; le catalogué] de la bibliothèque de Munich1 le date du xi® siècle, on pourrait à la rigueur descendre un siècle plus bas à cause de l'écriture. C'est un manuscrit sur parchemin, avec titres et initiales à l'encre rouge. En dépit des affirmations du catalogue, la conservation n'en est pas excellente : si l'écriture est fort nette, à plusieurs reprises des mots et parfois des lignes sont effacés par l'humidité en haut des pages. Cet accident a dû se produire entre le temps où l'humaniste flamand Bonaventure Vulcatius (= DeSmedt'; 1538-1614) traduisit sur ce manuscrit nos deux dialoguai et celui où le bibliothécaire M. Ehinger en prit la copié qui est reproduite dans l'édition Aubert. D'Où dans cette dernière de très brèves lacunes signalées par des poin| de suspension*. Le fait do la traduction est attesté par une note do la main de Vulcatius, datée de Bâlo, octobre 1576, au folio 298r*. Lo manuscrit a dû être envoyé à Bâle depuis

1. ««« 'ilsl^Bawicae/voli... . IV, Munich 1810, p. 230-232,

2. Cos pointa sont reproduits dans Aligne, qui signala mémo par tels : *désuni nonnulla* (ainsi dans les *Dialogues île Irinilale,* 740 Ç(881 B). L'Indication vaut pour la copie d'Eblnger, non pour le mrniusj

3. Vulcatius a pris encore d'autres libertés avec le manuscrit, renvoyant iel (t. 280v) A une autro do ses œuvres, suggérant IA dos corrections, on particulier au L 209v l'inexact oùSspla accepté par'·

Augsbourg : il avait été acheté en 1545 par la municipalité de cette ville au « gentilhomme corffot› Antoine Eparque* et n'est passé à Munich qu'en 1806. Le *DI* se trouve aux folios 230r-253v, le *βΠX* aux ff. 254r-298r. P. E. Pusey n'ayant point assigné de sigle à ce manuscrit, nous pouvons choisir la lettre M.

Le *Vaticanus graecus* 596 (jadis 401), que Pusey désigne déjà par ia lettre C, est un manuscrit sur papier du Xive siècle. Il figure sans doute déjà dans les tout premiers inventaires de la bibliothèque Vaticane*. L'écriture est assez soignée, mais beaucoup de menues omissions ont dû être réparées en marge par une seconde main. Le *DI* se trouve sur les feuillets 314r-349v, le *QUX* va de 349v à 413r*.

Le manuscrit conservé au couvent de Vatopédi, sur le mont Athos (n® 390, autrefois 143) est également du xiv® siècle, d'après le catalogue. On pourrait peut-être préciser davantage cette date s'il était sûr que la dernière page (274) a toujours fait corps avec le reste, car au verso de celle-ci une pièce versifiée nous parle d'un prince de la famille des Paléologue qui, sous le coup d'une grave maladie, échange la pourpre contre l'habit monastique ;

Aubert et par Aligne pour 737a. Par ailleurs, une autre main, qui pourrait être colle même du scribe, a inscrit sur certains Iculllols (Sir et v, 53r, 55r) des groupes do caractères grecs alignés les uns sous les

Eporchos ·, dans *Festschrift Compere,* Vienne 1202, p. 303-311.

Callixte III et Sixte IV, respectivement p. 82, 324 et 238 do : E. Mvintz et P. Rabhb, *La bibliothèque du Vatican au XV· slide l'Humanisme,* Paris 1887, dans *Biblliolhdiue des écoles françaises*

3. Cl. *Ulbltolhecae Aposlolicae Vaticanae codices manu scripli recensiti, Codices Valicani graed,* t. II, codices 330-803, recensuit R. Duvannssu, Vatican 1937, p. 522-523.

plus ancienne période des traductions syriaques de Cyrille[1]», l'époque aussi de la traduction des *Scholies,* et, en gros, lie celle du /■'/·' pur IHl.huh. Pi-piuid.uU, u r.olre dal.atioi du *QUX* est exacte, co n'est pas l'évêque d'Édesse, déjà mort à co moment-là, qui a traduit notre dialogue. La version est d'ailleurs tout de meme moins paraphrastique que cello du *RF*. Ce n'est pas à dire que l'exactitude en soit parfaits, mais le traducteur semble s'être livré surtout à un émondage, éliminant certaines particules, des hendia dys, et très souvent les épithètes ornantes dont Cyrille se croit obligé de faire précéder les noms des personnage^ bibliques qu'il mentionne. On doit noter aussi une tendancq à la périphrase. Dans ces conditions, une leçon propre au syriaque n'offre pas do très fortes garanties d'authenticité) et comme Pusey avait déjà collationné ces manuscrits nous nous sommes contentés de vérifier, aux endroitsmu la version arménienne s'écartait du texte grec, si c'était au grec ou à l'arménien que le syriaque apportait son appui.

La traduction arménienne se trouve dans les quatre manuscrits dont F. C. Conybeare s'est servi pour éditer les *Scholies**. A la différence de la version syriaque qui ni sans doute jamais été imprimée, elle a été publiée une fois mais à Constantinople, en 1711, — c'est dire que cette édition est introuvable. Nous avons collationné les deux manuscrits qui sont conservés à Oxford ; pour la descriptio

et la valeur des deux autres, nous nous fions à Conybeare[1]. Cependant, au moins pour le *QUX,* la supériorité de *Bodl. arm. e* 36 n'est peut-être pas aussi assurée que l'affirmait cet éditeur, à propos dos *Scholies,* il est vrai. Le manuscrit comporte des lacunes, et plus souvent encore de menues additions que rien ne vient corroborer dans le fautes, il a également en propre quelques omissions qui prouvent qu'il n'a pu être l'archétype d'arm, e 36.

Arm. e 20 est le N° 69 du catalogue de Baronian et Conybeare[3]. Il a été écrit en 1394 par un nommé Jean, en écriture ronde (bolorgir) petite et régulière sur papier glacé de coton. Les noms des interlocuteurs : cCyrille» Le *QUX* se trouve aux pages 120r-155r.

Arm. e 36 est le N° 70 du même catalogue. Il a été écrit en 1689 à Djuifa par un prêtre nommé Sargis. L'écriture est un bolorgir plus gros et plus facile à lire que celui d'Arm, e 20. Les répliques sont numérotées en marge et commencent par une majuscule rouge. La première fois le nom des interlocuteurs est donné, puis on a « parole » (ban) pour B et « parleur » (? asol) pour A. Le *QUX* se trouve aux pages lllr-151v.

Les colophons (f. 172r *à'Arm.* e 20 et 195v *à'Arm. e* 36) permettent de savoir la date et l'auteur de cette version : ellea été faites la deuxième année du règne d'Anastaso(II)», c'est-à-dire en 714-715, à Constantinople, par Étienne, plus tard évêque de Siunik, et David le sommelier impérial. On possède plusieurs autres traductions par le même tandem, en particulier celle du Pseudo-Denys et celle de Némésius d'Émèse. De cette dernière, le P. J. Dashian trouvait la langue si « misérable » qu'il réduisait le rôle

bibliothèque par Karamlantz, p. 23-25 (le *QUX*· s'y trouve au» Iblv-SlGr et 1«/U'· aux Il. 87v-128r). Au Vatican, le *cod. Borgian* TiSSBnnKT-CoNYBBABB, p. 15-17. L'arménien est sons doute la seuil conciliaires, une espèce do Corpus d« œuvres christologiquesf

1. *Op. cil.,* p. 155-158.
2. *Catalogue of the Armenian manueeripts in the Bodleian Library,* Oxford ISIS, col. 157-161 pour *Arm.* e 20 el 152-164 pour *Arm. e* 36.

d'Étienne, maître écrivain reconnu par ailleurs, à celui d'un simple réviseur1. Mais cette littéralité si peu élégante tient peut-être tout bonnement à l'idéal que s'étaient fixé les traducteurs. Et elle nous vaut une sorte de juxtalinéaire où les mêmes termes grecs ont de bout en bout les mêmes équivalents arméniens1, ce qui, pour notre travail d'établissemant du texte, ne peut être que fort précieux'.

C. — La tradition indirecte

Le seul auteur, à notre connaissance, qui nous transmette.! un fragment notable4 du *DI* est le patriarche Nicéphore do Constantinople (vers 758-828). Il a transcrit la réfutation des docètcs dans l'un des florilèges qui accompagnent ses *Anlirhéligues*'. Nous avons vérifié le texte édité par

1. Cf. *Peliles eludes lliléralres* (en arménien), Mokbilaristes Ce Vienne 1895, p. 15.
2. Remarque déjft laite par CorrvuBomr, *op. cil.,* p. 167.
3. En contrepartie, Il no serait pas impossible que des correctioni)· é tendance dogmatique aient été opérées de çà do là. Ainsi, par'- d'assumor·, est substitué gratuitement à · dépassant › — tes limite?: humaines), on 736s (grée© û la suppression de oé, la question do cl non plus ‹ parfois », d'appeler le Christ homme).
4. Ce que nous offre la *Doclrina Palrum (infra,* p. 164, n. 1) est ml?„ nlmo. Do mémo les trois passages que P. E. Pusey lire de la Chaîne, Nicélns sur S. Joan (702a : οὐ μεμέρίσται... ἀπορρήτω ; 708a : natroi πὼ ... λόγων ; 708o : Πὼ οδν... οὐρανόθεν λόγον) ; de plus, le tetHI encore dans la troisième partie du florilège dont nous allons parler; une phrase do 712b (Ανέκραγεν... των ἡλων), sans aucune variante, commo venant du « huitième discours à Hermias (éd. Pitra, p. 369).
5. Dirigés contre les Iconoclastes : cf. P. J. Alb x a k o b b, *TM Image Worship in lhe Ryianline Empire,* Oxford 1958, spècinlcmee| p. 188 ol 263*265, tables chronologiques dos œuvres et do la vio

Pitra1 d'après deux manuscrits : les *Parisini graeci* 911 et 1250. Nicéphore a également repris dans un autre de ses florilèges un très court passage du *QUX*.

Parmi les témoins grecs de ce dernier dialogue, il faut mentionner au tout premier rang le florilège contenu dans le *codex Vaticanus* 1431, auquel E. Schwartz, dans l'étude qu'il lui a consacrée2, a donné le sigle R. Ce recueil nous apporte un écho de la lutte sur deux fronts que menaient les monophysites de la commune observance, ceux dont Dioscore, Timothée Élure, et plus tard Sévère d'Antioche, furent les choryphées. Il fallait d'abord combattre les chalcédoniens en montrant que les Pères avaient affirmé une seule nature du Christ après l'union. Cette première partie du florilège a été si soigneusement collationnée par Pusey que, de l'avis de Schwartz, il est inutile do refaire ce travail. Par contre, la deuxième partio, où les fragments sont plus brefs, mais ont sans doute été rassemblés par une initiative plus personnelle du collecteur, a échappé aux recherches de Pusey, do sorte que Schwartz la reproduit *in extenso.* Le but en était de prouver, contre les eutychiens, qu'il existe tout de même une différence de nature entre le corps et la divinité à l'intérieur de cette unité a physique » qu'est lo Christ.

R a plus d'une leçon intéressante et appuyée par les versions. C'est aussi le cas de fragments très menus fournis par les auteurs des deux siècles suivants (Justinien, les

I. J. B. Pit sa, *Spicilegium Solesmense,* t. I, Paris 1852, p. 341.

der Zeil Kaiser Zenos, sur la collation de Pusey, et. p. 32 ; reproduction do la seconde partie du florilège, p. 40-41 ; originalité plus grande do cotte partie, p. 97 et 131. Il est vrai quo R. DnoouuT, « Lo florilège anllclialcèdonlen du Vatloanus Groocus 1431 », dans *RHE,* 24 (1923), p. 51-62, avait jadis élevé des doutes sur lo « Site 1m Lebon » proposé par Schwartz pour lo double recueil, 1« monophysitos ayant pu ù

de savoir si cette hypothèse des deux éditions est la bor explication des divergences entre les manuscrits5, d'ailleurs Pusey lui-même avoue qu'on no peut utiliser

l'auteur étant enclin à « substituer un terme de son inven tion aux expressions moins claires de S. Cyrille ». Non reprendrons cependant les variantes signalées par l'éditeu

on peut laisser de côté, nous semble-t-il, au moins en régi

prédécesseur, dont il prétendait seulement améli

textuelle)5.

En syriaque, Philoxène de Mabbug ne fournissant encore

volontiers merveille du grand monophysite, l'exactitude

une légère déception : comme il cite à maintes reprises

même livre5. On vante pourtant aussi l'acribie que le

même si les fragments sont moins nombreux et plus courts ; ils représentent d'ailleurs un état encore antérieur de la tradition monophysite.

Il faut encore mentionner quelques fragments contenu» dans les florilège» dogmatiques composés par cette même école des cyrilliens intégraux. La traduction diffère de la version complète et son allure est beaucoup plus littérale) Malheureusement ces morceaux sont peu nombreux et toujours les mêmes do manuscrit à manuscrit, quoiqu'oi no les trouve pas toujours insérés dans le même contexte

L'apport arménien est donc constitué par les citations que fournit la traduction d'un ouvrage de Timothée Ëlure intitulé : *Réfutation de ta doctrine définie au concile de Chalcidoine.* Aucun de ces fragments, du reste, n'est passé ni dans la version abrégée qui existe en syriaquel, ni dans le florilège intitulé Sceau *de la Foi**. Quoiqu'on discute sur la date de cette traduction arménienne de Timothée, tout le monde est au moins d'accord pour la juger antérieur# au milieu du vi· siècle3. De fait, le vocabulaire est différent) de celui de la version complète, quoique l'effort vers la littéralité paraisse poussé très loin ici aussi.

En terminant cette revue de la tradition indirecte, ce ne sera sans doute pas faire de l'argument *a silentio* un usage trop indiscret que de mettre en relief, grâce à lui un frappant contraste dans la destinée de nos deux dialogues à partir du moment où éclate, avec Cbalcédoine, le schisme monophysite. Dans le camp chalcédonien, on compil' à Alexandrie, sous le patriarcat de Timothée SalofaciOl*

1. Voir dans E. Schwartz, *Codex Valieanus* 1431, l'analyse du

dans *DUB,* 25 (1929), p. 5-32.

G. GaRITTB, *La Narralio de rebus Armeniae, CSCO Subsidia, ÿ.* Louvain 1052, p. 115-116 St 104-105.

peuLêtre même déjà sous celui de Protérius1, un florilège -yrillien qui ne comporte pas moins de 244 textes. Or le *DI* (sous sa forme *RF* bien sûr) est plus abondamment cité qu'aucun autre ouvrage, surtout si l'on tient compte de son faible volume. Le *QUX,* lui, n'est pas utilisé une seule fois3. Mais vers la même époque et dans la même ville, Timothée Ëlure puise aussi dans l'œuvre de son fameux prédécesseur pour la défense et illustration de la cause monophysite : or il observe sur le *RF* un silence complet, tandis que, nous l'avons vu, il recourt de manière relativement large au *QUX.* Son exemple sera suivi, quelques années plus tard, par le ou les partisans de Pierre Monge qui compilent le florilège du *Vaticanus* 1431 : c'est toujours la même évidente partialité pour le *QUX* contre le *RF.*

Au siècle suivant, il est vrai, les perspectives se brouillent un peu. Sévère tire un égal parti de nos deux textes, et d'ailleurs on lui jetait à là tête trop de passages du *RF* pour qu'il pût feindre de l'ignorer. D'autre part, un néochalcédonien comme Éphrem d'Amid ne cite pas le *QUX,* au moins dans les infimes fragments que Photius nous a conservés de son œuvre3. Tandis que Léonce do Byzance, qui est un chalcédonien strict, nous en a transmis un court passage4. Mais on remarquera qu'au début du

1. Ct. R. Hksi'bl , *Le florilege cyrlllien réfuU par Sivire d'Anlloelie,* Elude et édition oritiquo, Louvoin 1965, p. 20-33.

2. 1l est vrai quo lu *Dialogues sur la Trinité* no sont pas cités non plue, alors qu'ils semblent avoir été publiés ft part du *QUX* dés 432

lo manière globale, des écrits adressés ft Hcrmlas ft propos des livres

ids : cl. *Bibliothèque, codex* 49, PG 103, 85 C.

o-ehalcédonlsme en Orient do 451 ft la fin du vi· siècle», dans *Chalkedon,* I. I, p. 037-720. Peut-être vaut-il la peine do noter que, si

vin® siècle encore, le compilateur de la *Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi* emprunte à peine trois courtes phrases au *QUX* pour de longs extraits tirés du *RF*[1]. C'est qu'aussi bien les conciles antimonothélites du siècle précédent, le concile do Latran, le troisième œcuménique de Constantinople, n'avaient pas non plus fait appel, dans leurs florilèges, au *QUX,* quoiqu'à la rigueur un passage (cf. 772d) eût pu en être pertinemment invoqué. Aux χιιβ-χιιι· siècle seulement, avec les larges emprunts. d'Euthyme et Nicétas nous avons la garantie que toute· méfiance a cessé.

Cette défaveur avait assez duré cependant pour nous faire penser que le *QUX* a échappé de justesse au sort des *Scholies* ou mémo à celui des traités *Contre Diodore el Théodore.* Serait-ce un indice que les chalcédoniens.Je rangeaient dans une même classe que ces ouvrages : des.; productions tardives de Cyrille, sans lien direct avccjle Concile, voire, dans le dernier cas, des enfants assez mal

ZZEZ-E

d'Alexandrie ont des citations absolument contiguës : cola slgnl·

F. Diekamp, Münster 1907, p. 23 (deux lignes), 08 (une phrase,

exactement pareille dans *RB* (1153 B).

d'avoir été maquillés par Timothée Élure1? Toutefois, son contenu plus positif a finalement sauvé le *QUX, à* la différence d'œuvres essentiellement polémiques, et l'a aussi fait traduire dans l'autre camp. Le *RF,* lui, a connu une carrière beaucoup moins pénible, à part peut-être quelques répugnances du côté monophysitc, mais qui ne pouvaient plus rien contre le fait qu'une traduction syriaque avait vu le jour dès avant Chalcédoine.

D. — Éditions et traductions

Même l'invention de l'imprimerie et la diffusion élargie des textes patristiques grecs en Occident n'ont pas réussi à créer pour nos dialogues un destin bien brillant. Ils ont dû attendre 1605 pour se voir publier, et encore uniquement en traduction latine4, par Bonaventure Vulcatius, à Leydo. El ce n'est qu'en 1638 que Jean Aubert, chanoine de Laon et professeur de théologie à Paris, inséra le grec dans son édition complète des œuvres de S. Cyrille8. Faite, comme nous l'avons vu, d'après une transcription légèrement lacuneuse d'un manuscrit unique, cette édition, pour le *DI* et le *QUX,* est loin d'être excellente. Elle contient bon nombre d'erreurs d'impression assez évidentes, souffre de multiples menues omissions qu'à la différence de Pusey, nous n'avons pas cru nécessaire de noter dans notre apparat critique. Étant donné surtout la mauvaise réputation dont il jouit généralement, il n'est que justice de faire remarquer que Migne a très souvent réparé tacitement ces lapsus,

1. CL *supra,* p. 74, n. 2.

2. Et non pas liant l'original grec, comme parati lo diro Fabricius, au tomo IX <10 an *BMlalheca,* dont la notion est reproduite dans *PG*

3. *Sanell Cyrllt Alesandrini Optra omnlo gratte et lollne,* I. V, 1" partio, p. 378-714 *(DI)* et 714-718 *(QUX).*

celle de Migne, en 1863 au tome 75 de sa *Palrologie G*
et celle de P. E. Pusey, le fils du grand tractarien, en

ouvrage» christologiques de S. Cyrille, mais non pas

enrichir l'apparat critique afférent à nos textes, mi

1253 a 1362. Pour la traduction latine

do droite, p. 394-425 pour le pUA), la seule publiée par l'auteur, (

3. Cl. *ACO* 1,1,1, *Préface,* p. xx,

encore pour l'organiser de manière plus logique et lisible.

du *RF,* du *QUX,* ainsi que de quelques autres opuscules de S. Cyrille a été la dernière œuvre d'O. Bardenhewer1.

E. — L'établissement du texte

en effet, que. disposant encore de pages libres, le scribe de B eût inséré 4 la suite des huit dialogues *(de Trinitale* et

(en rtains très faible et inutilisable*), Mayenne 1881, p. 373, il y aurait eu use 1833, a Schmalkalde, une traduction du FF on allemand.

de détails, B se rapproche davantage du texte du *RP*

ayant portée théologique, il n'y a donc pas à supposer un

en commun avec M C V1. On peut donc vraisemblablement écarter l'idée que son archétype proviendrait d'une première édition des *Dialogues,* à laquelle le *QUX,* plus tardif,

copie peu soignée d'un manuscrit mieux conservé quo M.

vec le *RF*.

témoignage indirect important, celui de Nicéphore (680d-682d) contient plusieurs variantes qui vont avec *RF*

comme un très bon témoin du texte. Et ce ne sont pa

renfort. Pour P. E. Pusey, il s'agissait tout simplemeù

d'importance du fait d'une seconde main qui l'avai

parsemé de corrections, lesquelles pouvaient être des conjectures, mais peut-être aussi le signe d'un recours à un autre manuscrit1. En fait, V a également ses velléités d'indépendance, plus rares, mais peut-être plus suggestives1. L'ordre insolite *QUX* puis *DI* constitue une originalité de plus, un indice, sinon une preuve d'un archétype autre que M, bien que très voisin ; on notera aussi que dans le *DI* beaucoup plus que dans le *QUX,* V, ou son modèle, semble préoccupé de modifier l'ordre des mots pour obtenir une phrase plus harmonieuse. Nous avons cru bon, finalement, de relever ces variantes dans l'apparat critique, ainsi que la plupart dos traits spéciaux de C (sauf un certain nombre do corrections orthographiques), même si les leçons particulières de ces doux manuscrits n'ont que des chances fort exiguës de remonter è l'original1.

Pour le *QUX,* puisque M no mérite qu'une médiocre confiance, nous aurons tout naturellement et constamment recours aux versions, qui nous donnent un regard sur un état du texte antérieur à M de trois ou cinq siècles au moins. De fait, la tradition indirecto, partout où elle existe, va très fréquemment avec une ou les deux versions, jamais contre leur accord. 11 no nous paraît pas cependant qu'on puisse appliquer do manière absolument stricte la loi de la majorité, et préférer toujours la leçon dos deux versions *h* celle des manuscrits grecs : une commune préoccupation de brièveté peut avoir incité chaque version séparément à laisser tomner certaines incises et, uans ica citations scnpturaires, un désir de normalisation a pu amener parfois

1. Ct. son *liumtualon,* aux mémos pages.
2. Uns bonne leçon propre en 082d. des reparutions différentes des répliqués on 07»s, SSOe, et surtout pUX 7460 ; Il est vrai cependant

la Uxte scripturaire est probable : et. 713b et la note.

critique. A une exception près toutefois : pour la répartition des répliques, nous avons partout suivi le syriaque, avec l l'une ou l'autre fois quelque hésitation, car l'arménien

cette reconstitution semblait offrir un haut degré de cettt· tude, et spécialement aidait à comprendre pourquoi

l'apparat, cherchant

cas, en particulier, avec le syriaque pour Ica questions de temps des verbes, avec l'arménien pour le genre des mots avec tous les deux pour l'ordre de la phrase). Pour quelque témoins de la tradition indirecte (Euthyme nommément et certains passages do R), n'ayant fait que reprendre le données de Pusey, nous no sommes pas absolument sûrs

est extrêmement riche, nous avons indiqué *codd. tantum* après une leçon rejetée des manuscrite, pensant ainsi confirmer sous une forme brève que tous les témoins

üons sont usuelles et énumérées dans la liste des sigles1.

En terminant cette introduction, ce nous est un agréable devoir de remercier ceux dont l'aide nous a été particulièrement précieuse : le Révérend D' F. L. Cross, Lady

qui a bien voulu patroncr ce travail comme thèse pour l'obtention d'un D. Phil, dans cette Université ; M. l'Abbé M. Richard, directeur de la section grecque à l'institut

Vardapet K. Sarkissian, directeur du séminaire arménien

ABRÉVIATIONS

ACO = id. E

csco

CSEL Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinoru

DI Dialogue *De Incarnatione Unigeniti.* Li

DTC Dictionnaire de Théologie Catholique.

ETL Ephemerides Theologicae Lovanienses. I

GCS Die gricchische christliche Schriftateller der

MSR = Mélanges de Science Religieuse.

PG — Patrologia Graeca.

PL — Patrologia Latina.

PO — Patrologia Orientalis.

QUX ''· Dialogue *Quod Unus sit Christus.*

RF = Écrit *De reda fide ad Theodosium.*

RUE =s Revue d'Histoire Ecclésiastique.

RSR — Recherches de Science Religieuse.

SC — Sources Chrétiennes.

TU — Texte und Untersuchungen.

Doctrine christologique = La doctrine christologique de

J. Liebaert.

BIBLIOGRAPHIE

I. MANUSCRITS

(Les manuscrits de Florence, Munich, Rome et Vatopedi n'ont été étudiés q uc sur photographie. En général, nous ne nous sommes occupé que des folios contenant nos textes.)

Athos (Mont)	*Vatopedi* 390
Florence	*Mediceus Laurenlianus Plut V* cod. 35
Londres, British Museum	*Add. Syr.* 12154
	Add. Syr. 12155
	Add. Syr. 14529
	Add. Syr. 14531
	Add. Syr. 14532
	Add. Syr. 14533
	Add. Syr. 14557
	Add. Syr. 17149
	Add. Syr. 17150
Munich	*Monacensis graecus* 398
Oxford, Bodléienne	*Laudianus graecus* 85
	Laudianus graecus 92 B
Paris, Bibliothèqire Nationale	*Paris, gr.* 911
	Paris, gr. 1250
Romb	*Vaticanus graecus* 596

H. TEXTES

Acta Conciliorum oecumenicorum, edidit Eduardus Schwartz, Berlin et Leipzig 1927 s. (= *ACO :* nous n'utilisons pratiquement que le tome I, relatif au Concile d'Éphèse et dans ee tome, le volume 1. qui donne les collections grecques des Actes et le volume 5 qui donne la *Coltedio Patalina* et les Scholies).

Akten der Ephesinischen Synode rom Jahre 449 (= le brigandage d'Ephèse), éd. J. Flemming, trad, allemande G. Hoffmann, dans AWtandfenjéifl *der kôniglichen Gesellschaft der Wissenschaflen zu Gôllingen,* Phil.-I-Iist. Kl. N.F 15 (1917).

Alexandre d'Alexandrie, *Lettre à Alexandre de Byzance PG* 18 ; aussi dans *Athanasius Werke,* éd. H. Opitz, t. III, Ire partie : *Urkunden zur Geschichle des Ariantschen Streiles.*

Apollinaire de Laodicéb, édition des œuvres et fragments par H. Lietzmann, *Apollinaris oon Laodicea und seine Schute,* Tubingue 1904.

Athanase d'Alexandrie, *Discours contre tes Ariens* et *Lettre à Épiclèle, PG* 26 ; et aussi l'édition du texte syriaque (retouché) do la *Lettre* par P. Bedjan, en appendice (p. 577-593) à son édition du *Livre d'Héraclide,* de Nbstohius, Leipzig-Paris 1910',

Pseudo-Athanase, *Livres contre Apollinaire, PG* 26 ; *Dialogues De Trinitate, PG* 28; cf. aussi Eutiib-RIUS DE TYANB.

Cyrille d'Alexandrie, *De Adoratione in Spiritui el Veritate (= De Ad.) PG* 28.

— *Glaphyra in Genesim, Exodum, Levilicum, Numeros, Deuteronomium Gl. in...), PG* 69.

Cyrille d'Alexandrie, *Commentaire sur Date* (= in *Is.), PG* 70.

— *Commentaire sur tes Petits Prophètes, PG* 71, sauf les commentaires *sur Zacharie* et *sur Malachie* qui sont dans *PG* 72 ; édition meilleure par P. E. Pusey, *Sancti Pairis nostri Cyrilli in XII prophetas.* Oxford 1868 (nous donnons, en même temps que la pagination de la *Palrologie* celle d'Aubert, qui est portée en marge de l'édition Pusey et permet de s'y retrouver).

— *Commentaire sur ['Évangile de S. Jean (= in Jo.)* livres I-VI, *PG* 73, livres IX-XII, *PG* 74; éd. P. E. Pusey, Oxford 1872 (3 volumes ; le 1« va de la à 496c dans la pagination d'Aubert, le 2e de 496d à l000d, le 3· de 1000e à 1123d).

— *Thesaurus de Sancla el Consubstantiali Trinitate, PG* 75, col. 9-656 (= *Thés.).*

— *Dialogues sur la Sainte Trinité, PG* 75, 657-1124 *(= Dial, de Tr.).*

— Dialogue *de Incarnatione Unigeniti (= DI), PG* 75, 1189-1254 ; éd. P. E. Pusey, t. VII, première partie. Oxford 1877.

— Dialogue *Quod unus sit Christus (= QUX), PG* 75, 1253-1362 ; éd. Pusey, *ibidem.*

— *Scholia de Incarnatione Unigeniti (= Scholies), PG* 75, 1369-1420 ; éd. Schwartz, dans *ACO* 1,5,1, p. 184-215 (version latino) et 219-231 (fragments grecs).

— *Contre les blasphèmes de Neslorius (= C. Nest.) PG* 76, 9-248 ; *ACO* I, 1,6, p. 13-106.

— *Explication des douce Analhémalismes, PG* 76, 293-312 ; *ACO* 1,1,5, p. 15-25.

— *Apologelieus pro duodecim capitibus adversus Orientales episcopos, PG* 76, 315-386 ; *ACO* 1,1,7, p. 33-65 (= *Apol. c. Or.).*

Cyrille d'Alexandrie, *Apologelicus centra Theodoreluni' pro XII capitibus, PG* 76, 391-452 ; *ACO* 1,1,6, p. 107-146 (= *Apol.c. Th.).*

— *Pour la sainte religion des chrétiens contre les liores de l'athée Julien (— Contra Julianum). PG* 76, 503-1058 ; cl. aussi *infra* C. I. Neumann.

— *De recta fide ad Theodosium (= RF), PG* 76, 1133-1200 ; *ACO* I, 1,1, p. 42-72.

— *De recta fide ad Reginas (= ad Dominas), PG* 76, 1201-1336; *ACO* I, 1,5, p. 62-118.

— *De recla fide ad Reginas oratio altera (= ad Augustas), PG* 76, 1335-1420 ; *ACO* I, 1,5, p. 26-61.

— *Lettres, PG* 77, 9-390 (= *Ep.)* ; on les trouve pratiquement toutes, dispersées dans le tome I des *ACO.*

— *Homélies Pascales, PG* 77, 391-982 (= *Hom. P.)*

De dogmatum solutione, éd. P. E. Pusey, du *Commentaire sur S. Jean,* t. III, p. 547-566.

Responsiones ad Tiberium diaconum sociosque suos, id. *P. E.* Pusey, *ibid., p.* 567-602.

Fragments du *Conlra Sgnousiaslas,* du livre *Contre Diodore,* des doux livres *Contre Théodore,* éd. P. E. Pusey, *ibid.,* respectivement p. 476-491, 492-510 et 511-537.

Fragments (arméniens) *sur l'Épîlre aux Hébreux,* éd.-trad. J. Lebon, dans *Le Muséon,* 44 (1931), p. 69-114 et 46 (1933), p. 237-246.

? Contre ceux gui refusent de reconnaître que la Sainte Vierge est Mère de Dieu, PG 76, 255-292; *ACO* I, 1,7, p. 19-32.

JV. *B.* Lorsque le chiffre de la référence est suivi d'une majuscule, il s'agit de la colonne de Mignb. Lorsqu'il est suivi d'une minuscule, de la colonne d'AuBERT, laquelle est également indiquée en marge dans les éditions Pusey.

Didymb l'Avbugle, *Contre Eunome, PG* 29 (Ù la suite de l'ouvrage de ce nom composé par S. Basile).

— *1 De Trinitate, PG* 39.

Diodorb db Tarse, *Der lheologische Nachlass des Diodor von Tarsus,* éd. de tous les fragments et témoignages indirects par R. Abramowski, dans *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft,* 42 (1949-1951), p. 19-69.

— *Quelques fragments syriaques de Diodore évéque de Tarse* (378-3947), éd. et trad, par M. Briéro, dans *Revue de l'Orient chrétien,* 30 (1934 et 1946), p. 231-

Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi, Ein griechisches Floritegium aus der Wende des siebenten und achlen Jahrhunderls, sum ersten Male vollsténdig herausgegeben und untersucht von F. Diekamp, Munster 1907.

Edtherius de Txanb, *Confutationes quarumdam propositionum, PG* 28, 1337-1394 + *PG* 26, 1233-1238 + *PG* 130 1011-1016 + G. Picker, *Eulherius von*

Grégoire de Nazianze, *Lettres à Clédonius* (= Ep. 101 et 102), *PG* 37.

Grégoire de Nysse, *Anlirrheticus adversus Apollinarem* et *Adversus Apollinarem ad Theophilum episcopum Alexandrinum, PG* 45 ; aussi dans l'éd. dirigée par W. Jaeger, le tome III, Ir® partie, *Opera dogmatica minora* edidit F. Mueller, respectivement p. 128-233 et 117-128.

Hilaire de Poitiers, *De Trinitate, PL* 10.

Isidore de Pblusb, *Lettres, PG* 78.

Jean de Nikiou, *Chronique,* éd. et trad. H. Zotenberg, dans *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale,* t. 24, Paris 1883 ; cf. aussi R.

H. Charles, *The chronicle of John Bishop of Niltiii % translated from Zotenberg's Ethiopie text,* Londres 1916.

Nestorius, *Nesloriana, Die Fragmente des Nesloriug J gesammell, unlersuchl und herausgegeben,* par F. Loops, Halle 1905.

. *Le Livre d'Héraclide de Damas,* trad. F. NauS Paris 1910.

Sévère d'Antiochb, *Liber contra impium Grammaticum,* éd. et trad. J. Lebon, dans *CSCO* Syr. series 4,

— *Phitatilhe,* éd. et trad. R. Hcspel, *CSCO* Syr. 68 et 59, Louvain 1952.

Socrate, *Histoire Ecclésiastique, PG* 67.

Stoicorum 'veterum fragmenta, éd. H. Von Arnim, J Leipzig 1903-1905.

Symboles, éd. par A. Halm, *Bibliothelc der Symbole und Glaubensregeln der alien Kirche,* 3e éd-, Breslau 1897.

Théodore db Mopsveste, *Fragmenta Syriaca,* éd. et trad. E. Sachau, Leipzig 1869.

— *In Epistolas beati Pauli Commentarii,* éd. H. B. Swete, Cambridge 1882 (2 volumes, dont le second t contient aussi, p. 289-339, les fragments dogma-,} liques).

— *Les Homélies Caléehitlques,* éd. R. Tonneau (en collaboration avec R. Devreesse), *Sludi e Tali, n°* 145, Vatican 1949.

— *Commentarium in Evangelium Joannis Apostoli,* éd. et trad. J. Vosté, *CSCO* Syr. series 4, t. 3, Louvain 1940.

Théodorbt, *Eranislès, PG* 83 ; cf. aussi *Actes du brigan-, dage d'Éphèse.*

Théophile d'Alexandrie, *Homélie Pascale* pour 402 (= Lettre 98 do S. Jérôme), *PL* 22.

Timothée Éli're, *Widerlegung der auf der Synode su Chalkedon festgeselzlen Lehre,* éd. K. Ter-Mekert-schian et E. Ter-Minassiantz, Leipzig 1908 (seul le titre est en allemand, le texte est en arménien).

III. ÉTUDES

(De même que pour les textes, n'ayant pas la prétention de dresser une bibliographie cyrillienne* complète, nous ne relevons ici què les noms d'auteurs que nous avons lus, non simplement consultés de façon toute passagère.)

Abel (F. M.), « Parallélisme exégétique entre S. Jérôme et S. Cyrille d'Alexandrie», dans *Flore et Penser,* 1 (1941), p. 94-119 et 212-230.

. «S. Cyrille d'Alexandrie dans ses rapports avec la Palestine », dans *Kyrilliana,* Études variées à l'occasion du XV· centenaire de S. Cyrille d'Alexandrie, Le Caire 1947, p. 203-230.

Abiiamowski (L.), » Der Streit um Diodor und Theodor zwischen den beiden ephesinischen *Kontilien* », dans *Zeitschrift für Kirchengeschiohle,* 67 (1955-1956), p. 252-287.

AnnAMOwSKi (R.), « *Unlersuchungen su Diodor oon Tarsus»,* dans *ZNTW,* 30 (1931), p. 234-262.
Cf. aussi *supra:* Diodore.

Amann (E.), Article *Neslorius,* dans *Dictionnaire de Théologie Catholique,* t. XI, col. 76-157.

— Article *Théodore de Mopsuesle, ibid.,* t. XV, col. 235-279.

Bardenhewbr (O.), *Geschichle der altkirchlichen Literatur,* t. IV, Fribourg-en-Brisgau 1923, surtout p. 23-74.

— *Des heiligen Kirchenlehrers Cyrillus oon Alexandrien ausgemâhlle Schriflen,* dans *Bibliotheh der Kirchen-oàler,* 2· série, t. 12, Munich 1935.

Bardy (G.), « Atticus de Constantinople et Cyrille d'Alexandrie, Les débuts du nestorianisme (428-433)·, « De l'acte d'union à la mort de Proclus (433-446) ·,

Burghardt (W. J.), *The Image of God in man according*

1957.

kedon, Geschichle und Gegenwart (=< Chalkedon), L I, Wurtzbourg 1951, p. 213-242.

Chadwick (H.), · Eucharist and Christology in the Nesto-

studies, N. S. 2 (1951), p. 145-164.

d'Alexandrie, Questions de critique littéraire ·, dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique,* 45 (1950), p. 25-81.

Dorner (A.), *History of the development of the doctrine of*

1861.

Paris 1910.

Du Manoir de Juaye (H.), Dogme *et Spiritualité chez*

Ehrhard (A.), *Die Cyril oon Alexandrien zugeschrie*

Werk Theodoreis oon Cyrus, thèse Tubingue 1

Ficher (G.), *Eutherius non Tyana, Ein Beilrag sur Geschichie des Ephesinischen Konzils oom Jahrc 431,* Leipzig 1908.

Galtibr (P.), < S. Cyrille et Apollinaire », dans *Gregorianum,* 37 (1956), p. 584-609.

Grillmeibr (A.), «Der Gottessohn im ToUnreich, Soteriologische und christologische Motivierung der

listening », dans *Zeitschrift fur Katholische Théologie,* 71 (1949), p. 1-53 et 184-203.

christologischen Formel von Chalkedon », *Chalkedon,* t. I, p. 5-202.

I, col. 7-161.

Holl (K.), *Amphilochius oon Ikonium in seinem Verhattnis zu den grossen Kappadoziern,* Tubingue 1904.

Jouassard (G.), « L'activité littéraire de S. Cyrille d'Alexan-

1945, p. 159-174.

« Marie à travers la Patristique, Maternité divine,

Paris 1949, p. 69-157.

« Une intuition fondamentale de S. Cyrille d'Alexan-

dans *Revue des Éludes Byzantines* 11 (1953) (= *Mélanges Martin Jugie),* p. 175-186.

« Un problème d'anthropologie et de christologie chez S. Cyrille d'Alexandrie », dans *Recherches de Science Religieuse,* 43 (1955), p. 361-378.

45 (1957), p. 209-224.

Lkbon (J.), « Une ancienne opinion sur la condition du corps du Christ dans la mort», dans *RHE,* 23 (1927), p. 5-13 et 209-241.

— Altération doctrinale de la *Lettre à Épiclile* de S. Athanasc», dans *RHE,* 31 (1935), p. 713-761.

— « La christologie du monophysisme syrien », dans *Chalkedon,* t. I, p. 425-580.

LiKBAERT (J.), *La doctrine christologique de S. Cyrille d'Alexandrie avant la querelle neslorienne, Mémoires el Travaux publiés par des professeurs des Facultés catholiques de Lille,* fascicule LVIII, Lille 1951.

— «S. Cyrille et la culture antique », dans *Mélanges de Science religieuse,* 12 (1955), p. 5-26.

Loors (F.), *Leitfaden sum Studium der Dogmengeschichle,* 4« éd.. Halle 1906.

— *Nestorius and his place in the history of Christian doctrine,* Cambridge 1914.

- *Paulus von Samosata, Eine Unlersuchung sur all-kirchlichcn Lileratur und Dogmengeschichle, TU* 44, 5, Leipzig 1924.

Mahé (J.), Article *Cyrille (Saint), patriarche d'Alexandrie,* dans *DTC,* t. III, col. 2476-2527.

— · La date du Commentaire de S. Cyrille d'Alexandrie sur l'Évangile selon S. Jean », dans *Bulletin de Litléralure ecclésiastique,* 1907, p. 41-45.

Mubllbr (G.), *Lexicon Alhanasianum,* Berlin I949-1952-:f

Christianos quae supersunt, insunt Cyrilli Alexandrini fragmenta syriaca ab E. Nestle edita, Leipzig 1880.

Nbwmann (J. H.), «On St. Cyril's formula Μια φύσι - σεσαρκωμένη », dans *Tracts theological and ecclesiastical,* Londres 1874, p. 283-336.

Prbstigb (G. L.), *Fathers and Heretics,* 2e cd., Londres 1948.

Prestige (G. L.), *God in Patristic thought,* 2e éd., Londres 1952.

Pubch (H. C.), «Liberatus de Carthage el la date de l'apparition des écrits dionysiens », dans l'*Annuaire 1930-1931 de l'Ëcole Pratique des Hautes Etudes,* Section des Sciences religieuses.

Ravbn (C. E.), *Apollinarianism, An essay on the Christology of the early Church,* Cambridge 1923.

Beurmann (A.), *Die Christologie des heitigen Cyrillus oon Alexandrian,* Hildesheim 1902.

Richard (M.), « Proclus de Constantinople et le théopaschisme», dans *RHE,* 38 (1942), p. 303-331.

— «La tradition des fragments du traité Περί τη ἐνανΟρωπήσεω de Théodore de Mopsueste », dans *Le Muséon,* 56 (1943), p. 55-75.

— «L'introduction du mot *hypostase* dans la théologie de l'incarnation », dans *MSB,* 2 (1945), p. 5-32 et 243-270.

— « Les traités de Cyrille d'Alexandrie contre Diodore et Théodore et les fragments dogmatiques de Diodore de Tarse », dans *Mélanges F. Grat,* Paris 1946, t. I, p. 99-116.

— « Le pape S. Léon le Grand et les *Scholia de Incarnatione Unigeniti* de S. Cyrille d'Alexandrie », dans *RSR,* 40 (1952) *(= Mélanges Lebrelon,* t. II), p. 116-128.

— « Acace de Mélitène. Proclus de Constantinople et la Grande Arménie », dans *Mémorial L. Petit, Mélanges d'histoire et d'archéologie bgianlines,* Bucarest 1948, p. 393-412.

Riedmattbn (H. de), « Some neglected aspects of Apollinaris! Christology » dans *Dominican Studies,* 1 (1948), p. 239-260.

— «Sur les notions doctrinales opposées à Apollinaire », dans *Revue Thomiste,* 51 (1951), p. 553-572.

Riedmattbn (H. de), *Apotlïnarianism and fourth century Christologi/,* thèse dactylographiée, Oxford 1951.

— « La christologie d'Apollinaire de Laodicée · dans *Studia Palrislica, TU* 64, Berlin 1957, p. 208-234.

Schwartz (E.), *Konzilstudien,* 20° cahier des *Sehriften der wissenschafllichen Gesellschaft in Slrassburg,* Strasbourg 1914.

— *Codex Vaticanus* 1431, *eine anlichalkedonische Simm-der Bayerischen Akademie der Wissenschaften,* Philosophisch-philologische und historische Klasse, t. 32, Munich 1927.

— *Cyrill und der Mènch Viktor,* dans *Silzungsberichle der Akademie der Wissenschaften in Wien,* Philoso-j phisch-historische Klasse, 208,4, Vienne 1928.) Cf. aussi *Acia conciliorum,* supra.

Scipioini (L. I.), *Ricerche sulla cristologia dei «Libro di Eraclide» di Nestorio,* coll. *Paradosis* XI, Fribourg en Suisse 1956.

Sellers (R. V.), *Two ancient Chrislologies, a study in the chrislological thought of the schools of Alexandria and*

Londres 1940.

Sfanneut (M.), *Recherches sur les écrits d'Euslathe d'Antiques et exégéliques, Mémoires et travaux publiés par des professeurs des Facultés catholiques de Lille,* faso. LV, Lille 1948.

Sullivan (F. A.), *The Chrisiology of Theodore of Mopsues-Ha, Analecta Gregoriana,* vol. 82, Rome 1956.

Tallon (M.), « Le Livre des Lettres, Documents arméniens du ve siècle, Premier groupe », dans *Mélanges de l'Uniuersiié S. Joseph,* Beyrouth, 32 (1955), p. 1-146.

Tillbmont (S. Lb Nain de), *Mémoires pour seroir à l'Hisloire ecclésiastique des six premiers siècles,* t. XIV.

Tixeront (J.), *Histoire des Dogmes dans l'antiquité chrétienne,* t. III, « La fin de l'âge patristique (430-800) », 3« éd., Paris 1912.

Vaccari (A.), « La grecità di S. Cirillo d'Alessandria », dans *Sludi dedicali alla memoria dip. Ubaldi,* Milan 1937, p. 27-39.

Voisin (G.), *L'Apollinarisme, Élude historique littéraire et dogmatique sur le début des controverses christologiques au IV* siècle,* thèse, Louvain 1901.

Weicl (E.), *Die Heilslehre des ht. Cyrill von Alexandrien, Forschungen sur ehrisllichen Lileralur- und Dogmengeschichle,* V, 2-3, Mayence 1905.

— *Unlersuchungen sur Christologie des hl. Athanasius, Forschungen...* XII, 4, Paderborn 1914.

— *Die Christologie vom Tod des Athanasius bis sum Ausbruch des nestorianischen Slreiles,* Munich 1925.

CONSPECTUS SIGLORUM

Coda medicent Laureniianus Plui. V, *cod.* 35 (saec. XIV).
Codex Monacensis graecus 398 (saec. XI).
Codex Vaticanus graecus 596 (saec. XIV).
Codex Athous Valopedi 390 (saec. X1V).1
codices graeci omnes, scilicet BMCV in dialogo *De Incarnatione,* MCV in *Quod Unus*›
versionis syriacae codices 1res vel quattuor.·
prout in editione Eduardi Schwartz (= *ACO*
codicis vel codicum aliquorura
Plorilegium bipartitum quod in codice *Vali-*

CONSPECTUS SIGLORUM

Dans Cappara! critique, B peut désigner sail fun

ΤΟΥ ΑΠΟΥ ΚΥΡΙΛΛΟΥ
ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΕΝΑΝΘΡΩΠΗΣΕΩΣ
ΤΟΥ ΜΟΝΟΓΕΝΟΥΣ
καὶ 8τι XpKrrès aïs καὶ κύριο; κατὰ TÙS
γραφή;.

678 h A — 'Αρά σοι δοκεῖ συμμετρήσθαί -re καὶ ἐκπεπονῆσθαι καλῶ *χαΐ* ἀποχρώντω ἡμεν ὁ λόγο , ὁ περὶ τή θεότητα του Μονογενού ;

B — Καὶ μάλα.

10 A — Βασάνου δέ οἱμαι λεπτή ἀμοιρεῖν οὸτι που κατά ; c γε τὸ αὸτω μοι δοκοῦν ' σὺ δέ δή τ(φή , ὠ | 'Ερμεία ; 1

(et Doctrina Patrum p. 48,1- 8) : *om.* B V *spolio relielo pro seplem elrciler versibus nullum hotel lilulum pool tilulum* κεῖται 5t ὁ λόγο (διάλογο C) ἰδδομο (ζ M *sod exp. m. secundo el* 0 in *mg. seripsitj tn* τοϊ (om. C) πρδ tppetav (ἑρμιαν MC) *add.* MBC.
878, 6 : ee : *om.* B

„ ou ‹ conformément i » *1* Le-
propos do S. Cyrille dans le *DI* ne sera p----- . λ --I.
les deux cas : s'aglt-il do montrer que lo Christ a été un dans le fuit

7 Cor. 15, 3-8 an 682a indique plutôt le sons do · conformément JS
(cf. aussi l'emploi do κατὰ on 084c). Mois «selon · semble prévaloir chez Cyrille Iui-m6mo : cf. 680a, 600o, 602e, 704e.

début du premier *Dialogue sur la TrlniUltW* A-001 D). Il est présenté IA comme un vieillard frileux (en Egypte ?), qui a du goût pour Iwl

S. CYRILLE D'ALEXANDRIE
DIALOGUE SUR L'INCARNATION
DU MONOGÈNE
Le Christ est on et il est Seigneur,
d'après les Écritures1.

A — A ton avis, avons-nous donné à notre dialogue sur la divinité du Monogène des proportions convenables et un soin suffisant?

B — Oui, absolument.

A — Aucun examen, si minutieux qu'on le suppose, n'y fait défaut, du moins à ce qu'il me semble. Et toi, Hermias*, qu'en dis-tu?

n'était la façon dont S. Cyrille parle de lui au dédicataire de co meme

cre, la *Saliredes Philosophes du dehors;* cet écrit (et. *PG 6,* 1163-1180)

lib. III, Bp. 350, cf. PG 78, 1005 B; voir aussi llb.'lV, Bp. 201 et 214, 1288 C-D et 1308 C) ne sont que dos billets insignifiants.

ιιμ' ἰν εἰκδτω δρβδ ἰχοντά τε xalW διεσμιλευμίνω .

τί ποτέ ἰστι τδ ἐπ' αὐτώ μυστήριον διαρβροῦν 6τι μάλ»

cἰ μή *b* Πνεύματι ἀγ(<ρ », και οὐδεί λέγει 'Ανάθεμα Ιησού I
εἰ μή ἐν Βεελζεβούλ. Ἀτάρ ἐπειδή τοι καί τή ἐπί τούτφ
κόνεω ἀψασΟαι δοκεΐ, καί τδν ούτω καταθριβή καί δύσοιστον
25 ἀνατλήναι πόνον, ὀνήσων ἰσθι τοι καί πρό γε των ἄλλων
ἐμέ. ΔιαπυθοΙμην γάρ ἀν ἠδιστά γε τδν ἀτρεκή τε καί
ἀκιθδήλευτον καί ἀπάση αἰτια ἀπηλλαγμίνον ἰπΐ Χριστφ

οὐδέν, ἐτοιμότατα 3έ καταθρώσκουσιν

Β — Πάνυ μέν οδν. ΟΙ μέν γάρ, ὀτι πέφηνε μέν ἀνθρωπο
δ *tx* Θεού Λόγο , οὔ μήν ὀτι καί πεφόρεκε τήν ἐκ τή
Παρθένου σάρκα διειπεΐν τετολμήκασι. Καταψεύδονται δέ

καί ἐκ τή ἀγαν ἀμαθία , νόβην τινά καί παρεφΟα

23 : M. Mallii. 12, 24-32

l'élégance.

efforçons-nous de discerner avec toute la clarU possible

cela est possible è des êtres qui voient en énigme et dans

leur a été «communiqué le don de l'Esprit·, comme d l'écrit le divin Paul.

B — Très juste. « car personne ne dit Seigneur Jésus si *ce* n'est dans l'Esprit-Saint ▮, et nul ne dit anathème à

la tête par des opinions diverses et ils ont défiguré les oracles de Γ Ancien et du Nouveau Testament en la matière.

ont ose déclarer que lo Verbe issu de Dieu le Père s'est donné les apparences d'un

apparent. D'autres, prétextant qu'ils rougissent de paraître adorer un homme, m refusant à parer d'honneurs célestes

φύσιν, τήν ἐκ Παρθένου γέννησιν του 'Εμμανουήλ πλατύ! γελώντε οι τάλανε , καί τδ ἀτρεπί καταγράφοντε τή

πρό τοϋτο μανία δυσσεβώ ήγμίνοι ώστε καί ἀν

μόνην νοούμενου προφορών βν ὠνθρώπφ γενέσθαι. Μάρ>

πιστεύειν, μή μήν έτι και έψυχώσθαι τελείω την ἀναλη

χαΐ ίδιον μέν χοιήσασθαι σώμα τύ ἀναληφθέν, ψυχή οέ

"Ετεροι δέ αδ πρεσβεύουσι μέν ταϊ τούτων δόξαι τά ,

Λόγου καί ψυχή τή λογική καί σώματο , ήτοι τελεία j ἁπλώ ἀνθρωπότητο , συνεστάναι τε καί | ἀναπεπλέχθαι διαβεόαιούμενοι τόν 'Εμμανουήλ. Ού μήν ότι καί ὑγια καί ἀμώμη^Ί

celte disposition si admirable,

coétemel au Père, pour un tard-venu appelé à l'existence tout juste au moment qui lui a été imparti pour commen-

dépourvu d'hypostase ; ce serait tout simplement une parole — au sens où la parole n'a d'être que pour autant qu'on la profère — qui serait devenue un homme. Ainsi Marcel et Pholin. D'autres acceptent de croire que vrai-

chair, mais non pas que cette chair assumée était pleinement ationnelle et douée d'un intellect tel que le nôtre. Se figurant bien par là sceller une unité

patronnent des doctrines opposées à celles-U et contredisent

autrement dit, d'une humanité absolument complète.

777.; Kp. XXXI, 152 C; XLV, 232 B; XLVI, 240 A; L. 257 1

pol.lion (cr. J. Libbacst, *lioelnna ehrliloloaiquc,* p. 156). Cet emploi

ἐπ' αὐτω τετηρήκασι δόξαν. Καταδι'στάσι

ἐνιέντε τήν διατομήν, ἀναμέρο ἑκάτερον μονονουχΐ καί
ἑστώτα παραδεικνύουσιν, ἑτερον μέν εἰναι διατεινόμενοι τδν
ἐκ Παρθένου τεχθέντα τελείω ἀνθρωπον, ἑτερον δέ αὔ τδν ἐκ
θεοῦ Πατρδ Λόγον, οὐχ δ τί ποτέ ἐστιν ἡ τε του Λόγου
φύσι καί τη σαρκδ διακρίνοντε , ουδέ μόναι ται εἰ
τούτο διαφοραΐ ἐμφιλοχωρεΐν ἐθέλοντε . Οὐ γάρ Sv ἐννοία
680 α τη αληθού εἰ τούτο | διήμαρτον, ἐπεὶ μή φύσι ἡ αὐτή
σαρκό τε καί Θεοΰ, αλλά τδν μέν ὠ ἀνθρωπον ἰδίφ τιθέντε
καί ἀναμέρο , τδν δέ ὠ Θεόν φύσει τε καί ἀληθώ YIδν
δνομάζουσι, καίτοι θέλοντε εἰναι χριστιανοί. Καί δή καί
λογίδια άντα περί τούτου συγγράφοντε , εἴπεῖν τετολμήκασιν®
αὐταΐ λέξεσιν · « 'Ο μέν γάρ φύσει καί αληθώ Υἱδ ἑ
ἐκ Θεού Πατρδ Λόγο ἐστίν, ὁ δέ ὁμωνύμω τώ Υΐφ

b Λόγο , ἀλλα ἀνθρωπον ἀνειληφώ . 'Ο μέν γάρ Μονογ|ενή;
προηγουμένω καί καθ' εαυτόν Υἱδ του Θεού ἐστι,
πάντων δημιουργού, δν δέ ἀνέλαβεν ἀνθρωπον, οὐ φύσει
Κύριο ὠν, διά τδν ἀναλαβόντα αὐτδν αληθώ Θεοΰ Υιόν, ὁμω-
νύμω αὔτφ χρηματίζει, Τδ μέν γάρ · Οὐδεί ἐγνω τδν Υιόν, εΐ
μή ὁ Πατήρ, τδν φύσει τε καί ἀληθεία δηλοί ἐκ του Πατρδ

680, 13 : Maith. 11,27

Mais eux non plus n'ont pas gardé sur ce sujet une doctrine saine et à l'abri de tout reproche. Ils divisent en deux, en effet, l'unique Christ et, introduisant entre les deux éléments une séparation très brutale, présentent pratiquement chacun d'eux comme existant à pari : l'un étant, à ce qu'ils prétendent, l'homme complet engendré do la Vierge, l'autre, le Verbe de Dieu le Père. Discerner la nature de Dieu de celle de la chair et s'en Unir à celte différenciation ne les contente pas ; de fait, il n'y aurait là aucune faute contre la vraie doctrine, car de la chair et de la divinité la nature n'est pas la môme. Mais ils mettent l'un * part de son côté en qualité d'homme, traitent l'autre θ' Dicu. de Fil' véritable et par nature, et veulent avec «la être chrétiens I Voici d'ailleurs leurs propres paroles, θ»"' do certaines élucubrations qu'ils ont composées sur ces sujets : « L'un s, ont-ils osé dire, «est vrai Fils par nature et Verbe de Dieu le Père, l'autre est fils par communauté de nom avec le Fils».-Et encore, plus loin : «Le Verbe de Dieu n'est pas chair, mais il a assumé un homme, h En effet, le Monogène est au sens propre et par lui-môme Fils du Dieu qui a créé l'univers ; l'homme qu'il a assumé, par contre, n'étant pas Seigneur par nature, est appelé, à cause du véritable Fils de Dieu qui l'assume, du même nom que ce Fils. En effet, la phrase : Nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père1 désigne le Fils né véritablement et par

1. La vorlnnto ίγνω dans *Maith.* **II, 27** est un indice que Cyrille verset γινώσχ«ι : et. ΛP «t *Aug.* 1312 C; *ACO* I, 1, 5, p. 108, l. 31 ; i" *Jo.* 11,6,301 D(223u;ou ἐπιγινώσκει : et. *Apol.c. Or.* VII, 345C; ACO I, 1, 7, p. 47, l. 10-17, une fois ol«e : ef. *in Jo.* VI, 1, 10« B/6S2III; TModorol a aussi au moine une fois olfie (cf. *Commentaire sur Isaïe, p.* 31 do l'ôd. A. Molile, *Milleilungen des Septuaginta CnlernehmeM*

Il no semble pus que Nestorius ni Theodore do Mopsueste aient employé lo verset dans ce qui nous reste d'oux. D'après P. Wint b^;

• Matthew 11, 27 and Luka 10, 22 from tha first to lha fifth century, tum I (1956), p. 112-148, at spécialement p. 136-140, ἐγναι cal la qu'lièrèliquOB, malgré las protestations do S. Irénéa *(Adv. Inter.* IV, 6, l ; éd. Harvey, I. 11, p. 158). S. Jean ChrysOBtome a ἐπιγινώαχει.

J. LimnsTon, *Histoire du Dogme de la Trinitt,* t.1, Note D, p. 591-598^

«wr. ·- — —(όμενον ὑπδ του Γαβριήλ' Μή φοβοϋ, Μαριάμ εύρε γάρ χάριν παρά τώ ®εώ, χαί Ιδού συλλήψη c εν γαστρί, καί τέξη | υίόν, χαί καλέσει τδ βνομα αύτοϋ Ίησοϋν, τφ άνθρώπω έφαρμόζει. » 'Αλλά ταυτί μέν έκεΐνοη Φρονήσομεν δέ ήμεϊ ούχ ώδε. Πόθεν ; ΆναπεΙσει γάρ j | 20 ούδαμώ των ετεροδόξων δ λόγο , τροχιάν άφέντα τήν ;

I ι c

λέγειν, ώ άίειν έτοιμο εγώ καί άναμαθεΐν ότι μάλιστά γε τδ άκιβδήλω ίχον.

25 **A — 'Ω** βαρύ τδ χρήμα, καί δυσδιακδμιστον παν τδ φορτίον. *Η ούκ οίσθα, ώ φιλότη , ώ εΐπερ τι έλοιτο μακρδν έφ' έκάστω ποιεϊσθαι λόγον καί διαρκή τήν ‹1 βά|οανον, ούκ εύαρίθμητον μέν δαπανήσει χρόνον, δυσαχθή δέ Ιδρώτα καί δυσδιάφυκτον άνατλά , κατορθώσει μόλι ·

B — 'Αληθέ .

Λ — Παρέντε δή οδν, εΐ δοκεΐ, τδ δεΐν οϊεσθαι μακρά. καί σφόδρα στενολεσχεΐν, καί ύλίγην κομιδή τήν βάσ« έπιρριπτοϋντε έκάστω, φέρε λέγωμεν, καί πρό γε των άλλων τοϊ δοκηταϊ ' « ΠλανάσΟε μή είδότε τά Γραφά » 35 **μήτε μήν «τή εύσεβεία τδ μέγα μυστήριον », τουτί Χριστόν, « "Ο έφανερώθη ίν σαρκί, έδικαιώΟη έν Πνεύ** 0 **ώφθη l άγγέλοι , έκηρύχθη έν ίβνεσιν, έπιστεύθη έν κόσμψί άνελήφΟη έν δόξη ». Δεΐν δέ οίμαι τού δι' έναντία ή ψήφον έπάγειν τήν αίσχίω τοϊ πάλαι, καί ψευδηγόρε** 40 **άποκαλεΐν τού τή οικουμένη μυσταγωγού , οί αύ εφη Χριστό ' « Πορευθέντε μαθητεύσατε πάντα τά**

nature du Père. Par contre les mots de Gabriel : Ne crains pas, Marie, tu as trouvé grâce auprès de Dieu, et voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, s'appliquent à l'homme. * Voilà donc ce que disent ces gens-là. Pour nous,nous n'allons pas penser ainsi. Comment cela ? C'est que jamais les discours des hérétiques ne nous convaincront de quitter le droit chemin pour nous engager dans le sentier oblique qui ne va pas au but. Toi cependant, poursuis et tâche de m'exposer une doctrine du meilleur aloi possible, car je suis tout

A — La lourde tâche et l'insupportable fardeau 1 Ne le sais-tu pas, cher ami, qui déciderait de répondre à chacun ‹1 d'eux longuement et par un examen détaillé y dépenserait un temps interminable? A peine y réussirait-il au prix d'un effort pénible et difficile à mener à bout.

B — C'est vrai.

A — Laissons donc là, si tu veux bien, toute idée de réfutation prolongée et subtile, contentons-nous on chaque cas d'un très bref examen, et commençons par les Dociles1. «Vous êtes dans l'erreur a, leur dirons-nous, «parce que vous ignores les Écritures et le grand mystère de la piété », c'esteà-dire le Christ, « qui est apparu dans la chair, a été « justifié dans l'esprit, vu par les anges, annoncé aux nations, cru dans le monde, emporté dans la gloire». Nos adversaires doivent, je pense, marquer d'infamie les anciens et déclarer menteurs ceux qui ont initié l'univers, ceux à qui le Christ lui-même a dit : « Allez et enseignez toutes les

SSO, 15 : Le 1, 30-31 34 : Maith. 22, 29
41 : Matth. 28, 19

680, 33 : φέρε... 682, 31 : δοκό : àiltelNIcephoro» Constanti tanas, AnUrrheUca, cd. Pitra, Spicilegium Sotamense, I. 1, p. »4

15 : *post U* : γε *add.* MCV 18 : *ante 'AMâ* : B *add.* V (Hermi *tribuens* 'Αλλά... έχον *lanium)* ~~ . *ό,Δ* ..... ~ -2 . Σ. δυσχερή C 34 : *ante τοϊ* : ·κ«l *add.* Nicephoros 37 : ίν *ante* (Ovem Nicephoros «l R.F. : *am.* codd.

1. Dans ‹51. *in Gen.* VII, 580 C, S. Cyrille fait aussi allusion Λ certains pour qui le Christ n'est devenu homme qu'en apparence ; Il Insiste par contraste sur le caractère réel de l'enfantement et do

à propos des stigmates de la Passion, il met l'accent C plusieurs reprises (et. 705 A-C/1091e-l092b ; 724 B/1103b-o; 733 A/llOOe-1100a) sur la rtalite materielle du corps du Christ, mémo on sa

έθνη », ή efrtcp τοΰτο καταπεφρίκασι δράν, ορθά μέν έλέσθαι,

γάρ διά τη αγία Παρθένου, μορφήν δούλου λαβών. Ιίφβη

le Christ beigneur dan» la cité de David ; et ceci vous servira

langes et couché dan» uno crèche. » Cet enfantement par

ains propos, comment

αληθώ , ουτι μήν τέτοκεν ή Παρθένο , ουκ έπελα

qu'ombre et apparence, et non pas véritable Incarnation,

ses frères.' Car notre condition

‹l ΪS τοϊ πειρα|ζομένοι βοηθήσαι ». Ούδέ γάρ άν τι πάθοι σκιά, θίγεται δή ούν τδ σάμπαν ήμϊν «I τό μηδέν ά›

une oinbre ne saurait souffrir ; tout ce qui

soufflet* de* Juifs? Celui qui ne s'est point manifesté dans

δορυφόροι, τό τίμιον αίμα συναναβλύζον ύδατι | τοΐ θεωμένοι

spectacle aux assistants le précieux Sang coulant mêlé

δέ δ σταυρό , ή τοϋ κόσμου σωτηρία καί ζωή, καί διόλωλ* παντελώ ή των ίν πίστει κεκοιμημένων ίλπί . Ευ γάρ ώδε έχειν ίδόκει καί τώ μακαρίφ Παύλφ ▮ « Παρίδωκα γάρ ύμϊν, φησίν, έν πρώτοι δ καί παρέλαβον, ότι Χριστό * 682 a άπίβανεν ύπίρ τών | άμαρτιών ήμών, κατά τά Γραφά , καί ότι ίτάφη, καί ότι ίγήγερται τη ήμίρα τη τρίτη, κατά τά Γραφά , καί ότι ώφΟη Κηφά, είτα τοΐ δώδεκα, έπειτα ώφΟη ίπάνω πεντακοσίοι άδελφοϊ έφάπαξ, έξ ών οί

raissait aussi au bienheureux Paul : a Je vous ai en elfet

a ressuscité le troisième jour, conformément aux Ecritures, qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douce ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères â la fois — la plupart d'entre eux vivent encore et quelques-uns sont morts. Ensuite il est apparu à Jacques, puis è tous les Apôtres ; puis en tout dernier lieu il m'est apparu i moi aussi comme

ίστιν, ούδί Χριστό ίγήγερται. Et δέ Χριστό ούκ ίγήγερται, κενόν άρα τό κήρυγμα ήμών, κενή καί ή πίστι ήμών. ▮ ΕύρισκόμεΟα δί καί ψευδομάρτυρε τοϋ Θεοϋ, ότι έμαρτυρήσαμεν κατά τοϋ Θεοϋ ότι ήγειρε τόν Χριστόν, δν ούκ ήγειρεν, είπερ άρα νεκροί ούκ έγείρονται. » Τεθναίη γάρ ίν, είπέ μοι, τίνα δή τρόπον ή σκιά ; Πώ οϋν άνέστησε τόν

morts, comment certains parmi vous peuvenUils prétendre

nous sommes de faux témoins â l'égard do Dieu, parce que

ne ressuscitent pas. ▮ De fait, comment donc, dis-moi, une ombre pourrait-elle mourir? Comment dés lors le Pire

θανάτου δεσμοΐ ούχ άλώσιμον ; ΟΙχέσθω δή ούν ό εκείνων
ε έμετο , μύθον | δέ άλλω , καί άνοσίου βουλή άποΒράσματιφ!

ταμηνύει γράφων τοΰ Σωτηρο δ μαθητή ότι « Πολλοί
ψευδοπροφήται έξεληλύθασιν εί τδν κόσμον. Έν τούτφ

30 έξ ούρανου καθ' ημά , άνθρωπο δηλονότι καί έν
Ή ούκ άτρεκή σοι φάναι δοκώ ;

Α — Τδ δέ δή καί ετέρου οίεσθαί τε κ«ί φρονεΐν έξ

35 άγια Παρθένου τδν έκ Θεού φόντα Λόγον, καί φύσιν μέν
άτπνάααι τλν καθ' όιαοε. παοατετοάφθαι δέ αλλον αύτδν Η

καί τοΐ θείοι σκέμμασιν έπιτιμοΐν ήρημένων. Ό μέν γά
όλων δημιουργό καί πολύ εί ίλεον του Θεοΰ Λόγο

032, εO : ct. Phil. 2, 7 ; Gal. 4, ε 41 : 114b. 2, 14 .J

032, 29 : τοϊ : om. C 30 : καί : am. Nleephon» 34:γίννη
(« R.l' pl) : γίνεοιν MBC («I R.P pl) 30 : pfv (el R.F.) : am, MC

l Dana la revoa daa emuta aur l'incarnation par laquelle commence le Lt'orc *fHlroclidt,* Nealor.ua mentionne une opinion

a-t-il ressuscité le Christ si celui-ci n'était qu'ombre et apparence et ne pouvait devenir captif des liens de la mort? Loin de nous donc leur infection ! Leurs propos,
e lenons-les plutôt pour des fables et les débordements d'une imagination impure. Des gens pareils, le disciple du Sauveur nous en prédit effectivement la venue lorsqu'il écrit : «Beaucoup de faux prophètes ont paru dans le monde. Voici à quoi on reconnaît l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu ; tout esprit qui ne confesse pas ce Jésus n'est pas de Dieu. C'est li (l'esprit) de l'Antéchrist dont vous avei entendu dire qu'il allait venir et qui dès maintenant est dans le

pas remonté dans sa chair vers Dieu le Père qui est aux

dire là ne te paratt-il pas exact?

B — Si, tout à fait.

Λ — Quant à penser et soutenir avec d'autres, par une balourdise sans bornes, que le Verbe né de Dieu a dédaigné l'enfantement par la Sainte Vierge, méprisé notre naUire et préféré se transformer en chair issue de la terrel,- c'est le fait de gens qui blasphèment l'économie et se permettent de censurer les desseins de Dieu..Car le Créateur de l'univers.

même pour nous en « naissant homme, en naissant d'une femme », afin, ▮puisque les enfante » — c'est-à-dire nous — « avaient en commun le sang et la chair, d'y participer lui
U3» aussi pareillement, afin de réduire à l'impuissance par sa

l'incarnation, ainsi d'ailleurs que les iltOophantes de l'Ancieu Testament. comme une soru do eonjilaUon pcrroetlant a la Divinité

ἐχοντα τοῦ θανάτου, τουτέστι τδν διάβολον, καὶ ἀπαλλάξῃ τούτου ὅσοι φόβο» θανάτου *διά* παντό τοῦ ζην ἐνοχοι ἡσαν δουλεία ». Ὡδε γάρ ἰφη τδ Γράμμα τδ ἱερόν. Ο! δέ τή οὕτω παγκάλη καὶ ἀρίστη βουλή τδ απρεπέ καθοριζουσι, καὶ ὡσπερ ἐνδν αὐτοῖ τά ἀμείνω φρονεῖν, καὶ τοῖ τή σοφία ἐπιτιμωσι σχέμμασι. Μή γάρ δή χρήναι λέγουσιν ὠδῖνά τε καὶ τόκον τί»ν ἐχ γυναικδ καταγράφειν ἡμα τοῦ Μονογενού , οἰεσθαι δέ μάλλον τήν τοῦ Λόγου φύσιν εἰ τδ σαθ|ρδν δή τούτο καὶ γηγενέ μετεστοιχειώσθαι σώμα, καὶ τροπήν φαντάζονται τοῦ τροπήν οὐκ εἰδότο . Ἐρήρεισεαι γάρ ἡ Θεοῦ φύσι ἐν ἰδίοι ἀγαθοῖ , καὶ ἀκατάσειστον ἐχει τήν ἐφ' οἱ ἐστι διαμονήν. Φύσι μέν γάρ ἡ γενητή καὶ χρόν » παρενεχθεῖσα πρδ ὕπαρξιν πάθοι ἀν τήν ἀλλοίωσιν, καὶ οὐκ ἔξω λόγου τοῦ καθήκοντό τε καὶ ἀληθοῦ τδ χρήμα κεῖσεται. Τδ γάρ ἀρχήν ὀλω τοῦ εἰναι λαχόν, οἰονεί πω ἤδη καὶ συνεσπαρμένον | ἐχει τδ ἀλλοιοῦσθαι δεῖν. Θεό δέ 6 παντδ ἐπεκεινα νοῦ, γενέσεω καὶ

mort celui qui détient l'empire de la mort, c'est-à-dire le diable, et d'affranchir ceux-là mêmes que la crainte de la mort vouait leur vie entière à la servitude ». Ainsi s'est exprimée l'Écriture sacrée ; ces gens-là, eux, soulignent l'inconvenance d'un dessein si excellent et magnifique : comme s'ils étaient capables d'inventer mieux, ils critiquent jusqu'aux plans de la Sagesse. Il ne faut pas, disent-ils, que nous accusions le Monogène d'avoir subi un enfantement par une femme et dans la douleur1 ; pensons plutôt que la nature du Verbe s'est transformée eu ce corps putrescible et né de la terre. Ils imaginent un changement dans celui qui ne saurait changer. Car la nature de Dieu est fixée en ses biens propres, et sa permanence dans son être est inébranlable. La nature soumise au devenir et venue à l'existence dans le temps est susceptible de mutation : il n'y aura rien là qui sorte du domaine de l'admissible et

mencement contient en soi désormais comme le germe irrépressible du changement1. Dieu par contre, dont l'exis-

083, 8 : τε (R.F.) : em. MCV 10 : καὶ γηγενέ (el R.F.) : em.

1S. Nil d'Ancyre à « Cyrille, primat »

I. Ὠδῖνα signifie les «souitrancos do la parturition». S. Cyrille laisse donc ù ses adversaires la responsabilité de l'idée que l'enfanlemont du Verbe rail chair ali pu avoir lieu sans douteur. D'autres Pères loot sentir encore plus nollemonl qu'ils ne voient pas comment concilier la virginité *in parta* avec le réalisme do l'incarnation, ainsi S. Jean Ciibvsostome. *Hom. in Mallii.* 8, 3, *PG* 57,8β (qui emploi» lui aussi ωδῖνε ot τόκο). Thûodohet au contraire se prononce très nettement pour un entantemont qui »nc brise pas la ceinture virginale» (De *Incarnationi Domini,* cap. 23, PC75 — parmi les œuvres de S. Cyrille, ft qui A. Mal attribue oot écrit —, MOI A). L'Église latine était sans doute on avance do ce point do vue, grace surtout sis. Ambroise ; mais l'occidental dont Cyrille a presque sûrement connu au moins certaines œuvres, S. Jérôme, part do la négation catégoriqueet ne dépasse pas uns hésitation évasive (cl. G. Joimssab» « Marie à travers la Patriotique », dans *Maria, t.* I, p. 109-111). On

par.umd une **n.ilrc^** *ta* *(lip.* 267, ISO D).

2. Le penchent des êtres créés vers la φθορά est tel, mémo quand Il s'agit dos doux (dont les Grecs admettaient si volontiers l'Incorrup-

ainsi dons *in Jo.* I, 125 E-129 A/73o-75e, oh ll explique que tout être

eo qui le rend obligatoirement périssable. De toute façon, les natures sont absolument malléables entre les mains de Dieu, qui peut détruire

caduques : cl. *in Jonam* 616 C/375e-376a.

φθορά τήν ὑπαρξιν ἐχων ἐξηρημένην -re καί ὑπερίσχουσαν, II

διαφοραϊ , οὕτω κάν τοΐ εἰωθόσι συμθαίνειν *τοΐ δι'*

τδ πεφυκδ ἀδικεῖν.

Οὐκοῦν, ἐν ἀγαθοΐ μέν τδ θειον ἀμεταπτώτοι 1 ἐστί, τά δέ γε τή κτίσεω ἐν ἀλλοιώσει καί τροπαϊ καί ἀγχίθυρον ἐχοντα τήν παραφθοράν. Καί τοῦτο γινώσκων εὖ μάλα, καί ὠ ἀριστα φιλοσόφων, δ προφήτη 'Ιερεμία ἀνεφώνει πρδ Θεόν ὁτι « Σύ καθήμενο τδν αιώνα, καί ήμεϊ ἀπολλύμενοι τδν αιώνα. » Καθεδεῖται γάρ ὡσπερ ἐν ἰδίοι θώκοι τδ θειον ἀεί, βασιλεύ» καί κατακρατούν των ὁλων, καί ὑπδ e μηδενδ των παθών τυ|ραννούμενον. 'Ημεί δέ τήν φύσιν εὐτροχωτάτην τε καί εὐπαράφορον κομιδή πρδ ἀλλοίωσιν ἐχοντε καί τροπήν, « ἀπολλύμεθα τδν αιώνα », τουτέστιν ἐν παντί καιρώ καί χρόνιρ φθαρτοί τέ ἐσμεν καί τρεπτοί. Οὐτ' οὐν τδ θειον ἐν παρατροπαϊ γίνοιτ' ἀν ποτέ τη Ιδία ἑδραιότητο ἐξωσθέν ὑπό του των παθών, οὐτ' ἀν ή φθαρτή:

τη θεία φύσεω ἀγαθοΐ ὠ ἰδίοι ή κτίσι . 'Λκούσεταε γάρ εὐλόγω ᵗ « Τί γάρ ἐχει δ οὐκ ἑλα|όε; ; » Ὁτι δέ 684 a

φύσι , ἀλλοιωτή δέ παντελώ ή γενητή, καταθρήσαι τι ἀν καί λίαν εὐκόλω ἀναμελφδοῦντο ἐν Πνεύματι τοῦ μακαρίου I Δαυείδ ' *a 01* οὐρανοί ἀπολοῦνται, σύ δέ διαμένει , καί πάντε ὠ ἱμάτιον παλαιωθήσονται, καί ὡσεί περιδόλαιόήί ἑλίξει αὐτού , καί ἀλλαγήσο'/ται. Σύ δέ δ αὐτδ εἴ, καί τά <τη σου οὐκ ἐκλείψουσι. » Πού τοιγαροῦν μεμένηκεν δ αὐτδ .

883, 30 : Bar. 3, 3 42 : I Cor. 4,7 884, 5 : P·. 101,28-28

683, 24 : ε18ώ; -δ B 22 : εδ...'Ιερεμία : «n. C *euppl. Ιαηΐιίλ mp. tup. m. munda* 31 : Οώχω («r R.F.) ; Οά- MCV 39 : φύσι (fl **w.**| : «*m.* MCV 684, 8 : ἐκλτίψονσι : ιλιίψονσι-B

être soumis au devenir, et cela d'incommensurable ma

.inn

Ainsi donc la Divinité est fixée immuablement dans le bien, les créatures ont le changement, la transformation, l'altération sans cesse à leur porte. Le prophète Jérémie

en quelque sorte en son séjour réservé, régnant éternellement et gouvernant l'univers ; -aucune perturbation ne

chaque moment, ù chaque instant, nous sommes en proie

acquérir l'immutabilité par essence. Et la créature ne se

Cette immutabilité, cette stabilité totale de la nature du Verbe, cette mutabilité totale au contraire de tout ce qui est venu à l'être, il est

t Les cieux périront, Toi

point de déclin. :

b demeuré encore le môme s'il est vrai de dire qu'il a abandonné son inamovibilité et sa fixité pour descendre â deve-

B — Oui, absolument

χαριουμεθα. προσκεισόμεθα ος μάλλον ταϊ θειαι Γραφαι ,:

Dr le prophète dit :

διερμηνεύοντο * « Μή φοβοΰ γάρ, έφη, Μαριάμ, δει ιδού
30 συλλή'ψη έν γαστρί, καί τέξη Υιόν, καί καλέσει τό Ονομα

explique à la

έαυτών φύσεω οὐ διωσόμεΟα καύχημα, φρονοΰντε όρθώ .

ce qui la rend admirable, nous le le rejetterons pas ; car

S84, a : άτρεκέ : ακριβέ II αληθέ R.F.

Α — Τί δέ ; Οὐχὶ κἀκεῖνο πρό τοισδε καταθαυμάζε
40 ἄξιον, ὦ Ἑρμεία ;

Β — Τό ποιόν τι φή ;

Α — Μόνον γάρ οὐχὶ καὶ τὸ ἐρρῶσθαι φράσαντε · τῇ θερπνεύστῳ Γραφῇ, καὶ πνεύμασι πλάνοῖ τόν Οἰκεῖόν τινε
665 a ἀπονέμοντε νουν, ει τούτο καθίκον|το δυσβουλία καὶ μειρακιώδου ἀβελτηρία , ὡ οϊεσθαι δεῖν τόν των *αἰώνων* δημιουργόν, τόν συναίδιον τῷ Θεῳ καὶ Πατρί Θεόν Λόγον, τῇ τῇ σαρκό γενέσει συμπαρομαρτοῦσαν ὀχειν τῇ ὑπάρξεω ‖
5 τήν ἀρχήν, καὶ ὀψιγενῆ φαντάζεσθαι τόν ἐπέκεινα παντό

ἐνανθρωπήσεω καιροῖ , Πατέρα μέν γενέσθαι τόν Θεόν, ■
συνεισβαλεῖν δέ ὡσπερ εἰ τό εἶναί τε καὶ ὑφεστάναι τῷ ἐκ
l› τῇ Παρθένου ναῷ τόν δι' οδ τά πάντα καὶ ἐν ὡ τά πάν|τα. *'
κακών, οἱ μύθον *οὑτω* τόν γραῶδη καὶ βδελυρόν προχειρότατα

προσηκάμενοι, καὶ τῇ ἀκράτου νωθεία τόν οἰκεῖον ἀναπλή- ■
σαντε νοῦν ; « Τάφο „ ἀληθώ , ἀνεφγμένο ὁ λάρυγξ ■

15 τά χείλη αὐτών/ών τό στόμα ἀρα καὶ πικρία νέμει.

Β — Σύμφημι ' καὶ γάρ ἐστιν ἀτρεκή ὁ τοῦ Ψάλλοντο " λόγο .

Α — Ἡ γάρ οὐχὶ τόν δι' οδ τά πάντα καὶ προϊφεστάναι | ο των πάντων ἀνάγκη ;

Β — Εδ λέγει .

Α — Τί δέ δή καὶ δρώεν ἰν, Ἰωάννοο μεν γράφοντο ' :Ἐν ἀρχή ἡν δ Λόγο , <κ«1 ὁ Λόγο ἡν προ τόν Θεόν;. Λ καὶ Θεό ἡν ὁ Λόγο . Οδτο ἡν ἐν ἀρχηπρό τόν θεόν». Πάντα δε' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρί αυτού ἐγένετο ουδέ ἰν. » "
25 Καί πάλιν · « "Ο ἡν ἀπ' ἀρχή , 8 ἀκηκόαμεν, 8 ἑωράκαμ» ■ τοϊ ὀφθαλμοϊ ημών, 8 ἐθεασάμεθα, καὶ αἱ χεῖρε ημών

Eh quoi ? N'y a-t-il pas ici aussi, Hermias, matière

De quoi parles-tu?

Ils prennent pratiquement congé de l'Écriture inspirée pour livrer leur intelligence à des esprits d'erreur. Ils sont assez malavisés, assez puérilement stupides pour s'imaginer que le Créateur des siècles, Dieu le Verbe coéternel à Dieu le Père a commencé d'être au moment où sa chair est venue à l'existence, qu'il est un tard-venu, celui qui transcende tous les temps et les siècles. Comme si, au dernier moment et è grand peine, lors de l'incarnation, Dieu était devenu Père et qu'il ait pour ainsi dire projeté ensemble dans l'être et l'existence le temple né de la Vierge et Celui par qui et en qui sont toutes choses. Ne sont-ils point parvenus au comble du mal, ceux qui ont donné audience à cet exécrable conte de bonne femme, qui ont rempli leur esprit de ce pur mensonge? Vraiment «leur gosier est un sépulcre ouvert ; de leur langue, ils ont usé pour la fourberie; le venin des aspics est sous leurs lèvres, eux dont la bouche est remplie de malédiction et d'amertume ».

Β — D'accord, les paroles du Psalmiste sont véridiques.

Α — Celui par qui sont toutes choses n'existait-il pas nécessairement avant elles toutes?

Β — Tu as raison.

Α -- Comment dès lors pourraient-ils s'en tirer quand Jean écrit : « Au commencement était le Verbe ; et le Verbe était auprès de Dieu ; et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu ; par lui tout a existé et sans lui rien n'a existé de ce qui existe. » Et encore : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ec que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe

λέγω ὑμῖν, πρIν 'Αβραάμ γενέσθαι, ἐγώ αἰμῖ. » Οὐ δέ τό
« ήν » ίστιν, ἐπενηναγμένου μηδενό , καί μήν καί τό « ε

repondre carrément :

νοῦ παραδέξαιτο Sv -ri ἐν καιρω κεκλήσβαι πρδ ὁκαρξιν
El μέν οδν τι ἑλοιτο τοντοισῖ σχολαιὁταρον ἀντιφέρεσΟαι,

φροντίδα αξιουν.

d'en avoir cure.

ti> κάλλο , καθάπερ -π νόμισμα κιβδηλεύοντα , « ἐπαίροντί

Ainsi donc tournons-nous

k uniment commo un mot, une parole simplement proférée

καὶ Θεόν. Οὐκοῦν, καθὰ καὶ ὁ τοῦ Σωτ-ήρο ἐπέστειλε
μαθητή · « Τί ἐστεν ὁ ψεύστη , et μὴ ὁ ἀρνούμενο -ότι..#Ἰ
ἸησοΟ οὐκ ἐστεν ὁ Χρεστό ; Οδτδ ἐστεν ὁ ἀντίχρεστό ;
ὁ ἀρνούμενο 'τὸν Πατέρα καὶ τὸν ΥΙόν. Πα ὁ ἀρνούμενο^
τὸν Υιδν οὐδὲ τὸν Πατέρα ἔχει, ὁ ὁμολογὼν τὸν Υιόν καὶ
c τὸν | Πατέρα ἔχει.» ‘Αμφιο γὰρ δε* ἀμφοῖν καε ἑκάτερό
ἐν ἑκατέρῳ πρό τε ἡμὼν αὐτὼν καὶ των ἁγεων ἀγγέλωή
ἐπεγενὼσκοντάι. Οὐ γὰρ ἀν τι ἀναμάθοε τί ἐστε Πατὴρ εἰ μή
ΥΙδν' ὑφεστὼτά τε καὶ γεγεννημένονεέσδέξαετο κατὰ νοῦν,
Ἀλλ' οὐδ' ἀν ὁ τί ποτέ ἐστεν ὁ Υἱδ ἀναμάθοε πάλιν, et,μήἰ
δτε τότοκεν ἀ Πατὴρ διενθυμοῖτδ σαφὼ . Οὐκοῦν, ἀναγκαϊό^
οϊμαίπου καὶ ἀτρεκέ εεπεεν ὠ εἰπερέστινἀνύπαρκτο’Χὸι
ΥΙό , οὐδ* Sv τὸν Πατέρα κατὰ τδ αληθέ νοήσαεμέν,-άν.:
Ποῦ γὰρ ἐτε Πατήρ, εἰ μὴ τέτοκεν αληθὼ ; Ἡ εἰπερϊ
‹l γεγέννηκε τδ μὴ υφεστὼ | μήτε ὑπάρχον δλω , τδ γεννηθεν
ἐσται *τδ* μηδέν.· Τδ γὰρ τοι μὴ υφεστὼ ἐν Εσω τφ μηδενή
μάλλον δὲ παντελὼ οὐδέν. ΕΙτα τοῦ μηδενδ ἐσταε Πατήρ,
ὁ Θεό .

Ἀλλ' ὠ βέλτιστοι, φαίην αν ἰγωγε πρό γε τού *τώνι*
τοιούτων ἐξηγητά , βθλο εέκαεο τά παρ' ὑμών, ἡ γοῦν;
ἐρομένφ φράζετε · πὼ ἐξαίρετο ἡ ει ἡμά ἀγάπησι /τού
Θεοῦ καὶ Πατρό ; Καὶ εἐ δέδὼκεν ὑπέρ ἡμών τδν Ὑέόν„'τδν
e καθ' ὑμα οὐχ ὑφεστηκότα, τδ μηδέν | αρα δέδωκεν ὑπέρ.;
ἡμών, καὶ οὐτε γέγονε' σαρξ ὁ Λόγο , οὐτε τδν τίμιον ὑπέστη
σταυρόν, οὐτε κατήργηκε του θανάτου τδ κράτο , οὐτε μήν
ἀνεθίω πάλεν. Εἐ γὰρ ἐστι τδ μηδέν, καὶ ἀνὐπαρκτο καθ'ϊἰ
ὑμα , πὼ εν γε τουτοισί γένοιτ' Sv ; Πεφενάκικεν οὖν ἀρα
τη ἁγία Γραφή ὁ λόγο τού πεπεστευκότα , καὶ ἡΜήἰ
πίστεω ἑδραεότη οϊχεταε πρδ τδ μηδέν.

Ἰ0 **B** — Μή γένοετο.

aurait été, disent-ils, plusl saint que tous les saints, mais non pas Dieu. Or, comme le disciple du Sauveur le mande aussi dans une lettre : « Qui donc est monteur, sinon celui qui nie que Jésus soit le Christ? C'est lui l'Antéchrist, celui qui nie le Père et le Fils/ Qui nie le Fils n'a pas non
c plus le Père. Celui qui confesse le Fils a aussi le Père. » Chacun des deux effectivement fait connaître l'autre, chacun est connu en l'autre aussi bien par nous que par les saints anges. Nul en effet ne s'enquerrait de ce qu'est un père s'il ne concevait mentalement un fils qui subsiste et qui a été engendré ; mais réciproquement, nul ne s'enquerrait de ce que peut être le Fils s'il ne percevait nettement que le Père a engendré. Par conséquent, on peut à mon avis affirmer en toute rigueur et sécurité que si le Fils est dépourvu de subsistance, on ne saurait penser le Père dans lu catégorie du réel. Car où trouver encore un père là où il n'y a pas eu de génération véritable? Ou Si
d cette génération n'abOutit ù poser que ce qui ne subsiste pas ou, pour tout dire, n'existe pas, l'engendré ne sera que néant. En effet ce qui ne subsiste pas est l'équivalent du néant ; mieux, c'est un pur néant. Par suite, Dieu sera Père dû néant.

Mais braves gens, dirais-je volontiers pour, ma part à ces docteurs, ce ne sont que plates sornettes que toutes vos affaires ! Ou alors répondez à mes questions : qu'a donc d'extraordinaire l'amour que mous porte Dieu le Père? Même s'il à'livré pour nous son Fils, ce Fils selon vous dénué de subsistance, Il n'a donné pour nous que le
0 néant. Et le Verbe ne s'est pas fait chair, il n'a pas subi la Croix précieuse, il n'a pas anéanti la puissance de la mort, il n'est pas revenu à la vie. S'il n'est en fait, comme vous le dites, que néant dépourvu de subsistance, comment serait-il passé par tout cola? La parole de la sainte Écriture a donc trompé les croyants, la solidité de la foi est réduite

B — A Dieu ne plaise !

68«, IS : 1 Jn S, 22-23

68«, 15 : ὁ...ἰχ«ε: *am. Csnppl.m. itauidii i. mi.sup.* 21 :σαι'3

B — K«1 μάλα.

B — Και μάλα.

A — Et les images sont comme leur modèle1?

subsistante et si-l'em-

devront logiquement concéder que ce dont il y a empreinte est aussi dépourvu de subsistance, et le déshonneur de

de s'instruire sur le Christ, demande-t-il 4

«Si longtemps j'ai été avec vous et tu ne me connais pas,

nous sommes un. » Impossible pourtant, à mon avis, de percevoir celui qui subsiste en celui qui ne subsiste pas ;

25 ἐν τῳ Πατρί ; Ἡ οὐκ ἴτυμον εἰπεῖν ὡ εἰ μή *Saw ὁ* Λόγο
ἐν ὑπάρξει τη καθ' ἑαντόν, κινδυνεύσειεν Sv καί αὐτό ὁ
Πατήρ, ἰχων μέν ἐν ἑαυτω τό μηδέν, νοούμενο δέ ὑπάρχειν
d ἐν τῳ μηδενί ; | Τό γάρ οὐκ δν δλω οὐδέν αν νοοῖτο λοιπόν.
Β — Οὐκ «τραχύ μέν *ἴ* λόγο . Πλείστην γάρ ὁσην ἐν
30 ἑαυτω τήν ἀτοπίαν νοσεί, περιίστησι δ' οὐν ὁμω εἰ τό
ἀπηχέ των δε* ἐναντία τό δόγμα.
Α — Κατατεθήποι δ' ἀν τι εἰκότω τίνα δή τρόπον ἐν
τω ΤΠέρ τῳ μή λαχόντι τό εἰναι τά ὀντα πεποίηκεν ὁ Πατήρι
Εἶ δέ δή τι ἐροιτο πάτερα τοϊ οὐσι τό εἰναι καλόν, ἡ γοῦν
33 τό μή εἰναι τυχόν, ἀποκρίνη τίνα τρόπον ;
Β — Φαίην Sv ὁτι τό εἰναι. Τοΐ γάρ οὐκ οδσί ποτέ τό
e εἰναι διδού , ἀγαθό ὁτι μάλιστα | κεχρηματικέ τε καί ἰστιν
ὁ Δημιουργό .
Λ "Αριστα ἰφη . "Εχοι γάρ Sv ὠδε τό χρήμα τή φύσει.
40 Οὐκοῦν, ἐν ἀμείνοσιν ἡ κτίσι ἠπερ δ δι' οὐτά πάντα καλείται :
πρό γένεσιν, εἰ δ μόν οὐχ ὑφεστηκέναι λέγεται, τά δέ
ὑφέστηκέ τε καί ἐν τω εἰναι νοείται.
Β Ἄπαγε τή δυσφημία . « Ζών γάρ δ Λόγο του
Θεοῦ καί ἐνεργή », καθά γέγραπται. Τοιγάρτοι καί
45 ἐφασκεν ' « 'Εγώ εἰμι ἡ ζωή. »
Λ — Ἀλλ' οὐκ Sv νοοῖτο ζωή μή ὑφεστηκώ . Ζωή δέ
688 ο ἐστι κατά φύσιν, διαψεύσεται γάρ οὐδαμώ . Τό ἀρα | μή
ὑφεστάναι τόν ἐκ Θεοῦ πεφηνότα Λόγον, ψευδηγόρημα

5 εἰμι ὁ ὠν. » Τό δέ δν ἀληθώ οὐκ ἐν ὑποστάσει καθ' ἑαυ
σωζόμενον πώ ἀν νοοῖτό πάτε ;

687, 43 : Héb. 4, 12

687, 25 : i-vjo» (d B.F. codex Alhcniensis) : ἰτοιμον B (d R.f

alors le Père sera-t-il dans le Fils et le Fils à son tour dans le Père? Ou la conclusion n'est-elle pas à portée de main : si le Verbe est dépourvu d'existence propre, le Père est menacé lui aussi, vu qu'il a en lui le néant et qu'on le considère commo existant dans un néant? En effet, ce qui n'a pas absolument aucune existence, il ne reste qu'à le tenir pour un néant.

sont viciés par une absurdité énorme. Mais c'est la thèse de nos adversaires qui aboutit à ces conséquences aberrantes.

A — On se demandera peut-être avec un étonnement légitime, comment le Père a pu créer les êtres en ce Fils qui n'a pas d'être. D'autre part, si quelqu'un s'enquérait s'il est préférable pour les êtres d'exister ou de ne pas exister, en quel sens répondrais-tu?

Il - - *Je* dirais qu'il vaut mieux exister. De fait, le Créateur qui a conféré l'existence à ce qui jadis n'était pas, est appelé Très-Bon, et l'est réellement.

A — Tu dis bien : telle est en ollet la nature des choses. Ainsi donc la créature est en meilleure situation que Celui par qui tout a été appelé à l'être : l'un, soi-disant, n'a pas de subsistance, l'autre subsiste, on lui attribue l'existence.

B — Arrière le blasphème ! « Le Verbe de Dieu est vivant et actif s, ainsi qu'il est écrit. Bien plus, il a affirmé aussi : « Je suis la Vie. s

A--- Mais on ne peut penser qu'il soit la Vie s'il ne subsiste point ; or par essence il est la Vie, car il ne saurait mentir. Prétendre donc que le Verbe issu de Dieu ne subsiste pas, c'est là mensonge éhonté, élucubration d'écervelé parfait.

B — Absolument. En personne il a dit en clïet à Moïse : a Je suis Celui qui suis, s Celui qui est véritablement, comment le concevoir un moment comme n'étant pas sain et sauf en son hypostase propre?

A — Par conséquent nous avons toute raison d'affirmer la profonde ignorance de ceux qui lancent de pareilles assertions?

B — Πάνυ μέν οδν.

A — Οὐ μήν ουδέ ἐκείνου ἐπαινέσαιμεν ἀν, ὠ Ἑρμεία, φιλοθηρεῖν εδ μάλα δεδιδαγμένοι τό ἀληθέ .

B — Τί|να ;

A — Οt τητϊσθαι λέγουσι ψυχή λογική τήν ἑνωθεισαν τω Λόγιμ σάρκα. Σαρκί γάρ που μόνη, καί τήν ζωτικήν τε καί αισθητικήν λαχούση κίνησιν ἀμφιεννύντε τόν Λόγον, παραφέρουσιν εἰ κόσμον, τήν νοϋ καί ψυχή ενέργειαν ἀπονέμοντε τω Μονογενεῖ. Καταπεφρίκασι γάρ, ούκ οίδ' ὁπω ἐρώ, ἀνθρώπιρ τελείω ἐχονη, κατά γε τόν τή ἀνθρωπότητο λόγον, τουτέστι τω ἐκ ψυχή καί σώματο ἡνώσθαι τόν Λόγον ὁμο|λογεῖν, τή μέν ἀνωθέν τε καί αρχαιότατη πίστεω τήν παράδοσιν ὀλίγου παντελώ ἀξιοϋντε λόγου, θελήσει δέ μόνη τη κατά σφά αὐτού , καί τοϊ ἀνθρωπίνοι δεῖν ἐπεσθαι λογισμοῖ ἀμαθώ ἠρημένοι, καί φρονοϋντε

A — Ἐγώ φράσω. Τόν « Θεοϋ μεσίτην καί ἀνθρώπων », κατά τά Γραφά , συγκεϊσθαί φαμεν ἰκ τε τη καθ' ἡμά ἀνθρωπότητο , τελείω ἐχούση κατά τόν Ιδιον λόγον, καί ἐκ τοϋ πεφηνότο ἐκ Θεοϋ κατά φύσιν Τιοϋ, τουτέστι τοϋ Ι Μονογενού . ΔιΙσχυριζόμεθα δέ σύνοδον μέν τινα καί τήν ὑπέρ λόγον συνδρομήν ει ἑνωσιν ἀνίσων τε καί ἀνομοίων πεπράχθαι φύσεων. "Ενα δ' οδν ὁμω Χριστόν καί Κύριον

688, 24 : ci. Rom. 12, 3 26 : of. I Tim. 2, 5

688, 10 : ουδέ : δέ B 16 : χίνησιν : χένωσιν (?) B IS : δχω ἐρώ (cl R.F.) : ὁπω Sv ἐρω B Pusey 23 : βεῖν : Si

1. A propos de σύνοδο , συνδρομή et autres mots simllulreaj· J. Libdaekt explique *(Doctrine chriHologique,* p. 201-202) : « 11 faut Cyrille dans un sens actif : union, concours, rencontre, non pus du Verbe *et* do la chair, mais du Verbe d (npôc, etc) la ehalr : Cyrille; mente sur lo memo plan at cos expressions sont pratiquement cbes

B — Oui certainement.

A — Pas davantage n'approuverons-nous ces autres, ô Hermias, nous qui sommes dûment instruits à poursuivre

B — Quels autres?

A — Ceux qui disent que la chair unie au Verbe est privée d'âme raisonnable. En effet, la chair dont ils revêtent le Verbe en l'introduisant dans le monde n'est douée que

et de l'âme, ils l'attribuent au Monogène. Car ils redoutent, *je* ne sais pourquoi, de confesser que le Verbe s'est uni à un homme complet en tout ce qui relève du concept d'humanité, c'est-à-dire doué d'âme et de corps. Ils font très peu de cas de l'antique et originelle tradition de la foi ; c'est uniquement à leur vouloir propre et à des raisonnements humains que dans leur maladresse ils croient devoir s'attacher ; véritablement, ils pensent « autrement qu'il ne faute.

B — Et quelle est leur raison pour tenir pareille opinion?

Λ — Je vais te la dire. Nous affirmons que « le Médiateur entre Dieu et les hommes », selon l'expression des Écritures, est composé d'une humanité pareille à la nôtre et parfaitement conforme à la définition, et du Fils issu de Dieu selon la nature, c'est-à-dire du Monogène. Nous tenons fermement d'autre part qu'entre des natures inégales et dissemblables se sont opérés un rapprochement et un concours1 ineffables jusqu'à l'union. Nous reconnais-

passage sa range évidemment dans cette minorité de cas oO les natures

1« deux elements sur le meme plan, à l'horizonlala : *Gl. in Lia.* 560 C pour συνδρομή et *Hom. P.* VIII, 572 A pour σύνοδο . On

χαΐ Υίδν ἐπιγινώσκομεν, ἐν ταύτω καί νοούμενον Θεόν τε καί ἀνθρωπον. 'Αδιάσπαστου δέ παντελώ τήν ἑνωσιν διατηρεϊν εἰθίσμεθα, τον αυτόν είναι πιστενοντε καί μονογενή καί πρωτότοκον. Μονογενή μέν ὠ ἐκ Θεόν Πατρό Λόγον, καί ἐκ τή οὐσία αὐ|τοΒ πεφηνότα, πρωτότοκον δέ αὔ καθδ γέγονεν ἀνθρωπο , καί a ἐν πολλοϊ ἀδελφοϊ ». Ὡσπερ γάρ εἰ ἐστι Θεό ὁ Πατήρ ἐξ οὐ τα πάντα, οὑνω καί εἰ Κύριο 'Ιησού Χριστό δι' οὐ τα πάντα. Θεόν γάρ ὁντα κατά φύσιν ἐπιγινώσκομεν τδν δι' οδ τά πάντα Λόγον καί εἰ γέγονε σάρξ, τουτέστιν ἀνθρωπο .

B — 'Ορθότατα ἐφϊ> .

sons malgré bout un seul Christ, un seul Soigneur et un seul Fils, qui est à la fois, dans notre pensée comme dans la réalité, Dieu et homme. Nous maintenons constamment la totale indissolubilité de l'union, croyant que le même est Fils unique et Premier-nél : Fils unique en tant que Verbe de Dieu le Père, issu de son essence, Premier-né en tant qu'il s'est fait homme parmi une multitude de frères ». Do même en effet qu'il y a un seul Dieu le Père de qui tout vient, de même il y a un seul Seigneur Jésus-Christ par qui tout est. Car nous reconnaissons qu'il est Dieu par nature, ce Verbe par qui tout est, même s'il est devenu chair, c'est-à-dire homme.

B — Tout ce que lu as dit est très juste.

A — Mais les opinions de ces gens-là ne coïncident certes pas avec celles que nous entretenons sur ce sujet ! 9» Eux aussi sont d'accord pour admettre un seul Jésus-Christ — et en cela ils font bien — et repousser comme tout à fait impie toute division en deux de l'Emmanuel. Mais ils dépouillent la chair d'âme humaine et raisonnable au moment de dire que le Verbe se l'est unie. Ils ont trouvé pour ce faire une raison à leur avis convaincante. Les

et 109 C (ACO 1,1, 6, p. 50,1. 12 et p. 52,1· 32) décrivent un rapprochôment à l'horizontale, 11, 65 A el III, 157 C (p. 34, 1. 35 et p. 72, 1. 5) plutôt une assomplion et une appropriation « à la verticale ».

1,1,6, p. 153,1.21) parle de nouveau d'un, concours de deux nature·» συνδρομή, une seule fois (739a), cl d'une manière peu décisive (en

placer les deux éléments sur le même plan · avant l'union prévient sûrement une conception monophysite, synouslaste — combinaison^

XI, 664 B). Il a, semble-t-il, déjà servi contre les Valentiniens qui.

de I'M. Sagnard (SC, 23), avec la note 4 (qui défend l'attribution a «Sèment plutôt qu'S Théodole): éd. stahlin *(GCS),* t. III, p. 108. 11 MI aussi très fréquemment exploite dans la controverse arienne : cf. CnEcoiRB on Nvssb, *Contre Bunome,* IV, PG 45, C37C; éd. Jaeger, t. 11, p. 61-65 ; DlPYMB (7), *De Trinitate,* III, 4, spécialement 836 C

xal ἀλλο (Or. e. *Ar.* H, 62, *PG* 26, 280 Λ ; la discussion remplit les

dans *Thee.* XXV, 401 C-408 A, mais il n'a pas repris la formulé. Cf. aussi *Dial, de Tria.,* I, 60S Λ-C ; IV, 885 Λ-892 Λ ; VI, 1065 D.

ἀβουλήτω δεῖν δὺο μέν υιου , Χριστού δέ «Ο δυο φρονειν τε

ΕΙτα τδ δοκοῦν αοτοϊ ηὑρήσυαι σοφω ἑωλον παντε
36 καί ἀμαθέ Sv ἀλώσεται. Εἰ γάρ δή τι ελοιτο ψυχή λογική

689, 30 :

689, 20

σύνοδο ésται δύο, πολλοϋ γε καί δει. "Εστι μέν γάρ όμο

καί σώματο , μόνη και καθ' έαυτήν ώ μέρο ή σάρξ.
090 o 'Αλλ* δ γε [Θεά Λόγο , ούχ ώ μέρο âν νοοϊτό τίνο , άλλ'
ούδέ άτελή , ώ γενναίοι. Παντέλχιο γάρ έν ίδίφ φύσει. I
Πού τοίνυν έξ άτελων ή πρό έν τι τέλειον έσται συνδρομή,
είπερ έστίν έκ τελείου Λόγου καί σαρχύ άτελοϋ , δσον
s ήκεν εί λόγον τδν έπ' άνθρώπφ τελείω χαί άρτίω έχονπ
κατά τήν ίδιαν φύσιν ;

Υίού δέ ούτι που δύο προσχυνήσομεν, άλλ' ούδέ χριστού '!
έροϋμεν δύο, κάν έξ άνΟρώπου τελείου καί έκ Θεοϋ Λόγου
τήν εί ένότητα συνδρομήν πεπράχΟαι πιστεύωμεν τού
ι> Ιο I Εμμανουήλ. "Ωσπερ γάρ, κατά γε τύ έχείνοι εδ έχειν|
δοχοϋν, χαί εί έκ μόνη λέγοιτο τη σαρχδ χαί τοϋ έκ Θεοϋ '

άναμέρο τήν σάρκα τιθέντα και άναμέρο αύ τύν Μονο·
δυάδα χριστών όμολογεΐν, άλλ' εί ένα Κύριον Ί»

συνενηνέχθαι τε χαί ήνώσΟαι | λέγωμεν άπορρήτω re χαί ;

πεφηνότα τή ούσία τοϋ Θεοϋ χαί Πατρό , έν έσχάτοι δέ
τοϋ αίώνο χαιροΐ γινόμενον άνθρωπον καί διά τή αγία '
Παρθένου γεγεννημένον, καί πρό τε ημών αύτών καί των.';
αγίων άγγέλων προσκυνούμενον κατά τά Γραφά . ιή

090, 24 : of. H«l>. I, 1-2. Pa. 96, 7

690, 7 : που : τοϋ B 13 : <Λ τύν : αύτόν C

tant s'en faut, entre deux éléments incomplets. Car tout le monde est d'accord que par rapport à l'homme entier,

nos en soi n'est qu'une partie. Mais pour le Verbe Dieu, on ne saurait le tenir pour une partie de quoi que ce soit, ni pour incomplet, mes bons amis ! Il est absolument partait on sa propre nature. Où donc par conséquent y a-t-il concours en un être unique et complet de deux éléments imparfaits, si ce concours est celui du Verbe qui est complot et de la chair incomplète par rapport à l'homme complet réalisant parfaitement le concept de sa nature1?

D'ailleurs, nous n'adorerons en aucune façon doux fils et ne parlerons pas non plus de deux christs, môme si nous croyons que lo concours dans l'unité d'un homme
h complet et du Dieu Verbe s'est accompli en l'Emmanuel. Dans la solution qu'ils estiment préférable, en effet, où on ne parle que de la chair seule et du Verbe issu de Dieu, rien ne saurait les convaincre de mettre à part la chair, à part le Monogène, et de confesser une dualité de christs : ils n'admettent comme Emmanuel qu'un unique Seigneur

idées tout ù fait justes. Pareillement, même en admettant qu'à un homme complet, à savoir doté d'une ime et d'un corps, s'est pour ainsi dire accordé et uni inefTablement, de façon qui surpasse toute intelligence, le Verbe de Dieu, nous ne concevrons pas une dualité do Fils, mais un seul et lo même, Dieu do par sa nature, issu de l'essence même de Dieu le Père, devenu homme aux derniers moments de cet Age, né do la Vierge Sainte, adoré par nous-mêmes et par les saints anges, conformément aux Ecritures.

du *RR*, excoplion Inito de 1« traduction arménienne (cf. Krcureual II, p. 409). La version syriaque e, dans la lacune ainsi créée, une

Β — Τί οδν, εί δή φαϊεν 6τι μόνη μέν έδεϊτο τδ καθ'|ήμα τή τού Μονογενού έπιδημία, έθελήσα δέ όφθήναί τε ήμϊν τή ευαγγελική πολιτεία τήν οδόν, οικονομικό^ ήμπέσχετο τήν όμοίαν ήμϊν σάρκα; Τδ γάρ τοι θειον κατά φύσιν Ιδίαν ούχ δρατόν.

μυστήριον. Et γάρ δή μόνην ίχ« την αφορμήν τδ όφθήναι τοϊ Ι έπί γή τού Μονογενού ή σάρκωσι, είτ' οδν ένανθρώ-

συμφέρεσθαι δόξη καί ήμα αυτού; Οι σαρκό τε δμοϋ καί γήινου σώματο άπαμφιεννύντε τδν Λόγον, ώφθαι μέν έπί γή ώ άνθρωπον μυθοπλαστοϋσιν οί δείλαιοι^ γένοιτο δέ ότι των καλλίστων είσηγητή διωμολογήκασινζ έναργώ. *Η ούκ άμεινον έρεϊ, εί μηδέν όνίνησι τήν ἀνθρώ|που φύσιν ό έκ Θεοϋ Λόγο καί εί γέγσνε σάρξ άπαλλάττεσθαι μέν άκαθαρσία σαρκική, δόξαι 5' οδν άπαξ τώ γηίνιρ προσκεχρήσθαι σώματι, διαπεράναί τε ούτω τδν προτεθέντα σκοπόν;

Β — Τί οδν άν γένοιτο τή επιδημία ό λόγο, ή τί ό τρόπο τή ένανθρωπήσεω, πέπρακται δέ δτου χάριν) έΟέλοιμ' άν έκμαθεϊν.

Λ — "Ιθι δή οδν, ώ γενναίε, πόθου των Ιερών Γραμμάτων) καί ταϊ των άγίων άποστόλων φωναϊ ένερεισα εδ | μάλα τή διανοία τδν δφθαλμόν, άθρει καλώ τδ ζητούμενου) Έφη τοίνυν ό σοφδ ήμϊν Παύλο, αύτδν έχων έν έαυτφ λαλοϋντα Χριστόν· «'Επειδή γάρ τά παιδία κεκοινώνηκε?] αίματο καί σαρκό, καί αύτδ παραπλησίω μετέσχε τώ»

Β — Que dire donc s'ils prétendent que tout ce dont nous avions besoin, c'était de la venue parmi nous du Monogène, et que celui-ci, voulant être vu par les êtres terrestres, vivre familièrement parmi les hommes et nous montrer la voie de l'existence évangélique, s'est enveloppé, pour exécuter son plan, dans une chair pareille à la nôtre — vu que la Divinité en sa propre nature était invisible?

A — Ils seront pris en flagrant délit d'ignorer le but

tore de la piété. Si en prenant une chair — autrement dit, en devenant homme — le Monogène n'a eu d'autre but que de se faire voir par les êtres de la terre, sans rien apporter d'autre à la nature humaine, n'est-il pas meilleur et plus sage de nous rallier, nous aussi, à l'opinion des Docètes, lesquels, dévêtant le Verbe d'une chair et d'un corps fait de terre, forgent une fable, les malheureux, sur son apparition terrestre sous les traits d'un homme et n'en confessent pas moins clairement qu'il a été l'auteur des plus grands biens possibles? Ou bien ne vas-tu pas dire qu'il vaut mieux, si le Verbe de Dieu n'a été d'aucune utilité à la nature humaine en allant jusqu'à se faire choir, le débarrasser de l'impureté de la chair : il s'est une fois donné l'apparence d'utiliser un corps terrestre, et a de la sorte atteint le but qu'il s'était fixé?

B — Quel est le sens de sa venue parmi nous, ou quel a été le mode de son Incarnation, pourquoi elle s'est accomplie, c'est ce que je voudrais bien apprendre.

A — Allons, mon cher, renseigne-toi dans les Lettres sacrées, applique bien aux paroles des saints Apôtres l'œil de ton intelligence, et perçois en toute clarté ce que tu cherchais! Ainsi le sage Paul nous a dit, lui en qui parlait le Christ : «Puisqu'on effet les enfants avaient part à une nature de sang et de chair, il en a pris lui aussi une toute

691, 10 : *poil* £Opst : 3ή

IS ἰχοντα τοϋ θανάτου, τουτέστε τόν διάοολον, καί ἀπαλλίξη τούτου ἰσοι φόβοι θανάτου διά παντό τοϋ ζην ἰνοχοι ϊ,σαν δουλεία . » Καί μήν χαΐ ἐτέρωθι τρόπον ἡμϊν ἐτερον c ἀφηγούμε|νο ' « Τό γάρ ἀδύνατον τοϋ νόμου, φηοίν, *b*

πληρωθη *h* ἡμϊν τοι μή κατα

semblable,

vue du péché son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché ; Il a condamné le péché dans la chair afin

c esLà-dire homme complet, afin de débarrasser de

'appropriant

A — De même donc que la chair, parce que devenue

» titre ferme un établissement immuable en

que te péché, jusque là notre tyran. En effet, le Christ est

692 a εὑρέθη δόλο ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ », | ῥίζα δὲ ὥσπερ καὶ
ἀπαρχὴ τεθειμένο τῶν εἰ καινότητα ζωὴ ἀναμορφουμένων
ἐν Πνεύματι, *καί* τὴν τοῦ σώματο ἀφθαρσίαν, καὶ τὸ τῇ
Θεότητο ασφαλὲ καὶ ἐρηρεισμένον ὡ ἐν μεθέξει καὶ κατά
5 χάριν *καί* εἰ ἅπαν ἤδη τὺ ἀνθρώπινον πΟραπέμψει γένο ἰ·
Και τοὺτο εἰδὼ ὁ θεσπέσιο γράφει Παὺλο ' « "Ὡσπερ ἰ
γάρ ἰφορέσαμεν την εικόνα τοὺ χοϊκοὺ, φορέσομεν καὶ τὴν
εἰκόνα τοῦ ἐπουρανίου. » Εικόνα μέν γάρ τοῦ χοϊκοῦ τὺ
b 10 φέντα Θά|νατον. ΕΙκόνα δὲ αὖ τοῦ ἐπουρανίου/τουτέστιΙ

Χριστοὺ, τὺ ἑδραῖον εἰ ἁγιασμὺν και *τὴν ἐκ* θανάτου καὶ
φθορὰ ἀνακομιδὴν τε καὶ ἀνακαίνισιν εἰ ἀφθαρσίαν *καί* ζωὴνἰ

Οὺ γάρ που τὺ ἀμεινον ἐν ἡμῖν, τουτέστι ψυχὴν, οὐδενὺ -
16 ἂν ἠξίωσε λόγου, μόνη δωρούμενο τῃ σαρκῖ τῇ ἐπιδημία
τοὺ πόνου . 'Επράττετο δὲ δι' ἀμφω καλῶ τῇ οικονομία
ο τὺ μυστήριον. Προσεχρήσατο δὲ κα|θάπερ ὑργάνιρ τῃ μέν

φυσικὰ καὶ 6σα ρὼμου μακράν, ψυχῇ δὲ αδ τῃ ἰδίφ πρὺ τὰ.
20 ἀνθρώπινά τε καὶ ἀνυπαίτια πάθη. Πεινήσαι γάρ λέγεται,,
κόπου τε ὑπενεγκεῖν τοὺ ἐκ μακρῶν ὁδοιποριῶν, πτοία
τε *καί* φόβου καὶ λὺπην καὶ ἀγωνίαν καὶ τὸν επὶ τίρ σταυρῶ'
Θάνατον. 'Επαναγκάζοντο γάρ οὐδενὸ , τέθεικεν ἀφ'
ἑαυτοῦ τὴν Ιδίαν ψυχὴν υπέρ ἡμὼν, « ἱνα καὶ νεκρῶν καὶ
25 ζὼντων κυριεύση ». Σάρκα μέν τὴν Ιδίαν τῃ ἁπάντων'Ιἰ
d σαρκο ἀνταποτιννὺ , δὼρον ἀληθὼ ἀντάξιον, ψυχὴν δὲ
ψυχὴ ἀντίλυτρον τῇ ἁπάντων ποιούμενο , εἰ καὶ ἀνεβιώ·

092, 0 : I Cor. 15, 49 23 : cl. Un3,16. Rom. 14,9

692, 5 : εΙ ἅπαν : αΙσάπαν MBC παραπίμψαι *(el* R.F.) : -η MCV
7 : *φορίσομεν B el cf.* 723b *el* 725c : -αωμεν MCV *el* R.F. *el* ACOT
I, 6, p. 60,1. 4 = C. *Nesi.* III, 128 D 13 : βλφ :-ω V 15 : τβ

so trouve déjà dans S. Infinftu, *Adv. haer.* V, 1, 2; éᐸl. Harvey, 1.l
p. 315 (Suo Igitur sanguino redimente nos Domino, et dante anima

;ι1 692n la bouche de qui n'a été trouvé aucun mensonge » ; il a été
constitué pour ainsi dire souche et prémices de ceux qui sont
transformés en vue d'une vio nouvelle dans l'Esprit ; désor-
mais, il transmettra comme en participation et par grâce à
toute la race humaine tant l'incorruptibilité du corps que
la sécurité solide venue de la Divinité. Conscient de cela, le
divin Paul écrit : s De même que nous avons porté l'image
du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste. » Par
«image du terrestres, il entend la propension au péché,
b et la mort qui, de ce fait, a été lancée contre nous ; par
« l'image du céleste s, c'est-à-dire du Christ, la fermeté dans
la sanctification et le renouveau qui nous fait revenir de la
mort et de la corruption à l'incorruptibilité et à la vie.
Nous affirmons donc que le Verbe tout entier s'est uni
à l'homme tout entier. Impossible en effet qu'il n'ait pas
fait cas de ce qu'il y a de meilleur en nous, l'âme, réser-
vant à la chair toutes les peines prises lors de sa venue
parmi nous. Le mystère de l'économie s'est accompli
harmonieusement aux deux plans : (le Verbe) s'est servi
c do sa chair, d'une part, comme d'un instrument en vue des
opérations de la chair, des faiblesses physiques, et en tout
ce qui n'était pas blâmable ; de son âme, d'autre part,
pour toutes les perturbations propres à l'homme et non
coupables. Il est dit en effet qu'il a eu faim, qu'il a supporté
les fatigues des longues marches, l'abattement, la crainte,
le chagrin, l'agonie et la mort sur la Croix. Sans y être
contraint par personne, de lui-môme, il a livré pour nous
sa propre âme, « afin de régner sur les morts comme sur
d les vivants ». De sa propre chair, il a payé pour la chair de
tous une rançon véritablement équitable ; de son âme, il
a fait la rédemption de toutes les âmes1, même s'il a repris

20, 1125 A. Mais 11 n'y a pas da contact verbal bien marqué dans ces

χάλιν, ζωή κατά φύσιν ὑπαρχων ὠ θεό . Καί γοῦν δ
θεσπέσ.ο Πέτρο · « Ἀνδρο ἀδελφοί, φησίν, ἐξδν εἰπείν
30 μετά παρρησία πρδ ὑμά περί τοῦ πατρώρχου Δαυείδ ὁτι
καί ἐτελεύτησε καί ἐτάφη καί τδ μνήμα αὐτου ἐστιν ἐν
ἡμῖν 4χρι Τή ἡμέρα ταύτη . Προφήτη οδν ὑπαρχων, καί
εἰδώ δτι βρκιρ ὠμοσεν αὐτφ δ ©εδ ἐκ καρπού τή δσφύο
ο αὐτοῦ καθίσαι ἐπί τδν θρόνον αὐτοῦ, προϊδών ἐλάλησε [περί
36 τή ἀναστάσεω τοῦ Χριστού δτι οὐτε ἐγκατελείφθη εἰ
φδην ἡ ψυχή αὐτοῦ, οὐτε ἡ σαρξ αὐτοῦ εἰδε διαφθοράν. »
Οὐ γάρ TOI θέμι εἰπεῖν φθορά μέν δύ·«σθαι κρχτεῖσθχι
διηνεκεῖ τήν ἐνωθεῖσαν τώ Λόγφ σάρκα, κάτοχον δέ αὐ ταϊ
ἰδου πύλαι τήν θειον γενέαθαι ψυχήν. Οὐκ σ ἐγκατελείφθη
693 a γάρ ει ἀδου », καθα καί δ θεσπέσιο Εφη | Πέτρο . Οὔ γάρ
που τήν γ» ἰληπτον παντελώ καί ἀνάλωτον τώ Οανάτφ
φύσιν, τουτέστι τήν θεότητα τοῦ Μονογενού , των ὑπδ
χθόνα μυχών ἀνακεκομίσθαι φησίν. Οὐ γάρ αν ἠξιώθη τδ ,
5 χρήμα θαύματο εἰ μή μεμένηκεν εἰ τδ ἀδην δ ἐκ Θεοῦ
Λόγο , τή τή θεότητο ἐνεργεία τε καί φύσει παραδόξω
καί ὑπέρ λόγον πληρών μέν τά πάντα, καί τοϊ πασιν
ἐπιδημών. 'Ανωτέρω γάρ τόπου καί περιορισμού καί
μεγέθου μετρητού τδ θειον, αὐτδ δέ ὑπδ μηδενδ χωρού-
b 1ο μενον. I Παράδοξον δέ καί ούδενί τών όντων ἀθαύμαστον
δτι σώμα μέν ἀνεθίω, τδ τή φύσει φθαρτόν ' συνήνωτο γάρ
τφ ἀφθάρτω Λόγω. Ψυχή δέ ἡ θεία, τήν πρδ αὐτδν λαχοῦσα

002, 20 : Aci. 2,29-31

093, 12 : λαχοῦσα: -αν B

1. Dana *KF* I Iβ4 C/19b. *ACO* I, 1, I, p. 65, I. 32. &ηνπ«1 »

vie parce que, comme Dieu, il était vie par nature. Et c'est ce que dit le divin Pierre : « Frères, qu'il me soit permis do vous le dire en toute liberté, le patriarche David est mort, il a été enseveli et son tombeau est encore aujourd'hui parmi nous. Mais comme il était prophète et savait que Dieu lui avait juré par serment de faire asseoir sur son trône un successeur de son sang, il a prévu la résurrection du Christ et l'a annoncée en disant que son âme no serait pas abandonnée dans le séjour des morts

impie de prétendre que la corruption ait pu triompher

ait pu élro assujettie aux puissances de l'enfer. De fait, ainsi que l'affirme le divin Pierre, ▮ elle n'a pas été laissée aux enfers ». — En effet, la nature qui est absolument hors de prise et de saisie pour la mort, A savoir la nature divine du Monogène, il n'est pas question pour Pierre de dire qu'elle soit revenue des abîmes souterrains. Car il n'y

pas resté dans les enfers, lui qui, par son activité et sa nature divines, prodigieusement, inconccvablement, emplit tout, habite on tout : la divinité est au-dessus de toute localisation, limite et grandeur mesurable, sans que rien puisse la contenir. Le paradoxe, ce que nul ne peut s'abstenir d'admirer, c'est qu'un corps se soit pris à revivre, lui qui était par nature corruptible : c'est qu'il était uni au Verbe incorruptible. De son côté, l'âme divine à qui étaient échus le concours et l'union avec ce Verbe, descen-

puissance qui appartiennent à un Dieu, se montra aussi aux esprits qui étaient là. Bien plus, il déclara «à ceux qui étaient dans les liens : sortes, et à ceux qui étaient

sens glanai de puissance de mort.

lors que celte divinité est absolument invi-

idéc d'apparence. Mais de même qu'il a

dans les enfers portant sur soi comme son vêtement l'âme

l πεφχσϋαι

an moins de réfléchir à ceci : s'enquérir curieusement de ce

de *RF ad Aua.* 1412-1413, *ACO* I, 1. 5. p. 53-52, S. Cyrille décrit

si libéré do leurs liens ceux qui s'y trouvaient (236 D, *ACO*

νοεῖν ἀ νοεῖν οὐχ οἷόν τε. *Η οὐκ οἶσθα ὁτι τὺ βαθὺ δή τουτί
694 a μυστήριον, καὶ νοῦν ὑπερθρωσκον τὺν ἐν | ἡμῖν, ἀπεριεργάστω

λέγοντι τφ Χριστώ · « 'Αμήν, ἀμήν λέγω ὑμῖν, & οἴδαμεν
λαλοῦμεν, καὶ & ἑωράκαμεν μαρτυροῦμεν. »

B — Εὺ λέγει .

A — Οἴχέσθω δή οδν λήρο μέν ἀπα , μῦθό τε αδρανή
I› ι'ι καὶ ψευδοδοξία καὶ κεκομψευμένων | βηματίων φενακισμό . I
Προσιέμεθα γάρ οὐτι που τὺ κατασίνεσθαι πεφυκό , καν εἰ
τοῖ ἀγαν ἐξησκημένοι , καὶ μήν καὶ πικροῖ ἡμά κατακρο-
τοΐεν λόγοι οἵ δι' ἐναντία . Ἐστι γάρ τὺ θειον ἡμων
μυστήριον « οὐκ ἐν πειθοῖ σοφία ἀνθρωπίνη λύγοι , ἀλλ·
15 ἐν αποδείξει Πνεύματο ».

Θεό οδν ὑπάρχων καὶ των ὁλων Κύριο , κατὰ τὰ Γραφά ';.:
δ Μονογενή ἐπέφανεν ἡμῖν. "Ωφθη γάρ ἐπΐ γη , καὶ ἐπέλαμψε
ο τοῖ ἐν σκότη, γενόμενο | ἀνθρωπο , οὺ δοκήσει, μή
γένοιτο — μανία γάρ τούτο γε φρονεῖν ἡ λέγειν — οὐτε
20 μήν εἰ σάρκα παρενεχθει κατὰ μετάστασιν καὶ τροπήν·
— ἀναλλοίωτο γάρ καὶ ἀεί κατὰ τὺ αὐτύ καὶ ὡσαύτω ,
6χων ὁ ἐκ Θεοῦ Λόγο —ἀλλ' οὐδέ ὑμόχρονον τή σαρκί τήν
ὑπαρξιν ἐχων — αὐτύ γάρ ἐστι των αιώνων ὁ ποιητή —|
οὐτε μήν ὡ λόγο ανυπόστατο , οὐδέ ὡ βήμα ὑιλύν ἐν

117,27. Bar. 3, 38

C : ἀμήν ἀμήν : ἀμήν *semel* V 10 : Νηματίων *{el* R.F.) : -των B
14 : πειθοῖ *(el* R.F. pt. Pusoy) : -οῖ B (et B.F. pL Schwartz)'*

ὁM.κ.τ.γ. C 18 : σκότει («l R.F.) :-q» MCV 19 : γε : om. MCV
21 : τὺ αὐτύ *(el* R.F.) : τὰ ἀυτά MCV

l'alUlude hésitante lie Nicodftme est assez Urno (et in Jo. Π, 245 D-

i94a protond mystère, qui transcende nos capacités intellectuelles, on rend hommage par une foi sans recherches? La question insensée : «Comment cela peut-il se faire? » nous la laisserons à ce pauvre Nicodème et à ses pareils ; sans hésitation nous accueillerons, nous, les oracles proférés par l'Esprit divin et nous ferons confiance au Christ, lequel dit lui-même : « En vérité, en vérité, je vous le dis, nous parlons de ce que nous savons et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu1, »

B — Tu as raison.

A — Loin de nous donc tous les radotages, les fables inconsistantes, les opinions fausses, l'illusion des phrases
b pompeuses ; tenons-nous à l'écart do tout ce qui est de nature à nuire, quand bien même nos adversaires nous assourdiraient de discours aussi adroits qu'amers. Car notre divin mystère «ne consiste pas en discours pereuasifs de la sagesse humaine, mais en manifestation de l'Esprit».

Donc le Monogène, qui était, selon les Écritures, Dieu et Seigneur de toutes choses, s'est manifesté à nous : Il a été vu sur la terre, Il a illuminé ceux qui étaient dans les
e ténèbres, en se faisant homme — non en pure apparence, è Dieu ne plaise I C'est de la démence de le penser et de le dire ; ni non plus parce qu'il se serait changé en chair par
I mutation et transformation : le Verbe de Dieu est immuable, il demeure perpétuellement pareil et le même. Ni non plus que son existence soit contemporaine de celle de sa chair : c'est lui le Créateur des siècles. Ni non plus que parole

loppemenl eloquentsur */sale* 45,11-12 (of. *in Is.* IV, 2,964 C-968 Λ) :

espèce do doute : nous savons quo Tu poux tout, quo rien ne T'est

υπαρξίν τε καί γένεσιν προϋφέστηκεν άναγκαίω ' αύτό
d γάρ l έστι ή ζωή πεφηνώ έκ ζωή τοϋ Θεοϋ καί Πατρό

μονήν ήμπέσχετο σάρκα ψυχή έρήμην τή λογική , γεγέν-
30 νηται δέ κατά άλήθειαν έκ γυναικό , καί πέφηνεν άνθρωπο
ό ζών καί υπάρχων καί συναίδιο τφ Θεφ καί Πατρί Θεό

τέλειο , οΰτω καί έν άνθρωπότητι τέλειο , ούκ έκ μόνη
e θεότητα καί σαρ|κδ εί ένα Χριστόν καί Κύριον καί υίόν
35 συγκείμενο , άλλ' έκ δυοίν τελείοιν, ανθρωπότητα δή λέγω
καί θεότητο , εί ένα καί τόν αύτόν παραδόξω συνδούμενο .

Β — Τίνα δή ούν τέτοκεν ή αγία Παρθένο ; Τόν άνθρωπον
ή τόν έκ Θεού Λόγον ;

Λ — Καί μήν τοΰτό γέ έστιν ή πλάνησι , καί τό άμαρτειν
40 τοϋ πρέποντό τε καί άληθοΰ . Μή γάρ μοι διέλη , μηδέ
διίστά εί άνθρωπον ίδικώ καί εί Θεόν Λόγον, διπρόσωπου
ήμϊν άνατύπου τόν Εμμανουήλ. Μή άρα τι ήμϊν είκότω
195 a δια|μωμήσαιτο φρονεϊν έλομένοι όρθόν μέν ούδέν, έκεϊνα
δέ μάλλον ά καί διά τή άγια κατεδικάσθη Γραφή ;
Ώδε γάρ τι *ΐφη των Χρίστου* μαθητών · « 'Τμεϊ δέ,
άγαπητοί, μνήσθητε τών βημάτων τών προειρημένων ύπό
5 τών άποστόλων τοϋ Κυρίου ημών Ίησοϋ Χρίστου, ότι
έλεγον ύμΐν ότι έπ' έσχάτου τών χρόνων έλεύσονται έν
έμπαιγμονή έμπαΐκται κατά τά εαυτών επιθυμία πορευό-
μενοι τών άσεθειών. Ούτοί εισιν οί άποδιορίζοντε ψυχικοί,
Πνεύμα μή έχοντε . »

695, 3 : Jud. 17-19

R.F.) : ό MCV 695, 3 : poil τών : «οὐ *add.* C
έσχάτου («I R.F. pl. Pusey Schwartz) : -οiν B *tl*

1. il n'y a sans doute pas de nuance Intentionnelle entre mjyxel-

ooinpto συγκείμενο : cf. 6S8c et 702a.

sans subsistance, simple mot, il soit venu dans un homme : celui qui appelle à exister et à nattre les choses qui n'étaient
d pas doit forcément leur préexister. C'est lui qui est la vie, issu de la vie qu'est Dieu le Père lequel pour notre pensée comme dans la réalité, existe en son hypostase propre. Il ne s'est pas non plus simplement enveloppé d'une chair privée d'âme raisonnable ; il a été vraiment engendré d'une femme, il s'est montré homme, lui le Verbe Dieu, vivant, subsistant et coéternel à Dieu le Père, prenant la forme d'esclave ; et de même qu'il est complot en sa divinité, ainsi est-il complet en son humanité, constitué en un seul Christ, Seigneur et Fils non pas seulement par une juxta-
o position de la divinité et d'une chair, mais par la liaison l paradoxale de deux éléments complets, savoir une humanité et une divinité, en un seul et même être.

Β — Qui dès lors la Vierge Sainte a-t-elle donc enfanté? L'homme, ou le Verbe issu de Dieu?

Λ — La voilà bien l'erreur, la faute contre les convenances et la vérité l Ne va pas en effet me diviser et me découper l'Emmanuel en un homme à part et un Dieu Verbe ; ne m'en fais pas un être à double personnalité8.
695a De peur qu'on soit en droit de nous reprocher d'avoir adopté, au lieu de penser juste, une position condamnée par la sainte Écriture. Voici ce qu'a dit en effet l'un des disciples du Christ : « Pour vous, bien-aimés, rappelez-vous ce qui a été prédit par les Apôtres de Notre Seigneur Jésus-Christ : ils vous disaient : à la fin des temps, il y aura

lises impies. Les voilà bien, ces fauteurs de division, ces sensuels qui ne possèdent pas l'Esprit. »

ad Aug. 1364 B, *ACO* I, 1, 5, p. 37,1. 21, emploie le même adjectif (δικρόσωπον... λόγου σχήμα) à propos do laçons do parler bibliques

ιΐο B — Οὐ] διοριστέον οδν ἁρα κατ' οὐδένα τρόπον ;

ὁτι θεωρεί μέν τινα φύσεων διαφοράν ὁ νου — ταὐτόν γάρ
o8 τί που θεότη τε καί ἀνθρωπότη — εἰσδέξεται δέ ὁμοῦ
16 ταῖ περί τούτων ἐννοίαι καί τήν ἀμφοίν εἰ ἑνότητα
συνδρομήν. Οὐκοῦν Θεοῦ μεν ἐξέφυ του Πατρύ ὠ Θεό ,
o ἐκ Παρθένου δέ ὠ ἀνθρωπο . 'Ο γάρ <ἐκ> Θεοῦ Πα|τρό ι
ἀπορρήτω τε καί ὑπέρ νουν ἀναλάμψα Λόγο γεγεννήσθαιII
λέγεται καί διά γυναικό , καταφοιτήσα εἰ ἀνθρωπότητα
20 καί καθεί ἑαυτδν εἰ δπερ οὐκ ἦν, οὐχ ἑνα μείνη κεκενωμένο ,
ἀλλ' ἵνα Θεό εἶναι πιστεύηται καί ἐν εἴδει τφ καθ' ἡμά
πεφηνώ ἐπί γη , οὐχ ὠ ἐν ἀνθρώπω κατοικήσα , ἀλλ'
ὠ αὐτό κατά φύσιν ἀνθρωπο γεγονώ , μετά τοῦ την ιδίαν
d ἀνασώσασθαι δόξαν. Καί γουν ὁ θεσπέσιο Παύλο ,τά | πολύ
20 τη ἀλλήλων ὁμοουσιότητο διεστηκότα -re καί ἀμετρήτφ ι
διαφορφ διεσχοινισμένα, θεότητά τε καί ανθρωπότητα, '
συλλέγων εἰ εν οἰκονομικώ , καί ἐξ ἀμφοῖν τόν ἑνα *κατα-j*
σημαίνον Χριστόν καί Τϊόν καί Θεόν, « Παύλο δοῦλο ,
φησίν, Ἰησοῦ Χριστού, κλητό ἀπόστολο , ἀφωρισμένο εἰ
30 Εὐαγγέλιον Θεοῦ, δ προεπηγγείλατο διά των προφητών
αὐτοῦ ἐν Γραφαῖ ἁγίαι , περί τοῦ Ἠοῦ αὐτοῦ του γενομένορϊ
ἐκ σπέρματο Δαυείδ κατά σάρκα, τοῦ ὁρισθέντο Τϊοῦ I
o Θεοῦ ἐν δυνάμει | κατά Πνεύμα ἁγιωσύνη . » Ιδού δή
σαφώ ἀφωρίσθαι φησίν ἑαυτύν εἰ Εὐαγγέλιον Θεοῦ,
35 καίτοι γράφων ἀναφανδόν ' « Οὐ γάρ ἑαυτού κηρύσσομεν, β
αλλά Χριστόν Ἰησοῦν Κύριον. » Καί πάλιν · « Οὐ γάρ
ἔκρινα τι εἰδέναι ἐν ὑμῖν, εἰ μή Ἰησοῦν Χριστόν, καί τούτον I

695, 23 : Rom. 1, 1-4 36 : H Cor. ‹l, 5

695, 10 : οὐ : *οιη.* 11 11 : γε («i R.F.) : -re B 17 : ἐκ Παρθένου 3έ ὠ *em/. i* ὠ (om. R.F.) ικ Π.3. codd. ἐχ *ante* θεού *c* B.F. : *em.* codd. 20 : καθεί (rf R.F.) : καβιεί B

ι, B — Il ne faut donc introduire Ia division en aucune manière?

Λ — Non certes. Et surtout pas en affirmant deux êtres après l'union et en concevant chacun d'eux à part. Il faut le savoir, par conséquent, l'esprit contemple bien une certaine différence entre les natures : la divinité et l'humanité ne sont assurément pas chose identique ; mais en même temps que ces concepts, il admettra le concours des doux éléments dans l'unité. Ainsi, il est né de Dieu
c le Père en tant que Dieu, de la Vierge en tant qu'homme. Rayon jailli de Dieu le Père par delà tout discours et toute pensée, le Verbe est dit aussi avoir été engendré d'une femme, parce que, descendu jusque dans une humanité, il s'est constitué ce qu'il n'était pas ; non pas pour demeurer dans cet anéantissement, mais pour qu'on le croie Dieu môme lorsqu'il se fut manifesté sur terre sous une forme telle que la nôtre ; non pas habitant dans un homme, mais devenu lui-môme homme selon la nature, tout en conservant
‹i sa gloire à lui. Aussi ces deux éléments si éloignés de toute consubstantialité, séparés par une incommensurable différence, l'humanité et la divinité, le divin Paul les unit en un seul à raison de l'économie, indiquant par là que des deux est constitué l'unique Christ, Fils et Dieu : « Paul, dit-il, serviteur du Christ Jésus, apôtre par appel, mis à part pour l'Évangile do Dieu, jadis promis par les prophètes dans les saintes Écritures touchant son Fils issu selon la chair do la semence de David, établi dans sa
e puissance de Fils de Dieu selon l'Esprit de sainteté. » Voilù comme il s'affirme clairement «mis à part pour l'Évangile de Dieu», tout en écrivant sans ambages : «Ce n'est pas nous-mêmes que nous prêchons, mais le Christ Jésus, le Soigneur», et encore : «Je n'ai rien voulu savoir parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ cruci-

γινομένου *om.* B

696 η ὁ ἐκ σπέρματο ἀναφύ του Δαυείδ ; *0 δέ δή καιπρύ | αιώνων

εἰ Τίδν ὡρίσΟη Θεού, καθάπερ εἰ ἀρχά τού ὑφεστάναι
παρενεχθεί ; Ἔφη γάρ αὐτό περί ἑαυτοῦ * « Κύριο εἰπε
6 πρό με · ΤΙό μου εἰ σύ, ἐγώ σήμερον γεγέννηκά σε »,

Β — Διηπόρηκα μέν ού μετρίω ἐγώ, φαίην 8' ἄν ὀτ:

10 δύνασθαι τουτί.

καί ἄπορον ἀληθώ , τοϊ νε μήν εἰ ενότητα κατασφίγγουσι

λ atteindre et tout à fait à portée. En effet, le Fils coéterncl

c προσλα|6ών δέ το ανθρώπινον

20 προσληφθέν, ἀλλ' Ιδιον ἀληθώ . Λελόγισται τοιγαρούν ὠ __
εν προ αὐτόν, καθάπερ ἀμέλει και τήν ανθρώπου σύνθεσιν

humain, peut légitimement être conçu comme issu de la

φύσιν, ψυχή δή λέγω καί σώματο , άλλ' οδν εί νοείται τ® συναμφότερον άνθρωπο . Ώ άπδ μόνη μέν τή σαρκδ δλο? ίσθ' ότε κατωνομάσθαι τδ ζώον, ψυχή δέ «ονομασμένη . I νοεΐσθαι τδ συναμφότερον, κατά τδν Ισον οδν άρα τρόπον, καί έπ' αυτού παραδέξη Χριστού. Εϊ γάρ Υίδ καί ει Κύριο 'Ιησού Χριστό καί πρδ σαρκδ καί ότε πέφηνεν άνθρωπο , καί τδν άγοράσαντα ήμά Δεσπότην ούκ άρνησόμεθα, καν εί διά των άνθρωπίνων ήμϊν καί έκ τών τή

inégaux par nature, j'entends l'âme et le corps, et pourtant la combinaison des deux est conçue comme un homme

B — Ούχ έπομαι λίαν, άναμαθεΐν δ* άν έθέλοιμι σαφώ ;

A — Ίουδαίοι έφη προσλαλών δ Κύριο ήμών | 'Ιησού '. Χριστό · « Εί τέκνα τοϋ 'Αβραάμ ήτε, τά έργα τού 'Αβραάμ έποιείτε άν. Νύν δέ ζητεΐτέ με άποκτεΐναι, άνθρωπον δ τήν άλήθειαν ύμϊν λελάληκα, τούτο 'Αβραάμ ούκ έποίησε. » Γράφει δέ καί δ Παύλο περί αύτού ' « Ό έν ταϊ ήμέραι τή σαρκδ αύτού δεήσει τε καί Ικετηρία πρδ τδν δυνάμενον σώζειν αύτδν έκ θανάτου μετά κραυγή ϊσχυρά καί δακρύων* προσενέγκα , καί εισακουσθεί άπδ τή εύλαβεία , καίπερ· ών Υιό , έμαθεν άφ' ών επαθε τήν ύπακοήν. » Άρ' οδν· άνθρωπον αύτδ δή τούτο ψιλόν και κατ' ούδένα] τρόπον* άνεστηκότα τών καθ' ήμά λογιούμεθα τδν Χριστόν ; I

B — Je ne suis pas très bien ; je voudrais une explication

A — Notre Seigneur Jésus-Christ a dit, s'adressant aux Juifs : «Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham, au lieu que vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité. Cela Abraham ne l'a point fait. » Paul de son côté écrit de lui : « C'est lui qui, aux jours de sa vie mortelle, offrit prières et supplications accompagnées d'un grand cri et de larmes à Celui qui pouvait le sauver de la mort ; et il fut exaucé pour son esprit do religion. Tout Fils qu'il était, il apprit par ce qu'il souffrit ce que c'est que d'obéir. » Tiendrons-nous donc le Christ pour un pur homme, qui n'a été d'aucun point de vue supérieur à ce que nous sommes?

A — Τήν δέ τού Θεού σοφίαν καί δύναμιν ασθένεια εί τούτο καθικέσθαι δώσομεν ώ δεδιεναι μέν θάνατον, έξαιτεΐν δέ τδ σώζεσθαι παρά τού Πατρό , καί τού κατά φύσιν είναι ζωήν έκπέμψομεν τδν 'Εμμανουήλ ; Ή περιτρέποντε εί τήν άνθρωπότητα, καί εί μέτρον φύσεω τή καθ' ήμά τδ

B — A Dieu ne plaise !

A — Lui la sagesse et la puissance de Dieu, admettrons-nous qu'il soit descendu à un tel degré de faiblesse que de craindre la mort et supplier le Père de le sauver? Et enlèverons-nous à l'Emmanuel le privilège d'être Vie par nature? Ou bien ferons-nous œuvre louable en reportant sur l'humanité et la limitation d'une nature semblable à

693, 34 : Jn S, 39-40

699, 28 : ante Χριστό : ὁ *add.* MCV 34 : *ante* Χριστό (e/

973 B) dll aussi très laconiquement que le Vérin, habile dans la chair

lain lur S. Jean qui, en deux endroits (X, 344 B/863o et XII, 737 D/lllSc), utilise nettement la comparaison anthropologique contre la doctrine des doux Ill's.

10 ἐξ ὧν ἐστι Θεό τὴν ὑπερχύσμιον αὐτοῦ χατοψόμοθα δόξαν,
b τὸν αὐτὸν εἶναι συ|νέντε ἄνθρωπόν το καὶ Θεόν, ἤτοι

B

15 Παύλο ταυτί βοών το καὶ λέγων ι « Σοφίαν λαλοῦμεν ἐν
τοῖ τελείοι , σοφίαν δέ οὐ τοῦ αἰώνο τούτου, οὐδέ τών
ἀρχόντων τοῦ αἰώνο τούτου τών χαταργουμένων, ἀλλά

c ἣν οὔδοί τών ἀρχόντων τοῦ αἰώνο τούτου | ἰγνωκον.
20 Εἰ γάρ ἰγνωσαν, οὐχ Sv τὸν Κύριον τή δόξη ἐσταύρωσαν. »
Καὶ μήν ἐπί τούτοι · α *Ο ὧν ἀπαύγασμα τή δόξη καὶ

ρήματι τή δυνάμοω αὐτοῦ, καθαρισμόν τών αμαρτιών
ἡμών ποιησάμενο , ἐκάθισεν ἐν δεξιά τή μεγαλωσύνη ἐν
25 ὑψηλοῖ , τοσούτω χροίττων γενόμενο τών ἀγγέλων 6σω
διαφορώτορον παρ' αὐτού χεκληρονόμηκεν ὄνομα. » Καίτοί
τό γο οἶναί τε καὶ ὀνομάζεσθαι τή δόξη Κύριον, πώ οὐχί
ιλίαν ὑπορτονέ καὶ παντό επέκεινα γο|νητοῦ καὶ παρηγμένου
πρό γένεσιν ; Καὶ παρίημι μέν τά ἀνθρώπινα — σμικρά
30 γάρ δή λίαν — ἐρώ δ' οδν ὁτι κάν αγγέλου ὀνομάσαι, καὶ
Ἀρχά καὶ Θρόνου καὶ Κυριότητα ἀπαριθμήσαιτό τι ,
καὶ μήν και εἰ τών ἀνωτάτω διαμεμνήσεται Σεραφίμ,'.
κατόπιν ἰόντα τή ούτω ὑπερτενοῦ ὁμολογήσειεν αν
εὐκλεια , *Λ* γε νουν £χοι μή παρεφθαρμένον. Ἐκχριτον γάρ
35 εἶναι τό γέρα φημί, καὶ δοῖν ἀνακεῖσθαι μόνη τή τών ὅλων
e παμόασιλίδι φύσει. Πώ | οδν Sv γένοιτο τή δόξη Κύριο
ὁ ἐσταυρωμένο ; Τό δέ ἀπαύγασμα τοῦ Πατρό καὶ τή
οὐσία ὁ χαρακτήρ, ὁ φέρων τά πάντα τφ βήματι τή
δυνάμοω αὐτοῦ, κροίττων ἀγγέλων γεγενήσθαι λέγεται;
40 τάχα που τό ελαττον, ὡ ἐγφμαι, λαθών, ὁτε πέφηνεν
ἀνθρωπο . Γέγραπται γάρ ὁτι α Τδν δέ βραχύ τι παρ'

007, 15 : I Cor· 2, 0-8 21 : Iltb. 1, 3-4 41:HM>.2,9

la nitre lea expressions peu honorables, saurons-nous percevoir la gloire surnaturelle qui lui vient des traits de sa

et homme, ou plutôt Dieu fait homme?

B — Comment cela, dis-moi?

A —I Que vienne donc témoigner parmi nous l'illustre Paul en criant ces mots : « C'est de Sagesse que nous parlons parmi les parfaits, non d'une sagesse de ce monde ni des princes de ce monde qui vont à leur perle ; non, ce dont nous parlons, c'est d'une sagesse divine, mystérieuse et
e cachée qu'aucun des princes do ce monde n'a connue. Car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur do la gloire. » Et encore : · Rayonnement de sa gloire et empreinte de sa substance, soutenant tout l'univers de sa parole puissante, il s'en est allé siéger, après avoir accompli la purification des péchés, à la droite do la Majesté, au plus haut des deux, devenu d'autant supérieur aux anges que lo nom qu'il a reçu en partage l'emporte sur le lour. » Do fait, être ot s'appeler « Seigneur do la gloire s, n'esUce pas très
a au-dessus et au delà de tout être créé et soumis au devenir? Et je passe sur ce qui est de l'espèce humaine : elle est bien peu de chose. Mais que l'on nomme les anges, dirais-je, que l'on énumère Puissances, Trônes et Dominations, que l'on mentionne même les sublimes Séraphins, et l'on reconnaîtra sans doute qu'ils demeurent bien en deçà de cette splendeur si haute — si du moins on n'a pas l'esprit gâté. Car cos privilèges sont, je le déclare, extraordinaires et ils doivent être l'apanage do la nature qui règne sur l'univers.
» Comment donc le crucifié pourrait-il devenir Seigneur de la gloire? Le rayonnement du Père, l'empreinte do sa substance, celui qui soutient l'univers de sa parole toute puissante, on dit qu'il est devenu supérieur aux anges sans doute, je pense, parce qu'il a pris uno condition bien inférieure à la leur en se manifestant comme homme H est écrit en effet : « Celui qui a été abaissé un instant au-dessous

ἀγγέλου ἠλαττωμένον βλέπομεν Ἰησοῦν διὰ τὸ πάθημα τοῦ
θανάτου δόξῃ καὶ τιμῇ ἐστεφανωμένον. » Ἆρ' οὖν ἐξώσομεν
08 ■ τὸν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς πεφηνότα Λόγον τῇ αὐτῷ | προσούσῃ
οὐσιώδους ὑπεροχῇ καὶ τῇ πρὸς αὐτὸν ἀκριβοῦς ἐμφερείᾳ,
καὶ τῇ ἀγγέλων εὐκλείᾳ ἡττώμενον βλέποντες διὰ τὸ τῆς
οἰκονομίας σμικροπρεπές;
5 Β — Οὐμενοῦν. Οἶμαι γὰρ δεῖν οὔτε τῶν ἀνθρωπίνων
ἀπαλλάττειν παντελῶς τὸν ἐκ θεοῦ Λόγον μετὰ τὴν πρὸς

ἑρομένου ἔσθι τοί τινος Τί δή ἄρα ἐστὶν ἀληθῶς Ἰησοῦς
1υ ὁ Χριστός; | Ὁ ἐκ γυναικὸς ἄνθρωπος, ἢ γοῦν ὁ ἐκ Θεοῦ

Α — Ἠλίθιον μὲν κομῳδεῖ τὸ διατείνεσθαι περιττὰ καὶ

σφαλερόν τε καὶ οὐκ ἀζήμιον τὸ διατέμνειν εἰς δύο καὶ
ιό ἀναμέρος ἴσταν ἀνθρωπόν τε καὶ Λόγον, οὐκ ἀνεχομένης
τῆς οἰκονομίας, καὶ Χριστὸν ἕνα βοώσης τῆς θεοπνεύστου
Γραφῆς. Χρήναι γὰρ ἀγωγὲς φημι μήτε τὸν ἐκ Θεοῦ Λόγον,
ἀνθρωπότητος δίχα, μήτε τὸν ἐκ γυναικὸς ἀποτεχθέντα!
« ναόν, 1 οὐχ ἑνωθέντα τῷ Λόγῳ, Χριστὸν Ἰησοῦν ὀνομάζεσθαι·
20 Ἀνθρωπότητι γὰρ καθ' ἕνωσιν οἰκονομικὴν ἀπορρήτως

μὲν ἀνθρωπότητος ὡς φύσει Θεὸς καὶ Υἱός, ὑφιζάνων δέ τι
βραχὺ τοῦ ἐν δόξῃ θεοπρεποῦς ὡς ἄνθρωπος. Τοιγάρτοι
ποτὲ μὲν ἔφασκεν· « Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα.
[25 Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμεν », ὁτὲ δὲ αὖ πάλιν « Ὁ Πατήρ |
μου μείζων μού ἐστιν. » | Οὐ μείων γὰρ ὢν τοῦ Πατρὸς κατὰ

698, 24 : Jn 14, 9 ; 10, 30 25 : Jn 14, 28

1. Outre In substitution do l'abstrait au conerol (cf. Introduction, p. 45), on peut remarquer, dans lo passage correspondant du *PF* (1173 C/25b-e; *ACO* 1, 1, 1, p. «0,1. 21-22), la présence d» verbal

des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, a Expulserons-nous donc le Verbe né de Dieu le Père de la transcen-
598a dance qui lui revient de par son essence, de l'exacte similitude avec ce Père, lors même que nous lo verrons intérieur en éclat aux anges du fait de la situation humiliée que lui a créée l'économie?

B — Non certes! Car il ne faut à mon avis ni dégager complètement le Verbe de Dieu des faiblesses humaines après son union avec la chair, ni dépouiller de la gloire divine l'élément humain si l'on y pense et si l'on en parle en tant qu'il est compris dans le Christ. D'aucuns demande-
b ront cependant, tu t'en rends bien compte : mais qui donc est réellement Jésus-Christ? L'homme né de la Vierge, ou le Verbe né de Dieu?

A — C'est une franche sottise que de s'étendre inutilement pour répondre à de vains bavardages. Je me contenterai de dire qu'il est périlleux et coupable de couper en deux et de mettre chacun à part l'homme et le Verbe : l'économie ne l'admet pas et l'Écriture inspirée clame que le Christ est un. Je dis, moi, que ni le Verbe de Dieu sans
c humanité, ni le temple enfanté d'une femme pour autant qu'il n'est pas uni au Verbe, ne doivent être appelés Jésus-Christ. Car c'est le Verbe issu de Dieu uni à une humanité par une union ineffable en vue de l'économie qu'on entend par Christ. Supérieur à l'humanité comme Dieu et Fils par nature, il s'abaisse un peu au-dessous de la gloire qui convient à un Dieu, en tant qu'homme1. Aussi a-t-il dit tantôt : « Oui m'a vu a vu le Père, moi et le Père nous sommes un », tantôt par contre : « Mon Père est plus grand
d que moi » ; non qu'il soit moindre que le Père, pour autant qu'il lui est identique en substance et égal à tout autre

δοκεῖν, qui semble réduire l'humiliation du Verbe fait homme à une

elle suggéra que ee qui n'atteint le Christ que dans sa « chair » n'est pas profond, on dirait même, pas véritable.

ἐν ἐλάττοσιν εἶναί φησι διὰ τὸ ἀνθρώπινον. Κηρύττεται δὲ καὶ διὰ τῶν Ἱερῶν Γραμμάτων ποτὲ μὲν ὡς ὅλον ὢν ἄνθρωπον, σεσιωπημένης αὐτοῦ τῆς θεότητος οἰκονομικῶς, ποτὲ δὲ αὖ πάλιν ὡς Θεὸν, σεσιγημένης αὐτοῦ τὴν ἀνθρωπότητος. Ἀδικεῖται δὲ κατ' οὐδένα τρόπον διὰ τὴν ἀμφοῖν εἰς ἑνότητα σύμβασιν.

B — Πῶς λέγεις; | Συνίημι γὰρ οὐ σφόδρα.

λέγω καὶ πάθος, ἐπιθυμίαν κακήν, καὶ τὴν πλεονεξίαν· « Ἀπεθάνετε γάρ, καὶ ἡ ζωὴ ὑμῶν κέκρυπται σὺν τῷ

μαθητῶν ▮ « Πάτερ ἅγιε, τήρησον αὐτοὺς ἐν τῷ ὀνόματί σου Ⅰ ᾧ δέδωκάς μοι, ἵνα ὦσιν ἓν καθὼς ἡμεῖς. Ὅτε ἤμην μετ' αὐτῶν, ἐγὼ ἐτήρουν αὐτοὺς ἐν τῷ ὀνόματί σου ᾧ δέδωκάς μοι, καὶ ἐφύλαξα αὐτούς, καὶ οὐδεὶς ἐξ αὐτῶν ἀπώλετο, εἰ μὴ ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας, ἵνα ἡ Γραφὴ πληρωθῇ; Νῦν δὲ πρὸς σὲ ἔρχομαι, καὶ ταῦτα λαλῶ ἐν τῷ κόσμῳ, ἵνα ἔχωσι τὴν χαρὰν τὴν ἐμὴν πεπληρωμένην ἐν ἑαυτοῖς. » Συνίης οὖν ὅπως ἀπὸ μόνης ὡσπερ ἡμῖν τῆς ἀνθρωπότητος; ἐν γε τούτοισι κα|τασημαίνεσθαι δοκοῖ.

B — Ὀρθότατα ἔφης.

A — Οἰησόμεθα γὰρ οὐδαμοῦ κεκρύφθαι τε καὶ ἀποδημεῖν τοῦ κόσμου, καίτοι λέγοντα σαφῶς· « Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι ὅπου ἐὰν συναχθῶσι δύο ἢ τρεῖς εἰς τὸ ἐμὸν ὄνομα, ἐκεῖ εἰμι ἐν μέσῳ αὐτῶν. » Καὶ πάλιν· « Ἰδοὺ ἐγὼ μεθ' ὑμῶν εἰμι πάσας τὰς ἡμέρας ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος. "Ἰδοι δ' ὃν καὶ αὐτὸν τὸν ἱερώτατον Παῦλον καταρραθυμοῦντα πολλάκις τοῦ καὶ ἀνθρωπον δεῖν ἀνακηρύττειν αὐτόν. « Παῦλος γάρ φησι, | ἀπόστολος οὐκ ἀπ' ἀνθρώπων οὐδὲ δι'

698, 35 : *ct.* Phil. 3, 6 37 : et. Col. 3, 5 : Col. 3, 3
41 : Jn 17, 11-13 699, 11 : MalUl. 18,20 13 : Matlh. 28, 20

point de vue, mais il se dit inférieur à raison de ce qu'il a d'humain. Les Écritures sacrées le prêchent également tantôt comme totalement homme, sans, de par dessein providentiel, mentionner sa divinité, tantôt par contre comme Dieu, sans rien dire de son humanité. Elles ne lui font là aucun tort, vu la conjonction des deux éléments

B — Que veux-tu dire? Je ne comprends pas très bien.

A — L'Hébreu entre les Hébreux, né de la tribu de Benjamin, l'Apôtre par appel, écrit à ceux que la foi a justifiés, qui ont mortifié les membres de la chair, je veux dire la luxure, la passion, les mauvais désirs, la cupidité : « Car vous êtes morts et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. » Le Christ lui-même dit au sujet de ses disciples : « Père saint, garde-les dans Ton hom que tu m'as donné, afin qu'ils soient un comme nous. Lorsque j'étais avec eux, je les gardais en Ton nom que tu m'as donné ; et je les ai conservés, et aucun d'eux ne s'est perdu, hormis le fils de perdition afin que l'Écriture fût accomplie. Mais maintenant je vais à toi et je parle ainsi étant encore dans lo monde afin qu'ils aient eux-mêmes ma joie dans sa plénitude. » Tu t'en rends compte, c'est à partir de sa seule humanité semblable à
b **la nôtre qu'il est, semble-t-il, décrit dans cos passages.**

B — Tu as tout à fait raison.

A — N'allons pas croire en effet qu'il se soit caché ou ait quitté le monde, puisqu'aussi bien il affirme nettement : n En vérité, en vérité, je vous le dis, là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis présent au milieu d'eux » ; et encore : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » Par ailleurs, tu peux voir le très saint Paul en personne négliger fréquemment de se contraindre à annoncer le Christ comme étant aussi un
c **homme : « Paul, dit-il, apôtre non de par les hommes, ni**

699, 1 : § (il R.F.) : *ĭ* B

οὕτω ἀπόρρητον ἁπλανή τ» καὶ θείαν | ἀποκάλυψιν τῶν ἑαυτοῦ μυστηρίων ἐναστράπτων αὐτῳ ; *Ἀρ' οὐχὶ γενόμενο

Β — Πάνυ μέν οὖν. Διαμεμνήσομαι γάρ τοῦ μακαρίου:

Μαριάμ ' ἰδοὺ γάρ συλλήψῃ ἐν γαστρὶ καὶ τέξῃ υἱόν, καὶ

παρά | τοῦ Πατρὸς ὄνομα δεδόσθαι τῳ Λόγῳ διά τῆ ἀγγέλου φωνή . Προανεκεκράγει γάρ οὕτω καὶ χρησμῳδημα

ὁ Κύριο *ὑνομάση* αὐτό. »

αἰῶνο ΤΠό καὶ Μονογενή ἐν ἐσχάτοι τοῦ αἰῶνο καιροῖ γέγονεν ἄνθρωπο , γεγέννηται *Si* διά γυναικό , καὶ ὡρίσθη μέν υἱό , κεχρημάτικε δέ καὶ πρωτότοκο , καὶ γέγονεν « ἐν πολλοῖ ἀδελφοῖ », τότε καὶ ὁ φύσει πατήρ ὁρίζει τούνομα,: τοῖ τῆ πατρότητα , τν' οὕτω εἴπωμεν, ἐπό | μένο νόμοι .

τρόπον.

καθ' ἱνωσιν οἰκονομικήν, καὶ ἐν πολλοῖ ἀδελφοῖ ὡ

par l'intermédiaire d'un homme, mais par Jésus-Christ

d'une révélation de Jésus-Christ. » Ailleurs encore il dit : « Même si nous avons connu le Christ avec les yeux de la chair, nous ne le connaissons plus ainsi à présent. ▮Qui donc

l'avance proclamé
l'oracle prophétique : . El ils l'appelleront d'un

du monde, lorsqu'il naquit d'une femme et fut établi Fils,

en est autrement. Celui en effet qui comme Dieu est Fils

irodim (‹l R.F.) : tarry MCV 20 : γάρ : om. B 33 : Π«τρό : 3-1 : προανεκεκράγει (*tl* R.P.) : προανα- MCV

ἀνθρωπο , Ινα καί ἡμει ὠ ἐν αὐτώ τε καί δι' αὐτδν υΙοί
Θεού φυσικώ τε καί κατά χάριν. Φοσικώ μεν ὠ ἐν αὐτφ
10 τε καί μόνω, μεθεκτώ δέ καί κατά χάριν ἡμεῖ δε' αὐτοϋ
b ἐν Πνεύ|ματι. "Ωσπερ οδν γέγονεν Ιδιον τη ἀνθρωπότητο
ἐν Χριστώ τδ μονογενέ διά τδ ἡνώσθαι τφ Λόγω κατά
σύμβασιν οικονομικήν, ούτω Ιδιον του Λόγου τδ ἐν πολλοΐ
ἀδελφοΐ καί τδ πρωτότοκο διά τδ ἡνώσθαι σαρκί. Ἐρηρεισ-
16 μόνον δ' οδν ἐχων τδ εἰναι Θεό , καί τροπή ἀμείνων υπάρχων
ἀεί, τή Ιδία ούκ ε οίχεται δόξη . Τοιγάρτοι κεκέλευστάί
μεθ' ἡμών καί αὐτή τών ἀνω πνευμάτων ἡ ἁγία τε καί
e παμμακαρία πλήθδ προσ|κυνεΐν αὐτώ. Ἡν γάρ δήπού
καί μάλα εικδ ἀνήνασθαι τήν προσκύνησιν, καί κατοκνήσαι
20 τιμάν τδ τή ἀνθρωπότητο δρώντα σμικροπρεπέ , καί τδν
δι' ἡμα <γενόμενον> καθ' ἡμα ούκ ἀξιώσαι δοξολογεΐν,
αποφοιτώντα ὠ ἀπωτάτω τοΰ πεπλανήσθαι δοκεεν.
"Αποπτον γάρ καί αὐτοε ἡν ἐτι τδ ἐπί Χριστφ μυστήριον,
ἐξεκάλυπτε δέ τδ Πνεύμα αὐτοΐ , καί δυσσεβεΐν ούκ ἠφίει

« "Οταν δέ εἴσαγάγη τδν Πρωτότοκον εί την

700, 20 : HÔB. 1, 6

21 : γινόμενον *rai. e* R.F. : om. codd. ”-Λ' *·■’-

do frères ». Cela afin que nous aussi, en lui et par lui, nous soyons fils de Dieu par nature et par grâce. Par nature, en lui et en lui seul ; par participation et par grâce, nous-
a mêmes par lui, dans l'Esprlt1. De même donc que le fait d'être Fils unique devint dans le Christ une propriété de l'humanité en vertu de son union avec le Verbe par un rapprochement voulu par l'économie, de même ce devint une propriété du Verbe d'être entouré d'une multitude de frères et premier-né à raison de son union avec la chair, ■testant Dieu de manière inébranlable, toujours inaccessible au changement, il ne sort pas de la gloire qui lui est propre. C'est bien pourquoi ordre a été donné, autant qu'à nous, à la foule sainte et bienheureuse des esprits célestes d'avoir à
î l'adorer. Il y avait toute chance en effet pour qu'ils refusent l'adoration et hésitent à donner des marques de respect an spectacle de cette humble condition d'homme, pour que, en vue d'écarter d'eux toute apparence de s'être trompés, ils ne jugent pas bon de rendre gloire à celui qui pour nous s'est fait tel que nous. Car le mystère du Christ échappait à leur regard à eux aussi ; c'est l'Esprit qui le leur révéla et qui ne permit pas que ces êtres sanctifiés succombent à l'impiété. De là ces paroles du divin Paul : « Lorsqu'il eut introduit le Premier-né dans le monde, Il dit : Que tous les

1. L. Tbomassln, le grand théologien oratorlen du xvn' siècle, voulait tirer de ce texte la preuve que, pour S. Cyrille, notre filiation divine revêtait un double aspect (cl. *De Incarnatione Verbi,* lib. clpanl à l'Esprlt, et en outre « quatenus membra Christi, quadam etiam naturalis ffiiationls portione donati sumus». E. **Wmt** *(Die* sans doute pas tort de voir là ‹ une Interprétation inexacte et gauchie passage une affirmation de notre double parenté avec le Christ : grâce, réservée à ceux qui ont accepté le Christ dans la lot. En réalité. homme, Cyrille se préoccupe ici essentiellement de maintenir les nu (XXIV, 400 C) : . Nous sommes appelés Ois et dieux., ‹lll·ll par grâce. » Nous n'avons que la filiation adoptive, et le Christ n'a cher). Dr même, dans le Christ et ‹ en lui seul », la nature humaine

ACO I, 6, 1, 3, p. 210,1. 29 et ici la correction du NE par rapport S91c.

τούτο τη θεία ἀπώλισθε δόξη . Προσκυνεῖται γάρ ὡ

35 νονήλ ;

των παρά τόν Κτίστην καί Ποιητή·?, α οϊτινε μετηλλαξαν τήν ἀλήθειαν τοῦ Θεοϋ ἐν τω ψεύδει », κατά τό γεγραμμένον,

701 a Ἡ γάρ οὐχί καί ἡμεϊ αὐτοί καί ἰσουργοί καί σϋμφρονε *τοϊ*

τήν προσκύνησήν τώ 'Εμμανουήλ ;

t. 44, 1931), p. 79,1. 180

En effet, celui

ce monde, s'y introduit comme homme, se manifeste partie

B — Allons-nous donc, en l'Emmanuel, adorer un homme?

β — en vraiment

A - Tt δέ ; Οὐχΐ καί αὐτή τών αγγέλων ή άνω πληθύ
τοΐ ει τούτο μανία ήκουσι συντετάξεται ;

B — Ανάγκη.

A — Άνεξίτητον δέ, οίμαί που, τήν έπί τω πεπλανήσθαι
ο γρα|φήν scat τή τών εθνών άγέλη περιθήσομεν, καί δυσα-
πόνιπτον έξει τών άρχαίων αΐτιαμάτων τό βλάβο . Πλανάται

εύθύ διαστείχουσαν ήγνόηκε τρίοον. Kai περιττέ , ώ
Ιό έοικεν, δ μακάριο Παΰλο προσφωνών τε αύτοΐ και
λέγων ᵗ « 'Αλλά τότε μέν ούκ είδότε Θεόν, έδουλεύσατε
τοι μή φύσει θεοΐ . Νυνί δέ γνόντε Θεόν, μάλλον δέ

c καί πτωχά στοιχεία, | *οί* πάλιν άνωθεν δουλεύειν θέλετε ; »
20 Ποιον γάρ ίτι Θεόν έγνώκασιν εί μή φύσει Θεό ό Χριστό
ει δν πεπιστεύκασι ; Και εί λελατρεύκασιν άνθρώπφ, τοΐ
ό'φημ² ;

B — Πάνυ μέν οδν.

25 A — "Αθρει δή ούν όπω έξ άναγκαίων ήδη συλλογισμών
μονονουχί καί ούχ έκόντε συνωθούμεθα πρό γε τό δείν

‹1 έν τω καθ'|ήμά πεφηνότι σχήματι, τη εί ένότητα
συνδρομή ούκ άνικάνω έχούση εί τό άφανίσαι τυχόν τό
30 καί έσθ' ότε λυπούν εί άνθρωπότητο υποψίαν.

B — Πώ ίφη ;

A — Προσλαθούσα γάρ ή τού Λόγου φύσι τό άνθρώπινον,
ούκ άνθρωπότη έσται ψιλή, νικώσα δέ μάλλον Ιδίφ δόξη τό
προσληφθέν, έν άκλονήτφ σώζεται διαμονή τη Οεοπρεπούή
35 εύκλεια . Ταυτί φρονοΰντε οι μαθηταί, προσεκύνουνΗ

701, 16 : Gal. *4,* 8-0

701, 7 : άνω *(cl* R.F.) : άνωθεν MCV 27 : τφ *post* Θε , («1 R.P. l pl.) : *om.* MCV *et* R.F. pl. 30 : εί άνθρωπότητο : εί ά-ανΟρωπότητο B εισάπαν άνθρ. *conJ.* Pusey εί μόνη ήμά ά. R.F. 32 : A unie προσλαθοϋσα : om. M 33 : ισ-«ι («1 R.F.) : *tan* MCV

A — Eh quoi? La multitude céleste des anges, la rangerons-nous, elle aussi, parmi ceux qui ont atteint pareil point de démence?

A —ı Inévitablement, ce me semble, nous adresserons
, également à la foule des nations l'accusation d'erreur ; et les stigmates do leurs vieilles fautes demeureront indélébiles. Car elles se trompent, ce semble, maintenant tout autant qu'autrefois, elles n'ont pas su trouver le droit chemin. C'est en vain, dirait-on, que le bienheureux Paul a déclaré à leur adresse : «Autrefois, vous ne connaissiez pas Dieu, vous étiez asservis à des dieux qui ne le sont pas réellement. Mais aujourd'hui que vous connaissez Dieu, ou plutôt que vous êtes connus de Lui, comment pouvez-vous
c retourner à ces éléments infirmes et misérables, auxquels vous voulez de nouveau vous asservir? » Quel Dieu ont-ils connu désormais en effet, si le Christ auquel ils ont cru n'est pas Dieu par nature? Et s'ils se sont mis à adorer un homme, c'est qu'ils sont encore pris aux rets de l'antique erreur. Ou bien ce que je dis n'est-il pas vrai?

B — Si bien sûr !

A — Tu le vois donc, des raisonnements contraignants nous obligent pratiquement môme contre notre gré, à adorer, pour être sages, le Fils comme étant Dieu par nature, môme lorsqu'il se manifeste sous notre forme
a à nous. Le concours des deux éléments dans l'unité suffit à faire disparaître tout soupçon qui nous tracasserait d'aventure au sujet de l'humanité.

B — Que veux-tu dire?

Λ — Du moment que la nature du Verbe s'adjoint un élément humain, on n'aura pas là une humanité, sans plus. Bien plutôt, subjuguant par sa gloire propre l'élément assumé, le Verbe sauvegarde, inébranlable et permanente, sa splendeur divine. Tel était le sentiment qui pénétrait

λέγοντε · « 'Αληθώ Θεού Υιό cl », καίτοι βάδην ιόντα ο βλέΙποντε καί έν σαρχΐ καθ' ήμα · έπ' άκρου γάρ δή

le» disciples lorsqu'ils l'adorèrent en disant : «Vraiment

avançait miraculeusement sur la crête des flots, parce que

— Et d'abord mon cher tu clames bien souvent ce petit mol : « Qui » inventé, je ne sais comment, par les

vision. Celui qui parlait à cette pauvre femme, c'était le seul et unique Seigneur Jésus-Christ, composé ineffablemenl de l'humanité adorante et de la divinité adorée, ainsi

γέγονεν ô κατά μεβεξιν τήν παρά Θεοϋ δοξαζόμβνο άνθρωπο ,

nu un homme qui tire de Dieu sa gloire par participation, il demandait celte gloire en disant : « Père, glorifie ton Fils, a

jult. El le *Ctmminlairt* sur S. *Jan,* 11, 5, 304 C-313 A/1850-iaOe,

L'allusion du *QUX* (765d) est assez énigmatique ; Cyrille met proM-

montrer que l'altitude du Christ n'est pas, pour Cyrille, un taux-

καὶ πεπιστευκότων ημών εἰ Πατέρα καὶ Υἱδν καὶ ἁγιον Πνεύμα, κατὰ τδν αυτόν, οἴμαι, τρόπον τε καὶ λόγον, μία προσκύνησε Πατρδ καὶ ἐνανθρωπήσαντο Τἱοῦ καὶ αγίου Πνεύματο . Ἐξωσθήσεται γὰρ οὐδαμὼ τοὺ προσκυνεισθαι δειν πρό τε ἡμών αὐτών καὶ | τών Αγίων Αγγέλων δ Μονογενή , καὶ εἰ γέγονε σαρξ καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, κεχρημάτικέ τε πρωτότοκο ἐν πολλοῖ ἀδελφοῖ . Ἐπεί τι ἀν γένοιτο λοιπόν ὁ τή ἐπ' αὐτὼ πίστεω λόγο , πὼ οὐκ Αξιόν ἰδεῖν ; Ουδέ γὰρ, οἰμαι, φαϊεν ἀν οἰπερ ἀν ἐλοιντο φρονεῖν ὁρΟὼ ὡ εἰ μόνον πεπιστεύκαμεν τδν ἐκ θεού φύντα Λόγον, ἀχογυμνούντε αυτόν τή σαρκό . Οὐδ' αδ ἐκεῖνο παρήσομεν εἰπεἰν · λελέξεται γάρ.

B — Τδ τἱ δή φή ;

A — Οὐ γὰρ ὡ εἰ ένα τών καθ' ἡμά , οὐτε μήν ὡ εἰ ἀνθρωπον ἡ πίστι , ἀλλ' <ὡ > εἰ Θεόν πράττεται τδν | φύσει καὶ ὁ σοφό γράφων Παὺλο · α Οὐ γὰρ ἑαυτού κηρύσσομεν, αλλά Χριστόν Ἰησοῦν Κύριον. Ἑαυτού δέ δούλου ὑμών διά Χρίστου, ὁτι ὁ θεό δ εἰπών ἐκ σκότου φω λάμψαι, δ ἐλαμψεν ἐν ταϊ καρδίαι ἡμών πρδ φωτισμόν τή γνώσεω σαφώ τε καὶ ἐναργώ δ φωτισμό τή γνώσεω του Θεοϋ καὶ Πατρδ ἐν προσώπιρ διέλαμψε τοϋ Χριστού. Τοιγάρτοι καὶ ἐφασκεν · « *0 ἑωρακώ ἐμέ ἑώρακε τδν Πατέρα, | ἐγώ καὶ δ Πατήρ ἐν ἐσμεν. »

Χαρακτήρ δέ δ θειο ού σωματικό , ἀλλ' ἐν δυνάμει καὶ δόξη τή θεοπρεπεστάτη. Τούτο δέ ἠν Ακραιφνέ ἐν Χριστφ · γνωρίζεσθαί τε καὶ διά τούτων ἠξίου, καὶ διά τή τών δρωμένων ὑπεροχή εἰ ἐννοία ἀναθρώσκειν τά ἐπ* αὐτώῖ τού ἀκροωμένου ἠθελε, κατασμικρυνούση αὐτδν ἠρεμα τή δρωμένη σαρκό . α Εἰ γὰρ ού ποιώ τα *ἔργα τού Πατρό*

702, 17 : *cl.* Jn 1,14 18 : cl. Rom. 8,20 28 : II Cor. 4, 5-6 35 : Jn 14, 9 ; 10, 30 42 : Jn 10, 37

702, 18 : τε : *cm. B* 26 : ὡ *ml. e* R.F. : *cm. ccM.* 30 : *ἰ* 1 *ante* Θεό : *cm.* MCV 32 : Ἰησού *ml.* « R.F. : *cm.* codd.

au Fils, et à l'Esprit-Saint de la même façon, je pense, et pour la même raison, unique est l'adoration adressée au Père, au Fils incarné et à l'Esprit-Saint. En effet le Fils unique ne sera nullement exclu de l'adoration qui lui est due de notre part et de celle des saints anges même par le fait qu'il est devenu chair, a habité parmi nous, et a été appelé Premier-né, parce qu'entouré d'une multitude de frères. Car que deviendrait dès lors la parole de la foi à son propos, cela ne vaut-il pas la peine d'un examen ? Us n'iraient pas dire en effet, je le suppose, ceux du moins qui tiennent à penser droit, que nous avons cru uniquement au Verbe issu de Dieu le Père en le dépouillant do sa chair. A l'opposé, voici ce que nous ne laisserons pas passer l'occasion de dire sans l'avoir affirmé.

B — Quoi donc?

A — Que ce n'est pas un être pareil à nous, ce n'est pas un homme que la foi a pour objet, mais Dieu dont par nature et en toute vérité le Christ nous présente le visage. A l'appui de notre propos, voici ce qu'écrit le sage Paul : ▮ Ce n'est pas nous-mêmes que nous prêchons, c'est le Christ Jésus, le Seigneur ; quant à nous, nous nous disons vos esclaves à cause du Christ- En effet, le Dieu qui a dit : que du sein des ténèbres brille la lumière, est aussi celui qui a fait briller sa lumière dans nos cœurs pour qu'y resplendisse l'éclat de la connaissance de sa gloire qui est sur le visage du Christ Jésus. › Voilà qui est clair et net : l'éclat de la connaissance de Dieu le Père a resplendi sur le visage du Christ. Aussi celui-ci a-t-il dit : « Qui m'a vu a vu mon Père. Moi et le Père, nous sommes un. ▮

Cependant l'empreinte divine n'est pas matérielle, elle consiste en puissance et en gloire telles absolument qu'elles siéent à un Dieu. Cela éclatait dans le Christ. Il a voulu d'ailleurs se faire connaître par là, et par la transcendance de ses actes, hausser ses auditeurs jusqu'à la contemplation de lui-même en dépit de la chair visible qui le diminuait.

703 a μου, φησί, | μή πιστεύετέ μοι. Εἰ δέ ποιῶ, κἂν ἐμοί μή πιστεύητε, τοῖ ἔργοι μου πιστεύετε. » Φάναι δέ οἶμαι ταυτί τό τηνικώδε Χριστόν οὐκ ἀσυντελέ εἰ ὀνησιν εἴδότα τό χρήμα. Ἐπειδή γάρ φόντα Θεόν μέν οὐκ εἶναι κατά φύσιν τόν δι' ἡμά ἐνηνθρωπηκότα, ψιλόν δέ ἁπλῶ ἄνθρωπον καθ' ἡμα , ἀπαράδεκτόν τε διά τοῦτο τήν ἐπ' αὐτφ πίστιν ἐποιοῦντό τινε . Ἀναγκαία τό δεῖμα καί τον ἐπῖ τούτοι ὀκνον ὑποτεμνύμενο , τή τή θεότητο φύσει τήν πίστιν b ἀνατιθεί , ὡ ἐν προσώπω | Πατρό , καί οὐχ! τή καθ' ἡμά σμικροπρεπείφ προσνέμων, ἐφασκεν· « *0 πιστεύων εἰ ἐμέ οὐ πιστεύει εἰ ἐμέ, ἀλλ' εἰ τόν πέμψαντά με, καί ὁ θεωρών ἐμέ θεωρεί τόν πέμψαντά με. » ΤΑρ' οὐκ ἴσον εἰπεῖν * ΤΩ τών ἐμών κατήκοοι λόγων, μή μικρά καί χαμαιρριφή τά εἰ ἐμέ δοξάζετε Ιΐστεδέ ὁτι τήν εἰ αὐτόν ἐμέ τόν 15 ὁρώμενον ἐν σαρκί προϊέμενοι πίστιν οὐκ εἰ ἄνθρωπον ἁπλῶ ἐσεσθε πεπιστευκότε , ἀλλ' εἰ αὐτόν τόν Πατέρα, c δι' ἐμοῦ τοῦ κατά παν δτιοῦν[ἴσω τε καί ἀπαραλλάκτω ἔχοντο Υἱοῦ, σαρκωθέντο μέν δι' ὑμα , καί περίβλημα σμικροπρεπέ οἰκειουμένου, τήν ἀνθρωπότητα, τό γε μήν 20 ἰσοφυέ τε καί ἰσουργόν, καί ἐν ταυτότητι δόξη ἀδιαλώβητον παντελῶ ἔχοντο πρό αὐτόν ;

B — Ἔοικεν.

A — Ἀναμάθοι δέ ἄν καί ἑτέρω αὐτόν τήν πίστιν οὐ διωθούμενον, ἀλλά τομή τίνο δίχα καί διαφορά εἰσδε- 25 δεγμένον αὐτήν ὡ ἐν ἰδίω προσώπφ καί εἰ γέγονε σάρξ.

703 : 10 : Jn 12,44-45

703, 11 : καί...με B C manu *secunda el* R.F. : *am.* MV 16 : ὁσεσΘε : -αι *C(u solei)* 23 : Si ‹τν *(el* R.F.) : S' av MCV 24 : διαφορά :

osa « Si je ne fais pas les œuvres do mon Père, déclare-t-il, ne me croyez pas. Mais si je les fais, quand bien mime vous no mo croiriez pas, croyez *ύ* mes œuvres. » A mon avis, le Christ a parlé de la sorte à ce moment-là en sachant que ses propos ne seraient point inutiles. Certains refusaient la qualité de Dieu par nature à celui qui pour nous s'est fait homme et le prenaient purement et simplement pour un homme pareil à nous, par quoi ils rendaient intenable la foi à son égard. Aussi coupe-t-il court, de manière contraignante, à leurs craintes et à leurs scrupules et oriente-Vil la foi vers b sa nature divine, on représentant du Père qu'il est. Et sans rien accorder à la bassesse qui le fait semblable à nous, il a déclaré : « Celui qui croit en moi, ce n'est pas en moi qu'il voit Celui qui m'a envoyé. » Cela n'équivaut-il pas à dire : O vous qui obéissez à mes paroles, ne vous faites pas de moi une opinion mesquine et terre à terre ; sachez au contraire qu'en mettant votre foi en moi que vous voyez dans la chair vous aurez cru non pas simplement à un homme, mais dans le Père lui-même à travers moi, moi le Fils égal et semblable à Lui en toute chose, qui e incarné pour vous mo suis approprié l'humble vêtement d'une humanité, mais n'en garde pas moins parfaitement intacte mon égalité de nature et d'action avec Lui dans l'identité d'une même gloire.

B — C'est vraisemblable.

A — Tu peux le rendre compte encore d'une autre façon qu'il ne repoussait pas la foi, mais l'accueillait, sans faire ni coupure ni distinction, comme atteignant à son personnage véritable, même s'il était devenu chair. En effet, quand il guérit l'aveugle-né1 et mit en lui la douceur

1. S. Cyrille reprendra encore cel example do l'aveugle-né beaucoup plus tard, dons les *Scholia,* 1408 Λ-B, *ACO, I,* 5,1,3, p. 211,1. 28-37 el *VBxpllcalion du Symbole (Bp.* LV, 305 B ; *ACO* 1, 1, 4, p. 55,1- 30-37). Eī le commentaire de *Jn* 9, 37, dans in *Jo.* VI, 1009 B-1012 B/. 631b-632c, contient une des attaques les plus violentes et les plus

en 680a, l'auteur accuse les tenants do la théorie des doux Fils do

du Cyrille d'avant 428 contra le dualisme christologique. Comme lei

œuvre, au moment do préluder à son offensive anlinoslorlonno.

‹1 'Επειδή γάρ τόν έκ γενητή έξιατο τυφλόν, καί τό γλυκύ | μέν,
άηθε δ* οδν ένεφύτευσε φω αύτώ, παρά πάντων εικότω
έθαυμάζετο. 'Αλλ' δ μέν τοΰ πάθου άπηλλαγμένο παρά
τοΐ Ίουδαίοι έκρίνετο, καί ώμολόγει τον ιατρόν. Χριστό
30 δέ αύτω περιτυχών, « Σύ πιστεύει , ίφασκεν, εί τόν Υίόν
τοΰ Θεοΰ ; » Τοΰ δέ τό « Τί έστι, Κύριε, διακεκραγότο ,
ίνα. πιστεύσω εί αύτόν ; » άντεφώνει λόγων · « Καί έώρακα
« αύτόν, καί ό λαλών μετά σοΰ έκεΐνό έστιν. » | Ό δέ έφη '
« Πιστεύω, Κύριε. Καί προσεκύνησεν αύτω. » Καίτοι πώ
36 ούχ άπασι συμφανέ ώ άποπτο παντελώ ή θεία τε καί
άνωτάτω φύσι ; « Θεόν γάρ ούδεί έώρακε πώποτε », κατά
τό γεγραμμένον. Είπερ οδν διιστά έαυτοΰ τό ανθρώπινον; I
ώ αύτό δή τοΰτο πεφηνώ , ό έκ Θεοΰ Πατρό Λόγο !
γυμνό καί μόνο ήξίου πιστεύεσθαι, τί μή μάλλον τήν τοΰ
40 Θεού φύσιν άναλογίζεσθαι δεΐν, ήτι ποτέ έστι, τόν εδ
παΟόντα διεκελεύετο, παρέδειξε δέ σωματικώ , ώ καί
704 a αύτοϊ δμμασι καταθεάσθαι παρόν ; "Εφη γάρ | δτι « Καί
έώρακα αύτόν, καί δ λαλών μετά σοΰ έκεΐνό έστιν. »
ΤΗ ούχί τήν σάρκα παραδεΐξαι φήσομεν ;
B — Καί πάνυ.
5 A — Εΐτα πώ αύτό άν είη λοιπόν ή σάρξ, εί μή νοοΐτό
καθ' ένωσιν, ώ αύτό ύπαρχων τό ίδιον αύτοΰ, καθάπερ
αμελεί καί έφ* ήμών γένοιτ' άν ; Καταδείξειε γάρ άν τι ού
μεμερισμένω ούδέ άτελώ τδν καθ' ήμά άνθρωπον, τόν έκ
ψυχή δή λέγω καί σώματο , καί άπό μόνη αύτοΰ τή

d inaccoutumée de la lumière, ce fut pour tous un légitime sujet d'admiration. Quant à l'homme débarrassé de son mal, les Juifs le firent passer en jugement et il confessa celui qui l'avait guéri ; le Christ, lui, le rencontrant, demanda : « Toi, crois-tu au Fils de Dieu? » L'autre criant :
e Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui? » le Christ

e lui. › Et lui de dire : «Je crois, Seigneur», et de l'adorer. Pourtant, n'est-ce pas évident pour tout le monde, la nature divine et suprême est parfaitement invisible — « Dieu en effet, nul ne l'a jamais vu », selon qu'il est écrit. Par conséquent, si le Verbe de Dieu le Père avait disjoint de lui l'élément humain comme une apparence prise et préféré qu'on crût à lui-même à nu et tout seul, pourquoi n'a-t-il pas plutôt enjoint au miraculé de découvrir par raisonnement1 ce que peut être la nature de Dieu, au lieu de se
04» désigner en sa réalité corporelle, en disant, comme si les yeux mêmes pouvaient le percevoir : « Tu l'as vu, et celui qui te parle, c'est,lui.» Ou bien dirons-nous qu'il n'a pas désigné sa chair?
B — Si certes.
A — Alors comment cette chair pourrait-elle être lui, si on n'entend pas cela en fonction de l'union, en tant qu'il est lui-même ce qu'il s'est approprié? Il en serait exactement de même dans notre cas à nous : ce ne serait pas donner une indication fragmentaire et incomplète sur

et d'un corps, que de le désigner seulement par sa chair.

703, 20 : γενηνή («ι R.F. pl.) : γεννητή MBV («ι R.F. pt.) 27 ώ ένεφύπνσβ (el R.F.) : έπ- MCV 35 : άποπτο *(el* R.F.) : δοπτο MCV

I. Un passage ‹lu *Commentaire sur S. Jean* (111,420 B/259e-260a):. illustre bien la portée de cet άναλογίζβοΟαι : l'ineffable nature divine;

analogie (άναλόγω Uval) de la beauté et de la grandeur des créatures

(suivent deux citations sans cesse reprises par Cyrille, *Jn* 10, 37-38 et 14,0). CL aussi *in Is.* Ill, 3,752 D et 5,816 A. Cependant άναλόγω

Créateur : *in Jo.* IX, 193 A-B/770 b-d s'en sert par deux toi» pour

de *Jn* 10, 20 et 14,0).

B — Σύμφημι ' λέγει γάρ δρθώ .

ενώπιον τών μαθητών αύτοϋ & ούκ ϊστι γεγραμμένα έν τώ

τρον Ίουδαίοι προσπεφωνηκότα σαφώ καί άναφανδόν '
c SO α "Αρχοντε τοϋ λαοϋ καί πρεσβύτε|ροι, εί ημεί σήμερον
άνακρινόμεθα έπί εύεργεσία άνθρώπου άσθενοϋ , έν τίνι

ιΐ ό καί θάνατον υποδύ καί έγηγερμένο εν δοξη και έκ

ούδε έκ θελήματο σαρκο , ουδέ εκ θελήματο ανδρο ,

Επειδή δέ εστιν απαρχή τη αναμορφουμενη κτίσεω δί

704, 13 : Jn SO, 30-31 SO : AOL 4, β-10

transformée, ramenée

39 : καΟά : καθώ '

ἁγιασμου πρὸ Θεόν, καὶ πρύ γε των ἄλλων αυτὸ γεννητό
ἐδείχθη Πνεύματο , τήν ἀνδρό τε καὶ γυναικό ὑπερ-
θρώσκων σύνοδον, καὶ οὐκ ἀτιμίφ καὶ μώμω καταδικάζων
46 τήν φὐσιν — τίμιο γάρ ὁ γάμο , καὶ ὑ πλάσα ἀπ' ἀρχή
705 a ἄρσεν καὶ θήλυ πεποίηκεν αὐτού — | ἀλλά τφ μείζονι καὶ
ἀσυγκρίτω ὑπερκειμένιρ προσνέμων ἤδη πω τα ἀνθρώπινα.
Γεννητού γάρ Πνεύματο , οὐκ ἀνδρών, ἡμά ἔτι χρηματίζειν
ἤθελε. Καὶ γοῦν « Πατέρα, φησί, μή καλέσητε ὑμών ἐπὶ
5 τή γη · ει γάρ ἐστιν ὁ Πατήρ ὑμών ὁ οὐράνιο , πάντε
δέ ὑμεῖ ἀδελφοί ἐστε. » Οὐκοῦν, ἀμώμητον παντελώ τὸ
πιστεύειν εἰ αὐτύν, μάλλον δέ καὶ τη των πλημμελημάτων.

ι› Παύλο ' « Εἰδότε δέ δτε οὐ δικαιούται ἀνθρωπο ἐξ
10 ἔργων νόμου, ἐάν μή διά πίστεω 'Ιησού Χρίστου, καὶ ἡμεῖ
εἰ Χριστόν Ἰησοῦν ἐπιστεύσαμεν. » Κατοκνήσω δέ οὐδαμώ
ὁπερ ἤδη φθάσα ἐφην ἀνακυκλήσα εἰπεῖν, ὁτι Χριστέ
Ιησού οὐ γυμνό καὶ καθ' ἑαυτόν ὁ ἐκ Θεοῦ νοείται Λόγο „
ἀλλ' δτε προσέλαβε τό ἀνθρώπινον καὶ ενεπλάκη σαρκί.
15 Οὑτω ἐχοντα καὶ δρώμενου, καὶ ἐν εἰδει τώ καθ' ἡμά
ο τυγχάνοντα, τοῖ ἁγίοι ἀποστό|λοι παρέδειξεν ὁ Πατήρ, ι
φωνή ἀνωθεν ἐκπεποιημένη τοιασδε · « Οὑτό ἐστιν ὁ
Υιό μου ὁ ἀγαπητό ἐν ὡ ευδόκησα, αὐτοῦ ἀκούετε. »
Σύνε οὐν ὁπω οὐκ ἐν τούτφ, φησίν, ἐστιν ὁ Υιό μου,
20 ἱνα μή ἀναμέρο ὡ ἑτερο ἐν ἑτέρφ τυχόν, ἀλλ' εἰ νοοῖτο

704, 45 : cf. Hôb. 13, 4 ; cf. Mattii. 19, 4 .8 9 : Gal. 2, 10 17 : Maith. 17, 5

706, 4 : Maith. 23,

18 : εὐδόκησα (cl R.F. pl.) : ηὐ- MC (el

1. Son mépris très not pour le sexe féminin n'a cependant Jamais émané Cyrille ft médira du mariage. Une fois seulement, de façon presque anguslinienno, il souligne l'impureté qui contamine In nature humaine du fait qu'elle est propagée dans lo plaisir charnel : et *De*

inaniiesté avant tous les autres comme né de l'Esprit. Il passa par dessus tout commerce entre un homme et une femme, non qu'il incriminât comme honteux et déshonorant ce qui est naturel — c'est chose respectable que le mariage, et le Créateur « au commencement les fit homme
osa et femme1· — mais il mettait désormais l'humain en rapport avec quelque chose de plus grand et d'incomparablement supérieur ; il voulait qu'on nous tint dorénavant pour nés de l'Esprit, non plus des hommes. Aussi dit-il : « N'appelez personne sur terre votre père, car vous n'avez qu'un père, le Père céleste, et vous êtes tous frères. · Par conséquent, on n'encourt absolument aucun reproche à croire en lui, bien plus, on en est récompensé par le pardon de ses fautes. Voici en effet ce qu'écrit encore Paul, l'élu :
b « Sachant bien que l'homme n'est pas justifié par la pratique de la Loi, mais seulement par la foi au Christ Jésus, nous avons cru, nous aussi, au Christ Jésus. » Or je n'hésiterai nullement à revenir sur ce que j'ai dit plus haut, et à répéter que par Christ Jésus on n'entend pas le Verbe de Dieu pris à nu et en soi, mais lorsqu'il s'est ajouté l'élément humain et s'est entrelacé2 avec la chair. C'est quand on le voyait dans cet état, quand il se trouvait être sous une forme telle que la nôtre, que le Père le montra aux saints
Apôtres, une voix venue du ciel déclarant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me suis complu ; écoutez-le. · Remarque-le, Il ne dit pas : en celui-ci est mon Fils, afin

Ad. XV, 1008 A (avec citation do *Pt.* 50,7). Mais d'ordinaire il se

a levé la malédiction du ▮Tu enfanteras dans la douleur » (ou plutôt,

lo nature humaine récapitulée : cf. *in Je.* Il, 225 A/l35a-b; *Ep.* XVII, 120 A-B, *ACO* I, 1, 1, p. 40,1. 10-10.

2. Avant ἐνεπλάκη, *RP* 1185 C/32o, *ACO* I, 1, 1, p. 00, 1. 4, ajoute ἀουγχότω , évidemment pour écarter toute Interprétation

μαρτυρία τοῦ θεοῦ, δη μεμαρτύρηκχ περί τοῦ Γιου αὐτοῦ

αὐτόν, δη οὐκ ἐπίστευσεν ει τήν μαρτυρίαν ήν μεμαρτύρηκεν

καί ἰδικώ ἐμύ αληθώ Υιό . Τί δέ ; Οὐχί καί τήν διά τοῦ
ἁγιου βαπτίσματο εὐκλεάχάριν, καί τήν ἐν αὐτφ ζωοποίησιν,

Χριστού πεπράχΟαι δώσομεν ;
B — Ἀναγκαίω . Μεμνήσομαι γάρ Ἰωάννου λέγοντο ·
« Ὁ δέ ὀπίσω μου ἐρχόμενο ἰσχυρότερό μού έστιν, οὗ

ἰργον εἰναι φώμεν τό ἐν Πνεύματι ἁγίω βαπτίζειν δύνασβαι

706 a [A — Καί μήν ἄνδρα λέγων τόν δσον οὐδέπω παρεσόμενόν
τε καί ὑφθησόμενον, αὐτόν ἰφη βαπτίζειν ἐν πυρί καί ἁγίιρ
Πνεύμαη, οὐ τό ἀλλότριον τοϊ βαπηζομένοι ἐνιέντα

ἈναμορφούμεΟα γάρ ὠ ει εικόνα τήν βείαν ει Χριστόν

b κομιδή γάρ εὖη|θε οἰεσΟαι τουτί — διά δέ τοῦ μεταλαχεῖν

ὠ ήδη χαίροντα ἐκεῖνο φωνεῖν · α Ἀγαλλιάσθω ή ψυχή,

l'une union

reux de s'insurger là contre, Jean nous

que Dieu a rendu à son Fils, *a* Or voici son témoignage :

indivisément et proprement mon véritable Fils. Mais quoi?

l'Esprit, tout cela n'accorderons-nous pas que cela soit l'œuvre de Jésus-Christ?

et je ne suis pas digne de porter ses chaussures ; lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu. ▮

donné on insufflant aux baptisés un Esprit qui n'est pas le

grave en nous. En effet nous sommes transformés comme

obtenons le Saint-Esprit, entrant en possession du Christ lui-même, au point de pouvoir crier désormais dans notre

μου επί τώ Κυρίω * ένέδυσε γάρ με ΐμάτιον σωτηρίου καί | Χριστόν ένεδύσασθε », φησίν.

B — τΑρ' ούν εί άνθρωπον βεθαπτίσμεθα, καί τούτο είναι φήσομεν αληθέ ;

άνθρωπον απλώ , άλλ' εί Θεόν ένηνθρωπηκότα καί άνιέντα ποινή καί τών άρχαίων αίτιαμάτων τού τήν εί αύτόν

θήτω έκαστο ύμών έπί τφ δνόματι Ίησοϋ Χρίστου εί άφεσιν τών άμαρτιών ύμών, καί λήψεσθε τήν δωρεάν τού άγίου Πνεύματο . » Άπολύων γάρ αμαρτία τόν αύτφ

ένίησι μέν αύτό ώ έκ Θεοΰ Πατρό Λόγο , καί έξ ιδία ήμϊν άναπηγάζει φύσεω , κοινόν δέ ώσπερ τό χρήμα τιθεί τη μετά σαρκό οικονομία διά τήν ένωσιν, καί ώ άνθρωπο ένέπνει σωματικώ . Ένεφύσησε γάρ τοϊ άποστόλοι είπών ' « Λάβετε Πνεύμα άγιον », καί « ούκ έκ μέτρου δίδωσι, τό Πνεύμα », κατά τήν Ίωάννου φωνήν, άλλ' αύτό ένίησιν έξ e εαυτού καθάπερ άμέλει καί δ Πατήρ. Καί γοΰν | δ θεσπέσιο 1 Παύλο , 6λην άποστήσα τήν έν γε τούτο) διαφοράν, ποτέ Ι μέν αύτό τώ Θεφ καί Πατρί προσνέμων δράται, ποτέ δέ αδ τώ ΥΙφ. Γράφει γάρ ώδε · « 'Υμεί δέ ούκ έστε έν σαρκί, ; άλλ' έν Πνεύματι, είπερ Πνεύμα Θεοΰ οίκεϊ έν ύμΐν. Εί δέ τι Πνεύμα Χριστού ούκ έχει, ούτο ούκ έστιν αύτοΰ/. Εί δέ Χριστό έν ύμϊν, τό μέν σώμα νεκρόν διά τήν αμαρτίαν,' τό δέ πνεύμα ζωή διά δικαιοσύνην. »

707 a B — "Αραρεν ούν δτι ιδιάν | έστι τό Πνεύμα τοΰ Υιού,

706, 13 : O>1. 3, 27 22 : Aci. 2, 38 31 : Jn 20, 22; Ct. 3, 31 36 : Rom. 8,9-10

706, 17 : *ante* άνθρωπε (*el* R.F.J : <5 a<W. B 34 : δλην (*el* R.F.) ; *om. MCV* 35 : αύτά « R.F. pl. : αύτψ codd. 707, 1 : έστι τό Πνεύματοΰ YwO : έχει τύ Π.

joie : ▮Que mon âme exulte dans le Seigneur, car Il m'a revêtu d'un vêlement de salut et d'une tunique d'allégresse. » — «Vous tous, est-il dit, qui avez été baptisés dans le Christ vous avez revêtu le Christ. »

B — Est-ce donc en un homme que nous avons été baptisés? Dirons-nous que telle est la vérité?

c toi, de rabattre jusqu'à terre notre espérance? Car nous n'avons pas été baptisés en un simple homme, mais en un Dieu fait homme qui remet leur peine et leurs fautes passées à tous ceux qui ont accueilli la toi envers lui. Aussi le divin Pierre dit-il à l'adresse des Juifs : « Repentez-vous donc, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. » Il délie on cflet du péché celui qui d s'attache à lui, puis l'oint de son Esprit à lui, l'Esprit qu'il envoie en personne en sa qualité de Verbe de Dieu le Père et fait sourdre on nous de sa propre nature, mais aussi — mettant pour ainsi dire la chose on commun avec l'économie de la chair, à raison de son union avec elle — qu'il exhale on tant qu'homme sous forme matérielle. Il souffla en effet sur les Apôtres en disant : « Recevez l'Esprit-Saint ». Et selon le mot de Jean, « Il ne donne pas l'Esprit avec mesure s, mais il l'envoie de lui-même, exactement comme c fait le Père. Aussi voit-on le divin Paul, sans faire sur ce point aucune différence, attribuer cet Esprit tantôt à Dieu le Père et tantôt au Fils. Voici en effet ce qu'il écrit : « Pour vous, vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'Esprit, si toutefois l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quoiqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas. Si au contraire le Christ est en vous, votre corps est mort en raison du péché, mais votre esprit vit en raison de la justice. »

B — C'est donc bien assuré : l'Esprit appartient en 07s propre au Fils, et cela non pas seulement en tant qu'il est

rejeton consubstantiel né de Lui, dans le

ration ineffable par le Père vivant, on dit qu'il reçoit la

voulue par l'économie, l'attribue à sa propre nature.

« 'Αμήν ἀμήν λέγω ὑμῖν, ἐάν μή φάγητε τήν σάρκα του
"Που του ἀνθρώπου καί πίητε αὐτου τό αἷμα, οὐκ ἐχετε
ζωήν ἐν ἑαυτοῖ . » Κατακερτομούντων δέ αὐτδν τών
'Ιουδαίων ποτέ, καί τήν ἐπί τοῖ *ἀμβίνοσι* ψήφον ἀνάπτεινλ
ll οὐκ οἰδ' ὁπω , ἐπικεχειρηκότων τώ μακαρίφ | Μωϋσεΐ(
εἰρηκότων δέ Αναφανδόν · « Οἱ πατέρε ἡμών ἰφαγον τόνι
μάννα ἐν τή ἐρήμω, καθώ ἐστι γεγραμμένον, "Αρτον ἐκ
του οὐρανοῦ ἐδωκεν αὐτοῖ φαγεῖν. Τί ποιεί σύ σημεῖον,
?να πιστεύσωμέν σοι ; » Τί ἐργάζη, ὠ ἀνωθεν ἡμῖν καί ἐξ
οὐρανοῦ κατακομίσα τό σώμα ; Φησίν · « 'Αμήν ἀμήν λέγω
ὑμῖν, οὐ Μωϋσή δέδωκεν ὑμῖν τόν ἀρτον ἐκ του οὐρανοῦ:
τόν αληθινόν. Ὁ γάρ ἀρτο τοῦ Θεοῦ | ἐστιν δ καταβαίνω»:
ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καί ζωήν διδού τφ κόσμφ. » Καί πρό γε
τουτοισί πάλιν, μονονουχί καί δακτύλιρ καταδεικνύ εαυτό»/
οὐρανοῦ καταβά . 'Εάν τι φάγη ἐκ τούτου" τοῦ ἀρτουϊ-
ζήσεται εἰ τόν αιώνα. Καί ὁ ἀρτο δέ δν ἐγώ δώσω ἡ σάρξ
μού ἐστιν ὑπέρ τη τοῦ κόσμου ζωή . 'Ο τρώγω» μου τήν

Καθώ ἀπέστειλέ με ὁ ζών Πατήρ, κάγώ ζώ διά τόν Πατέρα,

?07, 24 : Jn 6,53

MBV 37 : Lftiv* : κολλ^B 39 : το

conservant sa nature (en sorte que, semble-l-ll, quoique l'optique ne

pur analogie ce schème a l'incarnation. * Le pain mystique », déclare

vérité, en vérité je vous lo dis, si vous ne mangez la chair du Fils do l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. » Et un jour que les Juifs le couvraient d'injures, entreprenaient, je ne sais comment, d'attribuer
d la supériorité au bienheureux Moïse et lui disaient ouvertement : *a* Nos pères ont mangé la manne dans le désert, ainsi qu'il est écrit : Il leur a donné à manger un pain venu du ciel. Quel signe accomplis-tu, toi, que nous croyons en toi? » — Que fais-tu, toi qui soi-disant nous aurais apporté ton corps du haut du ciel? — il affirme : « En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le véritable
e pain venu du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde, s Et en outre, se désignant presque du doigt lui-même en son corps : c Je suis, moi, le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. Celui qui

vis par le Père et celui qui me mange vivra aussi par moi. ›
osa Pourtant n'cstdl pas exact de dire que sa chair ne vient pas des cieux, mais était issue de la Vierge, conformément aux Écritures? D'autre part, on ne peut manger le Verbe.

Euthkbivs os Tvaîîb *(Confulolionee,* éd- Ficher, p. 20-21), ▮esl

du simple pain que lu emportes ; si lu crois en la grSce de l'Esprit unie à lui, e'esl vérllablcmonl lo corps du Christ que lu reçois. Quoi donc ? Parce que lu perçois par la pensée l'esprit, par le regard

Ainsi il est possible que quelque chose sell composé de deux éléments el soil pourlanl un. » CI. aussi TnftODonar, *BranislEs,* I, 53 C el II, 165 C-D (dans *PG* S3) ; NasTOnius, *Livre d'iléradide,* trnd. Nau, p. 29, 51 ol 288.

<οὐκ ἐδεστδ » 6 Λόγο ἀλλ' ει ἰν ἀμφω συλλόγων, καί ὡσπερ ἀλλήλοι ἀνακιρνά τά τών φύσεων Ιδιώματα, διά μυρίων ὁσων ἡμῖν ὁραται λόγων. Νικοδήμφ μέν γάρ οὐ συνιέντι τδ μυστήριον, ἀνακεκραγότι δέ ἀμαθώ * « Πώ δύναται ταῦτα γενέσθαι ; Εἰ τά ἐπίγεια, φησίν, εἶπον ὑμῖν καί οὐ πιστεύετε, πώ ἐάν εἴπω ὑμῖν τά ἐπουράνια πιστού* σετε ; | Καί οὐδεί ἀναβίβηκεν ει τδν οὐρανόν, εί μή ὁ ἐκ του οὐρανου καταβά , ὁ Υιό του <ἀνθρώπου..» Ἰουδαίοι δέ πάλιν τήν ἰσην ἐκείνω νοσοῦσιν ἀπόνοιαν, καί διαγελάν, οὐκ οἰδ' ὁπω , ἑλομένοι αὐτδν ἐπείπερ ὁφη ζωοποιόν καί ἐξ οὐρανοῦ τδ Ιδιον σώμα, « Τοὐτο ὑμά σκανδαλίζει φησίν. 'Εάν οδν Οεωρήτε τδν Υίδν του ἀνθρώπου ἀναθαίνοντα ὁπου ἡν τδ πρότερον ; » Ἡ οὐχί τετέχθαι φήσομεν ἐκ γυναικδ τδν 'Εμμανουήλ ;

B — Πώ γάρ οὔ ;

A — Ποῦ τοιγαροῦν τδ πρότε|ρον ἡν ; Ἡ πώ ἀναὸέβηκεν ἑνθαπερ εἰναι φησίν αὐτό , καίτοι τεχθίντο διά τή ἁγια Παρθένου τοῦ ἑνωθέντο αὐτφ σώματο ; Οὐχί δέ καί ! ἁπρακτεῖν δμολογήσαιμεν ἀν τήν ἀπδ γη σάρκα πρδ τδ δύνασΟαι ζωοποιεῖν, ὁσον ἡκεν ει ἰδιαν φύσιν ;

B — 'Αληθέ .

Λ — Πώ o5ν, εἰπέ μοι, ζωοποιό ἡ σάρξ ; Ἡ πώ ἀν νοοιτο καί ἐξ οὐρανοῦ τδ ἀπδ τή γή ;

70S, 7 : Jn 3, 0.12-13 14 : Jn 6, 61-62

708, 4 : ἐστι δέ οὐκ ιδεατέ *β* R.F. pt. Schwarts : δτι ἐστι δέ οὐκ " ..... ·' 1 ' — ' - Π of Mon δέ δτιο$) διιβτά MCV ὁ : ἀνακιρνά : -ων B 11 : ἀνΟρώπου ζ«I. ·?1 R.F. : Θεοῦ codd.

1. S. Cyrille utlllao déjà co passage de *Jn* 3, 9.12.13 en un sene

567 D/998b/où il oppose la notion d'homme céleslo Λ celle d'homme;

dour du mystère ». CL aussi Worn. *P.* VIII, 569 B-C, el plus tard *Bp.* XXXIX, 177 C-1S0 B et *ScM.* 1406 Λ-B *{ACO* I, 1, 4, p. 1?,

Mais il rassemble deux en un, il mélange, pour ainsi dire, les unes avee les autres les propriétés des deux natures, ainsi qu'on le constate cent fois δ travers ses propos. A Nicodème, par exemple, qui, sans saisir le mystère, s'exclamait maladroitement : «Comment cela pcut-il se faire? » il déclare : « Si quand je vous parle des choses de la terre, vous ne me croyez pas, comment croirez-vous si je
b vous parle des choses d'en-haut? Et nul n'est monté au

Et derechef, aux Juifs frappés de la même stupidité que Nicodème et décidés, je ne sais comme, à se moquer de lui parce qu'il déclarait son corps vivifiant et venu du ciel : « Cela vous scandalise », dit-il, « Et si vous voyez le Fils de l'homme remonter où il était auparavant? » Dirons-nous que l'Emmanuel n'a pas été enfanté d'une femme?

B — Comment le nier?

c **A** — Alors où était-il auparavant? Ou comment est-il remonté là dont, à son dire, il vient, si le corps qu'il s'est uni a bien été enfanté par la Sainte Vierge? Refuserions-nous aussi d'avouer que la chair provenant de la terre est, pour ce qui est de sa nature propre, impuissante à donner

B — Si, c'est vrai.

A — Comment donc, dis-moi, la chair donne-t-elle la vie? Ou comment considérer comme venant du ciel ce qui est d'origine terrestre?

I. 25-p. 18, 1. 26, et 6, 1, 3, p. 210, I. 8-14). La totale tranquillité de conscience avec laquelle notre auteur se sort ici do ces versets donnerait à croire qu'il no les suppose susceptibles d'aucune Interprétation dangereuse. Et pourtant S. Grégoire do Nazianze accuse les apollinartstes d'y lire que le Christ apporta son corps du ciel (Sp. 101 — première S Clédonius — PG 37, 181 B-C) et S. Grégoire do Nysse dénonce chez l'hérésiarque lui-même la tentative d'en tirer parti pour couper complètement le Christ, « homme céleste », de notre

Müller, p. 138-139). Le *QUX,* lui, est au courant de l'équivoque

B — Καθ' ἑνωσιν, οἶμαι,

30 συμβαίνοντα λόγοι . Εἰη γὰρ ἂν οὔχ ἑτίρω καὶ Δημιουργεί

σαντι ημά εί τήν uspi&c του κλήρου τών Αγίων έν τ<ρ φωτζ·

ç, si μή Χριστὸ Ἰησοϋ^

être Créateur de façon divine et même au moment où on ne

i Remercions Dieu le Père qui nous a rendus

nous a arrachés à la puissance des ténèbres et transférés dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons

isible et l'invisible : Trônes, Seigneuries, Principautés, Dominations, tout a été créé par lui et pour lui ; et lui

la Plénitude et par lui de réconcilier pour lui tous les êtres,

qu'il est avant tous les êtres et que tout subsiste en lui ;

70S. 33 : Col. 1, 1'3-SU

πρωτότοκο δέ και ικ νεκρών, καθό πέφηνεν άνθρωπο , ούκ άποβαλών τό είναι Θεό διά τήν ένανθρώπησιν. Οίει τι

B — Οὐδ' ὁπωστιοῦν.

A — "Ιδοι δ' Sv καί ἑτέρωθι διά των αὐτών ἰόντα λόγων τού πνευματοφόρου . "Ιωάννη μέν γάρ ' « Ἐν αρχή, φησίν, ήν ὁ Λόγο , καί δ Λόγο ήν πρό τόν Θεόν, και Θεό ήν ὁ Λόγο . Οδτο ήν έν άρχή πρό τόν Θεόν. Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καί χωρί αὐτοῦ ἐγένετο οὐδέ ἑν. »' Παύλο δέ αυ ' « ΕΙ Θεό ὁ Πατήρ ἐξ οὗ τά πάντα, καί

‹l εί I ετερότητα καταδιαιροῦν' τήν ὡ ἐν' υἱών δυάδι φημί,

κατά τό σοί δοκοῦν, πώ άν ἐκτίσθη τά πάντα διά "Ιησού

Επισφαλέ οδν άρα τό διατέμνειν άποτολμάν. ΕΙ γάρ Κύριο "Ιησού Χριστό , καί δι* αὐτοῦ τά πάντα δεδημιούργηκεν ὁ Πατήρ.

o B — 'Αλη(θέ .

Λ — Ἐστι τοιγαροῦν καί Δημιουργό θεικώ , και ζωοποιό ὡ ζωή, άνθρωπίνοι τε αὐ καί τοϊ ὑπέρ άνθρωπον ἰδιώμασιν ει ἐν τι τό μεταξύ συγκείμενο . « Μεσίτη » γάρ ἐστι « Θεού καί άνθρώπων », κατά τά Γραφά , φύσει μέν ὑπάρχων Θεό , καί ού δίχα σαρκό , άνθρωπο δέ αληθώ , καί οὔ ψιλό καθ' ήμα , άλλ' ὡν δπερ ήν καί εί γέγονε σάρξ, Γέγραπται γάρ ὁτι « "Ιησού Χριστό χθέ καί σήμερον ὁ αυτό καί εί τού αἰώ|να . » "Η γάρ ούχί διά τη αγία

les morts selon qu'il est apparu homme, sans rejeter sa qualité divine à cause de l'incarnation. Vois-tu dans tout
c cela quelque chose à critiquer?

B — Rien du tout.

A — Ailleurs encore tu pourrais trouver les auteurs inspirés en train de tenir les mêmes discours. Jean par exemple : « Au commencement, dit-il, était le Verbe, et le Verbe était auprès do Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Tout a été fait par lui et sans lui rien n'a existé. » Et Paul de son côté : « Il n'y a qu'un seul Dieu, le Père de qui tout vient, et un seul Seigneur Jésus-Christ par qui tout existe, d Pourtant, si après l'union du Verbe avec la chair, il y avait quelque solution
d de continuité, quelque facteur d'altérité, de division en deux Fils, par exemple, comme tu te le figures, comment toutes choses auraicnUclles été créées par Jésus-Christ? Or tout a été créé par lui. Il est donc évident que les propriétés naturelles du Verbe issu du Père lui ont été conservées même lorsqu'il est devenu chair. Il est téméraire par conséquent d'oser introduire une coupure. Car unique est le Seigneur Jésus-Christ et par lui le Père a tout créé,

o B — C'est vrai.

A — Ainsi donc il est divinement créateur et vivifiant, parce que vie, composé, pour donner une sorte de moyen terme, de propriétéshumaines et d'autres qui sont au-dessus de l'humain : il est en effet « Médiateur entre Dieu et les hommes », selon les Écritures, Dieu par nature même avec la chair, véritablement, mais non comme nous purement, homme, demeurant au contraire ce qu'il était même une fois devenu chair. Car il est écrit : « Jésus-Christ hier et
10a aujourd'hui est le même, il le sera à jamais. · Ne croyons-

43 : Héb. 13, S

709, 22 : ήν ὁ Λόγο *reti.* « R.F. : ὁ *Λ.* ήν cüdd.

R.F.) : *om.* MCV 33 : ἀνθρωπίνοι te B *ul* o. *(et* R.F.) : -ω 3è MCV 42 : ὑὠΛ- *(el* R.F.) : -ω B

Παρθένου τετίχθαι πιστεύομεν ἐν ἐσχάτοι τοῦ αἰώνο καιροῖ τδν Εμμανουήλ ;

B — Ναί. Ταῖ γάρ τοι θειαι οὐκ ἀντεροϋμεν Γραφαῖ -j

A — Τδ δέ δή χθε , εἰπέ μοι, καί τήμερον καιρόν ἡμιν)

κατασημήνειαν ἀν ;

B — Φημί.

A — Πώ οὐν δ αὐτδ εἰη Sv ει *γε* τδν παρφχηκ.ότα;

καίτοι γένε|σιν ουπω τήν κατά σάρκα λαβών ;

B — "Οτι ἡν δ Λόγο καί ἐν αρχή, καί ὠ ἐξ ἀϊδίου καί)

ἐν ιδία φύσει τδ ἀΐδιον τε καί ἀτρεπτον.

A — 'Επαινώ τήν δόξαν * ἐχει γάρ ὠδε καί λίαν ὀρθώ ι

Φιλοπευστοῦντι δ' οὐν ὁμω φράσαι ἀν, ὠγαθέ.

B — Τδ τί ;

σεω χρόνοι συνδεδραμηκδ ὀνομα τω Λόγψ τό 'Ιησού Χριστό ;

|B — Καί μήν τοῦτο ἡμῖν διά πλείστων ὁσων ἐδείχθη

A — Σύνε οὐν ὁτι Χριστόν Ἰησοῦν, καί οὐ μονοειδώ

εἰ τοῦ αἰώνα . Πώ δ' αν ἐχοι τδ ἀτρεπτόν τε καί τήν ἐν.

ταυτότητι διαμονήν ἡ ανθρώπου φύσι , καίτοι κίνησιν ὑπομένουσα, καί πρό γε των ἀλλων τήν ἐξ οὐκ ὀντων εἰ .1

τδ εἰναι καί ζην ;

B — Διημάρτηκεν οὐν τάληθοῦ ἡμῖν τδ Γράμμα ηH ἱερόν, και τδν χθε οὐκ ὀντα προεῖναί φησι ;

710, 2 : τοῦ αἰωνο καιροῖ : κ.τ.α. V 7 : ζαταοημήνειαν^·! -σημαίναν B -σημήνειεν R.F. pL Schwartz -σημαίνει R. F. pL 1 10 : λαβών : λαχών R.F. 17 : 'H (d R.F.) : om. B 20:«αων:ii|)

1. *L'Homélie Pascale* VIII (508 B-569 D} oflre les mêmes dèvolop-ixl Iléb. 13,8), puis les conditions spatiales (d'après Jn 3,9-13) qui ne

nous pas en ellet que l'Emmanuel a été enfanté par la Sainte Vierge au dernier âge du monde3?

B — Si ; car nous n'allons pas contredire les saintes Écritures.

A —ı Or, dis-moi cher ami, ces mots « hier » et « aujourd'hui » ne nous indiquent-ils pas le temps présent et celui qui est déjà écoulé?

B — Si.

Λ — Comment par conséquent peut-il être le même dans le passé alors qu'il n'a pourtant pas encore pris la génération selon la chair?

B — Parce que le Verbe ôtait même au commencement et que, issu d'un Père éternel et immuable, il possède lui aussi, de par sa propre nature, éternité et immutabilité.

A — Tous mes compliments pour cette idée. Oui il en est ainsi, c'est parfaitement juste. Réponds donc s'il te plaît à ma question, mon bon.

B — Quelle question?

A — N'est-ce pas tout récemment, aux temps de l'incarnation, que ce nom est advenu au Verbe : Jésus-Christ?

B — Eh si, nous l'avons déjà démontré longuement3.

A - Donc lu t'en rends compte : c'est de Jésus-Christ et non exclusivement du Verbe qu'il est affirmé qu'il est le même hier, aujourd'hui et à jamais. Mais comment la nature humaine posséderait-elle l'immutabilité et la permanence dans l'identité alors qu'elle est soumise au mouvement et avant tout à ce mouvement qui la fait passer du néant à l'être et à la vie?

B ı— L'Écriture sacrée s'est-elle donc écartée de la vérité? Affirme-t-elle la préexistence de ce qui hier n'était

74So et la note.

2. Saint Cyrille toit allusion sans doute à 698b-c ot 705b. Il

SUR L'INCARNATION

ἐν νεφέλαι Ισωθήσεται τώ Κυρίω ; Καί τί δμοιωθήσεταιί τώ Θεώ ἐν υιοῖ Θεοϋ ; »

Λ · · Ἀναθετέον συν ἀρα και μετά σαρκδ αυτώ τδ πρεσδύτατον, ὠ Θεφ κατά φύσιν ενωθέντι σαρκι καί τά τή ίδια φύσεω αγαθά κοινοποιεῖν εἴωθύτι τώ ἰδιιρ σώματι^

B — "Αριστα ἐφη .

ὀρθώ καί ἐξ ἑτέρων, ὠ τάν, εἴπερ ἑλοιο, μαρτυριών. Ἐφή

σάρκα Χρίστου δε' ἐνδ τών ἁγίων προφητών ' « Καί συ, Βηθλεέμ, οίκο του Ἐφραθά, ὀλιγοστδ εἴ τοϋ είναι ἐν χιλιάσιν 'Ιούδα ' ἐκ σοϋ μοι ἐξελεύσεται τοϋ είναι εί ἀρχοντα ἐν τω 'Ισραήλ, καί αί ἐξοδοι αὐτοϋ ἀπ' ἀρχή ἐξι ήμερών αἰώνο . » Περί δέ γε τών υίών 'Ισραήλ δ ἱερώτατο ί Παϋλο · « "Οτι πάντε εί τδν Μωϋσήν ἐβαπτίσθησαν ἐν τή νεφέλη καί *h* τή θαλάσση, καί πάντε βρώματδ πνευματικά πνευματικόν ἔπιον | πόμα.

πέτρα ἠν δ Χριστό . » Ἄθρει" δή οδν ἐν Χριστώ Ἰησοδ καθ' ἑνωσιν οικονομικήν τδ ἴδικώ τοϋ Λόγου πρεσθύτατον^

ἐχειν εδ μάλα φησίν. Ἐν αρχή γάρ ἠν καί πρδ παντδ αἰώνο δ ενανθρωπήσα Λόγο , καί αὐτδ | ἠν ἡ πέτρ δεδιψηκότα τον 'Ισραήλ τοΐ παρ' ελπίδα καί ἀδοκήτοι ἐκμεθύσκων νάμασι, καίτοι γεννηθεί κατά γε τήν σάρκι καί τδ ἀνθρώπινον ἐν ἐσχάτοι καιροϊ , καί κεχρισμένο ἐί

qu'il en est ainsi si nous percevons le vrai sens de ces mots des Psaumes : a Qui dans les nuées est l'égal du Seigneur? Qui sera semblable au Seigneur parmi les fils de Dieu? »

A — Par conséquent, il faut attribuer l'antériorité au Seigneur, même incarné, parce qu'il est Dieu par nature, uni à la chair et communiquant régulièrement δ son corps les biens afférents à sa propre nature.

B — Tu parles δ merveille.

Λ — Qu'il en soit bien,ainsi, que ces affirmations soient exactes, tu peux, ami, t'en rendre compte encore, si tu le désires, à partir d'autres témoignages. Quelque part en effet, Dieu a dit par l'organe de l'un des sainte prophètes e au sujet du Christ né de la semence de David selon la chair : « Et toi, Bethléhem, maison d'Ephrata, tu es la plus petite parmi les milliers de Juda. De toi sortira celui qui sera prince en Israël, et ses origines remontent au principe, aux jours de l'éternité, > Et des enfants d'Israël le très saint Paul dit que « Tous ont été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer et tous ont mangé le même d aliment spirituel et tous ont bu le même breuvage spirituel ; ils buvaient en effet à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher, c'était le Christ » Voilà donc attribuée au Christ Jésus, en vertu de l'union voulue par l'économie, la suprême antiquité propre au Verbe. Cette Parole n'est-elle pas claire ! Celui qui, en tant qu'homme né d'une femme, est un béthléhémite, on nous dit carrément que scs origines remontent au principe des siècles. Et en effet au principe, avant tous les siècles, existait le Verbe qui ε s'est fait homme. Et c'est lui aussi qui était le rocher qui enivrait Israël altéré de ses flots inespérés et inattendus. Pourtant, il est engendré selon la chair et en ce qu'il a d'humain aux derniers âges et oint par Dieu le Père en vue de sa mission dans le monde — ce n'est même pas

711, 13 : A *ante* Ἀναθετέον *e eod,* B : *ont. MCV* 14 : πρεσθύ-rertd ■I R.F.) :-τερον B 17 : ἐχον (ol R.F.) : i.ίχΟηB 21 : ΈφραΟ®

εί B

ἐνδοιαοτόν τὸ χρήμα ἰρεί ;
B — Οὐδαμώ .

~~ -- -- - ------ ------- ΓΤ |------ -
τήν δύναμιν. Θία γΑρ ὁ φησιν ▮ « "Ο ἠν Απ' Αρχή , 8
Ακηκόαμεν, β ἑωράκαμεν τοϊ ὀφθαλμοϊ ἡμών, 8 ἑΟεασάμεβα
0 καί αἱ χεῖρε ἡμών ἐψηλάφησαν περί τοϋ Λόγου τή ζωή ,
καί ἡ ζωή ἐφανερώβη, καί ἑωρΑκαμεν, καί μαρτυροϋμεν)

ὑπηρέτα του Λόγου. Γίγονε γάρ ἐμφανή ὁ Ασώματο . κά®
ΙΓ. Απτό ὁ Αναφή , οὐκ ὀΟνεῖον ὀχων ἰτι περίβλημα τήν Από'

20 ζώμεν, τώ Κυρίω ζώμον, εάν τε ἀποθνήσκωμεν, τώ Κυρίι

'■I, 43 : <ώ BC rnunu .«undo supra oenum (el B.F.) : *cm* MV, '12. 0 : « *(a* R.F.) ; **a** MCV 10 : ΑνεκκρΑγ» : *«- C

1. S. Cyrille expliqua & nulnUa reprises (cl. <HJ« *Hom. P.* VIÏ 508 C el *Qux* pane) que le nom de Christ no convient ou Fils de Dieu qu'A raison do l'onction, ol parlent do l'incarnation, Mais quand Il no se surveilla pas, il fait comme S. Paul dans le verset\

A — A ce propos le sage Jean apportera également

natures et à taire confluer les vertus des propriétés afférentes

s'est manifestée, et nous l'avons vue, et nous rendons

s était exclamé : « Mon Seigneur et mon Dieu › après avoir

Apôtres ont été les témoins oculaires et les serviteurs du Verbe : l'incorporel devint en effet visible, et palpable

propre, et avec elle il se révélait comme Dieu et Seigneur.

631 B (· la génération du Christ ▮ — il s'agit do la génération éternelle) ; De *Ad.* IX, 625 A-B (qui explique que les anges sont saints

τοὺ Κυρίου *ἰσμίν*. Εἰ τοὺτο γὰρ Χριστά; ἀχέθα» καὶ ἰζησεν, (να καὶ νεκρὼν καὶ ζὼντων κυριεὺση. » Αραρεν ,
d οδν ὀτι Ι κεκυρίευκεν ἀληθὼ νεκρὼν τε καὶ ζὼντων δ μὴ
26 ἑτέρου του χὰριν ἡ 6τι τοὔδε καὶ μὸνου τεθνεω καὶ ἐγηγερμένο .

Β — "Αραρεν.

Λ -- Τίνα δὴ οδν, δ γενναίε, φαμέν ὠ ὕπέδυ μέν θάνατον,, ἀνεβίω δέ αδ ;

30 Β -· Τδν Υιὸν δηλονότι.

Λ — 'Αλλ' ὀτι μέν τδν Υιὸν, εδ λέγει , ἐπαινέσομαι γὰρ οδν. 'Εθέλοιμι δ' ἀν σου διαμαθεῖν πάτερα θνητὸ καὶ φθορὰ κάτοχο δ ἐκ θεοὺ Πατρδ Λὸγο ἡ πέρα θανάτου,
• καὶ Ι φθορὰ ἀμείνων ὠ ζωὴ ;

36 Β — Οὺτω φημὶ-

Λ — Εἰτα πῶ γέγονεν « ἐν νεκροῖ καὶ ἐλεύθερο » κατὰ τὰ Γραφὰ ; Τεθναίη γὰρ ἀν οδτι που καθ' ἑαυτδν

Β Ι - "Οτι τεθνεὼση αὺτοῦ τὴ σαρκὸ , αὺτδ τοὺτο
40 λέγεται παθεῖν.

Λ — 'Ορθὸτατα τε καὶ ἀπλανὼ . Οὺκοὺν, οὺ δίχα σαρκὸ , σδν αὺτὴ δέ μάλλον καὶ μετ' αὺτὴ , τὴν τὴ κυριὸτητα ἀνεδήσατο δὸξαν δ νὸμφ σαρκδ καὶ φὺσει τὴ καθ' ἡμα τεθνεὼ καὶ ἐγηγερμένο . Ανθρὼπινον μέν τδ τεθνάναι
713 α πάθο , | ἐνέργημα δέ θεῖκὸν τδ ἀναιιὼναι δεικνὺ , (να δι' ἀμφοῖν γνωρίζηται, καθ' ἡμα τε ἀμα καὶ ὑπέρ ἡμα ὠ Θεὸ καὶ τὼν ὸλων <Κὺριο >, καὶ μεθ' ἡμὼν γεγονὼ δρφτο μετὰ Πατρὸ . Οὺτω αὺτδν δ Ναθαναὴλ ἐπιγινὼσκων
0 ἐφασκε Ι « 'Ραὸβί, σὺ εἰ ὸ Υιὸ τοὺ Θεοὺ, σὺ εἰ δ βασιλεὺ , τοῦ Ισραὴλ. » Αὺτδ δὲ τοῖ ἑαυτοῦ μαθηταῖ · « Υμεῖ

Il est donc bien établi qu'il obtint seigneurie véritable sur

ressuscité pour aucune autre cause que celle-là seulement?
B — Oui, c'est établi.

i mort et qu'il est revenu à la vio?
B — Du Fils, évidemment.

A — Alors, comment ‹ lut-il parmi les morts et pourtant

saurait aucunement mourir.
B — C'est que, sa chair étant morto, il est dit lui-méme

n'est point sans la chair, mais bien plutôt en elle et avec elle qu'il a ceint la gloire de la seigneurie, celui qui est

semblable

ensemble il sc révélât à la lois tel que nous et supérieur à

même dit A ses disciples : · Vous m'appelez le Seigneur ot

si».)CV 41 : n :-p MCV 713, 3 : ›«d aids τώ» (d RP) : ·"■ MCV xùpoc *rat. t* n.F. : em. eodd.

δέ *wùævcî* με, φησίν, δ Κύριο καί δ Διδάσκαλο , καί

Ἰησοῦ Χρίστου τοῦ Ναζωραίου » τεθεράπευται μέν δ τῷ πδδε

δέ την οὕτω μακράν ἀπεσείσατο, καί χομιδρ δυσδιάφυκτον

c « Αἰνέα, ἴάταί σε Ιησού ο | Χριστό . »

B — 'Αληθέ .

A — Πανταχδθεν οδν ἄρα συνωθούμενοι πρδ αλήθειαν^ καί τδ τοῖ ἱεροῖ Γράμμασι δοκοῦν ἰχνηλατεῖν εδ μάλά: 20 σπουδάζοντε , καί ταῖ των πατέρων επόμενοι δόξαι , τδν ἐκ ^ίζη Ἰεσσαί, τδν ἐκ σπέρματο Δαυείδ, τδν ἐκ γυναικδ κατά σάρκα, τδν μεθ' ἡμων ὑπδ νόμον ὡ ἄνθρωπον καί ὑπέρ ἡμα ὑπέρ νόμον ὡ Θεόν, τδν δι' ἡμά τε καί μεθ' ἡμών ἐν νεκρού , τδν ὑπέρ ἡμα δι' ἑαυτδν ζωοποιόν καί '■ ι d 25 ζωήν, Υἱδν εἰναι τοῦ Θεοῦ κατά ἀ|λήθειαν πιστεύομεν; οδτε ψιλοῦντε θεότητα τδ ἀνθρώπινον, ούτε μήν ἀνθρωπότητή το ἀπαμφιεννύντε τδν Λόγον μετά τήν ἀφραστον συμπλοκή^ ἀλλ' ἱνα καί τδν αὐτόν δμολογοῦντε Υἱόν, ἐκ δυοῖν πραγμάή

713, 9 : of. Maith. 10, 1

713, 7 : ὐ ante Διδάσκαλο (cl R.F,J : cm. MCV 0 : 3t 3έ3ωκέ (d R.F.} : 3* ἰδωκε MCV 13 : ιτροσιζάνων : προσίζων B 15 Παύλο M B : Πέτρο C V cl R.F. *el Act.* Apost. 10 : AMa

le Maître, et vous faites bien, car je le suis, a Et confirmant ces paroles par le geste, il remet les péchés, donne pouvoir b sur les esprits impurs pour les chasser et pour guérir toute maladie et toute langueur dans le peuple. N'cst-ce pas ‹ au nom de Jésus-Christ de Nazareth » qu'est guéri le boiteux assis auprès do la Belle Porte? Son infirmité si prolongée, Énée la secoua, il échappa à une maladie absolument incurable quand le divin Paul1 lui dit : *a* Énée, c Jésus-Christ te guérit, a

B — C'est vrai.

A — De partout donc impérieusement orientés vers la vérité, grandement empressés à noua tenir dans la ligne approuvée par les Écritures sacrées, fidèles aux opinions des Pères, Celui qui sort de la tige do Jessé, qui est de la semence de David, qui est né d'une femme selon la chair, celui qui, comme homme, est soumis avec nous au joug de la Loi, mais comme Dieu est au-dessus de nous, au-dessus de la Loi, celui qui pour nous et avec nous fut parmi les morts, celui qui, supérieur à nous, est par lui-il même vivifiant et Vie; nous croyons qu'il est véritablement Fils de Dieu, sans dépouiller l'élément humain de la divinité, sans dévêtir le Verbe de son humanité après l'inelfable entrelacement2 ; mais en confessant un seul et un même Fils qui à partir de,deux réalités5 s'est manifesté do manière

2. Συμπλοκή · entrelacement ·, remplacé en cet endroit par ἑνωσι dans le *RF.* est encore employé dans *Horn. P.* XVII, 770 A. Cyrille

561 A, *in Num.* 632 C.

guérison d'Éoée nous est donné par deux manuscrits (M ol B) qu en dehors de ee cas, no sont Jamais d'accord contre les deux autres,'

inadvertance de Cyrille lui-même, corrigée ultérieurement dans le' *RF 1* (On trouve une erreur similaire dans *QliX* 773b, mala ll

défense du premier Anathématisme contre Théodoret, il tait de πράγμα l'équivalent ιl'ὑπόσπιαι *(Apol. e. Th.* I, 396 C, *ACO* I, 1, 6,

τοιν, εἰ *ἴν* τι τδ εξ ἀμφοϊν ἀπορρήτω ἐκπεφηνότα, καθ' ἑνωσιν δηλονότι τήν ἀνωτάτω, καί οὐ φύσεω παρατροπην: "Οσον γάρ οβτω δοξάζουσι περιέσται τδ κέρδο , σαφηνιει λέγων δ Χρίστου | μαθητή ' « "Ο ἰν δμολογήση ὁτι Ἰησοϋ ἰστιν δ Τίδ τοϋ Θεοϋ, δ Θεδ ἰν αδτω μένει, καί αὐτδ ἐν τφ Θεφ. » "Οτι δέ 'Ιησού Χριστό , δ ἐκ Δαυείδ κατά σάρκα, κατά φύσιν καί ἀληθώ Τιό ἐστι τοϋ Θεοϋ', καθδ γέγονε σάρξ δ Λόγο καί ἐσκήνωσεν ἐν ἡμϊν, κατασφραγιεϊ λέγων δ σοφό Ιωάννη '« Καί οϊδαμεν ὁτι δ Τίδ

ἀληΟινδν Θεόν, καί ἐσμέν ἐν τω ἀληθινφ, ἐν τω Τίφ αὐτοϋ Ἰησοϋ Χριστώ. | Ουτό ἐστιν δ ἀληθινδ Θεδ καί ζωή αἰώνιο », καί δι' αὐτοϋ τε καί σύν αὐτω τω βεω καί Πατρί: ή δόξα σύν ἁγίω Πνεύματι εἰ τού αιώνα των αἰώνωνϊ 'Αμήν.

713, 32 : 1 .In 4, 15 36 : cl. Jn 1, 14

indicible commo quelque chose d'un fait de cos deux, selon l'union la plus haute, bien sûr, et non en vertu d'un changement de nature.

Le profit qu'en retireront ceux qui pensent ainsi, le
o disciple du Christ ie fait connaître en disant : «Celui qui confesse que Jésus-Christ est le Fils de<Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu. « Et que Jésus-Christ, celui qui est
, issu de David selon la chair, soit par nature et véritablement Fils do Dieu, selon quo le Verbo s'est fait chair et a habité parmi nous, le sage Jean l'appuie de sa signature en disant : « Et nous savons que le Fils do Dieu est venu et nous a donné l'intelligence afin que nous connaissions le véritable Dieu. Or nous sommes dans le véritable, dans
fl4a son Fils Jésus-Christ. C'est lui qui est le véritable Dieu et la vio éternelle.» Et par lui et avec lui, gloire à Dieu le Père avec le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

• réalités » inégales, rame et le corps (11, Prologue, 61 A, *ACO* I, 1,6) p. 33,1. S ; et. aussi Bp. L, 260 A, *ACO* 1, 1,3, p. 92,l. 17), puis lie nouveau au sujet du Christ *(Ibid.* 61 C, p. 33, l. 32. CL encore Bp. I, 23 D ; XVII, 116 A ; *Apol. c. Or.* III, 332 B el IV, 340 A, *ACO* 1,1,1, p. 18,1. 19 ; p. 38, I. C ; I, 1, 7, p. 40, 1. 27 et p. 43, 1. 33 ; et déjà *in Jo.* XI, 512 D/969e). Mais surtout, dans *WlomllU Paecale*

à donner l'impression qu'elle est garantie par l'autorité de S. Athanaâ (572 A). Étant donné qu'elle ne se trouve nulle part dans l'Athanasti

du premier livre *Contre Apollinaire* (13, PG 26, 1116 B) et attribuai donc déjà eet ouvrage à son illustre prédécesseur (cl. *Unlersuchungen*

l.iteratur. and Oogmanguchlelite, XII, 4, Paderborn 1914, p. 114-115]

les textes comparés (celui do Cyrille et celui du Pseudo-Atlianasoj no sont pas telles qu'elles manifestent un —■'›ort de dépendance littéraire ·. ■ Une ancienne opinion sur la eoni 1 du corps du Christ dans la.mort ·, dans BHB, t. 23, 1927, p. 2,,.

Contre Apollinaire et les œuvres de Cyrille, Il no

l'aboutissant dans l'évolution de cette formule sera sans doute l'fa δύο φύσεων do la première lettre à Succensus (Bp. XLV, 232 D; *ACO* I, 1, 6, p. 153, 1. 21), à quoi les Grecs tiendront tant qu'ils pourront au Concile de Chalcôdoino, mais pour se voir obligés à la lin par les légats romains d'y substituer ἐν δύο φύσεων.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΚΥΡΙΛΛΟΥ
ΟΤΙ ΕΙΣ Ο ΧΡΙΣΤΟΣ

LE CHRIST EST UN

παρ' αὐτοϊ ἐστι τδ εὐηγορεῖν, καί ψιλαῖ βημάτων ἐπαυχοϋσι l
κομψείαι , καί τδ τή λέξεω ἐναβρόνονται κόμπω. Καί
όλη μέν ποιηταϊ τδ ψεύδο , ρυθμοϊ καί μίτροι εί τδ

τή ίληθεία φρονεί , ἠρρωστή|κασι δέ καί *mim* ορθή

αληθώ δντι Θεώ, μάλλον δέ καθά φησιν δ Ιερότατο
Παύλο ' « Ἐματαιώθησαν έν τοϊ διαλογισμού αὐτών,

B — Αληθέ . Εφη γουν περί αυτών δια φωνή Ησαιωι

αν ούκ έν μείοσι γραφαῖ τή 'Ελλήνων αβελτηρία εξ

άληθου παροιμία , Κύων έπιστρέψα έπί τδ ίδιον έξέραμα,
καί υ λουσαμένη εί κύλισμα βορβόρου. » Διεμερίσαντο γάρ

lures de langage les transportent d'aise et de l'éclat du

et l'harmonie. De la vérité, ils ont un bien mince souci.

se sont répartis en effet les accusations blasphématoires

féroces, ils portent le ravage parmi les brebis pour lesquelles e Christ est mort, ils pillent le bien du Christ, ils ь entassent

rendent leur ioug accablant

ἀν λέγοιτο καὶ μάλα εἰκότω ▮ « Ἐξ ἡμών.ἐξῆλβον, ἀλλ' οὐκ ἦσαν ἐξ ἡμών. »
B — Οὐγαροῦν.

μονογενὴ τοῦ Θεοῦ Λόγον τῇ ὑπερτάτῃ ὑπεροχῇ , καὶ

παρευθύνουσι τὸ μυστήριον, καὶ αδελφὴν ὥσπερ τοῖ πρώι

étalent une folie parente en quelque sorte de la précédente. Les premiers, en effet, on les prendrait à dépouiller autant

χάριτι, οὐκ ὀρθὰ βεόουλεῦσΟαι τάχα που διατεινόμενοι, διά

générosité gracieuse envers les hommes ; ils soutiennent

σύνεδρο τῷ Πατρί.
B — 'Εφτ, μέν ὗρΟώ .
A — Κατακεκράξεται δ' οδν τῇ ἐν ἀμφοῖν ἀμαθία ἡ θεόπνευστο Γραφὴ πρεσβεύουσα τάληΟέ , καὶ τὸν μέν παρ' ἐκείνοι λόγον ἀδρανὴ καὶ ἀσύφηλον | ἀποφαίνουσα,I ἐφιστασα δέ ταῖ τῇ Οεότητο τρίβοι τοὺ ἰσχνώ τε καὶ ἀκριβεῖ διανοία ἰμματι καταΟρεῖν εἰωβότα τὸ ἐπ' αὐτφ μυστήριον. Τίνε S' Sv εἴενοί τὴν οὕτω σεπτὴν καὶ ἀπάρρητον 1 i

715, 19 : I Jn. 2, 19 29 : Prov. 9, IS 39 : ci. Bar. 3,38

715, 21 : *anti* Οὐγαροί» B Syr. *il* Arm. : «m. codd. 22 : *mit* *! 'Αλλ' A* Syr. : cm. codd. ri Arm. 23 : κρίνοται : quomodo noi erel *1* Arm. 28 : ἰρχάμενοι : ἰχόμενοι V 37 : βιβοολτῦσύαι

5 του Σωτήρη οικονομίαν άνοσίω κεκιβδηλευκότε — έοικα, γάρ ού μετρίω έπ' αύτφ δή τούτω δυσφορεΐν —, έθέλοιμ

ineffable économie du Sauveur, je voudrais bien l'apprendre de toi — la question d'ailleurs no paraît pas t'inquiéter médiocrement.

Β · Διατεκμαίρη καλώ . . « Ζηλών γάρ έζήλωσα τφ

Β — Tu as vu juste. «J'ai été consumé de zèle pour
b le Seigneur1 a et je suis excité sur ce sujet ù en être hors de moi. Et où aboutira à la fin leur discours, je le perçois avec crainte : la foi qui nous a été transmise, ils l'adultèrent avec les inventions du dragon récemment apparu, versant comme un venin dans les âmes simples leurs idées froides, contournées et pleines de perversité.

κατά τών

Λ — Mais alors, quel est *ce* « dragon récemment paru · et quels sont ces bavardages venus de lui et contraires
e δογμάτων, έρο|μενω φράσον. c aux enseignements de la vérité, dis-le moi, je t'en prie.

Γραφή μονονουχΐ χοίρε» είπών, καινοτομήσα δέ τδ αύτώ δοκοϋν, και Θεοτόκον μέν ούκ είναι λόγωντήν άγίαν Παρθένον,

tueux, t la langue ivre de venin, c'est celui qui pratiquement donne son congé à l'initiation transmise à toute la terre par ses docteurs, mieux encore, à l'Écriturc inspirée tout entière, pour innover comme bon lui semble et déclarer la Sainte Vierge non pas Mère de Dieu, mais bien mère du Christ el mère do l'homme1 ; sans compter les

716, 8 : *ante* Διατοκμαίρρ Β Syr. *el* "'rm. : Λ codd. 9<: post

1,1,3, p. 100,1. 20 (i Valérien d'Iconium, après l'union <l0 433). En tail pourtant, Nestorius admettait bien ινθρωκοτόκο , mais ù condition de l'associer avec Theotocos. Employé isolément, le mot aurait risqué, pensait l'évèque de Constantinople, do suggérer un psllanthropisme à la manière de Paul do Samosate (et. Lobes, *Neslorlona,* p. 191-192) ; joint au contraire à Theotocos, «νΟρωττονόκο indiquait

dans la Lettre LXIV (328 D, *ACO* I, 4, 2, p. 220, l 17) qui parle peut-être du *QUX (cl. supra, p.* 77). Serait-ce un léger Indice chronè·' logique ? Mais *in Je. IX,* 224 A(788a el *Apol. c. Or.* 316 A, *ACO* I, 1, 7, p. 33,1. 18-19, ont déjà oetle citation.

tandis que Theotocos rappelait quo celle nature était unie à une autre, divine (id., p. 309 ot 319). Plus lard, Nestorius affirmera avoir «admis tout uniment (le nom do) Méro do Dieu > *(Livre d'HSrarJide,* Irad. Nau, p. 260). Mais en tait, pour lui, l'altitude vraiment sage Otait d'employer Χρκττοτόκο ; e'étail le plus sOr moyen d'éviter lo dilemme harcelant des hérétiques, Mario est-elle Mère de l'homme ou Mère de Dlou ? (id., p. 252 ; *et. DI* 694c). Ailleurs (tiers *d'tléraelide,* p. 132), il parait douter que les Pères aient jamais utilisé,

2 Tant qu'il a discuté directement avec Nestorius, S. Cyrille ni

qu'assez tard dans sa correspondance : *Bp.* XXVII, 144 B, *ACC 1,1,* 3, p. 45, 1. 27 (d'Epiiése, après lo concile] ; *Bp.* L, 276 D, ACO

dons *Chalkedon,* l. I, p. 213-2-12, spécialement p. 227.

25 τή καθολική 'Εκκλησία έπεισφορήσα δόγμασιν.

B — Ού γάρ τοι, φησί, Θεόν ίκτέτοκεν.

A — Καταρνήσονται δή οδν καί τοΰτο άναφανδόν, ώ έστι Θεό δ 'Εμμανουήλ, εϊκή δε ώ ίοικε διερμηνεύει

3s νον · MeO' ήμών ό Θεό . » Οΰτωγάρχρήναικατονομά|ζεσθα

τόν 'Ισραήλ « έν χειρ! κραταιά καί έν βραχίονι ύψηλω ».
; Ούχί δέ καί μετά ταΰτα Ίησοϋ λέγο

les siècles et les âges, puisque coêtemel à Dieu le Père.

l'Emmanuel soit Dieu : c'est sans raison apparemment que l'évangéliste explique ce nom en disant :

le Père l'affirme claire
qui a été conçu de la

1371 C el 1376 Λ-B, *ACO* 1,5,1.3. P- 1S4-185 el 137-188.

B 'Αληθέ .

Λ — Άνθότου δή οὖν οὐδει μέν ἐκείνων 'Εμμανουήλ'

γοναικό ἐν ἐσχάτοι τοῦ αίωνο καιροῖ παραδόξω γεγβν-
10 νημένω ;

b B Οἰησόμεθα δή οὖν τίνα τρόπον γεγεννησθαι Θεόν | ἐκ γυναικό ; *if'* ὠ τή ὑπάρξεω τή ἐν αυτή *τε χαϊ* ἐξ αυτή , μετεσχηκότο τοῦ Λόγου ;

Λ — "Απαγε τη οὕτω ψύχρα εἰκαιοβουλία . Παραέ
1& παίοντο γάρ οι λόγοι, καί νοῦ κατηρρωστηκότο τό ἐφ' & μή προσήκεν ἐκτετραμμένον, τό ααρκῦ οιεσθαι γενέσθαι καρπόν τήν ἀρρητον ὕπαρξιν τοῦ Μονογενοῦ . 'Αλλ' ήν, ὠ θεό , συναΐδιο τω γεννήσαντι Πατρί, καί ἐξ αὐτοῦ κατά φύσιν ἀπορρήτοι γεγεννημένο . Ἐθέλοοσί γε μέν εἰδέναϊ |

γάρ, ὠ (οικεν, ὠ ἐξ ἀφύκτουτε και ἀναγκαίου λόγου,

αὐτή ἑλόντε τη θεόπνευστου Γραφή . Εἰρηται γάρ που, φησίν, ἐπι μέν τη τοῦ Λώτ γυναικό ὁτι « ἐγένετο στήλη ἁλό ». Και μήν και ἐπί τη Μωϋσέω ράβδου ὁτι « ἔρριψε
35 αὐτήν ἐπΙ τήν γήν, καί ἐγένετο 6φι ». Φυσική γάρ ἐν τοὐ τοι γέγονεν ἡ τροπή.

o Λ — Οὔκοῦν, ὁταν ψάλλω|σί τινε ' « Καί ἐγένετό μοι

37: PS. »3,32a

37 : ψάλλωσι :

•ψάλλωμεν Syr.

B — Si, c'est vrai.

A — Alors, pourquoi aucun d'eux n'est-il appelé Emmanuel? Pourquoi ce nom s'applique-t-il seulement à
b celui qui selon la chair a été conçu miraculeusement d'une femme au dernier âge du monde?

B — Gomment la comprendrons-nous donc, cette génération que Dieu aurait tirée d'une femme? Serait-ce que le Verbe a reçu d'elle une part de la subsistance dont elle était la détentrice et l'origine?

faut être fou pour tenir de tels discours, avoir l'esprit détraqué pour se détourner du vrai et penser que l'ineffable subsistance du Monogène soit le fruit de la chair. Tout à l'inverse, il était, comme Dieu, coéternel avec le Père qui

Pour ceux qui veulent savoir clairement comment et de quelle façon il est apparu dans une forme semblable à la nôtre et devenu homme, Jean, le divin évangéliste, le leur explique lorsqu'il dit : « Et le Verbe devint chair, et il a

qu'un Père donne è son Fils unique, plein de grâce et de vérité. »

B — Mais, uisent-ils, si le Verbe devint chair, il n'est pas demeuré Verbe, il a cessé d'être ce qu'il était.

Λ — Que voilé bien des arguties et du bavardage,
d inventions d'esprits hors de sens et rien de plus ! Ils pensent, semble-t-il en effet, qu'inévitablement, nécessairement, le mot * devint n signifie un changement, une mutation.

B — Oui, ils l'affirment et appuient leur propre raisonnement sur l'Écrituro inspirée elle-même : en effet, déclarent-ils, on y dit quelque part de la femme de Lot qu'elle • devint colonne de sel » et de la verge de Moïse « qu'il la jeta par terre et qu'elle devint un serpent». Or dans ces cas-lè il y a bien eu changement de nature.

e A — Alors, lorsqu'on chante dans un psaume » Et le

τη ὑποστάσεω » του γεννήσαντο , γέγονεν ἀνθρωπο , καί οὐκ βΐ σάρκα τραπεί , ἡ φυρμόν, ἡ κράσιν, ἡ τι των
d 25 τοιούτων ἕτερον ὑπομείνα , καθεί δέ μάλλον εαυτόν εἰ | κένωσιν, καί « ἀντί τή προκειμένη αὕτω χαρά , αισχύνη καταφρονήσα », καί τήν τή ἀνθρωπότητο πτωχείαν οὐκ ἀτιμάσα . Ἠθέλησε γάρ, ὠ Θεό , τήν θανάτω καί αμαρτία κατεχομένην σάρκα, και θανάτου καί αμαρτία ἀποφήναι
30 κρείττονα, καί ἀνακομίσαι πρό τύ ἐν ἀρχαϊ , ιδίαν αυτήν ποιησάμενο , καί οὐκ ἀψυχόν γε κατά τίνο , ἐψυχωμένην δέ μάλλον ψυχή νοερά. Ἰέναι γε μήν τήν τφ πράγματι,
o πρέπουσαν οὐκ ἀπαξιώσα τρίβον, τήν καθ' ημά | γέννησιν ὑπομεϊναι λέγεται, μεμενηκώ ὁπερ ήν. Γεγέννηται γάρ
35 παραδόξω κατά σάρκα ἐκ γυναικό ' οὐ γάρ ήν ἑτίρω

τοϊ ἐπί γή τόν ἀναφή καί ἀσώματον. Πλήν ἐνανθρωπήσαι

ἐκπρεπή τήν ἡμών ἀποφήναι φύσιν ' ήν γάρ ὁ αὐτό Θεό τε
713 a ὁμοϋ καί ἀνθρωπο , | καί ἐν ὁμοιώματι μέν ἀνθρώπου, καθό μετά τούτου καί Θεό ήν, σχήματι δέ ὠ ἀνθρωπο . Θεό γάρ ήν ἐν εἰδει τω καθ' ήμα , καί ἐν δούλου μορφή Δεσπότη ; Σάρκα γάρ ούτω φαμέν γενέσθαι. Ταὐτητοι καί Θεοτόκον
5 εἰναι διαοεδαιούμεθα τήν αγίαν Παρθένον.

B — Βούλει τοϊ σοί ἀντιπαρεξάγοντε λόγοι τά παρ' ἐκείνων ίσχνοτέραν ἀποτελώμεν των ἐννοιων τήν βάσανον,: ἡ παραχωρώμεν απλώ λέγοντι σοι τό εδ ἐχειν ὔπειλημμένον ;
b ! Λ — Ἀνεπίπληκτον μέν, ὠ γε οϊμαι, παν ὁπερ 5ν

718, 26 : Héb. 12,2

718, 26 ; αὐτώ χαρά : χ.α. C

1. P. E. Pussy, dans les notes de sa traduction du *QtlX* (p. 242), dil

mide que l'on pétrit ensemble, tandis que κραοι indique le niClang de douxliquides afin de former un compose. En tait, il semble que seul- κράοι , dont S. Cyrille defend l'emploi parles anciens Pires (ef. */nlro-*

un mélange ou autre chose de cette sorte1, mais en se
d soumettant lui-méme à l'anéantissement ; et ‹ au lieu du bonheur qui s'offrait à lui, en ne méprisant pas la honte › et en ne dédaignant point l'indigence de l'humanité. Étant Dieu, il a voulu donner à la chair soumise à la mort et au péché une victoire manifeste sur la mort et le péché, la ramener à son état originel en se l'appropriant — non pas dépourvue d'âme, comme d'aucuns lo prétendent, mais animée d'une âme intellectuelle. Et il n'a pas jugé indigne de lui d'emprunter la voie convenable à ce dessein.

à la nôtre tout en demeurant ce qu'il était. Effectivement, il a été, de façon prodigieuse, enfanté par une femme selon la chair. Car il lui était impossible, à lui qui était Dieu

autrement que sous une forme semblable à la nôtre, lui invisible et incorporel, à moins d'accepter de se faire homme et de montrer en lui et en lui seul notre nature parée des honneurs divins. Le même en effet était à la fois
nsi Dieu et homme, et il était semblable aux hommes en tant qu'il était Dieu avec les dehors pourtant d'un homme. Car il était Dieu sous une forme comme la nôtre et Maître même en une condition d'esclave. Voilà en quel sens nous disons qu'il devint chair et pourquoi nous affirmons que la Vierge sainte est Mère de Dieu.

B — Veux-tu que nous comparions leurs raisons aux tiennes et nous livrions à un examen plus approfondi des notions, ou bien concéderons-nous sans plus, sur la foi de tes assurances, que tout est bien comme tu l'as admis?
b **A** — Il n'y a rien à reprocher, â mon avis, à tous nos

proche de σύγχοαι : cf. *ApoL c. Th.* 2, 400 B el 401 A-B, *ACO* 1.1,6,

mots de la même famille, comme φορώ, Indique simplement un état de confusion résultant do ce que plusieurs éléments sont mêlés.

δόντω ἰχον τοϊ βεοπνεύστοι Γραφαΐ . Φράζε δέ καί αὐτδ

15 άτε δή γεγονότο κατάρα τε καί άμαρτία . "Ερη γάρ ότι « Τδν μή γνόντα άμαρτίαν υπέρ ήμών άμαρτίαν έποίησε.

τοΰ νόμου, γενόμενο ὑπέρ ημών κατάρα. » ΓενέσΟαι δέ φασιν αὐτδν ούκ αὐτόχρημα κατάραν καί άμαρτίαν, άλλ j
20 έτερόν τι παρά τοΰτο δηλονν τδ Γράμμα τδ Ιερόν. Ούτω) πρδ ήμών νοεΐσθαί φασι τδ « Καί δ Λόγο σαρξ έγένετο. i›

A — Καί μήν ώ έν γε τω φάναι κατάραν γενέσΟαι καί άμαρτίαν, οΰτω γενέσθαι σάρκα αὐτδν συνεισκρίνεται, καξ

719, 16 : II Cor. 5,21

uUlo aliquid quaeri atque concipi *add.* Arm. *(bis forsitan l'erleiw:*

1. L'exégèse quo S. Cyrille va répudier était pourtant haulomot traditionnelle (ce qui no prouve pas qu'en des circonstances nouvelle!

nieUs (I, *PG* 83, 73 D-8O C), U pourra invoquer, outre S. AlhanaseièS la *lettre ù Epiclètc* (et. *Introduction,* p. 102), S, Grégoire de Nazie™ t‹ *(Bp. 101 à CUdonius, 1, PG* 37, 189 C), S. Ambroise, Gélase de Césa-J l rée, S. Jean Chrysoslome cl Sévérien de Gabala, qui tous plueY moins rapprochent *Jn* 1,14 do *Gai.* 3,13. Si Théodore de Mopsù opérait également celte assimilation, ce n'était lé que suivre

duclion, p. 28-30) explique *Cal* 3,13 en disant que ‹ devenir mal

propos, empreinte qu'ils sont de sagesse et de science, sans nul désaccord avec les Écritures inspirées. Mais dis, toi aussi, ce qui t'en semble : de la contradiction peut naître quelque résultat utile.

B — Le divin Paul, disent-ils, parle du Fils on ses écrite comme s'il était devenu malédiction et péché. Il dit en effet que « celui qui n'a pas connu le péché, Il l'a fait
c pour nous péché », et encore a le Christ nous a rachetés de la malédiction de la Loi en devenant pour nous malédiction ». 11 n'est pourtant pas, déclarent-ils, devenu réellement malédiction et péché ; l'Écrituro sacrée entend signifier autre chose ; ainsi en est-il selon nous, disent-ils, de la phrase « et le Verbe devint chair1 ».

A — Eh bien précisément, de même que le dire malédiction, c'est dire qu'il devint péché, de même cela introduit l'idée qu'il devint chair, et Il lui a donné, δ cette idée, une place prééminente entre tout ce qui L'accompagne3.

ronce il était cru tel ‹ (trad. Vosté, p. 23). L'exégèse des deux textes

mont être dit en aucun autre sens que selon l'apparence » (cl. H. B. Swetb, *Fragments of the dogmatic works of Theodore,* appendice A, Cambridge 1882. p. 300, L 11-12).

cilc ; on devine seulement qu'elles doivent supposer un texte grec

phrasant). C'est probablement parce que nul n'a pu ressaisir, au moins

qu'aussitét après, la répartition des répliques devient hésitante,

connaissance de chacun · Introduit simultanément » celle des deux.

I **B** — Πώ έφη ; Ὁπηνίκα γάρ φαίη -τι ἀν αὐτοῖ · « **'O** μή εἰδώ αμαρτίαν ἁμαρτία γέγονεν ὑπέρ ἡμών,; ἐξεπρίατο δέ καί ἐκ τη κατάρα τοὐ νόμου τοὐ ὑπδ νόμον,

ὡ ἐν καιροῖ δήλονότι καθ' οὐ ἐσαρκώθη τε καί γέγονεν. ἄνθρωπο δ Μονογενή ;

και τά δι' αυτήν οἰκονομικώ ἐπενηνεγμένα | τώ τήν ἑκούσιον παθόντι κένωσιν, καθάπερ ἀμέλει καί τδ πεινήν καί τδ κοπιάν. "Ωσπερ γάρ οὐκ ἀν κεκοπίακεν αυτό ὡ.ή πάσα δύναμι , οὐδ' Sv εἴρητο πεινήσαι, τροφή καί ζωή τών ὁλων ὑπαρχων αὐτό , μή οὐχΐ πρόοικειωσάμενο σώμα τδ πεινήν τε καί κοπιάν πεφυκό , οὐτω οὐκ αν ἐν ἀνόμοί : κατελογίσθη πώποτε — γενέσθαι γάρ οὐτω φαμέν αμαρτίαν αὐτόν — οὐκ Sv γέγονε κατάρα, σταυρόν ὑπομείνα τδν δι' ἡμά , I εΐ μή γέγονε σάρξ, τουτέστιν ἐσαρκώθη τε καί ἐνηνθρώπησε, τήν καθ' ἡμά <δι' ἡμα > ὑπομείνα γέννησιν ἀνθρωποπρεπώ , τήν διά γέ φημι τη ἁγία Παρθένου. I

B — Σύμφημι. Φρονεί γάρ δρΟώ .

719, 31 : Συνεισφέρεται... 720, 3 : Παρθένου : *babel* Sevcriil Contra Apologia™ Juliani Halicarnassei, et. MS. *Add. Sgr.* 1216 (W. Wright, N“ 689) e Musaeo Britannico, I. 97r-v. Contra impium Grammaticum 111,2, cd. J. Lebon CSCO Syr. tv, 6, trad. p. 239/tx p. 324-325, Epistulae ad Sergium, cd. J. Lebon, CSCO Syr. 1V3 (1949), p. 105/139.

logium, MS. *Add. Sgr.* 14532 (n· S5S, sace. VIII),

719, 25 : *anU* Οπηνίκα : A *adj.* Arm. *el Coad.* οὠτοι (a Arm.) 'Kept αὐτοϋ Syr. 28 : *ante* EΙτα : B *odd.* Arm. 31 : *anil* Συνεισφέρεται A Syr. *el* Arm. : *am.* codd. 720, 2 : *81 ἡμά rest

B — Que veux-tu dire? En effet, si quelqu'un leur dit : « Celui qui n'avait pas connu le péché est devenu péché pour nous ; il a racheté de la malédiction de la Loi ceux qui étaient sous la Loi en devenant pour eux malédiction », qui doutera que cela a eu lieu évidemment à l'époque où le Monogéne s'est incarné et tait homme1?

A — Avec l'idée d'incarnation est donc donné tout ce que s'est vu infligé de ce fait, en vertu de l'économie, celui qui s'est soumis à l'anéantissement volontaire : ainsi par exemple la faim et la fatigue. En effet il ne se serait jamais fatigué, celui à qui appartient la toute-puissance, on n'aurait pu parler de faim à propos de celui qui est la vie et la nourriture de tous les êtres, s'il ne s'était approprié un corps fait par nature pour la faim et la fatigue. De même, on ne l'aurait jamais compté parmi les sans-loi — et de fait nous disons qu'il est devenu péché —, il ne serait pas devenu malédiction en souffrant pour nous la Croix, s'il n'était pas devenu chair, c'est-à-dire ne s'était pas incarné et fait homme en s'assujettissant pour nous à une naissance humaine telle que la nôtre, celle, veux-je

B — D'accord, tu as raison.

nous avons adopté partout les coupes qu'ils font entre les répliques, sans nous dissimuler que celles de l'arménien (cf. apparat critique)

dialogues, no so donne pas pour interlocuteur un opposant direct, S la manière du ▮Mendiant» discutant avec «l'Orthodoxe» dans *VEranislbs.* 1l ne s'agît pas non plus, comme dans maintes œuvres do

adversaires. tantôt sans doute introduit des Instances de son cru,

critique interne.

15 Εἰτα πὼ ἀφθαρτδν τε και ἀνώλεθρον αὐτήν ἀποφαίνει, ὠ I
£ν γε πρώτη κατορθώσα τοϋτο τη ἰδ!φ σαρκ(; Οδ γάρ τοιJ
c θνητήν ἀπομεϊναι καί δπδ φθοράν ἀφήκεν αυτήν, | παρα-.

d ψυχήν ζώσαν γενίσθαι φαμέν αϋτδν ει] πνεύμα ζωοποιό
Τήν γάρ TOI τού γενέσβαι δύναμιν ε! τδ ἀπηχέ περιη

ή γοῦν ἐνανΟρώπησιν. Οδ παραδεχθέντο εἰ ἀλήΟεκ

même façon qu'il est devenu malédiction et péché.

devenu malédiction et péché, c'est pour la suppression de

soumise *h* la corruption — p
de la peine infligée é la prévarication d'Adam —
puisqu'elle était la chair du Dieu incorruptible — c'est^é-

et de la corruption,

la suppression de la malédiction et du péché qu'il devint

d esprit qui donne la vie? Eux effectivement, par un contre-
sens choquant sur le terme ‹ devenir», affirment qu'il est

t annonçons»? Comment Dieu l'a-t-II ressuscité des morts

Christ n'est pas ressuscité? Où est cette action vivifiante

αιωνο καιροι ὑπομειναι

devait se [aire en tout semblable à ses frères. » Or cette essemblance en tout » a comme une manière de point de départ et de préliminaire à I'ensemble dans l'entante-

Β — Διανοή μέν όρθώ . Πλήν ίσθι τοι κάκεϊνο έροθνταά ώ άνέφιχτον είη αν τάχα που καί άκαλλέ τδν έκ Θεοθ Πατρδ φύντα Λόγον άπορ|ρήτω τε καί ύπέρ νοϋν οϊεσθαί το χαί λέγειν καί δευτέραν τήν έκ γυναικδ ύπομεΐναι γέννησιν. Άπόχρη γάρ αύτώ, φασί, τδ άπαξ έκ Ιίατρδ γεννηθήναι θεοπρεπώ .

Β — Tes réflexions sont justes. Sache-le toutefois, ils inconvenant de dire et penser que, né du Père de façon ineffable et passant l'entendement, le Verbe ait pu subir cette deuxième naissance tirée d'une femme. Il lui suffit, déclarent-ils, d'avoir été engendré du Père une seule fois, d'une manière digne d'un Dieu1.

Λ — Ούκοΰν, έπιπλήττουσι τώ ΙΤφ καί ούκ όρθά Μοοδ'ύσθαί φασιν αύτόν, τήν δε' ήμά κένωσιν έθελούσιον ύπομείναντα. Κατήργηται δέ καί εικαϊον ήδη πώ έστι τδ σεπτόν καί μέγα τή εύσεβεία μυστήριον, καί τδ τή μετά® « σαρκδ οικονομία του Μονογενού εύτεχνέ | άνόνητοΜ άποφαίνουσι τοϊ έπί τή γή . Άλλ' οϋ τοϊ έχείνων βαττα-■ ρισμοϊ τδ χρήναι κρατεΐν δ τή άληθεία έφίησι λόγο , έλέγξει δέ μάλλον, άσυνετώτατα μέν πεφλυαρηκότα J είδότα δέ κατ' ούδένα τρόπον τδ Χριστού μυστήριον» Γεγέννηκε μέν γάρ δ Θεό καί Πατήρ τδν ΤΟν έξ εαυτού ' γεννήσει μι?. Πλήν εύδόκησεν έν αύτω τδ ανθρώπινον· άνασώσαι γένο , τρδπιρ τφ κατά τήν σάρκωσιν, ή γούν ένανθρώπησιν, ήν πάντη τε καί πάντω γενέσθαι έχρήν διά γεννήσεω , δηλονότι τή έκ γυναικδ , | ίνα τή πρδ ήμά ομοιώσει του έκ Θεού φύντο Λόγου κατακρίνηται μέν ' έντοϊ μέλεσι τή σαρκδ τή αμαρτία δ νόμο , έν όμοιώματι.· δέ θανάτου τού μή είδότο αϊτόν καταργήται θάνατο . « Εί γάρ σύμφυτοι γεγόναμεν, φησί, τω όμοιώματι τού ; θανάτου αύτοΰ, αλλά καί τή άναστάσεω έσόμεθα. ΐί< b Ούκοϋν άναγκαίω δ ών καί δ | ύπάρχων γεγέννηται κατά \ σάρκα, τά ήμών ει έαυτδν μεταθεί , ίνα τά σαρκδ γεννη»

inconvenant de dire et penser que, né du Père de façon
d ineffable et passant l'entendement, le Verbe ait pu subir cette deuxième naissance tirée d'une femme. Il lui suffit, déclarent-ils, d'avoir été engendré du Père une seule fois, d'une manière digne d'un Dieu1.

A — Ainsi donc, ils blâment le Fils, ils déclarent déraisonnable la décision qu'il prit de s'assujettir pour nous à l'anéantissement volontaire ! Le grand, l'auguste mystère de la piété, est annulé désormais et pour ainsi dire rendu vain. L'ingénieuse économie dans la chair du
e Monogène, ils décrètent qu'elle fut de nul profit aux habitants de la terre. Mais la parole de vérité ne laisse pas les niaiseries de ces gens-là prendre le dessus ; elle les convaincra au contraire de radoter stupidement sans rien savoir du mystère du Christ. En effet, Dieu le Père a engendré le Fils de Lui-même par une génération unique. Mais avec cela, il Lui a plu de sauver en ce Fils le genre humain, le moyen en étant que le Fils devintchair, c'est-à-dire homme. Cela exigeait absolument une génération par une femme,
riîa afin que, par la ressemblance qu'aurait avec nous le Verbe de Dieu, la loi du péché soit condamnée dans les membres de la chair ; afin aussi que la mort soit vaincue par la mort

Car <si nous sommes devenus un seul être avec lui par une mort semblable à la sienne, nous lui ressemblerons aussi dans la résurrection ·. Nécessairement donc. Celui
b qui existe et subsiste doit avoir été engendré selon la chair, transportant en lui ce qui est de nous, pour que les rejetons de la chair, c'est-à-dire les êtres corruptibles et périssables

722, 2 : cL Rom. 7, 23 ; 8, 3 (T) 5 : Rom. β, 5

722, 4 : άυτδν : -ήν Eulh. 7 : ὁ *ante ὑπαρχων : am.* Ealb, S : pox Ινα : xal αλί. Eiilb.

ματα, τουτέστιν ἡμεῖ ol φθαρτοί τε καί ἀπολλύμενοι, μένωμεν εν αὐτω, ἰδια λοιπόν ἐχοντι τά ἡμων ἱνα καί ἡμεῖ τά αὐτοῦ. « Δι' ἡμά γάρ ἐπτώχευσε πλούσιο ὠν, Ινα ἡμεῖ τη ἐκείνου πτωχεία πλοοτήσωμεν. » Φάσκοντέ γε μήν οὐκ αὐτόν γενέσθαι σάρκα τόν ἐκ Θεοῦ Λόγον, ἠτοι γέννησινί

οικονομίαν. El γάρ μή πλούσιο ὠν | ἐπτώχευσε, καθεί I

σάρκα τόν Λόγον λύσιν ἐχει καί ἀνατροπήν των ἐξ ἀρά καί δίκη τή τοῦ ἀνθρώπου φύσει συμβεβηκότων. Οὐκοῦν, εἰ ἀναβοθρεύουσι τή σωτηρία ἡμων τήν βίζαν, καί τόν τη ελπίδα θεμέλιον ἀνορύττουσι, ποῦ τά μετ' αὐτόν ὁτι κείσεται ; Οὐ γάρ γεγονότο , ὠ ἐφην, σαρκό τοῦ Λόγου, οὔτ· τοῦ θανάτου κατεσείσθη τό κράτο , κατήρ|γηται δέ κατἴ οὐδένα τρόπον ἡ αμαρτία, καί ἐσμέν ὁτι ταϊ τοῦ πρώ παραβάσεσιν ἐνοχοι, τουτέστιν 'Αδάμ, οὐδεμίαν ἀναφοίτησ ἐχοντε εἰ τό ἰμεινον, τήν διά γέ φημι τοῦ πάντων ἡμδ Σωτήρο Χριστοῦ.

B — Συνίημι δ φή .

A — Τί δ' ἀν καί νοοϊτο πρό ἡμων ὁ παραπλησίο ἡμῖν μετεσχηκώ αἱματο καί σαρκό , ὠ ἑτερο ὠν παρ ἡμά κατά φύσιν ; Οὐ γάρ τοι φαίη τι Sv ἀνθρώπερ πρέπει» τό ἀνθρωπό|τητο μετασχεῖν. "Ο γάρ ἐστι κατά φύσιν,ἡ πώ ἀν τι νοοϊτο λαβών, ὠ ἑτερον βν τι παρ' ὁπερ ἐστίν Ἀρ' οὐ πολύ τό εἰκό ὁ λόγο ἐχει ;

722, 18 : ἁμαρτίφ : -τίαι Eulh. 20 : δίκη : καταδίκη Eulh. 22 : ἐλπίδο : ndel Arm. 24 : τοῦ θανάτου ζατεαιίσθη *τό* : -*ό* ιοί* 0.x. Eulh. 20 : 'Αδάμ : οπι. Arm. ἀναφοίτησιν ἐχοντε : i..| Eulh. 27 : πάντων ἡμων : ἡ.π. V 30 : A *ante* Τί : *om.* Eut

1. S. Cyrille no parait pas même soupçonner l'idée platonlel de participation, selon laquelle ce serait justement l'homme indivtd

que nous sommes, demeurent en lui ; bref, il faut qu'il possède ce qui est à nous pour que nous possédions ce qui

est riche, afin de nous enrichir par sa pauvreté, *a* Aussi, prétendre que le Verbe de Dieu n'est pas devenu chair, autrement dit qu'il n'a pas subi une génération d'une femme

c était riche ne s'est pas appauvri en s'abaissant par amour des hommes jusqu'à notre condition, nous non plus, nous ne nous sommes pas enrichis do ce qui était à lui, nous sommes encore dans notre indigence et dans les entraves de la malédiction, du péché et de la mort. Que le Verbe soit devenu chair constitue la délivrance, l'abolition des accidents survenus à la nature humaine en guise de malédiction et de châtiment. Partant, s'ils déchaussent la racine do notre salut et déterrent la pierre fondamentale do notre espérance, sur quoi reposera désormais toute la suite? Comme je l'ai dit, si le Verbe n'est pas devenu chair, l'empire de la mort n'a pas non plus été ébranlé, le péché
d n'a point du tout été anéanti, nous sommes oncoro sous le coup des transgressions du premier, c'est-à-dire d'Adam, sans aucun retour à une situation meilleure — ce retour, j'entends, que nous procure le Christ, notre Sauveur à tous.

B — Je comprends ce que tu veux dire.

A -— Puis aussi, qui penserons-nous qu'il soit, celui qui a dû participer au sang et à la chair tout comme nous, vu qu'il était, de par sa nature à lui, différent de nous? On ne dirait guère d'un homme, en effet, qu'il lui convenait «de participer à l'humanité : ce que quelqu'un est par nature, comment concevoir qu'il le prenne, comme si c'était là autre chose ce que qu'il est déjà1? Mon raisonnement n'a-t-il pas pour lui toutes les vraisemblances?

eontrodisllngue absolument de co qu'on oot par participation (et.

possède ; il est done radicalement corruptible (of. *in Jo.* I, 125 B-

‹1 Ἀπομεμένηκε γάρ τών όλων | Κύριο καί iv τή τοϋ δούλου '5
*2Γ› μορφή γεγονώ οίκονομικώ , καί παράδοξον αληθώ διά

ότι *Ιργον* έγώ εργάζομαι h ταΐ ήμέραι ύμών, ίργον 4 οϋ μή S

έξ ούρανοΒ κ«1 άνωθεν, *b* <i8« των χοϊκών, άπτδ δ άναφή ;;

Β — Ούδαμώ .

Β — Τδ *τί δή* φή ;

άνάσταβιν των νεκρών · « Ούκ άνέγνωτε ότι δ ποιήσα τδν
άνθρωπον έν άρχαΐ άρσεν καί θήλυ έποίησεν αύτού ; »

10 πάσι, καί ή κοίτη ταύτών› άμίαντο . » Είτα πώ δ μονογενή .
b του Θεού Λόγο , τήν πρδ | ήμα δμοίωσιν ύπελθεΐν

723, 28 : άφανίοθητε καί θαυμάσατε : O.κ.ά. V 20 : *aille* ίργον; ιιηυιιι «‹M› Arm, 31 : *poil τδ* : τοϋ *add.* Elllh, 33 : o *ante aόρατο ta* Eulll. (*fatenle* Syr.) : *om.* codil. 3G : *poil* ίπάρατο : J:

est vraiment extraordinaire. Aussi Dieu le Père dit-11 quelque part aux Juifs par la bouche de l'un des prophètes : ▮ Regardez, vous qui faites les dédaigneux, étonnez-vous,

Le mystère du Christ risque en effet de n'être pas cru parce qu'oxagérément étonnant : il était Dieu dans une humanité et dans notre condition celui qui est au-dessus

êtres terrestres ; il était tangible, lui l'impalpable ; lui qui de sa propre nature est libre était dans la forme de l'esclave ; lui qui répand la bénédiction sur les créatures était maudit ;

-- Fais encore attention è ceci.

tait l'homme, aux engines, les lit mâle et femelle ? › Et le divin Paul écrit lui aussi : « Que le mariage soit honoré de tous et leur lit conjugal sans souillure, a Alors, comment le Verbe Monogène de Dieu, ayant décidé do se

έθελήσα , ού τοΐ τη ανθρωπότητά νύμοι έφήχε κρατεΐν
εί σύστασιν ήτοι γέννησιν τη ιδία αύτοϋ σαρκύ ; Ού γάρ
έκ κοίτη καί γάμων ήνέσχετο λαβεΐν αύτήν, άλλ' έκ παρθένου
σεμνή καί άπειρογάμου, κυοφορησάση έκ 11νεύματο ,
έπισκιασάση αύτή δυνάμεω θεοϋ, καΟά γέγραπται. Θεοϋ

e εύλογία τιμήσαντο , άνθότου παρθένον | κυοφορούσαν έκ
Πνεύματο τή ιδία σαρκύ έποιήσατο μητέρα Θεό ών ό

B — Ούκ ίχω φράσαι.

πρόφασι έκεΐνο διεσκεμμένοι ; 'Αφίκετο γάρ, ώ ίφην,

ώ έν έαυτω καί πρώτον εί άγίαν τινά και τεθαυμασμένην
καί παράδοξον άληθώ άπότηξιν καί ζωήν. Γέγονε δέ καί
πρώτο αύτό γεννητό τοϋ αγίου Πνεύματο , κατά γε,
φημί, τήν σάρκα, | ίν' ώσπερ ύδώ καί εί ήμά αύτού
διαβαινούση τή χάριτο , « ούκ έξ αίμάτων, ούδέ έκ
θελήματο σαρκύ , ούδέ έκ θελήματο άνδρύ », άλλ' έκ
θεοϋ διά Πνεύματο τήν νοητήν εχοντε άναγέννησιν, καί
τήν πρύ γε τόν φύσει καί άληθώ Ίΐΰν συμμορφίαν πνευμα-
τικήν, Πατέρα καλώμεν τόν Θεύν, οίτω τε άφθαρτο»
διαμένωμεν, ώ ούκ ίτι πατέρα τόν πρώτον Ιχοντε , | του-
τέστιν 'Αδάμ, έν $ καί έφθάρμεθα. Καί γοϋν ίφη Χριστό
πή μέν ότι « Καί πατέρα μή καλέσητε υμών έπί τή γή4ι
εί γάρ έστιν ό Πατήρ ύμών δ έν τοΐ ούρανοϊ . » Πη δή ,
δέ, ώ έν τοΐ καθ' ήμά διά τοϋτο καθιγμένο ίν' ήμ«<
άγάγη πρύ τό ίδιον αύτοϋ καί θεοπρεπέ άξίωμα ' « Πορεύό?.y;
μαι πρό τόν Πατέρα μου καί Πατέρα ύμών, καί Θεύν μοΟ
καί Θεόν ύμών. » Αύτοϋ μέν γάρ φύσει Πατήρ ύ έν τοι
ούρανοϊ , ήμών δέ Θεό . Επειδή δέ ό φύσει καί άληθώ

ouïe Kalroi ex Both. Syr. Arm. : *am.* codd.

meut dit la génération, de sa propre chair? En effet, il n'a

mariage, devenue enceinte par l'opération de l'Esprit, que

qu'il est écrit Or, puisque Dieu ne méprise pas le mariage,

Vierge devenue enceinte par la vertu de l'EsprifeSaint?

par l'Esprit, et à une conformité en esprit avec le véritable Fils par nature. Nous appellerions Dieu notre Père et demeurerions incorruptibles, sans plus de lion avec le premier père, Adam, usai le Christ

Τιό γέγονε καθ' ἡμά , Θεὲν ἐσχηκέναι φησίν αὐτόν, κατὰ
γε τόν | τη κενώσει πρέποντα λόγον. Δέδωκε δέ καί ἡμῖν
τόν ἑαυτοῦ Πατέρα. Γέγραπται γάρ ὁτι « Ὅσοι δέ ελαόον
αὐτόν, ἰδωκεν αὐτοῖ ἐξοοσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι, τοῖ
πιστεύουσιν εἰ τό ὀνομα αὐτοῦ. » Εἰ δέ ἀναιρήσομεν
ἀμαθώ τό ἐν ἀποτέξει γενέσθαι τη καθ' ἡμα τόν ἐκ Θεοῦ

jj| le Fils véritable selon la nature est devenu tel que nous, il
Beta parle du Père comme de son Dieu, langage convenable à
, | son anéantissement1. Et il nous a donné son propre Père :
II il est écrit en effet qu'a à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné
III le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient
I en son nom ». Nions par contre stupidement cette naissance
semblable à la nôtre du Verbe issu de Dieu le Père, lequel

γεννητοί Θεοῦ διά Πνεύματο χρηματιοῦμεν ημεί ; Τίνα

«t à qui désormais deviendrions-nous conformes pour être
appelés enfants de Dieu par l'Esprit? Quelles prémices
b aurons-nous reçues de cette réalité, ou qui, pour tout dire,
fera rejaillir sur nous cotte dignité?

B — Φαϊεν ἀν, ὠ γε οἰμαι, καί αὐτοί · Τοῦ ἐνανθρωπή- j
σαντο Λόγου.

B — Eux-mômos répondraient, je pense : mais le Verbe
fait homme !

A — Εἶτα πώ ἐσται τοῦτο ἀληθέ εἰ μή αὐτό γέγονε |

Λ — Eh comment cela se fait-il s'il n'est pas devenu
chair, c'est-à-dire homme, en s'appropriant un corps
d'homme dans une union indissoluble, à telle fin que ce
corps soit considéré comme le sien propre et non comme
celui de quelqu'un d'autre? Car c'est de cette manière qu'il
nous transmettra la grâce de la filiation et que nous serons,
nous aussi, engendrés do l'Esprit, parce qu'en lui le premier
o la nature humaine a reçu ce privilège. Des réflexions sans
doute à peu près similaires ont fait dire quelque part et
très justement au divin Paul : « De même effectivement
que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons
aussi l'image du céleste. » Et : Le premier homme, issu
do la terre, est terrestre ; le second, lui, vient du ciel. —
Mais « tel le terrestre, tels aussi les terrestres ; tel le céleste,

ἀνθρώπινον καθ' ἑνωσιν ἀδιάσπαστον, ἑνα καί αὐτοῦ νοητοί S
καί οὐχ ἑτέρου τινό ; Πέμψει γάρ οὕτω καί εἰ ἡμά τη I
υιοθεσία τήν χάριν, καί γεννητοί Πνεύματο ἐσόμεθα 4
c καί ἡμεῖ ἀτε δή τη ἀνθρώπου | φύσεω ἐν αὐτφ καί I
πρώτιρ λαχούση τοῦτο. Καί μοι δοκεῖ τοιοῦτόν τι καθ' I
ἑαυτόν ἐννενοηκώ φάναι που καί μάλα ὀρθώ ὁ θεσπέσιο 1
Παύλο * « *Ὥσπερ γάρ ἐφορέσαμεν τήν εικόνα τοῦ χοϊκού,
φορέσομεν καί τήν εικόνα τοῦ ἐπουρανίου », καί τόν μέν
πρώτον ἀνθρωπον ἐκ γη χοϊκόν, τόν δέ δεύτερον ἐξ οὐρανοῦ)
ἀλλ* « οΤο δ χοϊκό , τοιοῦτοι καί οι χοϊκοί, καί οἱο ὁB

Muse de sa communaulA do nature avec nous, il appollo Dtou eon Piro

son Dlou pour on avoir reçu l'oxlalonoo. Toutefois, il mot sa personne
à part de colle du commun des hommes (mon Père *el* votre POro, mon

qu'il a reçue : en effet, 0 cause do sa conjonction avec Dieu le Verbo,
il est honoré par tous comme un vrai Plie (do Dlou) (cL éd. VoslO du
Commentaire sur S. Jean, p. 251). L'exégèw de S. Cyrille, elle, est

au temple de Dieu Io Verbo, *h* I'bommo assume pour noire aalut. A ♦

725,2:Jnl, 12 β : cf. Col. 1, 18 21 : I Cor. 15,40 ; et. 15,47 24 : 1 Cor. 16,48

725, 5 : Θεοῦ Πατρό Euth. Arm. *(ut v.J:* Π. Θ. codd. 11 :ii' B *ante* φαϊεν *e* Syr. *et* Arm. : om. codd. 13 : A *ante* Εἶτα *e* Syr. *add.* Syr. 23 : γη χοϊκόν Syr. Arm. : γ.ιφηχ. codd. 24 : *post* χοϊκοί : φησι *add.* MV Eulli.

smblable,

gène est dit s'y être fait semblable en devenant tel que

iic a laquelle i Bspnt noue «rouait avant la désubeissanco d'Adam.

rail plus où reposer sur elle Jusqu'au Christ (cf. in /«. 11,1,313C-D).

M_e

Ἐκνενίμηται δέ μάλλον ὡ αληθώ | τὼ ἐκ

— Nous animions, nous aussi, que les noms des

égaux, ensemble avec Celui qui l'a engendré, et le Fils

amis, ajouterai-je, le nom de Christ, comme la chose elic-

it l'une des modalités de son anéantissement ; l'entendre

30 ἀνθρωπο , κατασημήνειεν Sv εὖ μάλα. Et μέν οὐν μή αὐτόν
τδν τη μετά σαρκδ οἰκονομΐα ἐθασανίζομεν λόγον, ἀλλ'

tissement, alors oui, il serait tout bonnement indigne

(Oxenbronn 1934), selon laquelle la christologie de Nestorius

l'onction peut désormais lui convenir aussi ; elle se réfère

Paul écrit-il

pas de les appeler frères lorsqu'il dit : j'annoncerai ton
: il était sanctifié avec nous lorsqu'il

droiture. Tu as aimé la justice et détesté l'iniquité, c'est

de préférence *b* tes compagnons. ▮ Remarque-le, tout en
l'appelant Dieu cl en lui attribuant le trône pour les siècles,

de préférence à ses compagnons,

Iclymologie de ce nom. Le deuxième livre Contre *Apollinaire* soul

cause do la divinité, laquelle est l'onction

IR1ST EST- UN

Οεοπρεπών, άπύ δέ « του πληρώμα- 'I
ραμμένου. . |

βντα Αβραάμ καί Δαυείδ, κατά-τήν *Surfôpwmv των* Γραφών,

ήμα τήν φύσιν. Πνεύματο αγίου δυνάμει έν τή τή Παρθένου

revient à un Dieu, nous, « de sa plénitude nous avons tous reçu ·, ainsi qu'il est écrit En même temps, cependant, il s'approprie les limitations do l'humanité qu'il fait sienne avec ses conséquences ; aussi le nomme-t-on Christ tout

de sa divinité, autrement dit en tant qu'on le considère comme Dieu. Au reste, dis-moi, voyons, comment concevoir un Christ, un Fils et un Seigneur si le Monogène a dédaigné l'onction et ne s'est pas soumis aux limitations do

B —-Ils s'engagent dans une tout autre voie que nous : leur explication du mystère de la piété est absurde. Ils disent en edet que Dieu le Verbe prit un homme complet.

sa nature, composé d'une âme intellectuelle et d'une chair

dès longtemps prévue pour nous, (le Verbe) se le serait finalement adjoint de façon inouïe, lui aurait procuré

assis à la droite de Dieu. En sorte que (cet homme) se trouve ›au-dessus de toute Principauté, Domination,

non seulement dans c

do toute créature à cause do sa conjonction imbrisable avec la nature divine : toute créature lui apporte un tribut

outre ceux qui reviennent à un homme. En effet Celui qui subsistait et existait de toute éternité pour autant qu'il était

‘Ενό οὖν *Spa* καιτοῦ αὐτού καί το ἀϊδίω είναι καί ὑφεστ

et subsister éternellement et d'avoir été engendré dans les

cela est son fait par conséquent, et il ne méprise pas

αμαρτίαν ἐποίησεν, ἵνα ημεί γενώμεΒα δικαιοσύνη θεού

n'avait pas connu le péché, Il l'a fait péché pour nous afin

utatlon précédente, laquelle comportait déjà tva. Mais S. Cyrille est

730 a σπέρματο του θεσπεσίου Δαυείδ καί 'Αβραάμ, (πλασΟήνάι
μέν έν τή άγίερ Παρθένω παρεσκεύαασε, καί τοϋτον έαυτφ
συνήψε, καί θανάτου πεποίηκεν εί πείραν έλθεΐν, καί μήν
καί έγείρα έκ νεκρών άνεκόμισεν εί τόν ουρανόν, καί
5 έκάθισεν έν δεξιά του Θεοϋ, περιττώ , ώ έοικε, πρό τε των
άγίων πατέρων καί πρό γε ήμών αύτών καί άπάση γε τή
βεοπνεύστου Γραφή ένανΟρωπήσαι λέγεται. Δήλοι γάρ,
οϊμαι, τουτί καί έτερον ούδέν ό πάνσοφο 'Ιωάννη , γεγ
b ότι « 'Ο Λόγο σαρξ έγένετο ». Άντέστραπται δέ, | κατά
10 τό είκό , πρό παν τούναντίον τή μετά σαρκό οίκ

Θεοϋ πεφηνώ ό Λόγο , καΟήκεν έαυτύν εί κένωσιν, μ
δούλου λαβών, καί τεταπείνωκεν έαυτόν, άλλ' έκ γε των

μορφήν, καί ύψώθη μάλλον, σύνθρονο γεγονώ τω lias
c 'Η οΰκ | άληθέ ό φημι ;
B — Παντάπασι μέν ούν.

30a il aurait eu soin de le former dans le sein de la Vierge sainte, se le serait adjoint, lui aurait fait affronter l'épreuve de la mort, l'aurait ressuscité des morts, puis élevé au ciel et fait asseoir à la droite de Dieu. En vain dès lors, me semble-t-il, les saints Pères, nous-mêmes, l'Écriture divinement inspirée tout entière, parlons d'incarnation. Pourtant c'est cela et rien d'autre que le très sage Jean, à mon avis, veut indiquer lorsqu'il dit que « le Verbe est devenu chair ». Ils
h remplacent, dirait-on, le mystère de l'économie dans la chair par son contraire : plus question que le Verbe, Dieu par nature, issu de Dieu, s'abaisse jusqu'à s'anéantir en prenant la forme de l'esclave et s'humilie lui-même ; tout à l'inverse, un homme est haussé jusqu'à la gloire de la divinité, jusqu'à la suprématie sur tous les êtres, il a pris la forme de Dieu, il a été en somme exalté pour siéger
c auprès du Père1. Ou bien ce que je dis n'est-il pas exact?

B — Si, tout à fait.

z\ — Si par contre ce qu'ils disent est vrai, si le Monogène a dédaigné de s'incarner, quelle honte a-t-il eue encore à mépriser? En quoi a-t-il pu devenir obéissant envers le Père « jusqu'à la mort, et à la mort de la Croix »? Et s'il a pris un homme pour le soumettre à l'épreuve de la mort, puis le ramener aux cieux et le faire asseoir auprès du Père, où placer dorénavant son propre trône, surtout s'ils affirment qu'il n'y a pas deux fils, mais un seul à siéger

plus éminent d'entre eux, Théodore do Mopsuesle, « il s'agit (en la

(art. *Théodore,* dans *DTC,* L XV, col. 263-264). Mais, quoi qu'il en en soit do scs adversaires historiques, S. Cyrille pose bien le problème .

homme, ou la condescendance d'un Dieu ? En fait, il ne s'agit même

quelque gSna d'ailleurs, de Dieu humanisé et d'homme delflé (et. *Ep.* 101, *PG* 37, 180 A). Car, « dans le mystère de l'incarnation, on doit

existante, vers Dieu » (S. Thomas, *Somme Théologlque,* lit a, q. 34,

faut donner une signification pleine à *Jn* 6,38, et Cyrille e'y emploie.

ai οὐχἳ 8ή μάλλον ανθρώπου πρόξενο ήτοι

Λαλεϊ γάρ ὁ νόμο τό Χριστού μυστήριον, καί περί αύτοό γέγραφεν ὁ ΜωΟση , δ καί γέγονεν ήμϊν παιδαγωγό έπ'

rp καροίφ oou

Γραφή ; 'Εγγύ σου τό όήμά έστιν, έν τώ στόματί σου καί

τρ καρ|δ(φ σου ότι ὁ Θεό αυτόν ήγ

î μη Θεό ὠν φύσει καί ἀλ

d'Abraham? Puis, pourquoi l'appeler le Sauveur du monde? N'est-il pas plutôt l'introducteur, l'accompagna-

Christ et Moïse a écrit de lui, il s'est fait notre pédagogue

d éclatant, de h

été élevé aux cieux?

bénéficié des honneurs divins qu'en participation et par Manière d'ajoutc, tout comme nous. Même de pareilles affirmations en eflet n'effraient pas le moins du monde nos

τη ἐσχάτη ἀνοσιότητό τε καί δυσσεοεία αὔτοΐ τδ δόγμα ι. | με|μέστωται ; Τδ γάρ τοι δοτόν καί εἰσκεκριμένον ἀπόβλη-- τον εἴη Sv, καί τδ θύραθεν πορισθέν οὐκ ἀνύποτετον ἐχει τήν

Καί σιωπώ τδ δύσφημον ἰτι καί ἀπηχέ εἰ λόγοιιή Ἀνθότου δή οδν τή οἰκονομία τδ ἐξαίρετον κατασύρουσέ εἰ τδ ἀκαλλέ , και τήν θειαν τε καί ιεροτάτην ημών θρησκεία?: ἀνθρωπολατρείαν ἤδη καί ἴτερον οὐσαν οὐδέν ἀποφαίνουσιν ἀποκομίζοντε μέν του κατ' ἀλήθειαν Υιοΰ, συναφθέντα δέ τινα σχετικώ | αὐτώ προσκυνεΐν ἀναπείθοντε , δν καί ὑπεράνω πάση Αρχή τε καί 'Εξουσία καί Κυριοτήτων! διελάσαι φασιν, οὐχ! μόνοι τοΐ ἐπΐ γή , ἀλλα καί αὐταϊ

ἐπάγοντε , εΐ προσκυνοϋσι μεθ' ἡμών ἐνανθρωπήσαντα μέν οὐδαμώ τδν φύσει τε καί αληθώ Τίδν και ἐκ τή τοΰ Θεού και Πατρδ οὐσία ἀναλάμψαντα Λόγον, ὠ ἐτερον δέ τινα παρ' αὐτδν <τδν> ἐκ σπέρματο τοΰ Δαυείδ, θελήσει τάχα ι που μόνη παρ' αὐτοΰ καί τοΐ θύραθεν | ἐξωραίσμοϊ εἰδοποιηθέντα Θεόν, οὐκ όντα δέ τούτο κατά ἀλήθειαν.

Β — 'Αλλά κίν ἀνθρωπο ἰδικώ νοήται, φασίν, ἀναφορί Θεού καί ἐννοίφ τήν παρά πάση τή κτίσεω προσκύνησί ἐχει.

Λ — Εϊτα τίνα τρόπον πρέποι ἄν, εἰπε μοι, πρδ ἡμω νοεΐσθαι καί λέγεσθαι τή παρ' αὐτών θρυλλουμένη ἀναφορα τδ χρήμα ; Καί φέρε τήν θειαν τε καί ἱεράν πολυπραγ νοΰντε Γραφήν, καταθρήσωμεν ἀπ' αὐτή το ζητουμ'

731, 32 : *τδν rwf. Pueey (finwl Arm.) : pm, codd. ἀλήΟιιαν : ἀνθρωπον *add,* codd.

1. La «n delà réplique do B rappelle encore un passage du « . holo do Théodore · : (l'homme assumé, a raison de sa conjonction ayyv Io Verbe) τήν προσχύνησιν ἀναφορ? Θιοΰ παρά πάση δέχεται

texto légèrement dînèrent). On remarquera que te terme à retrouve au moins dans le texte où Théodore de Mopsueste est

adversaires ; pourtant, cette doctrine no représente-t-elle c pas le comble de la plus sacrilège impiété? Ce qui est donné et surajouté, en effet, a dos chances d'êtro rejeté, et de ce qui est venu du dehors, la perte n'est pas inconcevable.

Je passe sur leurs autres blasphèmes et incongruités de propos. Mais pourquoi abaissent-ils jusqu'à l'enlaidir ce qu'il y a de plus admirable dans l'économie, font-ils de notre culte divin et sacré la pure ot simple adoration d'un homme, en soustrayant notre hommage au véritable Fils pour nous persuader de le reporter sur quelqu'un d'uni à d ce Fils par relation, monté, prétendent-ils, par delà toute Principauté, Puissance et Seigneurie? Par là ils exposent au reproche de s'ètre trompés non seulement les habitants de la terre, mais les Puissances et Intelligences d'en-haut, si, comme nous, elles adorent non pas le véritable Fils selon la nature, le Verbe qui rayonne de l'essence du Père

de David, à. qui un simple décret divin et des ornements e extrinsèques donnent les apparences du Dieu qu'il n'est point véritablement.

B — Mais, bien que pris à part on doive le concevoir comme un homme, disent-ils, on vertu d'une référence idéale à Dieu il reçoit l'adoration de la création tout entière1.

A — Alors comment fauUil concevoir, dis-moi, et décrire cette référence dont ils font leur rengaine? Allons, interrogeons l'Écriture divine et sacrée pour découvrir en elle ce que nous cherchons ! Or donc un jour les Israélites,

référence » (of. n. sur 726b ; éd. Swoto, l. H, p. 310,l. H). Eulhérius de Tyane, lut, n'a pas le mot, mais très largement la chose dans ses

mats la grace que le bots ou la pierre leur rappelait... Ainsi adressons-nous une seule adoration au Verbe Dieu fait chair et homme (cap. 6, *PG* 28, 13S6 C-1357 A). On voit que l'intention dernière est bonne, mais les exemples choisis assez dangereux.

λοιπά έθνη. » Πρὺ ταϋτα κατεπικραίνετο, καί σφοδρά

Οὐ σί έξουβενηκασιν, ἀλλ' ἡ ἐμέ, τοῦ μή βασιλεύειν ἱπ'

αὐτδ ὁ των ἱλών Σωτήρ καί Κύριο περί των ἐν t
φησίν * « 'Εφ' 6σον ἐποιήσχτο ἑνΐ τούτων των ἐλαχϊα

27 : 1·8.80,10

I. L· On des *Scholia,* 1410 C-1412 Λ, *ACO* I,5,l,3 p. 213,l.,i

ijja mettant de côté la crainte de Dieu, attaquaient Aprement Moïse et Aaron ; ceux-ci leur déclarèrent : « Qu'y a-t-il que voua murmuriez contre Lui? Car ce n'est pas contre noua que sont vos murmures, c'est contre Dieu. » En effet, ils avaient offensé Moïse et Aaron, mais cette action était une atteinte Λ la gloire de Dieu, et dans l'intention profonde
b des insullcurs, il y avait référence A la gloire de Dieu. Moïse et Aaron n'en étaient pas dieux pour autant, et la création ne les a pas adorés par référence à Dieu. Celui-ci a régi l'Israël selon la chair par l'intermédiaire des prophètes. Alors ils s'avancèrent et dirent au divin Samuel : « Établis sur nous un roi comme en ont le reste des nations. » Sur quoi l'inspiré fut rempli d'amertume, et à juste titre ; mais il s'entendit déclarer par Dieu : s Ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est Moi, pour que je ne règne plus sur eux*. ·
' c Derechef, tu le vois, cette notion de rejet a référence à
I Dieu. Aussi bien le Sauveur et Seigneur de l'univers dit-il

l'avez fail. › Est-ce de la même façon que quelqu'un dont

fait au Fils? Et si quelqu'un refuse de croire, a-t-il offensé durement le Fils par nature, qui ne demande sans doute qu'à être lui aussi l'objet de nos hommages et de notre foi, sur un pied de stricte égalité? Dès lors, l'esclave n'est-il pas honoré à l'égal du maître, élevé qu'il est jusqu'à la transcendance de la divinité, « Dieu de surcroît », selon

égale à elle, est adoré avec elle et participerait de la même gloire qu'elle1?

res ▮ ou doux prosopa dans le Christ, on so trouvait avoir quatre

30, Cd. LloUmann, p. 179, 1. 2-4. La *Utln à ËplcUh* (9, *PG* 26, 10S4 C-lOOS A) ot lo Contre *Apollinaire (1,0 ol* 12, 1109 A 011113 C)

Δαυείδ ἀχωρίστω συναφ&έντα Θεόν Λόγον, προσκυνοῦ ὡ Θεόν.

c Λ — Ἀρ' οδν Ι ἀπόχρη πρδ τό δεῖν αὐτφ την τω Θεφ
35 πρέπουσαν δόξαν ἐλεῖν, καί των τη κτίσεω ὑπερφέρεσθαι μέτρων, τδ συνήφθαι μόνον αὐτφ ; Καί τοῦτο προσκονη τδν οὐκ όντα Θεδν ἐργάσεται ; 'Αλλ' εὑρίσκω τινά τω Θεφ λέγοντα διά τη τοῦ Ψάλλοντο λύρα ' «ι Ἐκολλήθη ή . ψυχή μου δπίσω σου. » Γράφει δέ καί δ μακάριο Παύλο ▼ i Ι α Ὁ κολλώμενο τφ Κυρίιρ ἱν πνεῦμά ἐστιν. », Ἀρ' οδν,

733 a κολλήσεω ὀνομα μείζονά που | πάντω καί ἀξιολογωτίραν

B — Ἐοικεν.

Δοκεῖ γάρ ούτω εδ ἐχειν τοῖ ταντα σοφοῖ . Κα

B — Selon eux, il faut comprendre cette référence à

parablement conjoint au descendant de David, nous adorons ce dernier comme Dieu.

A — Suffit-il donc de cette seule conjonction pour qu'il doive se saisir de la gloire qui convient à Dieu et se hausser au-dessus des dimensions du créé? Cela fera-t-il qu'il faille adorer celui qui n'est point Dieu ? Mais je découvre quelqu'un qui dit à Dieu sur la lyre du psalmiste : a Mon âme est attachée à toi. a Et le bienheureux Paul écrit : a Celui qui s'attache au Seigneur n'est avec Lui qu'un

référence à Dieu, parce qu'attachés à Lui? Pourtant le terme d'attachement est plus fort, sans doute, a davantage d'accent que le mot de conjonction, s'il est vrai que ce qui est attaché à quelqu'un pousse la conjonction à une extrême intensité.

B — C'est ce qui semble.

A — Pourquoi dès lors rejettent-ils le vocable d'union, si couramment utilisé parmi nous, ou plutôt transmis des saints Pères jusqu'à nous, et parlent-ils de conjonction?

dit unies, bien plutôt elle indique le concours en quelque chose d'unique des éléments conçus comme unis. Et il n'y a pas on tout et pour tout que l'être simple et homogène dont on puisse dire qu'il est un, mais aussi ceux où entrent deux composantes ou plus, hétérogènes. Ainsi l'admettent les experts en la matière. Il est donc très malhonnête de leur part de diviser en deux l'unique et véritable Fils par

pbysltos extrêmes, la consubstantialité du Verbe cl de la chair;

733, 5 : ἀνΟότον... 13 : σοφοῖ : *habel* Several. Contra imp. Gr. Iftffl 2, p. 230-240/325 *el* Ep. ad Sergium, p. 100/132 el 80/108.
733, 5 : ἀνθότον... 8 : δνομάζοοσι : *habel* Severus, C. imp. Gr.HI; 2, p. 12-13/18.
733, 10 : Καί οὐχί... 13 : σοφοῖ : *haM* Severus, C. Imp. Gr. 111,1^3 J. Lebon, CSCO Syr. IV, 5, p. 105/151 *el* Ep. ad Sergium, p. 131/171.

καὶ *ποιφεωμ^κη* διιστάντε εἰ δύο, παραιτούνται μέν τήν ἑνωσιν, συνάφειαν δέ δνομάζουσιν, ἡν ἀν ἐχοι τυχόν καί ἑτερό τι πρδ θεόν, ὡ ἐξ ἀρετή *χαΐ* ἁγιασμοϋ μονονουχί συνδού|μενο , κατά γε τδ ὑπό του τών προφητών ὀρθώ εἰρημένον τοϊ ἀναπίπτουσιν εἰ τό ῥάθυμου ' « Συνάχθητε καί συνδέθητε, τό ἔθνο τδ ἀπαίδευτον, πρδ τοΰ. γενέσθαι υμά ὠ ἄνθο παρερχόμενον. » Συνάπτοιτο δ' 8ν καί μαθητή διδασκάλφ κατά *γε* τδ φιλομαθέ , καί ἡμεϊ ἀλλήλοι οὐ καθ' ἕνα τρόπον, ἀλλα πολλού . *Η τάχα που καί δ τοΰδί τίνο πράγματο ὑπουργδ οὐκ ἀσυναφή κατά τδ ἑκούσιον νοοϊτ* ἀν εικότω τώ λαόόντι πρδ υπουργίαν. "Ο δέ μάλλον ἰοικεν ἡ παρά | τών καινοτόμων ἡμΐν συνάφεια δηλοϋν. Διεπύθου γάρ διατεινομενων ἀμαθώ ὁτι λαβών ἄνθρωπον ὠ ἑτερόν τινα παρ' εαυτόν υἱδν δ θ«δ Λόγο , υπουργόν ὡσπερ τινά τών ἑαυτοΰ θελημάτων ἀπέφηνβν αυτόν, ὡστε καί θανάτου πείραν ἐλεΐν, ἀναβιώναί τε καί εἰ αὐτδν ἀνελθόντα τδν οὐρανόν, τοϊ τή ἀρρητου θεότητο ἐνιζήσαι θάκοι . Ἡ γάρ οὐχι πάντη τε καί πάντω διά τούτων τών λόγων ἑτερο ὠν ὁράται παντελώ παρά τδν φύσει καί ἀληθώ Υιόν ;

B — Φημί.

A — 'Επει|δή δέ ἁπαξ εἑ τούτο κατώλισθον ἁμαθ

ἡμην προφήτη οὐδέ υΐδ προφήτου, ἀλλ' αἰπόλο ἡμην, καί κνίζων συκάμινα, καί ἀνέλαβί με Κύριο ἑκ τών προδάτωνχ

nature, fait homme et chair, en refusant l'union pour parler de conjonction : celle-ci pourrait tout aussi bien, pratiquement, relier à Dieu quelqu'un d'autro, à raison de sa vertu
c et de sa sainteté, ainsi quo l'un des prophètes le dit très justement à ceux qui sont tombés dans la négligence : « Rassemblez-vous, resserrez vos liens, peuple stupide, avant que vous no deveniez comme fleur éphémère. » Le disciple aussi se joint au mettre par amour pour l'étude, et nous nous joignons les uns aux autres non pas d'une seule, mais de multiples façons. Somme toute, celui qui assiste quelqu'un d'autre dans une entreprise n'est pas, semble-t-il, sans se joindre par la volonté à celui qui reçoit de lui cette assistance. C'est bien cela que nous paraît surtout signifier
d la conjonction chez nos amateurs d'innovations. Tu les as entendus en effet, ils soutiennent maladroitement que Dieu le Vorbe a pris un homme pour être comme un autre fils à côté de lui-même, qu'il lui a fait jouer dans scs desseins le rôle d'un coadjuteur, on le soumettant à l'épreuve de la mort, puis en lo faisant revivre, monter jusqu'au ciel et asseoir sur le trône do l'ineffable Divinité. De tels propos

B — Si, je l'avoue.

A — Une fois descendus à ce degré de sottise de penser et dire que le Verbe Monogène de Dieu ne s'est pas fait lui-même semblable è nous, mais a assumé un homme, comment veulent-ils nous taire concevoir cette assumption ?

accomplir telles lâches fixées à son gré, exactement comme dans le cas de l'un des prophètes, qui déclare : ▮ Je n'étais ni prophète ni ills do prophète ; j'étais chevrior et je pinçais les sycomores. Lo Soigneur m'a pris du milieu de mes brebis, le Seigneur m'a dit : va, prophétise à Israël mon

λαόν μου τδν 'Ισραήλ » ; Αίπόλον γάρ όντα, προφήτην 3 ετίθει, καί τών εαυτοΰ θελημάτων ύπουργδν άπετέλει. ίη· λήψιν, άλλ'" ώ άν νοοϊτο πρδ ήμών τδ « Μορφήν δούλου '« λαβών ».

Α — Ούκοΰν, καθ' βνωσιν άδιάσπαστον ίδιον γεγονό τοΰ λαδόντο τδ ληφθδν νοοιτ' *άν* εικότω , ώ καί Θεόν είναι] τδν Ίησοΰν, καί Θεοΰ τοΰ κατά αλήθειαν Τίόν, ένα τε καί , μόνον, ώ έκ Θεοΰ Πατρδ | Λόγον, γεννηθέντα μδν θεϊκώ πρδ παντδ αίώνο καί χρόνου, έκ έσχάτοι δέ τοΰ αίώνο Η καιροΐ , τδν αύτδν κατά σάρκα έκ γυναικό . Ού γάρ ήν έτέρου τινό , άλλ' αύτοΰ γέγονεν ή τοΰ δούλου μορφή.

Β — Πώ ίφη ;

Α — 'Αρα γάρ, είπέ μοι, τδ τη φύσει δοΰλον λέγοιτ' άν I ούκ άπεοικότω μορφήν δούλου λαβεϊν, ή τδ έλεύθερον άληθώ , καί τών τή δουλεία μέτρων ούσιωδώ άνωτέρω κείμενον ;

Β — Τδ έλεύθερον, οΐμαί που. "Ο γάρ ήν | φύσει, πω

Α — "Αθρει δή οδν ότι, καίτοι καθ' ήμά γενονώφιόΜ μονογενή τοΰ Θεοΰ Λόγο , και τοϊ τη δουλεία μότροι τδ κατά φύσιν έλεύθερον έν τη τών διδραγμών συνεισφορά

λέγων · « "Αρα γε έλεύθεροί είσιν οί υίοί. » Δέχεται τοίνυν δούλου μορφήν, τά έκ τη κενώσεω οίκειούμενο καί τήν !

734, 5 : PMI. 2, 7

734, 12 : *ante* Ού : B *add. MV* 14 : B *ante* Πώ *e C(X'lam6 scribere coeperat)* Syr.*el* Arm. : A MV .... -.r-. .. . ...---

de S. CyrUlo : et. *in le.* 1V,4, 1045 A-B ; *In Jo.* II, 300 C-312 B/189a-ej

peuple »? Do chevrier qu'il ôtait, Dieu lo fait prophète, Il le constitue exécuteur de Ses volontés.

B — Ils diraient sans doute que l'assomption n'est pas tout à fait cola, mais bion ce que nous fait concevoir la phrase : « Prenant la forme do l'esclave ».

A - - Donc alors scion une union indissoluble, ce qui a été assumé est devenu lo propre de ce qui assume, c'est là une façon do voir parfaitement légitime, et partant Jésus est Dieu, Fils du vrai Dieu, le seul et l'unique Fils en tant b que Verbe de Dieu le Père, il est né d'une part divinement avant tous les âges et les temps, d'autre part, lo même, au dernier âge du monde, selon la chair, d'uhe femme. Car la forme do l'esclave n'était pas à quelqu'un d'autre, mais à lui-même.

B —- Comment cela?

A — Peut-on, je te prie, sans absurdité dire que ce qui est esclave par nature a pris la forme de l'esclave, ou seulement ce qui est véritablement libre el se trouve par essence en dehors des limites de la servitude?

B — Ce qui est libre, je pense ; car ce qu'on était par c nature, comment le devenir encore une fois?

A — Eh bien, remarque-le, justement, lo Verbe Fils unique de Dieu a beau être devenu semblable à nous, s'âtro

servitude, il a rendu témoignage de la liberté qui lui revenait selon sa nature en disant au moment do payer les didrachmes : *a* Donc les fils sont libres1. » Il reçoit par conséquent la forme de l'esclave, s'approprie les suites de l'anéantissement et ne dédaigne pas de prendre notre ressemblance. Pas d'autre moyen en effet de réhabiliter ce

Bp. 1, 20 Λ-B, *ACO* 1,1,1, p. 18, 1. 27-33; C. *Nat.* 11,3, 70 A-B/0, p. 38, I. 40-41 ; *De K. F. ad Dam.* 1205 C-D/5, p. 88,1. 38-p. 89,1.8 ; *Apol. e. Th.* 0, 424 C/C, p, 129,l, 7. Sur la liberté apanage exclusit du

SCI C-8O0A/539a-543a.

τδ δοϋλον, si μή γέγονεν αὐτοϋ τδ δουλοπρεπέ , *I'M* καί *ή

ἐπεγραψάμεθά τε Πατέρα τδν Ιδικώ αὐτοϋ. Γέγονε γάρ καί
αὐτοϋ τά ἀνθρώπινα. Οὐκοῦν, ἐν τφ λέγεσθαι λαβεῖν αὐτδν
τήν δούλου μορφήν βλον ἐστί τή οἰκονομία τή μετά σαρκδ
τδ μυστήριον. El δέ YIδν ὁμολογοϋντε ένα καί Κύ|ριον,
τδν ἐκ Θεοϋ Πατρδ Λόγον, κοινωνδν αὐτώ τή υἱότητο

ἐκ σπέρματο τοϋ Δαυείδ, ὡρα λέγειν ημά τοΐ ὠδε φρονεΐν
ἠρημένοι , φιλαλλήλω ἐπιστυγνάζοντα · « TI δώσει τή
κεφαλή μου ὑδωρ, και τοΐ ὀφθαλμοϊ μου πη|γήν δακρύων,
καί κλαύσομαι τδν λαδν τοΰτον ἡμέρα καί νυκτό ; »
ΠαρεκομIσθησαν γάρ εί ἀδόκιμον νοϋν, « τδν ἀγοράσαντα
αὐτού Δεσπότην ἀρνούμενοι ». Δυά γάρ ἡμϊν υιών ἀνι-

δοϋλον, καί Ισομέτροι ὑπεροχαΐ ἐκλαμπρύνεται νόθο τι

έναργώ · « Τήν δόξαν μου ἑτέρφ οὐ δώσω. » Πώ γάρ

δ ψιλή te καί μόνη συ|ναφείφ τετιμημένο , χαΐ ἐν ὕττηρέτοι
τάξει ληφθεί , καί αξιωθεί υΐότητο καθά καί ἡμεϊ αὐτοί
καί τή παρ' ἑτέρου δόξη μετεσχηκώ , δόσει τε καί χάριτι
πρδ τούτο Ιγμένο ;

734, 41 : Jèr. S, 23 73S, 3 : et. Rom. 1, 28. H Pierre I

40 : τοϋ : om. R

λήλω : 'φιλαλήθω Arm. *fui v.)*
κλαύσομαι : -ωμαι R *post* λαόν : μου *add.* MC 4 : ἡμϊν : *am.* R
el Coll. 0 : *post* ἑτερο : καί *add.* Pusoy *e* R 13 : πρδ : εί R

734, 37 : El δέ TIδν : *inelpll eilallo* codicis R. *Ibid.* ... usçue *ad*

qui était esclave quo de faire siens les caractères de l'esclave pour répandre sur celui-ci le resplendissement de sa gloire à lui (Verbe) — car l'élément supérieur l'emporte toujours, aussi l'opprobre de la servitude a-t-il été écarté de nous. En effet celui qui était au-dessus de nous est devenu tel que nous, celui qui est libre par nature s'est enclos dans les limites qui nous sont propres ; voilà pourquoi l'honnour en rejaillit jusqu'à nous : on nous appelle nous aussi fils de Dieu, nous revendiquons pour notre Père celui qui n'est proprement que le sien. Car tout ce qui est humain a été également tait sien. Partant, dire qu'il a pris la forme de l'esclave exprime en son entier le mystère de l'économie dans la chair. Si donc tout en confessant un seul Fils et Seigneur, le Verbe de Dieu le Père, ils font participant de sa filiation et aussi de sa gloire un simple homme de la semence de David, il est temps pour nous de dire avec une compassion attristée à ceux qui se forgent ces idées : « Qui changera ma tête en eau et mes yeux en source de larmes pour que je pleure jour et nuit sur mon peuple que voici ? » Car ils ont été livrés à leur esprit sans jugement, « ils ont renié le Maître qui les avait rachetés ». En effet, on nous

l'esclave de la gloire qui convient à Dieu, on fait briller sur une espèce de fils bâtard la même suprême splendeur que sur le vrai Fils par nature. Et pourtant Dieu déclare sans ambages : ▪ Je ne donnerai ma gloire à personne d'autre. » Or comment ne serait-il pas autre que le véritable Fils par nature, et à part de lui, cet homme honoré simplement et uniquement d'une conjonction avec lui, laissé au rang de serviteur, jugé digne de la filiation de la même façon que nous, participant de la gloire d'autrui, parvenu là en vertu d'un don gratuit?

735, 4 : Δυά ... 3 : δώσω : *babel* FlorUeglum Syrlaeutn, MS, *Add.*

B — Οὐ διαιρετέον οδν εἰ ἀνθρωπον ἰδικώ καί εἰ θεόν

γάρ ἀποπεφοίτηκε τοϋ εἶναι Θεό γενύμενο ἀνθρωπο, οὔ|τε μήν ἀπαράδεκτον ἐχει τήν οικονομίαν, τό τή κενώσεω ἀτιμάσα μέτρου.

B — Ἦν οδν ἀρα, φασίν, ὁμοούσιον τφ Λόγιρ τό σώμα αὐτοϋ. Νοηθείη γάρ ἀν ὠδε καί οὐχ ἑτέρω ει καί μόνο

-- Καίτοι πω οὐ λήρο ἠδη ταυτί καί νοϋ παραπαίοντο ; ἀπόδειξι ἐναργή ; Πώ γάρ ἐν οὐσία ταυτότητι κατίδοί-τι ἀν τά τοΐ τή φύσεω λόγοι τοσοῦτον ἀλλήλων διωκισμένα ; "Ετερον γάρ τι θεότη , καί ἑτερον ἀνθρωπότη . Ἐπεί τίνων φαμέν γενέσθαι τήν ἑνωσιν ; Οὐ γάρ ἰν τώ ἀ|ριθμφ φαίη τι ἀν εἰναι τά ἑνούμενα, ἀλλ' ἡ δύο τυχόν ἡ καί τούτου

B — Διαιρετέου οδν ἀρα φασί τά ὠνομασμενα. B·

A — Οὐ διαιρετέου, ὡ ἰφην, εἰ ἰδικήν ἑτερύτητα, τήν κατά γε τό ἀπ' ἀλλήλων εἰναι καί ἀναμέρο . Συγκομιστέον

735, 14 : B *ante* Οὐ *e* R Syr. *el* Arm. : em. codd. Ανθρωπον| Illium Arm. εἰ *ante* Θεόν *e* R *ffavente* Arm.) : *om.* codd. 18 A *ante* "Ηκιστα *e* R Syr. ei Arm. : B codd. —·'▮·ν-=·— · ·' —« codd. 22 : *post* &*So* : vs odd. Pusey *e* R

Justinianus : τοΐ Cτή MV 27 : Οεότη : -τητο B ἀνθρωπότηέ -τητο B 29 : ἀλλ' ηH *el* Just. : êXXàcodd. ἡ καί Just, *el* Arm::

735, 24 : Καίτοι..· 30 : πέρα : *habet* Justinianus, Epistula ad monachosqui suntin nomo Alexandrine, cd. E. Schwartz, Dreidogmatise™ Schrlflon Juslinians, *in* Sitzungabcrlchto der Bayerisehan Akadetnlfl dor Wluonwhatlm, Phil. Hist. Kl. N. F. 18 (Monachii 1030), p.,39.

735, 32 : Οὐ διαιρετέου... 35 : φωνήν : *habet* Severus, C. imp. Gr.lll Ill, 2, p. 82-83/114, Ep. ad Sorg. p. 57-58/78, C. Apol. Jul. f. 122r.I

1. Il est évident quo Cyrille déforme ici la pensée do ses adversaires^ qui ont toujours protesté qu'ils n'admettaient qu'un Fils— témoin!

B — Donc il ne faut pas diviser l'Emmanuel en un homme pris *h* part et un Dieu Verbe ?

Dieu qui s'est fait homme et qui est en un même être et ceci et cela. Car il n'a pas plus cessé d'être Dieu en devenant c homme qu'il ne s'est refusé à l'économie par mépris pour les limitations de l'anéantissement.

B — Alors, disent-ils, le corps du Verbe lui était donc consubstantiel : c'est le moyen, et il n'y en a pas d'autre, de concevoir un seul et unique Fils1.

A — Quel délire n'ost-co pas lé, et quel indice manifeste d'un esprit hors de sens ! Comment imaginer une identité d'essence entre choses dont les natures sont séparées en leur concept par un tel écart? Autre chose en effet est la divinité, et autre chose l'humanité. Car de quoi disons-nous d qu'il y a union? Pas de ce qui est déjà un en nombre : on ne dira unies que les choses qui sont deux ou davantage.

B — Mais alors, disent-ils, il faut nommer ces choses

A — Pas séparément, je le répète, d'une façon qui les rende étrangères l'une à l'autre, les fasse exister à part chacune de son côté. Il faut les rapprocher au contraire

moyens d'assurer l'unicité étalent parfois insuffisants. Ils ne peuvent

1058 11-1057 B, passage que S. Cyrille lul-mémo rappelle dans sa lettre S Buloge, *Bp.* XLIV, 225 C-D, *ACO 1,1,4, p.* 38,1. 5-7) et qui ne

(quelque le premier livre *Contre Apollinaire,* 10, *PG* 26, 1109 A,

défend énergiquement (cf. Listzmanx, *Apollinaris, frgls.* 163 et 164, p. 265 et 282). Los Antiochiens ont fait probablement do la

l'unité do φύσι ou d'oôeia dans le Verbe Incarné. S. Cyrille aura modlllé leur argument, tout en n'éorivant pas moins pour cola φάσι.

δὲ μάλλον εἰ ἑνωσιν ἀδιάτμητον. Γέγονε γὰρ σὰρξ ὁ Λόγο , κατὰ τὴν Ἰωάννου φωνήν.

B — "Αρ' οδν συγκέχυνται καὶ μία γεγόνασιν ἀμφω φύσει .

A — Εἶτα τί οὑτω ἐμβρόντητό τε καὶ | ἀμαθή εἰη αν ὡ ἡ τὴν Οείαν οἴεσθαι τοῦ Λόγου τετράφθαι φύσιν εἰ ὁπερ οὐκ ἦν, ἡ μεταχωρήσαι τὴν σὰρκα, κατὰ γε τδν τὴ ἀλλοιώσεω τρόπον, εἰ τὴν αὐτοῦ τοῦ Λόγου ; Ἀμήχανο» γὰρ. "Ενα γε μὴν Τἱδν καὶ μίαν αὐτοῦ φύσιν εἰναί φαμεν,

τὴν νοεράν. Αὐτοῦ γὰρ, ὡ ἔφην, γέγονε τδ ανθρώπινον, | νοείται δὲ πρδ ἡμὼν οὐχ ἑτέρω πλὴν δτι κατὰ τοὕτον αὐτδν τδν τρόπον Θεό ὁμοῦ τε καὶ ἀνθρωπο .

B — *Αρ' οδν οὐ δύο φύσει εἴεν ἀν, Θεοῦ καὶ ανθρώπου.

ξένω τε καὶ ὑπέρ νοῦν εἰ ἑνότητα συνδεδραμηκότα, συγχύσεω δἰχα καὶ τροπή . Ἀπερκόητο δὲ παντελὼ

735, 36 : συγκέχυνται Loonlii *ambo* Niccphorus Syr. Sev. Coli. : συγκέχνται codd. Arm. ἀμφω : om. Arm. 37 : ρὐσει R l.ooniiu8 Byr.. Syr. Sev. pl. Arm. Tlm. : αἱ ρὐσει Leontius Hier, φὐσι codd. Nieophorus Sev. pl. Coli. 38 : ve : om. Loonlii *ambo* 38 : etq âv: Sv etq Niceph. 39 : ὡ : δ Loonlius Byz. τετρἀρΟη ρὐσιν : ρ.τΛΙΙ

poil voepâv : λέγοιτο *add.* C manu *secunda in mg.* ὡ ἑφην : om. V
730, 1 : πλὴν δτι : ἡ V 2 : «οεὐν : om. V 3 : οὐ : om. Arm.

CSCO Syr. IV,4, p. 20-21/25-26, III, 1, p 108/155, III,2,p. 184/250, Ad Nep'hahum, ed. J. Lebon, CSCO Syr. IV,7 (1949), p. 42-44/57-59, Phllalelhos, rd. B. Hespel, CSCO Syr. 68 el 69 (1952), p. 141/172. f
735, 36 : Ἀρ'οδν... 41 : ἀμήχανον γὰρ : *habent* Leontius Byzantinus, in norilogio quod primo suo libro Contra Neslorianos el

dans une union infrangible. Car le Verbe s'est fait chair, selon le mot de Jean.

B — Alors les deux natures se mélangent et n'en deviennent plus qu'une.

A — Qui aurait l'esprit assez égaré, assez stupide, pour penser que la nature divine du Verbe se soit changée en ce qu'elle n'était pas, ou que la chair, par voie de transmutation, se soit métamorphosée en la nature du Verbe lui-même? C'est impossible ! Ce que nous disons, c'est qu'il y a un seul Fils et une seule nature du Fils, même si l'on tient compte de ce qu'il a assumé une chair dotée d'une âme intellectuelle. Il a fait sien, comme je l'ai déjà dit, l'élément humain, et c'est de cette façon, non autrement, que nous le concevons à la fois Dieu et homme.

B — Peut-il alors no pas y avoir deux natures, celle de Dieu et celle de l'homme?

A — Autre chose est la divinité et autre chose l'humanité, prise chacune du point de vue de sa raison intime. Mais dans le Christ, elles ont concouru on une unité d'une manière qui étonne et dépasse l'intelligence, sans confusion ni changement. Le mode de l'union, toutefois, est absolument incompréhensible.

cd. Pilra, p. 303, *el* Plorilofflum Syriacum, MS. *Add. Syr.* 12154 (Wright, N" 800, saac. VIII vol IX), I. 20 r-v.
735, 30 : Ἀρ' οὕν... 38 : εἴη : *habent* Leontius Hierosolymitanus, Contra Monophysltas, Ct. PG 80, II, 1840, el Nloopborus, ed. Pilra,

735, 38 : BΙτα... 730, 2 : ἀνθρωπο : *habenl* Severus, C. imp. Or. HI, 1. P- 166-167/237-238 *el* III, 2, p. 240/325, neenon Florllegium MS. Add. *Syr* 14533, I. ISr.

' 735, 42 : 'Ενα... 730, 2 : ἀνθρωπο : *habet* Severus, op. eil. p. 70/97.
735, 42 : "Βνα... 44 : νοεράν : *habenl* Eulogius Alexandrinus, et. Phollus, Blbllolheea, cod. 230, PG 103, 1044 B, neenon Plorllegia MS. *Add. Syr.* 12165, t. lOOr. el MS. Add. *Syr.* 14629 (Wrighl, N·86β, suco. VII vol VIII), I. 20r.

A – 'Ορθό εφη . Ί?δ« γάρ, ή&ε σ«?ώ , τάέξ ών 4
εί έστι καί θεωρία μόνη ληχτήν χοεεΐται τήν διαφορά».
'Ανθρωπον δέ τ4ν έσω ψυχήν όνομάζει, καί μήν και σάρκα
τόν έξω. Διαμέμνηται γάρ των ιερών Γραμμάτων καί άπέ
>130 μέρου έοθ' ότε τδ σόμπαν | ήμϊν καταδηλούντων ζώον, ώ
έν γε τώ φάναι Θεόν · « Έκχεώ από τοϋ Πνεύματό μου
έπί πάσαν σάρκα », ΜωΟσία γε μήν προσδιαλεγόμενον τοϊ
ίξ Ισραήλ · « Έν έβδομήκοντα πέντε ψυχαέ κατίβησαν οΐ
πατέρε σου εί Αίγυπτον », καί *έπ* αύτοϋ* δέ τουτί τοϋ
36 'Εμμανουήλ γεγονύ εύρήσομεν. Μετά γάρ τοι τήν ίνωσιν,
τήν πρό γέ φημι τήν σάρκα, καν Μονογενή καί θεόν έκ _

différence purement idéale. Par homme intérieur, il désigne
cence des saintes Écritures, où il arrive également qu'une
être. Ainsi Dieu dira :
descendant en Égypte étaient au nombre de soixanta-

gène et Dieu de Dieu, on n'entend pas qu'il soit sans chair,

i eu mixtion et mélange, puisque

737 o 1 A — Μάλιστα μέν, ὠ ἰταϊρε, περιττοεπή ὀ λόγων *A*
φυρμὺν γενέσθαι καί σύγκρασιν εἰ δή μία πρὺ ἡμών ὁμολο- '
γοϊτο φὺσι Υἱοὔ σεσαρκωμένου τε καί ἐνηνθρωπηκότο .
Οὺ γάρ ἀν ἐχοι τι ἐξ ἀναγκαίων τε καί ἀληθών συλλογισμών^
5 ποιεϊσθαι τήν δεϊξιν. 'Αλλ' εἰ μέν νόμον ἡμῖν τὺ οἰκεῖον
Ιστασι θέλημα, « διελογίσαντο βουλήν ἡν οὺ μή δύνωνται *
στήσαι)». Προσεκτέον γάρ ἡμῖν οὐκ ἐκεῖνοι μάλλον, ἀλλά
b τή Οεοπνεύστιρ Γραφή. Εἳ δέ δεϊν | οϊονται, διά τὺ εἰναι
μηδέν τήν ἀνθρώπου φὺσιν ὠ πρό γε τήν Οείαν ὑπεροχήν,
10 ὑποκλέπτεσθαι τε καί δαπανασθαί, καθά φασιν αὐτοί, παλιν
ἐροϋμεν ' « Πλανδσθε, μή εἰδότε τά Γραφέ μηδέ τήν
δύναμιν του θεού. » Οὺ γάρ ἡν ἀμήχανον τὼ φιλαγάθφ θεὼ
οἰστύν ἑαυτύν ἀποφήναι τοϊ τή ἀνθρωπότητο μέτροι),
καί τοὔτο ἡμῖν προϋπέφηνεν αἰνιγματωδὼ Μωϋσέα μυστα- '
15 γωγών, καί τδν τή ἐνανθρωπήσεω τρόπον ὠ ἐν τύποι
c ἔτι ζωγραφών. Ἐπε|φοίτησε μέν γάρ ἐν εἴδει πυρὺ 'ἴτφ
βέτω κατά τήν ἐρημον, καί ἐνήστραπτε μέν τὼ θάμνιρ τὺ
πϋρ, πλήν οὺ κατεκαίετο. 'Γεθαύμακε δέ τήν δρασιν ὀ
Μωϋσή . Καίτοι πὼ οὐκ ἀσύμβατον εἴη ἀν τὼ πυρί τὺ

737, 6 : Ps. 20, 12 11 : Maith. 22, 20

737, 2 : εἰ δή μία R *faventibus* Syr. Sev. Coll. Arm. *nihil* WWli pro 3ή *praebent: h* 31 μία codd. οὐδεμία Aubert S *conjectura*

om. codd. *tantum* *ne post* σεσαρκωμένου : om. R και ἐνηνΟρω^ρ

Arm. 8 : *post* το : μή odd. R 0 : Οείαν : *cuppl. in* mp.-C *manus secunda* 11 : πλανϊσϋβ :'πλανώνται Arm. 12 : φιλαγάΟφ

Sov.pl. * 15 : τόν... τρόπον : τὸ...μυστήριον codd. *tantum* IG : Çatfr γραφών : ἐπιγράφων R 10 : τφ : τή R 17 : ἐνήστραπτε,: -αι<3®

737, 1 : Μάλιστα... 28 : λόγο : *habet* Severus, op. cil. p. 141-142/ 172-173 «I Ad Nophallum, p. 42-43/57-53.
737, 1 : Μάλιστα... 24 : οὐδέν : *habent* Severus, C. imp. Grd&M 2, p. 240-241/325-320 et Rotulotio Toml Juliani, cd. Sando, Severi AnlijullanlsUou I (Boryll 1031), p. 181-182/152, neenon Flodlogiu·0 MS. Add. Spr. 14533, t. 4r.

A — On parlerait de manière parfaitement vaine, cher ami, en disant qu'il y a eu mixtion et mélange dés là que nous confessons une seule nature du Pils fait chair et

raisons exactes et contraignantes. Mais s'ils veulent en guise de loi nous imposer leur propre fantaisie, «ils ont forgé là un dessein qu'ils ne pourront certes pas réaliser», car ce n'est pas d'eux que nous avons à tenir compte, mais de l'Écriture inspirée. S'ils estiment que la nature de l'Iiomme n'étant rien en face de l'excellence divine, il lui faut être escamotée, dissipée, comme ils disent, nous répondrons, nous : « Vous faites erreur, parce que vous ne comprenez ni les Écritures ni la puissance de Dieu. » Non, il n'était pas impossible à Dieu, en Sa bonté, de se rendre capable de supporter les limites de la condition humaine ; et c'est ce que Moïse, pour notre initiation, a annoncé par avance en énigme, dépeignant sous une forme encore figurative le mode de l'incarnation. (Dieu) descendit dans le buisson au désert sous les apparences d'un feu, et 11 illuminait le fourré, mais ne le consumait pas. Et Moïse s'étonnait du spectacle. Pourtant, n'y aurait-il pas incompatiblité entre le feu et le bois? Celte matière si combustible, comment supporta-t-elle l'invasion de la flamme1? Eh bien, c'était

737, I : Μάλιστα... 8 : γραφή : *habent* Sovorus, C. lmp. Or. I, p. 108/ 139 *et* Klorilegia syrlaca, MS. *Add, Syr.* 14532, f. 14r-v. – 12154, f,21r. = 12155, I. 35v. *(hle verba aliqua uidenlur* «737 d *deprotnpla).*

Ill, 2. p. 43-44/51.

revêt dèjù un senschristologlque (mais non dons De Ad. il, 232 D, où

nier, lie même, dans *Hom. P.* XVII, 781 A-D et... dans le /.lore *d'Uèraclide* (trad. Nau, p. 138 et 141), dont l'explication n'est dilté-

ξύλον ; Οἱστὴ δέ ὁπω πῦ τὴ φλογὸ ἰμβολαϊ ἡ ομ-
τάπρηστο ὑλη. 'Αλλ' ἦν, ὡ ἰφην, μυστηρίου τά χρήμα
τόκο , οἱστὴν ἀχοφαίνοντο τοϊ τὴ ἀνθρωπότητο μέτροι
τὴν θεἰαν τοῦ Λόγου φύσιν, αὔτοϋ γε ἐθἰλοντο . 'Αδυνατεί
γάρ αὔτω παντελώ οὐδέν.

B — Ὼ εδ Ιοθι τοι, | μή αν ἐλέσθαι τά ἰσα φρονεί»1
αὐτού .

A — 'Αλώσεται τοίνυν καί ἀναμφιλόγω υἱοϋ ἡμΐν δύο

Πατρό Λόγο , ὁ δέ ληφθεί ἀνθρωπ

nature divine du Verbo se rend capable des limitations de la

— Alors sans

δοξάζοντα ; 'Η πώ ου δυάδα φασίν υιών, ἀποδά
ἀλλήλων ἀνθρωπον καί θεόν ; Εἰπερ ἰση κατ' αυτού

A — Où ont-ils l'osprit et la cervelle, les tenants d'une pareille opinion? Ou comment font-ils pour ne pas parler

homme et Dieu ? Si vraiment, d'après eux, celui-ci est Fil»

filiation par grâce, est arrivé à cette dignité parce que lo

738, 1 : ΕρΜι 3, 14-17,

δυν διά

κράζομεν · Ἀββά δ Πατήρ. » Οὐκοῦν, κατ' οὐδένα τρ

c τι των ἀ|μηχάνων εἴσκρίνεται, καί τοϊ εἰ ὀρΟὀ

B — Τὸ ποιόν τι φή ;

τά ἰδια ἠλθε, καί οἱ ἰδιοι αὐτόν οὐ παρέλαβον. "Οσοι δέ

δοκεῖ ;

B — Καί μάλα.

30 A — Τὸ δέ μή φύσει προσόν, ἔξωθεν δέ μάλλον el ποιημένον, οὐκ απόβλητον γένοιτ' ἄν, κατά γε τὸ ἐγχωρ

738, β : Rom. 8, 16 22 : Jn 1, 11-14

738, 2 : poil Πατέρα: 'τονΚορίον ἡμών'ΙησοΟ Χριστού *odit.* Λε

pourquoi je fléchis le genou devant le Père de qui tire son nom toute paternité au ciel et sur terre. Qu'Il vous accorde,

en effet par l'Esprit · en qui nous crions :

notre situation ; Dieu le Père nous a octroyé les mêmes biens. Par grâce en effet nous sommes nous aussi fils et dieux. Nous avons assurément été élevés à cette dignité surnaturelle et admirable du fait que nous sommes habités

une impiété et une absurdité totale que de prétendre que

A —· Oui bien sûr. Et d'abord, je le répète, il s'ensui* vrait que (Jésus) était un autre fils, christ et Seigneur,

sans s'opposer à la droite raison.

Dès lors, celui qui ne possède la filiation que par

jours dans le domaine du possible?

B — Ilώ γάρ οο ;
A — Οὐκοῦν, etn ἂν τών ἐνδεγομένων καί ἀπολισθβῖν

B — Comment en serait-il autrement?

ἀληθώ τό δόγμα αὐτοϊ . Ei γάρ ἐστιν ἀληθέ ὠ τό κατά

,cv„ir , ..mbl. ri mal

καί ἀλήθειαν, πω ἡμβϊ κατά Οέσιν υIοί, πρό αὐτόν ἐχοντβ τήν ἀναφοράν ὠ πρό Τiόν ἀληθώ , el καί αὐτό μεθ' ἡμών ἐν τοΐ κατά χάριν ἐστί ; Πώ δέ καί ἐν ταΐ εὐαγγελικαί παραβολαϊ ὠ υἱό πέμπεται μετά τού οἰκέτα ; "Ον
15 ἑωρακότε , ἰφαααν οἱ τοϋ ἀμπελώνο μελεδωνοί · « Οὐτό ἐστιν ὁ κληρονόμο , δεϋτβ, ἀποκτείνωμεν αὐτόν. »

κατά θίσιν καί γαριν υἱοί μεμορφώμεθα.

73S, 45 : Maim. 21, 31

738, 34 : TIόν : -IησοOν Syr. 739, 4 : καθ' ἡμά τού ὑιεδ i

nrmr ttlUI βω

που καί τδ γονέσΘαι σάρκα τδν Λόγον ούκ άληβί δν έκφαϊ-

20 υΐδ τοϋ ΔαυεΙδ δ ίκ Θεού Πατρδ Λόγο διά τδ ίκ σπέρματο αύτοδ γενίσβαι κατά τήν σάρκα. Χρήναι δέ οίμαι καί πρδ ήμόιν άκούοιν αυτού τδ παρ' αύτοΰ του Χριστού τοΐ 'Ιουδαίων καθηγηταϊ οίρημίνον ■ *a* ΤΙ ύμϊν δοκοί περί τοδ

άκούσονται | πρδ ήμών * « Πώ οδν ΔαυεΙδ ίν Ιΐνεύματι Κύριον αύτδν καλοί λίγων ■ ΕΙπεν δ Κύριο τω Κυρίω μου'ί ϊ Κάβου ίκ δοξιών μου, *Ιω δν* θώ τού ίχθρού σου υποπόδιο»

Καΐτοι, καθά φησιν δ πάνσοφο Παύλο , ούδενΐ πώποτε τών

καί πίρα πάση 'Αρχή καί Κυριότητο , Θρόνων τε καί Εξουσία , καί παντδ δνόματο δνομαζομίνου ; Άθρει » όπω δ Κύριο λίγων - « ΕΙ οδν ΔαυβΙδ ίν Πνεύματι Κύριο» δνομάζει, πώ υΐδ αύτοΰ ίστι ; » φρονοϊν άναπείβει τού

40 οίπερ «ν εϊεν τή άληθεΐα ίρευνηταΐ, ώ ίν μοθίξει σαρχδ καί αίματο γβγονώ δ Λόγο , εί μεμίνηκε καί ούτω

23: Matlb 22, 42 25 : Mattb. 22, 43-15 32 : cl. H® I. 5; 13 30 : cl. βρM». I, *1 38 : el. MaUh. 22, 45 ' ^ -

-t-11 controuvé, n'aura été qu une fiction superflue, si

l'escabeau de tes pieds. Si donc David, inspiré par 1 Esprit, l'appelle Seigneur, comment est-il son Ills? » D'après les

nature siégerait auprès de Dieu ; il serait, allons donc,

1 paroles du Soigneur

Or. ill, I, p. 110-111/159.

είναι δώσομιν εèν ix σπέρματο του ΔαυοΙϊ.

άσύρηλον ίχ«ι ; Καί άπαθόντω άν γίνοιτο τή τοϋ μ
b βυνάμει καί τοϊ τη αλήθεια φιλο|θεάμοσιν ;
ιι> B — Φράσο» 8πω

30 άριστά σοι

turc : nous faudra-t-il admettre que lo descendant de David

è-dirc Fils véritable et par nature du Père, seul et unique,

intelligence et nos discours, des éléments dissemblables

le Père en tant que Dieu Verbe, de l'autre descendant du

question

— Προσερήσομαι δέ τι καί έτερον τού διεναντΐα .

φασι, ληφΟέντα κατά συνάφειαν άνθρωπον
γενέσθαι του Οεσπεσίου ΔαυεΙδ διατείνονται ;
B — Ούτω φασί.

φύσεων ή διαφορά. *Η εϊπερ ούκ έστιν άληΟΙ i φημι,

τήν έξουσίαν, τδν δέ λαβόντα παρακομίζο

δεχόμενου, καί τού δοξάζοντο τό τή παρ' αύτού δόξη
μετεσχηκό .

«« *HanUlia CaUMlli/u*
illHAront docelui qu'y voit Cyrlll

B — Oui, tout à fait.

A — J'ai encore une question à poser à nos adversaires.

B — Et laquelle?

A — Ils ont pour assuré, n'est-ce pas, que le Verbe Monogène tient sa subsistance du Père ; quant à l'homme assumé par mode de conjonction — comme ils disent —, ils affirment qu'il est issu de la semonce du divin David?

B — C'est CO qu'ils disent.

A — Étant Dieu, donc, le Verbe l'emportera en tout et pour tout, en nature et en gloire, sur le descendant de David, il le

Ou si ce que je dis n'est pas exact, pourquoi les séparent-ils et présentent-ils l'un comme donnant la gloire et la puissance, l'autre comme les recevant, comme acquérant sa situation à litre de présent et par le fait d'un don gracieux? Celui qui reçoit est assurément en position inférieure et subalterne par rapport à celui qui donne, et celui qui a part à la gloire d'un autre par rapport à celui qui le glorifie.

B — Extrême est la différence entre Dieu et les hommes, ils en conviendraient eux aussi, je pense.

A — Alors comment le très sage Paul, notre initiateur

annonçait, lui qui parlait dans l'Esprit, appelle-t-il également Dieu celui qui était de race juive selon la chair et le dit-il : béni dans les siècles, Amen? Qu'y a-t-il au delà de ce Dieu qui est au-dessus de tout? Et que pourra-t-on décou-

l'autre, qu'il eat Fils à part, el encore pu réellement17

eauie de la conjonction exacte dec doux naturel · *(Hom.* VI,4, p. 137) ; •du tait qu'il dit cee deux choses 4 la lois, il noue toit connaître In conjonction exacte qu'eut l'assumé avec celui qui ossumo »(p. 130).

15 B — Ἀλλ' εἰσεδέχθη κατὰ συνάφειαν, φασίν, ὁ ἐκ σπέρματο τοῦ Δαυείδ, καὶ ἐπειδήπερ ἐνώκησεν αὐτω Θεδ ὠν δ Λόγο , κοινωνεῖ τη ἀξιο αὐτφ καὶ τη τιμή . Καὶ c τοῦτο διδάξει <λέγων> ο ιερότατο Παὺλο περὶ | αὐτοδ |

αὐτω Βνομα τδ ὑπέρ παν ὄνομα », 'τοῦτο δέ ἐστι τὸ ' Θεό ; |

A — Ἆρ' οδν ἰδικώ τε καὶ ὠ ἑτέρφ καταμόνα ΤΙφ τω |

ὄνομα τδ ὑπέρ παν ὄνομα ;

25 B — Ναι φασί. Θεω γάρ δντι καὶ ἐκ θεοῦ κατὰ φύσιν τω Μονογενεῖ, πώ αν γένοιτο δοτόν δπερ ἔχει ;

A — Οὐκοῦν, εἰ μή ἐπ' αὠτου τέθειται τδ λαβεῖν; d βα|σανιζέσβω λεπτώ ἐξ ὠν γέγραφεν αὐτδ ἴ Θεσπέσω I

30 ἐν Χριστφ Ἰησου, B ἐν μορφή Θεοῦ ὑπαρχων, οὐχ ἁρπαγμδν ἡγήσατο τδ εἰναι ἰσα Θεφ, ἀλλ' ἑαυτόν ἐκένωσε, μορφήν δούλου λαβών, ἐν δμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενο καὶ σχήματι εὑρεθεί ὠ ἀνθρωπο , ἐταπείνωσεν ἑαυτὺν γενό- μενο υπήκοο μέχρι θανάτου, Θανάτου δέ σταυρόν. Διδ καὶ /

35 6 Θεέ αὐτδν | ὑπερὺψωσε, καὶ ἐχαρίσατο αὠτω [τδ] δνομα.

741, 19 : Phil. 2, 8-9 29 : PMI. 2, 6-9

741,18: '>éy«vSyr.el Arm. :γράφων eodd

supra 21!

B — Mais, disenbils, le descendant de David a été admis en vertu de la conjonction et puisque justement le Verbe, qui est Dieu, habite en lui, il a part à la dignité et aux honneurs (du Verbe). Et c'est là ce que va nous enseigner le très saint Paul, lequel dit à propos de lui :

c h Il s'est fait obéissant au Père jusqu'à la mort, et à la mort de la Croix. Aussi Dieu l'a-t-Il exalté et lui a-t-Il donné le nom qui est au-dessus de tout nom a, c'est-à-dire le nom de Dieu1.

A ⊢ Donc c'est en propre, comme à un autre fils, distinct, que le nom au-dessus de tout nom a été donné, selon eux, par Dieu au descendant de David 7

B ⊢ Oui, disent-ils. En effet, puisque le Monogène est Dieu né de Dieu par nature, comment pourrait-on lui donner ce qu'il a déjà?

A — Or donc, si ce n'est pas à lui ques'applique ce don,

il il va falloir peser minutieusement les raisons qui ont fait écrire de lui au divin Paul : · Ayez entre vous les sentiments qui furent ceux du Christ Jésus ; lui qui était de forme divine, ne se prévalut pas d'être l'égal de Dieu, mais il s'anéantit lui-même, prenant forme d'esclave et se faisant semblable aux hommes. Offrant ainsi tous les dehors d'un homme, il s'abaissa lui-même, se rendant obéissant jusqu'à

e la mort, et à la mort do la Croix. Aussi Dieu l'a-t-Il exalté

l'Êptlrc aux Pbilippien» (éd. Swale, I. I, p. 219-222) et on fragment du « neuvième chapitre » du *De Incarnatione* (éd.-trad. Sachau, p. 44-49), soulignent que l'obéissance jusqu'à la mort do la Croix

capable d'un destin plus heureux (car une humanité ordinaire aurait CÜ bon gré mal gré soumise ô la mort). De même, l'exaltation n'a pas

liant accepit Is qui assumptus est, quum non sit simplex et solus pro se, sed In unione Dei Verbi > (Cd. Sachau, p. 47). D'autre part, ▮ omnia

une nouvelle lois par ces explications, mais comme à travers le

subtile que colle prêtée par Cyrille à ses adversaires. Serait-ce qu'il en a directement a Diodore, dont l'expression · Celui qui est do la

τὸ ὑπὲρ παν ὀνομα.)› Εἴπερ οδν ἐστι κατ' αυτοὺ δ ἐκ w
σπέρματο τοϋ Δαυείδ Ιδικώ τε καί καταμόνα νοούμενο
ἀνθρωπο , τὸ ὑπέρ παν ὀνομα λαβών, ἀποφαινόντων αὐτόν 1
προὐπάρχοντα μέν ἐν μορφή του Θεοϋ, ονχ ἡγησάμενον δέ
40 ἁρπαγμόν τὸ εἰναι ἰσα Θεφ, καί πρό γε τούτφ λαβόντα τήν
δούλου μορφήν, ὡ ούκ ἰχοντα δηλονότι, καί ούκ όντα τοϋτο ■
πριν λάβη. Καίτοι, καθά φασιν αὐτοί καί φρονεῖν ἐγνώκασιν, M
742 a αὐτό ἐστιν ἡ | τοϋ δούλου μορφή. Ειτα πώ ἀν αὐτήν ὡ
ούκ ἰχων λάβοι ; Πώ δ' αν καί ἀνθρωπο « ἐν δμοιώματέ i
ανθρώπων γενίσθαι » νοοῖτο ; Εὑρίσκοιτο δέ και « ὡ
ἀνθρωπο σχήματι » ; Ἀρ' ούν περιτρέψειεν ἀν αὐτού καί
5 ούχ ἑκόντα ἠδη πω τών ἐννοιών ἡ δύναμι ἐπί γε τό δεῖν
εἰδέναι τδ αληθέ .

B — Τό ποιον ;

A — *0 γάρ ὑπάρχων ἐν μορφή του Θεοῦ καί Πατρό' . w
Θεό Λόγο , δ τη ὑποστάσεω αὐτοϋ χαρακτήρ, ὁ κατά

b 1 Καί ποία τί ἐστιν ἡ κένωσε ; Τό ἐν προσλήψει γενέσθαε
σαρκύ , καί ἐν δούλου μορφή, ἡ πρό ἡμά δμοίωσι τοϋ μή

742, 9 : Ct. Héb. 1,3

742, 11 : *ante* Καί ποία : B *add.* codé. *ante* Τô : A *add.* MV suppl.

et lui a-t-Il donné le nom qui est au-dessus do tout nom. » Si donc c'eat d'après eux le descendant de David, l'homme considéré séparément et pour son compte, qui a reçu le nom au-dessus de tout nom, qu'ils nous prouvent que celui-là préexistait dans la forme divine, puis qu'il ne s'est pas prévalu d'être l'égal de Dieu, enfin qu'il a pris la forme d'esclave ! — évidemment parce qu'il ne l'avait pas et n'était pas esclave devant que de la prendre. Cependant, de leur aveu même et de leur sentiment habituel, c'est lia lui-même qui est la forme d'esclave ! Alors comment l'aurait-il prise comme s'il ne l'avait pas? Comment aussi, étant homme, pourrait-il être conçu comme «se faisant semblable aux hommes b? Trouvé a sous les dehors d'un homme b? Allons, la valeur mémo des notions les contraindrait, serait-ce contre leur gré, à faire volte-face et percevoir la vérité1.

B — Quelle vérité?

A — Que le Verbe Dieu, subsistant en la forme de Dieu le Père, empreinte do Sa substance, égal en toutes choses à t Celui qui l'engendre, s'est anéanti lui-même. Et en quoi consiste l'anéantissement2? A ce qu'assume la chair et

1. Pour Théodore, l'Apélre parie, bien sOj, de la divinité du Christ

Mais le verset 7 est à la lois une transition et un nœud : il anuUonM ‹ la terme ·, autrement dit la nature, d'esclave ‹ et has diversas reo (la divinité et la forme d'esclave) collegit et docuit nos unionem personae · (éd. Sachau, p. 45). Dès lors, les versets suivants jusqu'à l%.ÿ Un vont pouvoir décrire ce qui advient de celui qui est assumé, 1M

prise ιδικώ tc καί καταμόνα , comme le prétend Cyrille, elle l'est au contraire expressément en tant que liée à la divinité.

quo S. Cyrille nous donne à toute époque, choisissons on trois. · l-s propre Esprit (du Plis) est dit lui être donné d'en haut é cause de

(l'élément) humain ; 01 c'eut cela, la kénose » (in *Joel.* 380 A/223b).

[be Ad. X, 692 A). ‹ Recevoir par manière de grâce le nom au-dessus

de recevoir, puis effectivement r- oII : la sancUllcatlcn, l'Esprit-Salnl en plénitude dès son existence terrestre, la gloire et le nom au-

n'y a pas dans le Christ do sujet humain distinct qui tirerait un profit

sommes 1« seuls bénéneiairos de l'Incornalion.

φωνή σοφώ ειρημονον
<κ«1 κύριοι πολλοί> έν τε ούρανφ κ«1 έπΐ τη γη , άλλ' ήμΐν

αύτοΰ. » 'Ενό *Si* ίντο Kuptou Ίησοϋ Χριστοί, χαΐ

742,18 : *post* δύξη : oov mW.

prenne la forme d'esclave, à ce que s'assimile à nous Celui qui n'était point pareil à nous selon sa nature propre, mais bien supérieur à toute la création. Ainsi s'est-il abaissé lui-même, se soumettant en vertu de l'économie aux limitations de l'humanité. Mais même alors il était Dieu, ne tenant pas d'un don ce qui lui appartenait par nature. Aussi demanda-t-il Λ Dieu, le Père qui est dans les cieux : « Père, glorifie-moi do la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût. » Ils ne vont pas dire, je suppose, que lo descendant de David, engendré au dernier âge du monde, a revendiqué comme son bien propre une gloire antérieure au monde, s'il est vrai qu'il soit pour son compte un autre Rb distinct du véritable Fils par nature : c'est à un Dieu bien plutôt que conviennent ces paroles. Il fallait, en eflet, oui il fallait, qu'il s'adaptât aux limitations humaines en même temps qu'il conservait authentiquement l'excellence de la dignité divine, laquelle lui appartenait par essence exactement comme au Père. Car comment se vérifierait la prescription : s Tu n'auras pas de Dieu de surcroît», si un homme est divinisé, comme ils le prétendent, par sa conjonction avec le Verbe et déclaré associé au trône et à la dignité du Père?

A — Et comment comprendre correctement les sages paroles qui nous sont dites par la voix de Paul : *a* Car bien qu'il y ait beaucoup de dieux et beaucoup de Seigneurs au ciel et sur terre, pour nous on tout cas il n'y a qu'un seul Dieu, le Père de qui tout vient, et dont nous venons, et un

nous sommes»? S'il n'y a qu'un seul Seigneur Jésus-Christ et que tout vienne par lui à l'existence, comme le dit fort bien

l'homme assumé, comme vous l'appelez, du Verbe do Dieu le Père? Lequel dirons-nous être l'auteur de l'univers?

: om. code. 36 : Si' οô... Χριστοῦ :

Μονογσνή.

χχνρΐσβαι φύσιν, καί έν ένδιίφ γτνέσΟαι τοϋ διά Πνεύματο

c άπόηξιν ίχων δημιουργό ίστιν | ουρανού καί γη καί συλλήβδην απάντων τών έν αύτοϊ ;

ΚαΙ> δ άν όμολογήση ότι

7«, 11 : Le 1,30-31. Matti). 1, 21 Iβ : *et.* Jn 1, 14 et. Phil. 2, 7 23 : 1 Jn 4, 14-16 27 : I Jn 4, 2-3

B — Le Fils par nature do Dieu le Père, c'est-A-dire le Monogène,

dit que tout est venu è l'existence par Jésus-Christ et que celui-ci est un et un seul. Je te le rappelle, lorsque nous

l'idée d'onction : c'est pour avoir été oint que quelqu'un se verra appeler christ. Partant, qu'ils disent que lo Verbe issu de Dieu le Père a reçu l'onction en sa propre nature, se trouvant avoir besoin d'être sanctifié par l'Esprit et d'y participer, ou bien qu'ils nous apprennent comment consi-

aussi on appellerait Jésus le Verbe Monogène de Dieu pris

monde, a connu l'enfantement pa

léconomie, les divins disciples s opposeront

Celui qui confesse que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu. · Et encore : ▮Voici à quoi l'on reconnaîtra l'Ksprit de Dieu : tout esprit qui

LE CHRIST EST UN

Χριστόν ἐν σαρκῖ ἐληλοθέναι ἐκ του Θεού ἐστι, καί παν
πνεύμα δ μή δμολογεϊ τδν Ἰησοῦν ἐκ τοϋ Θεοϋ οὔκ ἐστιν. »

Λόγο , ει και γέγονεν ἐν προσλήψει σαρκδ ἐψυνωμένη .

B — Οὐκοϋν, διαβε|βλήσεται πρδ ἡμών τδ χρήναι

υΙοθεσίαν ἐχειν.

▮»»›«‹ 7 Syr. *el* Arm.

peuple, non pa
comme Dieu qui s'est fait semblable à ceux qui étaient en

i sa dignité ot a obtenu l'adoption filiale par manière de

:iu›. XII, M. Swclo, I. II, *0. 304,* 1, 17-27),

777c). Aucun dee deus

αγία είρηται

nouveautés, allaibli, débile, incapable de voir la profondeur du mystère. Où donc, en ellet, la sainte Écriture dit-elle

έχοντα του θανάτου,
ετέρωθί που * ιϰ Τό γάρ αδύνατον τοῦ νόμου, έν ὠ ήσθένει
διά τη σαρκό , ό Θεό τόν έαυτοϋ Τιόν πέμψα έν όμοιώματι ί

αμαρτίαν έν τη σαρκί, ίνα τά δικαίωμα τοῦ νόμου πληρωθώ Si

d chair semblable à celle du péché et en vue du péché, a

όμοιώματι σαρκό άμαρ|τία τον δι ημά κασ ή-μα μετά

33 ό Λόγο , πλήν ού σάρξ άμαρτία , άλλ' « έν ομοίωμα

άνθρωπο , καί έν

té, est au-dessus de nous. Car le Verbe est devenu mais pas chair pécheresse : « chair semblable à celle péché1 », il a vécu avec les êtres de la terre, comme un

Monogène cette auguste et admirable économie, et

lur *ΓΕρΙΙη aus Eomatns, PG* S2, 123

γάρ ἡ χάρι τοῦ θεού ἡ σωτήριο πάσιν ἀνΟρώποι , t™

δόξη τοϋ μεγάλου Θεού καί Σωτηρο ἡμών 'Ιησού Χρισ-

B — Ναί, φασίν. 'Επειδή γάρ όλω ἠξιώβη συναφεία J

20 ούδέν πλήν ότι κοινόν άνθρωπον άποφαίνειν καί εί ετερότητα . τήν είσάπαν άποτεινΚειν άθούλω . ώ υΙών νοείσθαι δυάδα · I

Γ,ιτα οποί ποτέ ραοιειται | Λίγων ο πανοοψυ iiruaw, a α Ό τοϋ ©εοϋ γάρ Υιό 'Ιησού Χριστό , ό έν ύμΐν κηρυχθεί δι' έμοϋ καί Σιλουανοϋ *χαΐ* Τιμοθέου, »ύκ έγένετο Ναί καί 06, άλλά Ναί έν αότφ γέγονε. » Πώ γάρ ού γέγονε Ναί

joignent à lui par relation un homme revêtu d'honneurs

raiment Dieu, mais associé à Dieu par participation. Fils par pseudonymie, Sauveur sauvé, Rédempteur acheté. Pourtant le bienheureux Paul a écrit : · Car la grâce de Dieu s'est manifestée, source de salut pour tous les hommes,

ce monde, nous vivions avec modération et justice dans le ì› temps présent. Et cela dans l'attente de la bienheureuse espérance et do l'apparition glorieuae do notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ. »

forment, comme je l'ai dit, le sens du mystère relatif au Christ en son exact contraire. Et d'abord, dire qu'il a reçu une dignité équivaudrait à rien moins qu'à le déclarer

paire de fils, l'un véritable et selon la nature, l'autre au contraire adoptif et bâtard, n'ayant rien qui soit à lui,

venir lorsqu'il dit : «Car lo Fils de Dieu, le Jésus-Christ que nous avons prêché parmi vous, moi, Sylvain et

qu'on l'appelle Fils et Seigneur? S'il était tel qu'ils le

Succensus sur Diodore
celui qui est de la semence de David en

qu'uni a celui qui est Ole en vérité · (Bp. XLV, 220 B, *ACO* 1,1,é,

καὶ Οὐ cl Θεό εἰναι λέγεται καὶ οὐκ ἐστι Θεό , εἴ κατε- :
ψευσμένον ἐπ' αὐτοῦ τό ῒιδ καὶ Κύριο ; Ἔχοντι δέ ὠδε,·
καθά φασιν αὐτοί, πρέποι &ι, οἰμαί που, καὶ *τί χρήναι*
λέγειν * « Χάριτι δέ Θεοῦ εἰμι ὃ εἰμι. » Τδ γάρ μή φύσει
e προσόν, ἀλλ' ἐξωθεν καὶ εἰσκεκρϊμένον | κα'ι παρ' ἑτέρου
δοτόν, οὐχἳ του λαβόντο εἴη δν μάλλον, ἀλλά του νείμαντο
καὶ χαρισαμένου. Πώ δέ καὶ ἐφασκεν · « Ἐγώ εἰμι ἡ ἀλή-
θεια », εἰ μηδέν αληθέ ἐπ' αὐτου ; Κατελήφθη τάχα που καὶ
ὑπδ τη σκοτία εἰ ψεύδεται. Ἀλλ* « οὐκ ἐποίησεν ἁμαρτίαν] 1
οὐδέ εὑρέθη δόλο ἐν τώ στόματι αὐτοῦ », καθά γέγραπταικ1
B — Οὐ γάρ οδν.

A — Που δέ ἡ κένωσι ; Καὶ τίνο ἀν νοοῖτο γενέσθαι
746 a λοιπόν ; Οὐ γάρ ἐστιν ἰδεῖν κεκενωμένον τινά μάλλον, [ἀλλ'
ἐκ γε τών ἐναντίων πληρούμενον, καίτοι τδ πλήρε οὐκ j
ἐχοντα κατ' ἰδίαν φύσιν. Οὐ γάρ ἀν ἐδεήθη τών παρ' ἑτέρου,
καὶ περιττόν ἡν αὐτφ τδ λαβεῖν, οἰκοθεν ἐχοντι τδ αὐτοτελέ ρ.;
καὶ τδ πρδ παν ὁτιοῦν ἀποχρώντων ἐχον, ἀλλ' ἐκ πληρώματο
τοῦ Χρίστου πάντε ημεί ἐλάοομεν, καὶ οὐκ ἀν διαφεύσαιτο ''
τδ τών θεηγόρων κήρυγμα. Πλήρη γάρ ὁ Χριστό , καὶ δοτόν
αὐτφ παντελώ οὐδέν καθά νοείται [καὶ ἐση] θεό , εἰ καὶ ;
b γέγονεν 1 αὐτοῦ τδ λαβεῖν διά τδ τη ἀνθρωπότητο μέτρο»
καὶ καθδ πέφηνε καθ' ἡμά , οἱ ἀν λέγοιτο καὶ μάλα ὑρθώ ▮
« Τί γάρ ἐχει δ οὐκ ἐλαβε ; »

B — Ναί, φησίν. Εἰ ἐστι Χριστό καὶ Υἱό καὶ Κύριο ,
ὁ ἐκ Θεοῦ Πατρδ Λόγο , συναφθέντο αὐτώ τοῦ ἐκ σπέρμαΐ,

A — Ἀλλ' ὠ βέλτιστοι, φαίη τι ἀν αὐτοϊ , ὁ συνημμένο»
ἐχων ἑτερον ει οὐκ ἀν νοοῖτο, πόθεν ; Ἀλλ' ει μεθ' ἑνό ,
e ἡ γοῦν μεθ' ἑτέρου, δύο δέ οὐτοι πάντη τε καὶ πάν|τω I!
Ει δ* ἀν νοοῖτο κατά ἀλήθειαν ὑπάρχειν ῒιδ εἰ τδν αὐτδν

745, 32 : I COT.15, 10 35 : Jo 14, β 36 : cl. Jn 1, 5 373 Pierre 2, 22 (– I». S3, 9) 746, 5 : et. Jn 1, IS 11:1 Cor. 4,i

746.8 : xal ΪΟΤΙeodd. : om. Syr. *tl* Arm. 12 : xal *onlt* ῒιδ : δ n 14 : τοὐ onl« A«wtS : em. R ÏS : ὑπάρχαν R *fautnle* Arm. : -ων codd.

prétendent, il lui eût été seyant de dire : · C'est par la grâce de Dieu quo je suis ce que je suis. » En effet, ce qui n'est pas propriété naturelle, ce qui est extrinsèque et surajouté,
e don d'autrui, appartient moins à celui qui le reçoit qu'à celui qui le distribue et l'octroie. Comment a-t-il affirmé aussi : · Je suis la vérité», si rien n'est vrai à son sujet? Les ténèbres l'ont étreint, sans doute, s'il mentait. Pourtant •il n'a pas commis do péché et sur ses lèvres on n'a point trouvé de fourberie », selon qu'il est écrit.

B — Non certes !

A — Puis, où est l'anéantissement? Et é qui l'attribuer
6# désormais? Car on ne trouve là personne d'anéanti, mais bien plutôt quelqu'un de comblé, quoique ce comble ne soit pas dans sa nature. — Il n'aurait eu aucun besoin du bien d'autrui, il lui aurait été superflu do recevoir quoi que ce soit, s'il était intrinsèquement pariait, ayant tout à suffisance, tandis que nous, de la plénitude comblée du Christ nous avons tous reçu, les interprètes du message divin ne sauraient en avoir menti. De fait, le Christ est comblé, et il n'y a absolument rien à lui donner pour autant
b qu'on le considère comme Dieu, même s'il lui est arrivé de recevoir à raison des limites humaines et selon qu'il s'est manifesté pareil è nous, nous à qui l'on peut demander très légitimement : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu? »

B — D'accord, disent-ils, il n'y a qu'un Christ, un Fils, un Seigneur unique, le Verbe issu de Dieu le Père, auquel est joint celui qui est de la semence de David.

A — Mais mes bons amis, pourrait-on leur dire, comment considérer comme un celui qui a quelqu'un d'autre uni è lui? C'est impossible 1 11 est un plus un — plus un
« autre, pour mieux dire ; ils sont deux, purement et simplement. Pour avoir un Fils qu'on puisse véritablement considérer comme unique, il faut dire que le même est

746, 12 : Nat.. 746, 20 : *bc* γυνιιχό : *kaM* B.

lui refusant d'être véritablement Dieu et Fils et en ne lui laissant que communication et participation d'une gloire

30 συνάφειαν τύν ἐκ σπέρματο τοῦ Δαυείδ.

de Dieu, lequel β, par manière d'adjonction, pris le descen-

te déclarer antérieur aux siècles ! Alors, comment le très

χθε καί σήμερον, καιτοι του

à poser une question : « Jésus-Christ, hier et aujourd'hui

20 : *ante* δήλον': 31 : A un» *pria' ecripserall^* V Syr. el Arm. :

. *add.* mc i·<-α *nor.*

--------- ------ r.

A MC 37 : *ante* cït o : B *add.* M (fluod «ripai: *el C sed del.* manu

7 a Α — Μάλιστα μέν ἀδικοῦσι, πα|ροχετεύοντε τήν
αλήθειαν έπι τό γε σφίσιν αύτοΐ ἀσυνίτω δοκουν, καί των ιΗ
Ιερών Γραμμάτων τό ἀκριβέ παραφθείροντε . Εί δέ δή τι
λίγοι καί προαιώνιον Χριστόν Ἰησοῦν, οὐκ ἀν ἀμάρτοι
5 τάληθοῦ , είπερ ίστιν εϊ Τιό και Κύριο , ὁ προαιώνιο
Λόγο , τήν έν έσχάτοι τοῦ αιώνα καιροΐ κατά σάρκα ἰκ.
γυναικδ ὑπομείνα γέννησιν. "Οτι δέ ούκ ήλλοίωται γεγονώ '
ι> άνθρωπο καθ'ήμα δ Λόγο ,διαμεμήνυκε λίγων δ Πνευ|μα-
τοφόρο · « Ἰησοῦ Χριστό χθέ καί σήμερον ὁ αύτό , κάϊι' |
10 εί τοῦ αιώνα . » Καί σημαντικόν μέν τοῦ παωχηκότο
χρόνου ποιείται τό « χθέ », τοϋ γε μήν ένεστώτο τό
« σήμερον », τοῦ δέ έσομένου καί μέλλοντο τό « εί τοῦ
αιώνα ». Εί δέ οϊονταί τι σοφόν έννενοηκίναι, τό « χθέ »
καί « σήμερον » άντί τοῦ προσφάτου δεχόμενοι, διατεινό*.
16 μενοί τε καί λίγοντε * Ὁ χθέ καί σήμερον, πώ ἀν εϊη καί
εί τοῦ αίωνα ; μεταστήσομεν καί ήμεϊ τήν τη ἐρωτήσεω . :
ο δύναμιν εί τό £χον έναντίω . Ὁ γάρ | εί τοῦ αίωνα ών Il
Λόγο , πώ ἀν λάθοι τό χθέ καί σήμερον ίφ' έαοτφ, είπερ
έστίν εί ὁ Χριστό , καί οὐ μεμέρισται κατά τήν τοϋ
20 θεσπεσίου Παύλου φωνήν ; Ὅτι γάρ οθτω πρό ήμών
έθέλει γνωρίζεσθαι, κάντεϋθεν είση τοι. Καίτοι γάρ δρώμενο ;

747, 9 : Héb. 13, 8

747, 4 : λέγω καί προαιώνιον : κ.π.λ. Eulh. 8 : *post* λόγο»„ Παύλο *add.* Eulh. 12 : έσομένου Euth. *taoenle* Arm. : ἰνεατώτδ om. Bulb.

747, 3 : Et δέ 3ή τι */nelpll* Panopiiao dogmauc»» EaihvmU

el *Apol. c. Or.* 4,439 B (*ACO* 1,1,6, p. 62,1. 33- p. 63,1. 6 «l 1,7, p. 42,

el le mime. » Cl. aussi Eutkkiuus or Tυλχβ, *ConfiiUlionu,* PG 26, 1236 B-D el 28, 1389 Λ-B. Les AntlMhiNU no lonl ici qu'oppllqiiér '

A — C'est fort mal à eux de déformer la vérité pour la ramener à leurs absurdes opinions personnelles, et de corrompre le sens exact des saintes Lettres. De fait, qui dirait le Christ Jésus antérieur aux siècles ne sortirait pas du vrai, puisqu'aussi bien, il n'y a qu'un Fils et Seigneur, le Verbe antérieur aux siècles, lequel s'est soumis à la génération par une femme selon la chair aux derniers temps du monde. Et que le Verbe n'ait pas changé une
b **fois devenu un homme tel que nous, c'est ce que l'auteur inspiré nous indique en disant : « Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui, ii le sera dans les siècles v : par « hier », il désigne le temps passé, par « aujourd'hui », le présent, par « dans les siècles», le futur et l'avenir. Et s'ils s'imaginent avoir inventé quelque chose d'ingénieux en prenant *a* hier et aujourd'hui » comme équivalents de « récemment ajoutéi», et en demandant avec insistance : a Celui qui est**
d'hier et d'aujourd'hui, comment serait-il dans tous les
siècles? » nous rétorquerons,nous, en retournant la question
c **en sens inverse : le Verbe qui existe dans tous les siècles, comment pourrait-on lui attribuer d'être d'hier et d'aujourd'hui, puisqu'aussi bien le Christ est un el ne se laisse pas**

lui-même être reconnu comme tel, voici qui le fera ressortir : bien que visible dans la chair et engagé dans les limitations

la règle preciaulle parla lettre *Caelentur Caeli* (Ep. XXXIX, 177 A-

de certaines e:~r?~!eç? i-.“2gtï“?e ?" cp"t?!!g?=, ri~ri!*.!?n

avec */ Cor.* 8, 5-9 al *Rom.* 2, 3-5, parmi les ‹ expressions moyennes ·, Dieu *él* homme› (*Bp. XL,* 196 B-D ; *ACO 1,1,4,* p. 27, 1. 23-p. 23, I. 17). L'uniU est donnée au départ, au Hou d'élre, pour ainsi dire,

Et encore :

comment croirez-vous si je vous parle des choses du ciel? »

30 αὐτό ἀνθρωπο καθ' ἡμ-χ , ὠ ει Χριστό καί Κύριο καί

ciel, le Fils de l'homme1 ». C'est en effet en tant que Verbe Éternellement subsistant, antérieur aux siècles, descendu

B — 'Εξεόρηταί τι αὐτοΐ καί έτερο λόγο

Fils do Dieu au même titre que l'on peut appeler Ills de David lo Verbe de Dieu lo Père : dans aucun des deux nature.

ίίλον Si in θεό έκ θεοϋ. K«1 γοϋν οι των εὐαγγελικά»

homme, et par là fils de David, non pas d'une manière lictivc, mais en tant qu'issu de lui selon la chair, tout en restant ce qu'il était, à savoir Dieu issu de Dieu. Aussi

3η 1, 20-31

747. 24 : αμήν : άμλν άμήν Arm. *om.* Syr

καὶ λέγει ’ "Ιδε ὁ ἀμνὸ τοῦ Θεοῦ, ὁ αἴρων τὴν αμαρτίαν
5 τοῦ κόσμου. Οὑτό ἐστι περί οὑ ἐγώ εἰπον * Ὁπίσω μου
ἐρχεται ἀνήρ ὃ ἰμπροσθέν μου γέγονεν, 8τι πρώτδ μο4 ■
ἐστι, κἀγώ οὔκ ἠδειν αὐτόν, ἀλλ’ ἐνα φανερωθή τω ’Ισραήλ,
διά τοῦτο ἠλθον ἐγώ ἐν ὁδατι βαπτίζων. » Σύνε οδν ὁπω g
ἀνδρα λέγων καί ἀμνδν ὑνομάζων αὐτόν, οὐχ ἑτερον εἰναι
1o φησι τόν | αἴροντα τήν αμαρτίαν του κόσμου, και τό μέγα I
τοῦτο καί ἐξαίσιον ἀληθώ καί θεοπρεπε ἀξίωμα προσ- ii
νενέμηκεν αὐτφ. Ἐμπροσθεν 3έ καί πρώτον γενέσθαι φησίν I
αὐτοῦ, καίτοι κατόπιν γενόμενον, κατά γέ. φημι τδν τη
κατά σάρκα γεννήσεω χρόνον. Εἰ γάρ ἐστιν ὀψιγενή
15 καθδ ἀνθρωπο ὃ ’Εμμανουήλ, ἀλλ’ ἠν πρδ παντό αἰώνο . :
ὠ Θεό . Αὐτοῦ τοιγαροῦν καί τδ πρόσφατον ἀνθρωπίύ »Η
c καί τδ ἀίδιον θεϊκώ . Ταύτρ τοι καί δ | πανάριστο Πέτρο ,
οὐ γυμνόν οὐδέ ἀσαρκον καταθεώμενο τδν Λόγον, ἀλλ’ ἐν I
σαρκί καί αἵματι πεφηνότα, σαφώ τε καί ἁπλανώ τή
20 εἰ αὐτδν πίστεω τήν ἀπόδοσιν ἐποιεῖτο λέγων * « Σύ εἰ p I
Χριστό , ὁ Τίδ τοῦ Θεοῦ τοῦ ζώντο . » 'Ακήκοε δέ πρό
τοῦτο · « Μακάριο εἰ, Σίμων Βάρ ’Ιωνά, ὁτι σάρξ καί
αἱμα οὐκ ἀπεκάλυφέ σοι, ἀλλ’ ὁ Πατήρ μου, δ ἐν τοῖ
οὐρανοῖ . » 'Αλλ' εἰ μή βαθύ τδ μυστήριον, καί Θεδ ἠνέν
23 σαρκί, ἀνθρωπο δέ κατ' αὐτού χάριτι τήν υιοθεσίαν ἐχων,

748, 20 : Mattb. 16, 16-17

dit : Voici l'agneau de Dieu, celui qui ôte le péché du monde. C'est celui dont je disais : Après moi vient un homme qui est passé devant moi, car il est avant moi. Et moi je ne le connaissais pas, mais c'est pour qu'il fût manifesté à Israel que je suis venu baptiser dans l'eau1. » Remarque-le, tout en parlant d'un homme et en le qualifiant d'agneau, il dit que ce n'est pas un autre qui ôte le b péché du monde ; ce grand, ce vraiment extraordinaire, ce divin honneur, il le lui attribue à lui. (Jean) dit que celui-U passe devant et est avant lui, quoique venu derrière lui, eu égard, s'entend, à l'époque de sa génération selon la chair. En effet, si l'Emmanuel, en tant qu'homme, était le cadet, il existait en tant que Dieu avant tous les siècles : à lui appartenaient par conséquent humainement la nouc vcauté, divinement, l'éternité. C'est bien pourquoi le très excellent Pierre, qui contemplait le Verbe non pas à nu, dépourvu de toute chair, mais apparu dans la chair et le sang, exprima sa foi en lui do façon claire et nette en disant : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Et il s'entendit répondre : c Bienheureux es-tu, Simon Bar Jona, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux!. » Or si le mystère était sans profondeur et si Lui n'était Dieu dans la chair, mais comme ils le prétendent, homme qui possède la filiation

lé 5· Concile, éd. Swete, t. II, p. 301), Théodore découvre dans l'

lestam... adunallonom) entre les deux natures, mais non sans que leur distinction nit été marquée auparavant : on disant « Voici

du monda · a trait A uno œuvre do la divinité. Lo *Commentaire* Sur S. *Jean* ne souligne pas la distinction avec autant d'application^ mais

Voir déjà S. IIlLaine, *Do Trinitate,* VI, 36, *PL* 10, 186 A-187 A. C'est lA un bon exemple de cette proximité que cotte christologie peu

eux scènes concrètes dal'Évangile telle so confronte avec Quoiqu'un qui lui pose la meme question que Jadis Λ Pierro près do Césaréo et voudrait répondre A la mémo lumière.

communiquer celte révélation et que le Père Lui-mème

ἐγκαλ*ίτωσαν αὐτοϊ τήν ψευδηγορίαν, χαί τ ο ϋ τ c

que ceux-ci, au surplus,

A — Πώ δέ καί ίδιου έχει τού άγγέλου δ Τίδ τοϋ

B — Tout ce que tu dis là est excellent.
A — Puis, comment se fait-il que le Fils de l'homme ait

.t «‹ Μέλλει δ Τίδ τοϋ άνθρώπου ιίρχεοθαι έν τή δδξή

πάλιν · « Καί άποστχλεΐ δ Τίδ τοϋ άνθρώπου τού άγγέλου /-

refuser de croire quand ils le voient nimbé de gloire

τοι ἰργο'. μου

sanctification octroyée, quel est donc celui qui a été oint

και αγίω Ιΐνεύματι :

qui est Jésus-Christ et de qui le très sage Paul dit :

ἀμέσω ὠ Τἰὸ τὼ Πατρἰ ου

αὐτοϋ, καὶ δι' Ι [d'honneurs à cause de lui. Leurs propos n'ont-ils pas

αὐτοϊ , οὐκ ἐξω φέρεται σκοπού, καὶ ὠ τή αλήθεια ’ franchi les bornes du vraisemblable pour s'égarer loin du but, et n'a-t-on pas bien le droit de se moquer d'eux pour s'être écartés à ce point du vrai?

Β — Ἀνθρωπο , φησιν, ὁ τοϋ θεοϋ Λόγο ὠνόμα|σται « B — Le Verbe de Dieu, dit-il, est appelé homme à peu
κατά τοιόνδε τινά τρόπον · ὡσπερ γάρ ὁ παρ' αὐτοϋ ληφθεϊ près au sens que voici : de môme que l'homme assumé par
ἀνθρωπο ἐγεννήθη μέν ἐν Βηθλεέμ τή 'Ιουδαίο , εἰρηται hii est né à Bcthléhem de Juda, mais est dit Nazaréen
δέ Ναζωραίο διά τό οϊκήσαι τήν Ναζαρέτ, οὕτω καί ὁ [pour avoir habité Nazareth, de même Dieu le Verbe est
appelé homme parce qu'il habita dans un homme.

ἀνθρώπφ.

A — Cerveau sénile, esprit égaré, capable seulement de proférer des niaiseries ! « Cuvez votre vin, ivrognes ! »
ταρειμένου καί devrait-on crier à nos adversaires. Pourquoi faites-vous violence à la vérité, infléchissez-vous le sens des dogmes divins, sortez-vous de la voie royale? En ellet, semble-t-il, le Verbe ne s'est plus fait chair, comme le disent les Écritures, mais plutôt habitant d'un homme ; et il eût été logique de l'appeler « humanisé » plutôt qu'homme, de même précisément que l'habitant do Nazareth est nommé «nazaréen», et non pas Nazareth. Et ma foi, s'ils sont satisfaits de leur stupide trouvaille, rien, absolument,
μεθύοντε , ἐξ οἴνου αὐτών », ἐπιφωνείτω τι τοΐ διεναντία βΙ τί παρα|®ιάζεσθε τάληθέ , καὶ τών θειων δογμάτων τήν δύναμιν παρευθύνοντε , ἐξω φέρεσθε τρίδου τή βασιλική ; Γέγονε γάρ, ὠ ἐοικεν, οὐκ ἐτι μέν σαρξ ὁ Λόγο κατά τά Γραφά , ἀνθρωποπολίτη δέ μάλλον, και ἠν ἀκόλουθον Ι αυτόν ἀνθρωπαΐον μάλλον, οὐκ ἀνθρωπον ὀνομάζεσθαι, καθάπερ ἀμέλει καὶ ὁ κατοικήσα τήν Ναζαρέτ, Ναζωραίο ὠνόμασται, καὶ οὐ Ναζαρέτ. Εἴργει δέ, οἰμαι, παντελώ ’?

b n'empêche non plus d'appeler homme, en même temps que lo Fils, le Père et de surcroît l'Esprit-Saint. En effet, la sainte et consubstantielle Trinité en Sa plénitude habite en nous par l'Esprit. Et c'est pourquoi Paul déclare : « Ne savez-vous pas que vous ôtas le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous? · Et le Christ lui-même : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui e notae demeure. » Cependant on ne dit jamais ni du Père ni de l'Esprit-Saint qu'ils soient homme à raison de ce

εξευρημένον, | ἀνθρωπον ὀνομάζεσθαι σύν Τίω τδν Πατέρα καὶ προσέτι τό Πνεύμα τό ἅγιον. Κατοικεί γάρ ἐν ἡμΐν διά τοϋ Πνεύματο τή ἁγία τε καὶ δμοουσίου Τριάδο τδ πλήρωμα. *Κα.1* γοϋν ὁ Παϋλό φησιν · « Οὐκ οϊδατε ὁτι Καὶ μήν"χαὶ αὐτό δ Χριστό ’ « 'Εάν τι ἀγαπα με, τόν '
λόγον μου τηρήσει, καὶ δ Πατήρ μου ἀγαπήσει αὐτόν, καὶ | πρό αὐτόν ἐλευσόμεθα, καὶ μονήν παρ' αὐτω ποιησόμεθα. »■ |

749, 43 : JoU 1,5 750, 12 : I Cor.3,16

749, 32 : φησιν : φασιν Euth. 36 : φησιν : φασιν Eulb. 43 : oBHr εθόοντε : *am.* Arm. 750, 3 : μέν : *am.* Euth. 9 : ἐξευρημένον Arm. ' 14 : post Χριστό : εἰρηχεν *add.* Euth. 15 : *post* αὐτ sal : ἐγώ καὶ δ Πάτηρ *add. in mg.* C menu *altera* 16 : πρό αὐτόν

749, 42 : "Ü φρενδ ... 750, 21 : δόγματα : AσM Severus, C. imp. Gr. III, 2, p. 69*70/96.

des dogmes de l'Église, si orthodoxes, si dignes qu'on les accueille. Au reste, que notre discours poursuive heureu-

{cet homine) accomplit des miracles, ils doivent en faire sans doute un des saints prophètes : (le Verbe) a opéré aussi

sions d'un prophète ou d'un apôtre.

B — N'a-t-il pas, disent-ils, été appelé prophète et

A — Tu n'as pas tort, sans doute. Moïse a dit à la d'Israël : e Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d' vos frères un prophète tel que moil. > Le divin Pau son côté, a écrit : a C'est pourquoi, frères saints qui

Prêtre de notre profession de foi, Jésus. » Qu'ils répondent

quoj sulcm el SptritiM ejusmodi hominum Inseparabilis esi, certum

παντϊ τή προφητεία ή χάρι , ή γούν άποστολικών άξιωθήναι γερών, χρηματίσαι δέ καί Ιερουργόν ;

Β — Φημί.

Α — 'Αλλά ταυτί δή μικρά καί ούκ άξιόληπτα φαϊεν άν είναι Χριστφ καθδ νοείται Θεό , κάν διά τούτων αυτών όράται κεκενωμένο , καί μετά τή άνθρωπότητο λαβών αύτά. Ώσπερ δέ Θεδ ών φύσει καί Κύριο αληθώ , 751 ο έλαβε | δούλου μορφήν ώ έν αύτή γεγονώ καί έν προσλή" τών καθ' ήμά , ούτω καί τή προφητεία τδ Πνεύμα δίδε καί αποστόλου άναδεικνύ , καί καθιστά ιερουργέ ώμοιώθη κατά πάντα τοϊ άδελφοϊ · ώνομάσθη γάρ οί

Ι» δοκοϋν έσχήκασι | χάριν, καί έν χρόνω προσγενομί αϋτοϊ , δ δέ πλήρη ήν τή θεότητο καί έξ αύτή εύθύ

πεπλεονέκτηκεν δ Χριστδ τού πρδ αυτού γεγον άγιου προφήτα , καί τοϋτδ έστεν έν αύτφ τδ έξαίρε 1S Πρόκειται δέ πολυπραγμονεϊν εϊ προφήτη ίλω , καί οβτί που τδ μάλλον ή τδ μεϊον ίχων ή καί ϋπερκείμενο , ώ ίν ε γε Ι τώ είναι προφήτην καί τώ μή πέρα μέτρου τού καθ' ήμά , τδ σμικροπρεπέ έστιν αύτώ, κάν ε! άπ' αρχή νοοϊ· τούτο ύπαρχων, καθάπερ άμέλει καί δ θεσπέσιο Βαπτ 70 περί οδ φησιν δ μακάριο άγγελο ' « Καί Πνεύρ

jugé digne des privilèges apostoliques, ou que d'être appelé

Λ — Mais probablement à leur avis tout cela est-il mesquin et inacceptable s'agissant du Christ considéré

anéanti et qu'il ait accepté avec la condition humaine. Étant Dieu par nature et Seigneur véritable, il a pris forme d'esclave et, sous cette forme, assumé tout ce qui constitue

phétie, désigne les apôtres, institue les prêtres, il s'est fait en tout semblable è ses frères ; aussi a-t-il été appelé et

B — Mais tout en admettant qu'il a été prophète, ils disent que ce ne fut pas comme l'un des prophètes, qu'il

de sa naissance : car le Verbe, qui était Dieu, était avec lui.

prophètes qui l'ont précédé : voilé en quoi consiste sa

ne pas dépasser les limites de notre condition qui constitue

Baptiste, de qui l'ange bienheureux déclare : « Et il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère. » Alors,

Περί δε γε του'
25 'Εμμανουήλ ' κ 'Ο Ανωθεν έρχό|μενο έπάνω πάντων

30 Αδικοϊτο δΓ αύτών, καί κατακομίζοιτο πρύ τύ δυσκλεέ ί
Ταύτη τοι διατείνονται λαβεΐν αύτύν άνθρωπον, έαυτφ -τε
τούτον συνάψαι, περί ον Αν γένοιτό τε καί λίγοιτο τά
Ανθρώπινα. "Εσται δέ δλω ει τήν αύτοΰ του Λόγου φύσιν
ο τδ βλά|6ο ούδέν.
35 Λ — Ούκοϋν, έτερο μέν όμολογουμένω νοοιτ· αν καί·
λέγοιτο παρ' αυτόν ό ληφΟεί . Πλήν ού ταΐ έκείνων Αβελτη-
ρία έψόμεθα, ούτε μήν όριστά αυτού καί καινοτόμου τή
έαυτών ποιησόμεθα πίστεω , τήν Ιεράν παρέντε Γραφή» 1
καί τήν έκ τών Αγίων Αποστόλων καί εύαγγελιστών παράδοσΛ
40 Ατιμάσαντε . Ουδέ έπείπερ αύτοΐ Αδρανή τε καί άμαθέσ--
τατο ένψκισται νου , καί τύ τοϋ μυστηρίου βάθο κατιδεΐν
ούχ οιό τε, ταύτη τοι καί ήμει πλανώμεθα, συναμΟαίνοντε
αύτοϊ καί κατ' εύθύ τή Αληθεία ιέναι παραιτούμενοι
752 a [Ίσμεν δέ γεγραφότα τδν Ιερώτατον Παύλον ότι χρή > >52a
« λογισμού καθαιρεΐν, καί παν ύψωμα έπαιρόμενον κατά
τή γνώσεω τοϋ Θεοΰ, καί αιχμαλωτίζει» παν νόημα ει
τήν ύπακοήν τοϋ Χρίστου ».
6 Πλήν ούν, Αρα Ιχοι είπεΐν τά έφ' οί σκανδαλίζονται, καί
τφ λίθφ τοϋ προσκόμματο περιπταίουσιν Ίουδαϊκώ ; <
Β — Έχοιμ' άν, πώ γάρ ού ; Καί πλεΐστα μέν όσα

comment l'un était-il serviteur, tandis que l'autre fait parade des honneurs dus au maître? Sur lui-même lo bienheureux Jean dit : Celui qui est de la terre, terrestre est son langage * ; sur l'Emmanuel, par contre : « Celui qui

B — Mais ils diraient sans doute que le Verbe issu de Dieu le Père est d'en-haut, et aussi, bien sûr, au-dessus de tout ; par ailleurs ils redoutent qu'à lui reconnaître des faiblesses humaines, on ne lui fasse tort et on ne lo réduise à un état déshonorant. Aussi veulentrila A toute force qu'il ait pris et joint à soi un homme à qui puissent advenir et être attribuées cos faiblesses. Quant à la nature du Verbo lui-même, elle n'en subira, elle, absolument e aucun détriment.

A — Tout lo monde se mettrait d'accord, par conséquent, pour penser et dire que l'être assumé est quelqu'un d'autre que (te Verbe). Mais nous n'allons pas noua mettre

de notre foi, en abandonnant les Écritures sacrées et tenant en mépris la tradition des saints Apôtres et Évangélistes. Ce n'est pas non plus parce que les habite un esprit sans vigueur ni culture, incapable do sonder la profondeur du mystère, que nous partagerons leur égarement cl leur ignorance et refuserons lo droit chemin de la vérité. Nous savons ce qu'a écrit le très saint Paul, qu'il faut « renverser les sophismes, ainsi que toute puissance altière qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et faire toute pensée prisonnière pour l'amener à obéir au Christ ».

A part cela, pourrais-tu me citer d'autres pointe encore à propos desquels ils se scandalisent, qui leur sont, comme aux Juifs, une pierre d'achoppement où trébucher?

B — Bien sûr que je pourrais — comment en serait-il

5 : ούν : ούκ Both.

b Χριστόν ἡγιάσϋαι παρά τοϋ Πατρδ . [Γέγραπται γάρ δη
10 «Καί ἱμαρτύρησεν Ιωάννη λίγων, δη Τεβίαμαι τδ Πνεύμα καταβαΐνον ἐξ οὐρανοϋ, καί ἱμεινεν ἐπ· αὐτδν, κἀγώ οὐκ ἠδειν αὐτδν ἀλλ' δ πέμψα με βαπτίζειν *b* ὑδαη, ἐκεΐνό μοι εἴπεν · 'Εφ' ον ἀν ἰδη τδ Πνεύμα καταβαΐνον » καί μένον ἐπ' αὐτδν, οὐτό ἐσην δ βαπτίζων ἐν τίρ Πνεύμαη
15 τω ἁγίιρ. Κἀγώ ἑώρακα καί μεμαρτύρηκα δη οδτό ἐστινδ
o Τίδ τοϋ Θεοϋ. » Γέγραφε 8δ καί δ Παύλο περί | αὐτοϋ ν « **'O** τε γάρ ἁγιάζων καί ot ἁγιαζδμενοι ἑ ἑνδ πάντε . » 'ΛγιασΟείη γάρ ἠκιστα γε Θεδ ὠν δ Λόγο καί ἁγιο καη φύσιν. Λείπεται δή οδν ἡγιάσΟαι λίγειν τδν ληφβίντα παρ'

Λ — Εἰτα πώ δ βεβαπτισμένο καί τήν ἐμοανή τοϋ Πνεύματο λαβών καταφοίτησιν ἐν ἁγΐω βαπτίζει Πνεύμαπ καί τά μόνη πρέποντα καί ἑοικδτα τή θεία φύσει πληροί ; Χορηγό γάρ ἐστιν ἁγιασμοϋ, καί τοϋτο δεικνύ , ὠ ἰδιον
25 ἀγαθδν δ ἱνανθρω|πήσα Λδγο σωματικώ ἐνεφύσα τοΐ ; ἀγέοε ἀποστδλοι λίγων ' « Λάβετε Πνεύμα ἅγιον · ἀν τινων ἀφήτε τά αμαρτία , ἀφίενται, ἀν τινων κρατητε,

30 ἐσην δ Πδ τοϋ θεόν, μοναδικό καί ἐνάρθρω ; Ἐδεε γάρ;

Car sanctificateur et sanctifiés ont tous
Or le Verbe ne saurait nullement être

l'homme qu'il

tU baptisé et sur qui
l'Baprit est descendu de façon visible baptise-l-il dans

normalement qu'à la nature divine? Il est en efTel le
Dispensateur de la sanctification, et pour le démontrer,
d le Verbe incarné la répandait comme son bien propre sur
les saints Apôtres sous forme de souffle matériel en disant :
« Recevra l'Esprit-Saint, les péchés seront remis à ceux à
qui vous les remettrez, retenus à ceux à qui vous les

rendu ce témoignage : C'est lui qui est le Fils de Dieu —
sans complément et avec l'article défini —? Étant chargé

vosii, p. 2si>. cous axtatse «un r

PC 60, 20). Qiii.ii

reçu véritablement la dignité de la

γε τὸν ἀληθῶ Υἱὲν ἠπίστατο, κατασημήναι τὸ ἀληθέ , SI
λέγοντα σαφῶ ' Οὗτό ἐστιν & κατὰ συνάφειαν τὴν πρό fl
τὸν φύσει καὶ ἀληθῶ ΥΙὸν δόσει τε καὶ χάριτι γεγονώ ἀ

ὀντα γινώσκων καὶ ἐκ Θεοῦ Πατρὸ Λόγον καὶ ἐκ σπέρματό ;.
τοῦ Δαυείδ κατὰ σάρκα, ἁγιασθήναι μέν φησι καθὸ ἄνθρωπο ;
ἁγιάζειν δέ αὐ καθὸ νοείται Θεό . *Ην γάρ, ὡ ἔφην,-ἐν
ταὐτῶ τοῦτο κἀκεῖνο. Εἰ μέν οὖν οὐ γέγονεν ἄνθρωπο , εἰ M
753 o μὴ γεγέννηται κατὰ σάρκα ἐκ γυναικό , | ἀποσοβῶμεν αὐτοῦ. fl
τὰ ἀνθρώπινα. Εἰ δέ ἀληθέ ὀτι καθεἰ εαυτὸν εἰ κένωσιν)
γέγονε καθ' ἡμά , ἀνθὀτου τὰ δι' ὠν ἂν νοοῖτο κεκενωμέν®
ἀφιστασιν αὐτοῦ, τῆ μετὰ σαρκὺ οἰκονομἵα τὸ εὐτεχνέ
5 ἀθουλὀτατα παραλὐοντε ;

B — 'Εἀν οὐν λέγηται καὶ δόξαν λαβεῖν και γενέσθα
Κὐριο , ὑψωθήναί τε παρὰ τοῦ Πατρό , καταστήναι δέ καί
βασιλεὐ , ἀνάφει ἀρα καὶ ταὕτα τὼ Θεὼ Λόγω, καὶ οὐ
πάντη τε καὶ πάντω ἀδικήσει αὐτοῦ τὴν δόξαν ; I
ι> 10 A — "Οτι μέν οὐν δό|ξη τε καὶ βασιλεία καὶ κυριότητοβ
ἀληθοῦ ἡ τοῦ Θεοῦ Λόγου μεμέστωται φὐσι , πὼ ι'ἀν
ἐνδοιάσειέ τι ; Ἀραρὸτω δέ ὀτι καὶ ἐν ὑψώμασι νοείται
τοῖ θεοπρεπεστάτοι . 'Επειδὴ δέ πόφηνεν ἄνθρωπο ,; ω
πάντα ἐστί δοτά καὶ εἰσκεκριμένα, ταὐτη τοι πλήρη
15 ὑπάρχων καὶ ἐξ Ἰδίου πληρώματο πασι διδού , ἀνθρωπίνὼ
δέχεται, τὴν ἡμών πτωχείαν οἰκειούμενο , καὶ ἡν ἀηθέ 1rs

, 752, 34 : 3όσει : θέσει V *om.* Arm. *et ut v.* Syr. 39 : ταὐτφ i

15 : ἰξ : ἐκ τοῦ Eulh. "ἴβ : ἀηΟέ : ἀληΟέ ΕιίΐΙι. "

n'aurait, pu compensor pour lo Christ l'humiliation consentie lors

i o savait que cet homme était quelqu'un d'autre que le véritable Fils, il lui fallait expliquer la vérité en disant clairement : C'est lui qui est devenu Fils par un don gratuit à raison de sa conjonction avec le véritable Fils par nature. Mais il n'a rien dit de pareil : parce qu'il savait qu'un seul et le même était le Verbe issu do Dieu le Père et le descendant de David selon la chair, il Le déclare sanctifié selon qu'il est homme et sanctificateur selon qu'on le considère on tant que Dieu : il y avait dans le même, je le répète, et ceci et cola. Donc s'il ne se fit pas homme, s'il
753a n'a pas été engendré.par une femme selon la chair, écartons de lui toutes les faiblesses humaines. Mais si vraiment il s'est soumis è un tel anéantissement que do devenir semblable à nous, pourquoi lui refusent-ils ee qui le ferait considérer comme anéanti? C'est réduire à rien le plus sottement du monde l'ingéniosité de son économie dans la chair.

B — Par conséquent, si l'on dit qu'il a reçu la gloire, qu'il est devenu Seigneur, qu'il a été élevé par le Père et déclaré roi, tu appliqueras également tout cela à Dieu le Verbe. Ne sera-ce pas faire de tout point le plus grand tort

A — La nature de Dieu le Verbe a été comblée de gloire, de royauté, de seigneurie authentique, qui pourrait en douter? On doit également la concevoir indéfectiblement sise dans les hauteurs les plus proprement réservées à Dieu. Mais lors de sa manifestation comme homme, être à qui tout doit être donné et surajouté, alors, tout comblé qu'il soit et donnant de ce comble de biens à toute créature, il reçoit é la manière qui sied â l'homme, vu qu'il s'est approprié notre mendicitél. Et dans le Christ on trouvait cet insolite, cet étrange paradoxe : la Seigneurie en la forme d'un serviteur, la gloire divine dans la petitesse

κυριότη , ἐν ἀνθρωπίνη σμικροπρεπείφ δόξα θεοπρεπή , καί ▮
βασιλεία? αὐχήμασιν ἐστεφανωμένον τά ὑπδ ζυγόν, τό γε fl
ἠχον ει ἀνθρωπότητο μέτρου, καί ἐν ὑπερτάται ὑπεροχαϊ ■

d τήν τοῦ ἀνθρωποι) κατασεμνύνη φύσιν ἑιρ' ἑαυ|τώ, μέτοχον|
αυτήν ἀποφήνα ἱερών καί θείων ἀξιωμάτων. Εδρήσομεν δέ ;
καί αὐτού τού ἁγίου δόξαν δνομάζοντα τοῦ Θεοῦ καί]
Πατρό , καί μέντοι και βασιλέα, καί προσέτι Κύριον τόν
Τίδν καί 6τε γίγονεν ἀνθρωπο . Ἡσαία μέν γάρ ὡδέ πή |
φησιν ' «*Ον τρόπον ἐάν ἀνθρωπο καλαμάται ἑλαίαν, οὁτω

e ἁγίων · « Φω|τίζου, φησίν, 'Ιερουσαλήμ · ήκει γάρ σου
τδ φώ , καί ή δόξα Κυρίου ἐπί σέ ἀνατέταλκεν. 'Ιδού
σκότο καί γνόφο καλύψει γην, ἐπί δέ σέ φανήσεται Κύριο
καί ή δόξα <αὐτοῦ> ἐπί σέ ὀφθήσεταί. » 'Ιάκωβό γε μήν
δ αὐτοῦ μαθητή · « 'Αδελφοί, φησί, μή ἐν προσωποληψίαι
ἐχετε τήν πίστιν τοῦ Κυρίου ήμων 'Ιησού Χρίστου τή
δόξη . » Πέτρο δέ αὐ ὁ θεσπέσιο ' /< Εἰ δνειδίζεσθε ἐν |
Χριστώ, μακάριοί ἐστε ὁτι τη δόξη καί τδ τοῦ Θεοῦ,
Πνεῦμα ἐφ' ὑμα ἀναπέπαυται. »
754 a I **B** — "Αλι μέν δή τών τοιούτων ήμΐν, & γενναίε. Φράζε
δέ ὁπω πρδ ήμών νοεϊσθαι πρέπει τδ περί Χρίστου γεγραμ-

753, 29 : Is. 24, 13-14 33 : I». 80, 1-2 37 : Joo. 2,'1
30 : I Pierro 4, 14

753, 19 : ζυγόν: -à Eulh. 27 : Κύριοντόν Τίδν: K. 'xal TIδν Arm.
29 : δν... βοήσονται : om. Eulh. 32 ; ἑτερο των ἁγιωνcodd. *el* EutlI.1
om. Syr. alibi Arm. 34 : καί... ἀνατέταλχεν : om. Arm.
36 : 'irèroù *e* Syr. *el* Arm. : Κυρίου codd. 37 : αὁτοΟ μαθητή»
αδελφοί φηο! : αὐτον μαθητή καί ἀδελφό φη<Κ· Eulh. pl. αυτο
ἀδελφό φησι. Eulh. pl. 38 : τή δόξη : qui Dominus Ml glorià»
Arm. 39 : αδ : *om.* Eulh. 40 : ἑατε ὁτι *ex* Arm. : ἑστε codd.
ὁτι Eulh. *post* Τή δόξη : et virtutis est nomon *add.* Arm.

humaine, la parure royale couronnant ce qui est sous le joug — eu égard aux limites humaines — et la bassesse exaltée jusqu'aux sommets. Car le Monogène est devenu homme non pas pour demeurer toujours au fond de son anéantissement, mais afin, tout en l'acceptant avec toutes scs conséquences, de se faire reconnaître même en cette situation pour le Dieu par nature qu'il ôtait et afin d'honorer on soi la nature humaine en lui donnant part aux dignités sacrées et divines. Aussi verrons-nous les saints en personne appeler gloire de Dieu le Père et également roi et encore Seigneur le Fils même une fois qu'il est devenu homme. Isaïe en effet dit à peu près ceci : « De même que quand un homme glane dans un olivier, ainsi seront-ils glanés, et si le cueilleur s'arrête, ceux-ci donneront de la voix, et ceux qui auront été laissés sur terre, eux, se réjouiront avec la gloire du Seigneur. » Et un autre des saints1 à son tour déclare : *e* Resplendis, Jérusalem, car ta lumière parait et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Vois, l'obscurité ot les ténèbres couvrent la terre, mais sur toi le Seigneur apparaîtra, et l'on verra sur toi Sa gloire ». Quant à Jacques, son disciple : « Frères, dit-il, ne mêlez pas des questions de personne Λ la foi en Jésus-Christ, notre Seigneur de gloire. » Et le divin Pierre pour sa part : a Si on vous outrage pour le Christ, bienheureux êtes-vous, car l'Esprit do la gloire et de Dieu repose sur vous. »

B — En voilà assez pour nous sur ce sujet, mon bon. Explique-moi maintenant comment comprendre quant à

trouver une solution do continuité au début du chapitre 40. ▮ Un autre

μένον ' « Ὁ ἐν ταῖ ἡμέραι τῆ σαρκδ αὐτοῦ, δεήσει .l
τε και ἱκετηρία πρδ τδν δυνάμενον σώζειν αὐτδν ἐκ
θανάτου μετά κραυγῆ ἰσχυρά καί δακρύων προσενέγκα ,
καί εἰσακουσθεί ἀπδ τῆ εὐλαβεία , καίπερ ὢν Τιό ,
ἰμαθεν ἀφ' ὢν ἰπαθε τήν ὑπακοήν, καί τελειωθεί ἐγένετο
τοῖ ὑπακούουσιν αὐτω αἰτιο σωτηρία ἀκαταλύτουΛ»
Προσεποίσω δέ κάκεῖνο οἱ £φην, τδ « Θεέ μου, θεέ μου,
ἱνα τί με | ἐγκατέλιπε ; » Ἀπεωκότα γάρ εἶναι φασι τά
τοιάδε τφ Θεφ Λόγφ, καί ἠττήσθαι πολύ τῆ ἐνούση
υπεροχῆ αὐτω [φαίην ἀν].

A — "Ισημι καί αὔτδ ἐγώ μή ἀν ἁρμόσαι ταυτί τφ ἐκ
Θεοῦ Πατρδ φύντι Λόγω, ἐξωσθέντο τοῦ τρόπου τῆ
οἰκονομία , καί οὐκ εἰσδεχθέντο πρδ ημών τοῦ ὁτι « Γέγονε
σαρξ » κατά τά Γραφά . 'Επειδή δε πρδ τούτο διερη- ·
ρεισμεθα, καί τδ ἐνδοιάζειν ὁλω δυσσεοεία ἐχει γραφήν
φέρε τῆ οἰκονομία τδ βάθο , ὠ ἐνι, κατασζεψώμε|θο
'Επέφανε τοίνυν ἡμῖν ἐν εἰδει τφ καθ' ἡμά δ ἐκ Θεοῦ
Πατρδ Λόγο , κατά μυρίου ὁσου ὀνήσων τρόπου τά
ανθρώπινα, καί καταδείξων εδ μάλα την ει παν δειοῦν των
ἀναμαθεῖν, πειρασμού καταθέοντο καί τού τῆ 'ει Θεάν

αγάπη ἑνεκα κινδυνεύοντα , δποίου τινάζ εἶναι χρή τού
την εὐκλεά καί ἐξαίρετον πολιτείαν και ζωήν κατορθοῦν
ἠρημένου , πότερα | μεθιεμένου καί ἀναπίπτοντα ει τδ
ράθυμον, καί οὐκ ἐν καιρφ τρυφώντα καί εὐρυνεμένου εἰ .
εὐθυμίαν ἡ συντεινομένου εἰ λιτά , καί δεδακρυμένου
ὁρασθαι τφ σώζοντι, καί τήν παρ' αὐτοῦ διψώντα ἐπικουρία
καί μέντοι καί εὐανδρίαν, εἰπερ ἑλοιτο καί παθεῖν ἡμά

754, 3 : HM>. 5, 7-9 9 : Mattii. 27,46

754, 7 : *poil bftitn* : 'πασιν *add.* Arm. 12 : φαίην Sv coddl

Syr. ' dkere sciebam el ego ipso Arm. 20 : δσου : *nppl. mana*

nous ce qui est écrit à propos du Christ : « C'est lui qui, aux jours de sa vie dans la chair, offrit prières et supplications accompagnées d'un grand cri et de larmes ù Celui qui pouvait le sauver de la mort ; et il fut exaucé pour sa piété. Tout Fils qu'il était, il apprit par ce qu'il souffrit ce que c'est que d'obéir ; et rendu parfait, il devint pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut étemel. » Λ celte citation, j'ajouterai encore son cri : ‹ Mon Dieu,
b mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?· Ils disent en effet que tout cela ne convient guère à Dieu le Verbe et que cela est bien au-dessous de la suréminence qui est son apanage.

A — J'ai parfaitement conscience, moi aussi, que cela ne saurait s'appliquer au Verbe issu de Dieu le Père si on faisait abstraction de la situation créée par l'économie et si nous n'admettions pas qu'il s'est fait chair, conformément aux Écritures. Mais comme nous nous appuyons solidement sur ce fait, et que tout doute est à condamner comme impie, eh bien, sondons, autant que faire se peut,
e les profondeurs de l'économie ! Donc le Verbe de Dieu le Père s'est manifesté sous une forme semblable à la nôtre, apportant à l'humanité mille avantages, indiquant fort nettement la voie qui conduit à toute action admirable. Partant, comme la tentation s'attaque à ceux qui s'exposent au péril par amour pour Dieu, nous avions à réapprendre comment on doit se comporter lorsqu'on a décidé de mener
a une vie honorable et une conduite exemplaire : faut-il se laisser aller, s'abandonner à la nonchalance, se prélasser .l tort et à travers, se donner du bon temps, ou bien s'appliquer intensément à la prière, paraître en larmes devant Celui qui nous sauve, avoir soif de son secours, et de courage pour le cas où il lui plairait de nous soumettre, nous aussi, à la souffrance? Nous avions besoin en outre

28 : δειακρνμένου Eulh. : -μμένου codd.

χάνων υπογραμμόν, ινα έπακολουΟήσητί

755 ο άμέτοχο μέτρων ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγο , | ἀλλ* ἐν ταῖ ἡμέρ

ἀνεπιπλήκτω ἐξόν αὀτῷ τοι τη ἀνθρωπότητο χρήσΟα»]

ὁρο , ὁπ φύσει Τ€ χαΐ ἀληβώ
θεότττο αϋχήμασιν ἐμπρεΙπή ,

etc εὐανόρίαν, ἀναμάθοι τι ἀν ἐντεϋΟεν, χαΐ ^ἀστά γε 3ή.

l'obéis-
sance, par quels glorieux chemins elle passe, et combien

Fils. Ce mystère transporta presque de stupeur l'auteur

deurs divines, se soit soumis à un tel abaissement que de descendre jusqu'à l'infirmité mendiante de l'homme !

et magnifique : il n'y a pas à nous diriger dans la voie

«voir «te Taiuie Mio

ητε δε μάλλον τδν δυνάΙμενον και φυχήν

bt une autre fois :

d [δμμάτων] τό ἐξ
25 B — Ei Ιφη .

négligence et tiédeur, mais bien avec les plus intenses

A — Maintenant, si (le Christ) vient

comprendre ces gens-là2?

île l'homme assumé.

possible, que ce calice passe loin de moi ! Cependant, non
eux, mais ce que tu veux. »

jusqu à «saffliger et se tourmenter» pa

des pécheurs, et ils le tourneront en dérision et ils le

ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »
Pourtant, quel tort *a* donc eu le disciple de vouloir écarter

ou même insupportable, si elle devait faire tomber dans

755, 33 : Maith. 25, 35 35 : Maith. 25,35 38 : HOb. 5, 7

δοκοῦν ; θαυμάζω δέ δτι συνήφθαι λέγοντε αὐτδν τφ
Μονογενεῖ, καί των θείων ἀξιωμάτων ἀποφαίνοντε κοινωνδν
‹ἀνθρωπον›, των τον θανάτου δειμάτων ριπτουσι κατόπιν^
τν' ὀρφτο καθ' ἡμα , γυμνέ δηλονότι και ὠ ἀπδ των

B — Ὁποιο οὖν ἀρα ἐστί τή ἰν γε τούτοι οἰκονομία
δ λόγο ;

Λ — Μυστικό tarif καί βαθύ καί τεθανμασμένο παρά γε τοῖ εἰδόσιν δρθώ τδ Χρίστου μυστήριον. Ἀ Ορει γάρ μοι τού τή κενώσει πρίποντα λόγου , καί του | τή ἀνθρωπότητο μέτροι ούκ ἀπεοικότα , ὠ ἐν καιρω καί χρεία γεγενημένου , ἰνα φανήται πανταχοῦ καθ' ἡμά γεγονώ νό Η ὑπέρ πάσαν τήν κτίσιν. "Εφεται δέ τούτφ κάκεῖνο δή αν. Ι ï-fl

B — Τδ ποιόν τι ‹ρή ; . , ,

παράβασιν, πεπτώκαμεν δέ καί ὑπδ θανάτου πάγην, ἐγκά-ἴ
ταλειφθέντε ὑπδ Θεοῦ, πάντα δέ γέγονεν ἐν Χριστώ καινά,
καί ἀναφοίτησι των καθ' ἡμά εἰ τδ ἐν ἀρχαῖ , ἐχρήν
ο ἀναγκαίω τδν δεύτερον | Ἀδάμ, τδν ἐξ οὐρανοῦ, τον
ἀπάση αμαρτία κρειττονα, τήν πάναγνον καί ἀβέβηλον:

éO τή δίκη τήν ἀνθρώπου φύσιν, καί καλέσαι πάλιν ἐπ' αὐτή
τήν ἀνωθεν καί παρά Πατρδ εὐμένειαν, λῦσαί τε τήν

tendent que cet homme est joint au Monogène, le représentent comme participant aux honneurs divins, et avec cela le livrent aux terreurs do la mort, en sorte qu'il apparût tout pareil à nous, c'est-à-dire désarmé et n'ayant tiré nul profit de ces honneurs divins.

B — Quels sont donc, dans le cas présent, les dispositions de l'économie?

A — Elles sont, cher ami1, d'une mystique profondeur, objet d'admiration pour ceux du moins qui pensent correctement sur le mystère du Christ. Remarque ces paroles accordées à l'anéantissement, accommodées à la taille humaine : elles sont amenées en temps et lieu pour faire apparaître devenu de tout point semblable à nous Celui qui transcende toute la création. De là découle du reste encore une autre conséquence.

B — Laquelle?

A — Nous étions sous le coup d'une malédiction par le fait de la transgression d'Adam, tombés dans les rets de la mort parce qu'abandonnés de Dieu ; tout a été fait dans le Christ nouveauté et restauration de notre situation initiale. Il fallait pour cela & toute force que le second Adam venu du ciel et inaccessible au péché, deuxièmes prémices

délivrât de son châtiment la nature humaine et rappelât sur elle la céleste bienveillance du Père, fît cesser notre

756, 21 : 'ἀνθρωπον *e* Syr. *el* Arm. : om. eodd. 26 : on codât*

755, 33 : Ἰιπιἰδή... 757, 17 : οὐδίν : *habel* R. ., W

22-23). On perçoit seulement au passage un trait d'un dualisme assez

qu'est nfi do la Vierge l'homme (qui est) do Mario, (ft savoir) pour

ulitlsO ce même épisode dans un passage du troisième livre *Contre Apollinaire* que le 5· Concile a inséré dans sa collection probablement pareo qu'il suggérait un désarroi Indécent dans rame du Christ : ‹ Non est confusio mihi mors (dît le Christ, dans la paraphrase du texte évangélique qui lui est prêtée), non fugiam Ipsam ut indecentem,

rlmentum (éd. Svete, t. II, p. 315, I. 23-28).

I. Nous rétablissons ici les mots que parait supposer l'arménien,

ή ἀνθρώπου φύσι ἐν αὐτῳ, καὶ τὺ ἀνεπίπλη|κτον παντελώ , ἵνα δύνηται λοιπδν ἐκ παρρησία ἀναβοάν ' « Θεέ μου, θεέ

ἀνΟρωπο ὁ Μονογενή , ὡ εἰ ἐξ ἡμών καὶ ὑπέρ ἀπάση τή φύσεω τά τοιαὐτα ἠφίει φωνά , μονονουχὶ λέγων·'· Πεπλημμέληκεν δ πρώτο ἀνθρωπο , παρώλισΟεν εἰ παρακοήν, κατημέλησε τή δοθείση εντολή , τοϊ του

τή γη , κεχρημάτικα δέ δεύτερο Ἀδάμ. Ἐν ἐμοὶ κεκα-

άπλημμελέ , αγίαν καὶ πάναγνον. Δίδου λοιπόν τά ἐξ ἡμερότητο ἀγαθά, λύε τήν ἐγκατάλειψιν, ἐπιτίμησον τη φθορά, καὶ πέρα ἐχέτω τά ἐξ ὑργή . Νενίκηκα καὶ αὐτδν τδν πάλαι κρατήσαντα Σαταναν. Εὑρε γάρ ἐν ἐμοι τών εαυτοδ παν|τελώ οὐδέν. Τοιοὔτο μέν οὖν, ὡ γε οἰμαι, των τοϋ Σωτήρο λόγων δ νου . Ἐκάλει γάρ οὐκ ἐφ* ἑαυτδν μάλλον; ἀλλ' ἐφ' ἡμά αυτού τήν παρά Πατρδ εὐμένειαν. Ὥσπερ γάρ εἰ δλην τήν ἀνθρώπου φύσιν, καθάπερ ἐκ ρίζη τή

abandon par son obéissance et sa totale soumission. En

humaine s'est acquis une innocence absolument irrépro-
67a **chable, au point de pouvoir crier désormais hardiment :**
e **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »**
Réfléchis de fait que c'est une fois devenu homme que le Monogène lance ces paroles, en tant qu'il s'est fait l'un d'entre nous et au nom de la nature humaine tout entière.

péché, il est tombé dans la désobéissance, il n'a point fait attention au commandement qu'il avait reçu ; les impostures du dragon lui ont ôté toute retenue ; c'est pourquoi, très justement, il a été assujetti à la corruption et soumis au
h **châtiment. Mais Tu m'as fait croître comme une deuxième origine des êtres de la terre, j'ai nom second Adam. En moi, Tu vois la nature humaine purifiée, qui a redressé ses torts, qui est sainte et sans souillure. Donne désormais les biens de Ta clémence, fais cesser notre état d'abandon, réprimande la corruption et mets un terme aux maux qui viennent de Ta colère. J'ai vaincu jusqu'à Satan, l'ancien maître, en personne ; il n'a trouvé en moi abso-**
c **fument rien qui fût à lui. Tel était donc, à mon avis, le sens des paroles du Sauveur : il appelait la bienveillance du Père non pas sur lui, mais sur nous1. Dans toute la nature humaine en effet, comme à partir de sa première racine, à savoir Adam, les maux qui viennent de la Colère**

756, 43 : ot. I Pierre 2, 22 757, *i* : Malik. 27, <β

xal *add.* C δοθείση : θεία R

756, 43 : 00 γάρ... **757, 5 :** οωνά : ***haw*** Severus, C. imp. or. **Ill, i.p.se/so.**

Ill, 1, p. 66/95.

1. L'explication, évidemment connue do S. Cyrille, quo S. Athanase vise surtout a écarter toute idée que le Christ aurait éprouvé de la crainte ou aurait été abandonné par le Père. La question posée dans *Maille* **27, 46** est transformée : le Christ demande au Père « M'as-tu

intacte *(Orationes contra Arianos,* **lit, 56,** *PG* **26, 440** C-441 B). Quant à Cyrille lui-même, il donne dans *RP ad Auy.* 1356 C-1357 B, *ACO* I, 1,5, p. 34,1.13- p. 35,1. 8 la même interprétation qu'iei. El

p. 55-56 : ▮ Haec autem rursus propter nos secundum dispensationem dixit, ut aliquid rursus eorum quae pro humanitate unlversaquo

πρώτη , φημ! τοϋ Άδάμ, διέβη τά έξ δργή — « βεδασίλεοκε γάρ δ θάνατο άπδ Άδάμ μέχρι Μωύσέω *ml* έπί τοϋ μή άμαρτήσαντα έπί τω δμοιώματι τή παραβάσεω Άδάμ Λ. — οδτω καί τά έχ τή δευτέρα ήμών απαρχή , τουτέστι Χριστού, πάλιν | εί άπαν τό άνθρώπινον διαδήσεται γένο , καί πιστώσεται λέγων *ĩ* πάνσοφο Παύλο ' « Εί γάρ τω

«"'Ωσπερ γάρ *έν τω* Άδάμ πάντε άποθνήσκουσιν, οΰτω , καί έν τφ Χριστίρ πάντε ζωοποιηθήσονται. »

B — Άσοφον οδν άρα καί άπμδον παντελώ τοΐ ίεροΐ Γράμμασι τό οίεσθαί τε καί λέγειν τδν άναληφθέντα άνθρωπονί ώ έγκαταλεαρθέντα ύπδ τοϋ συναφθέντο | αύτφ Λόγου: ταϊ άνθρωπίναι χρήσασθαι φωναϊ .

A — Δυσσεβέ μέν οδν, ώ έταϊρε, καί τή εί λήξιν · έμβροντησία άπδδειξι [εϊη Sv καί μάλα σαφή τουτί] ούκ άπεοικό γε μήν τοΐ μή φρονεΐν εδ έγνωκόσιν. 'Επειδή: γάρ' διιστάσί τε καί διορίζουσι πανταχή καί φωνά καί πράγματα»' καί τά μέν μόνφ καί ίδικώ έκνενεμήκασι τίρ Μονογενεί τά δέ ώ έτέρφ παρ' αύτδν ϊϊφ -re καί έκ γυναικά , ταύτητοι διημαρτήκασι τή ει εδθύ τε | καί άπλανεστάτη δδοϋ καί τοϋ είδέναι σαφώ τδ Χρίστου μυστήριον.

B — Ού διαιρετέου οδν άρα φωνά ή πράγματα, πάρε

767, 21 : Rom. 6, 14 26 : Rom. 6, 15

TbT, 21 : *post* φημΐ : 3ή *add.* C *manu secundo*

Arm. *(i.e.* e. "secundo..-principio...vita transfunditur *inlslligmt^*

or.R a * ΩΛ **ti-r-i-b,** 11 : ώΧΙαώπινα : *babel* R.

mol révélait dans *DI* 7134. D'aprts la discussion qui suit sur la fatigue et la faim du Christ, Il s'agit probablement des .situations concrètes ▮ où l'Evangile nous dépeint Notre Seigneur, et non plusdeçfl réalités constituant son être. Une distinction opérée dans *Gl. in Gen.*

ont passé — e car la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse sur ceux-là même qui n'avaient pas péché en commettant une transgression semblable à celle d'Adam a—. De même, les biens qui nous viennent de nos secondes prémices, à savoir le Christ, passeront aussi à leur tour dans toute la race humaine. Le très sage Paul en lait foi, qui dit : « Car si, par la faute d'un seul, beaucoup sont morts, à plus forte raison», par l'œuvre de justice d'un seul, beaucoup auront la vie. Et encore : « De même en effet que tous meurent en Adam, ainsi tous revivent dans le Christ. »

B — C'est donc une folio en parfait désaccord avec les Écritures sacrées que de penser et dire que l'homme assumé a employé des paroles tout humaines parce qu'abandonné par le Verbe auquel il était joint?

A — Ce serait do l'impiété, cher ami, et la preuve qu'on a atteint le fin fond do la démence ; cela va d'ailleurs très bien à des gens incapables de penser juste. Ils divisent et les mots et les actes, ils en font deux groupes absolument distincts, rapportant les uns uniquement et en propre au Monogène, les autres à un soi-disant autre fils issu de la femme : en quoi ils sont sortis de la voie droite et vierge d'erreur, ont perdu tout clair regard sur le mystère du Christ.

B — Il ne faut donc pas diviser les mots ou les actes

11, 104 B éclaire peut-être un peu les choses. On nous OU que tel

béni par Melchisèdech, lequel, pour Cyrille, est intérieur * lui). S. Cyrille paraît bien m mettre Id carrément en contradiction avec ses recommandations des *Dialogua sur la Trinité:* U réclamait alors

conviennent su Christ comme Dieu *(Dial.* 1,681 D ; cf. *Dial,* V, 933 B).

των εὐαγγελικων καὶ ἀποστολικῶν κηρυγμάτων ;

quand on met sur lo Lapis les enseignements évangéliques ou apostoliques ?

A — Οὐμενοῦν, τὸ γε ἠκον εἰ πρόσωπα δύο καὶ ὑποστάσει δύο διηρημένα ἀλλήλων, καὶ ἀποφοιτώσα εἰσάπαν εἰ τὸ ἰδικώ τε καὶ ἀναμέρο . 'Ενό γάρ δντο Τιοῦ τοῦ δι* ἡμά ἐνανθρωπήσαντο Λόγου, φαίην ἀν εἰναι πάντα αὐτοῦ, λόγου τε καὶ πράγματα, τά τε θεοπρεπη καὶ προσέτι τά | ἀνΟρώπινα.

A —· Non certes1 Au moins pour ce qui est d'une division en deux personnages et doux hypostases distincts, allant complètement à part l'un de l'autre chacun de son côté. Il n'y a qu'un seul Fils, lo Verbe qui pour nous s'est fait homme, aussi tout est à lui, dirais-je, quant aux mots comme quant aux actes, le divin et de plus également a l'humain.

πάντα τοι ἀδελφοΐ , δ'ἰχα μόνη? αμαρτία . Καί μή τοι

B — Par conséquent, même quand on dit qu'il a été fatigué par la marche, qu'il a eu faim, qu'il a pris du sommeil, il conviendrait, selon toi, d'attribuer à Dieu lo Verbe ces choses si mesquines, si méprisables?

A — Au Verbe pris à nu, pas encore incarné, ni descendu à l'anéantissement, cela ne conviendrait pas le moins du monde, tu as raison ; mais une fois qu'il s'est fait homme et s'est anéanti, quel tort la chose peut-elle lui infliger? Nous disons en elTet que la chair s'est mise à lui appartenir en propre ; de même en est-il des faiblesses de cette chair, en vertu d'une appropriation conforme à l'économie et de les modalités de l'union. Car il s'est fait en tout semblable à ses frères, hormis seulement quant au péché. Et ne va pas l'étonner si nous disons qu'il s'est approprié les faiblesses do la chair en même temps que la chair, et partant même les outrages qui lui venaient du dehors : ceux que les Juifs, en leur grossièreté, lui infligèrent, il se les est attribués, disant par la voix du Psalmistc : « Ils se sont partagé mes vêtements, et ma tunique, ils l'ont tirée au sort. » Et encore : « Tous ceux qui me voient se moquèrent de moi, ils ont remué leurs lèvres, ils ont branlé la tête. »

αὐτω, πάλιν ἰαυτω προσνενέμηκε, λέγων διά τη τον ψάλλοντα φωνή * « Διεμερί|σαντο τά ἰμάτιά μου ἑαυτοΐ , ἰ

« Πάντε οἱ θεωροῦντέ με ἐξεμοκτήρισάν με, ἐλάλησαν ἐν χείλεσιν, ἐκίνησαν κεφαλήν. »

B — Οὐκοῦν, κάν si λέγοι τυχόν * « 'Ο ἑωρακώ ἐμέ ἑώρακε τόν Πατέρα. 'Εγώ καὶ ὁ Πατήρ ἐν ἐσμεν », εἴτα

B — Par conséquent, s'il vient à dire : « Celui qui m'a vu a vu le Père. Moi et le Père, nous sommes un», et

758, 12 : et. Jn 4, 6 22 : Ct. HΛ. 2, 17 23 : ci. Hèb. 4,15 28: Ps. 21, 19 30: P». 21,8 32 : Jn 14, 9 ; 10, 30

<M (Verbi) Arm. ' 14 : κατερριμμένα : -ιμένα C 21 : ἰνώσΐω

LE CHRIST EST UN

la toi un seul, unique et véritable Fils. Car s l'image du Dieu invisible, le rayonnement do la gloire de l'hypostase

en gardant même ainsi sa ressemblance avec Dieu le Père.

Christ Jésus. » Observe de fait comment brille *β* sur la face du Christ· la lumière de la divine et ineffable gloire de

et non autrement, il mérite d'être considéré comme Christ
b et appelé de ce nom* ; ou alors que nos adversaires nous apprennent comment un homme ordinaire pourrait nous

ἐν ἀνΟρώπω κοινφ τή Θεία δόζη τόν φωτισμόν, ή γοῦν
τήν ἐπίγνωσιν. Οὐ γάρ ἐν ἀνβρώπου μορφή Θεόν ὑψόμεθα,
πλήν ἐν μόνφ τω καθ' ἡμά γεγονότι κ«1 ἐνανΟρωπησαντι ·
Λόγω, μεμενηκότι δέ καί οὐτω φύσει τε καί ἀληθώ Τίφ,
παραδόξω ἡν καί τούτο ἰδεῖν, καύό νοείται Θεό . Καί γοῦν
ὁ των αὐτοῦ μυστηρίων ταμία , Χριστόν Ἰησοῦν ὀνομάσα
ο αὐτόν, | ὡ καθ' ἡμά γεγονότα καί σεσαρκωμένον, οἴόεν
ὀντα μετά «τούτου› φύσει τε καί ἀληθείφ Θεόν. Γράφει γάρ
ὡδί 1 « Τολμηρότερον δέ ἐγραψα ὑμῖν ἀπδ μέρου , ὡ
ἐπαναμιμνήσκων ὑμά διά τήν χάριν, τήν δοθεῖσάν μοι ὑπό.
τοῦ Θεού εἰ τύ εἰναί με λειτουργόν Χριστού Ἰησού ει τά
ἰθνη, Ιερουργούντα τό Εὐαγγέλιον του Θεού. » Προφητεύει
δέ καί Ζαχαρία τω οἰκείω παιδί, φημι δή τω Βαπτιστή ' ·!
« Καί σύ, παιδίον, προφήτη "Τψίστου κληθήση ' προποε »
ρεύση γάρ πρό προσώπου Κυ|ρ(ου ἑτοιμάσαι λαόν αὐτω. »
Ειτα τόν *Ὑψιστбν τε και Κύριον ὁ θεσπεσιο Βαπτι

libus Syr. *el* Arm. : τοῦ codd. «... ἀληΟεία : *om.* Syr.
om/syr. 38 : pool πλήρη : 'πνεύματο odd. Arm.

faire apercevoir la lumière de la gloire divine ou nous en donner une notion : une forme d'homme ne nous fait point voir Dieu, sauf dans Tunique cas du Verbe fait homme et semblable Λ nous, demeuré pourtant même en cet état véritable Fils par nature ; en lui considéré en sa divinité, on pouvait par un prodige voir cola. Aussi l'intendant de ses mystères, en l'appelant Jésus-Christ vu qu'il s'était fait semblable à nous et incarné, savait-il qu'il était en même temps vrai Dieu par nature et s'exprime-t-il comme suit : * Je vous ai écrit par endroits avec quelque hardiesse dans l'intention de raviver vos souvenirs et en vertu de la grâce que Dieu m'a donnée d'être ministre du Christ Jésus auprès des païens, chargé du service sacré de l'Évangilc de Dieu.› Zacharie également prophétise à son propre fils, je veux dire au Baptiste : ‹ Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, car tu marcheras devant la face du Seigneur pour lui préparer un peuple, a Par la suite, ce Très-Haut, ce Seigneur, le divin Baptiste le désigna en disant : · Voici l'Agneau de Dieu, celui qui ôte le péché du monde. C'est celui dont je disais : après moi vient un homme qui m'a dépassé parce qu'il était avant moi.› Dès lors, peut-on sans impiété douter qu'il y ait un seul et unique véritable Fils, le Verhe de Dieu le Père avec la chair qu'il s'est unie, une chair qui n'est pas dépourvue d'âme, comme d'aucuns l'affirment, mais dotée, je le répète, d'une âme intellectuelle, une chair avec laquelle il ne fait absolument qu'un personnage.

B — Je ne saurais avoir là-dessus le moindre doute. « Car il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, a Toutefois, quand on dit que Jésus a progressé en âge, en sagesse et en grâce, qui donc est passé par ces étapes? Car le Verbe issu de Dieu le Père est comblé et parfait ; de quel accroissement serait-il susceptible, ou en quoi pourrait-il progresser? Il est la sagesse : on ne saurait dire

Ἠφίει δὴ οὖν οἰκονομικῶ τοῖ τῆ ἀνθρωπότητο μέτροι .31
ἐφ* ἑαυτω τδ κρατεῖν. Τετάξεται γὰρ ἐν μοίρρ: καὶ τοὐτο τῆ
πρδ ἡμα ὁμοιώσεω , οἱ κατὰ βραχὺ πρδ τδ μεῖζον ἡ

ἐκ Πατρὸ Λόγο . Οἰκειοῦταί γε μήν τὰ ἡμών, ἐπεί τοι
I γέγονε καθ' ἡμά , ἀλλ' ἴσμεν ὀντα αὐτδν καὶ οὐτω ὑπέρ
ἡμα ὠ Θεόν. Τολμά γοῦν ὁ Παῦλο , καίπερ εἰδὼ ὁτι
γέγονε σάρξ, ταῖ τῆ θεότητο ὑπεροχαῖ ἑνορών, ἐσθ' ὅτε, I
οὐδὲ ἄνθρωπον αὐτδν εἶναι ἐνιαχοῦ λέγειν · ἐπιστέλλει γοῦν
τοῖ ἐκ Γαλατία ' « Παύλο ἀπόστολο οὐκ ἀπ' ἀνθρώπων,
οὐδὲ δι* ἀνθρώπου, ἀλλὰ διὰ 'Ιησοὺ Χριστού. » Καὶ μήν καὶ
ἑτέρωθι ▮ « Γνωρίζω δέ ὑμῖν τδ Εὐαγγέλιον τδ εὐαγγελισθέ»
ο ὑπ* εμού, ὁτι οὐκ | ἐστι κατὰ ἄνθρωπον. Οὐδὲ γὰρ ἐγώ:
παρὰ ἀνθρώπου παρέλαβον αὐτό, οὐδὲ ἐδιδάχθην, ἀλλὰ δι' γ
ἀποκαλύψεω 'Ιησοὺ Χριστού. »

τάχα που, κάν ci λέγοιτο παθεῖν, ἐζωοποιήσθαί τε παρά
του Πατρό , αὐτφ προσνεμούμεν καὶ ταῦτα.
761 a ⌋ A — Αὐτοῦ γὰρ εἶναί φαμεν κατ' οἰκείωσιν οἰκονομικήν
τὰ ανθρώπινα, καὶ μετά τῆ σαρκὺ τὰ αὐτή , ἐπεί μή:

760, 26 : Τολμά... 34 : Χρίστον : *habet* Severus, Betutatlo Tomi' Juliani, ed. Sanda, p. 161/133.

760, 20 : Gai. 1, 1 31 : Gol. 1, 11-12

760, 18 : μέτροι : suppi, *manna aeennda in mg.* C 26 : ενιαχού: 'πανταχοῦ Arm. 34 : *post* ἀποκκλύψεω : 'Κυρίου *add.* Arm. -M

1. Théodore do Mopsuosto reproche déjà à ses odverselres leur relus d'appeler le Christ un homme (cl. fragments syriaques dug^J *Incarnatione* édités par Saehau, p. 40-42). De fait, *VAnacephataioel*.. d'Apollinaire nie do façon réitérée que le Christ soit un homme (et. Liut smank , *Apollinaria,* p. 242-243 ; et le ton osl d'autanlpluail

il permit donc aux limitations humaines de le régir. En effet, on mettra cela aussi au nombre de ses ressemblances avec nous ; nous qui grandissons peu à peu, que le temps fait croître en âge et, sans disproportion en entendement. Ainsi donc, le Verbe issu du Père est parfait, il n'a besoin absolument de rien, et certainement pas de croissance, puisqu'il est Dieu. Mais il s'approprie ce qui est de nous, puisqu'il est devenu pareil à nous. Pourtant, mime en cet état, il est, nous le savons, supérieur à nous, puisque Dieu. Aussi bien Pau), tout en sachant qu'il s'est fait chair, s'enhardit jusqu'à dire de lui une fois ou l'autre, à l'idée de sa transcendance divine, qu'il n'est même pas homme. De fait, il écrit aux Galates : « Paul, apôtre non de par les hommes, ni par l'intermédiairé d'un homme, mais par Jésus-Christ. » Et ailleurs : · Je vous le déclare, l'Évangile que je vous ai prêché n'est pas d'inspiration humaine. Et ce n'est pas d'un homme non plus que je l'ai reçu ou appris, mais d'une révélation de Jésus Christ1. »

B — Donc il faut Lui appliquer tout ce qui est dit du progrès en sagesse, en âge et en grâce, comme aussi, bien sûr, de faim, de fatigue même et d'autres choses semblables? Et apparemment, si l'on vient à dire qu'il a souffert et que le Père lui a rendu la vie, ce sera toujours à Lui que nous attribuerons encore cela?

A — En effet ; nous disons qu'en vertu d'une appropriation conforme â l'économie, tout ce qui esthumain esté lui,

paraît bien s'inspirer du texte de *VEpltre aux Galales* (l'une des

les moins équilibrées de S. Paul.

LE CHRIST EST UN

ινυριο σεσωκεν ημά , τη s*»·;¦, *-------‹ι— —
ϊδίον αίμα δού . « Ήγοράαβημεν γάρ τ.μή ού φβαρτοϊ
άργυρίφ 5) χρυσίφ, άλλα τιμίω αϊματι ώ άμνοΒ άμώμον καί

ψ Ο.ψ ■'"•Ι''' ·ι — -r—
xi γεγραφώ ό οομομαθεστατο ϊιαυλο ',η

xi παρίδωκεν έαιχτάν ύπίρ ημ"' προσφοράν
;ώ Θεφ «Ι όσμήν «ύω81α . » 'Επείή »i

εικύτω , *I'm* 5«ρ *t>* τώ *-mÿ*

ϊϊaIoετO'I ύπιροχή» τι χβ

nous, il n'y a pas à concevoir d'autre Fils que Lui ; c'est le Seigneur en personne qui nous a sauvés, qui a donné son propre sang en rançon pour la vie de tous. « En effet, nous n'avons pas été rachetés à prix d'argent ou d'or périssables, mais par le sang précieux du Christ, cet Agneau sans défaut et sans tache, qui s'est offert pour nous à Dieu le Père en sacrifice d'agréable odeur. · De ce dernier point, Paul fera foi, lui si averti de la Loi et qui a écrit : «Soyez donc les imitateuis de Dieu, tels des enfants bien aimés, et vivez dans la charité à l'exemple du Christ, qui nous a aimés et s'est livré pour nous, s'oifrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur. » Or dès là que le Christ s'est fait pour nous « agréable odeur », montrant en lui la nature humaine en possession d'une parfaite innocence, nous avons obtenu par lui et en lui libre accès auprès de Dieu le Père qui est dans les deux. Il est écrit en effet : ▮Ainsi donc, frères, puisque nous avons un accès assuré au sanctuaire grâce au sang du Christ par cette voie nouvelle et vivante qu'il nous a ouverte à travers le voile, c'est-à-dire

lui la chair, que (l'Apétre) appelle aussi ▮un voile i

s sacré, cacher complètement le Saint des Saints, on peut considérer que la chair du Seigneur le faitaussi : d'une certaine façon, elle empêche qu'on voie à nu et à découvert la transcendance suréminente et très excellente et la Gloire du Verbe Dieu uni à cette chair. C'est bien pourquoi certains supposèrent que le Christ était Elie, ou Jérémie, ou l'un des prophètes, cependant que les Juifs, sans rien du tout comprendre à son mystère, l'accablaient d'injures en déclarant: ▮ Celui-ci n'est-il pas Jésus, le fils du charpentier?

:odd. 10 : Χριστοὐ : Ιησοὐ Arm.
tvs R : ïv' codd. 'U : Tl : T0l B

LE CHRIST EST UN

Comment prétend-il maintenant qu'il est descendu du ciel ?» Car la Divinité, de sa nature, est invisible. Il a été vu, toutefois, par les êtres de la terre sous une apparence telle que la nôtre, Celui qui, par nature, est invisible, et Il s'eal manifesté parmi nous, Lui, le Seigneur Dieu. C'est A mon avis ce que le divin David nous enseigne en disant : ▮ Dieu, notre Dieu, viendra de manière éclatante, et Il ne se taira point. ·

B — Tu as raison ; mais eux pourtant maintiennent s'en faut ! Ils estiment ne devoir attribuer en aucune façon la souffrance sur la Croix au Verbe né de Dieu. Bien plutôt, disentails, ce Verbe a préparé l'homme joint à Lui par égalité d'honneur pour supporter les injures des Juifs, les souffrances sur la Croix, la mort même, et pour devenir l'auteur premier de notre salut, grâce à la puissance du Verbe, lequel l'assistait lorsqu'il revint à la vie et détruisit l'empire do la mort.

Λ — Mais pourraient-ils prouver la vérité de leur thèse à partir des Écritures sacrées ; ou bien n'est-ce qu'innovation dans la foi, « discours issus de leur propre cœur et non de lu bouche du Seigneur », ainsi qu'il est écrit, ou provenant peut-être de ce qu'ils ne sont pas capables de dire : « Pour moi, puissé-je ne me glorifier que de la Croix du Christ, par laquelle le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde »?

B — Eh oui, disent-ils, nous avons en effet un appui : le 1res sage Paul, qui a écrit ce qui suit : « Il convenait en effet qu'ayant A conduire de nombreux fils à la gloire. Celui pour qui sont toutes choses et par qui sont toutes choses rendit parfait par la souffrance l'auteur premier de toutes choses, disent-ils, ce n'est personne d'autre que le

ὼ» γιγρ«φώ : ὼ» Syr. *om-* Arm. Î0 : ἐ» φ : 'Sl' ei Syr. 'Si' δν Arm. SC ofl : "SC δν Syr.

ἀνθρωπο χαΐ υιό ψευδών
Kai τδ σοπτδν καί μίγα τή ίνανθρωπήσεω τοΰ Μονογ

30 άνθρωπο . Έπιγαψόμεθα Si Σωτήρα χαΐ Λυτρωτήν ήκιστα

νΰν έμφανισΟήναι τώ προσώπφ τοβ Θ«οΰ ύπέρ ήμών. Ουδέ
ΐνα πολλάκι προσφέρω ίαυτδν, ώσπερ δ άρχιερεύ «Γσέρχβταπ
εί τά "Αγια κατ' ένιαυτδν ίν αίματι άλλοτρίφ, έπεί ίδεί
Ί0 αύτδν πολλάκι παθεΐν άπδ καταβολή κόσμου. Νυν! δδ
άπαξ έπΐ συντελεί των αιώνων εΙ «Οέτησιν τή άμαρτίο ί;
763 a διά τή Ουσία αύτοΰ πε|φανίρωται. » Ούκοΰν, δ μέν τύπο

Verbe né de Dieu. C'est lui, par conséquent, qui a rendu
partait par la souffrance l'auteur de notre salut, i savoir
le descendant de David.

A — Donc nous avons été rachetés non plus par Dieu
- comment et en quoi serait-ce Lui, en ellet? — mais par
d un sang étranger. Et celui qui est mort pour nous, c'est
un homme quelconque, un soi-disant file, un postiche.
El le grand, l'auguste mystère du Monogène fait homme
n'était que sornettes et imposture : il n'est pas devenu
homme. Nous qualifierons de Sauveur et de Rédempteur
non pas lui, mais l'autre, celui qui a donné pour nous son

e pondants : « Que si la copie des réalités célestes doit être
purifiée de cette manière, ces réalités elles-mêmes le doivent
être par des sacrifices bien supérieurs. Ce n'est pas en effet
dans un sanctuaire fait de main d'homme, simple copie du
véritable, que le Christ est entré : c'est dans le ciel lui-
même, afin de paraître désormais pour nous devant la face
de Dieu. Et ce n'est pas non plus pour s'offrir lui-même
en sacrifice à plusieurs reprises, comme fait le grand-prêtre
qui entre dans le sanctuaire une fois l'an avec un sang qui
n'est pas le sien. Sinon il aurait dû souffrir plusieurs fois
depuis la formation du monde, tandis qu'il n'a paru
fus qu'une fois à la fin des temps pour abolir le péché par son
sacrifice. » Par conséquent, le symbole comporte l'inter-
, vention d'un * sang étranger » pour ouvrir la voie et purifier
i les gens. Mais la réalité, la vérité, est de tout point supé-
rieure, c'est-à-dire que le Fils y opère par son propre sang,
pénétrant non pas dans une tente temporaire faite de main
d'homme, qui ne serait qu'ombre et symbole, mais dans
colle d'en-haut, dans la vraie, c'est-à-dire dans lo ciel.
Car « si les copies des réalités célestes doivent être purifiées
à par ces moyens · évidemment symboliques et extérieurs,

Ikes meilleurs que ceux-là ». Il faut donc de nécessité abso-

ἀναγκαίω ἐν Χριστῳ τό κρεῖττον ἡ κατά τοὺ τύπου , 1
φημῖ δέ τό αληθέ , ὁπερ ἐστιν « ἐν αἵματι τῳ ἰδίω ».

B — Εδ ἔφη .

A — Ἐπειδή δέ τήν ἀποστολικήν κατεξανιστασι <ἡμῖν>
ρήσιν, ὡ ἐπ' ἀνθρώπου κοινοὺ προενηνεγμένην, φέρε
λέγωμεν ἐλόντε ἀπ' ἀρχή τῶν γεγραμμένων μέχρι κατα- i>a
ο λήξεω τη ἀποχρώση τῳ λόγῳ. | Γέγραπται τοίνυν ι
« Τδν δέ βραχύ τι παρ' αγγέλου ἠλαττωμένον βλέπομεν
Ἰησοῦν διά τδ πάθημα τοῦ θανάτου δόξη καί τιμή ἐστεφανω-
μένον. Ἔπρεπε γάρ αὐτῳ δι' δν τά πάντα καί δι' οὐ τά :
πάντα, πολλοὺ υἱού εἰ δόξαν ἀγαγόντα, τδν ἀρχηγδν τη

οὐκ ἐπαισχύνεται ἀδελφοὺ αὐτοὺ καλεῖν, λέγων · Ἀπαγ-
‹l γελῶ τδ δνο|μά σου τοῖ ἀδελφοῖ μου. Καί πάλιν * Ἰδού
ἐγώ καί τά παιδία & μοι ἐδωκεν δ θεό . Ἐπεί οδν τά παιδία

κράτο ἐχοντα τοῦ θανάτου, τουτέστι τδν διάβολον, κάΙ"
ἀπαλλάξη τούτου ὁσοι φόβω θανάτου διά παντδ τοῦ ζην
ἐνοχοι ἦσαν δουλεία . Οὐ γάρ δήπου αγγέλων ἐπιλαμβάνεται,

ιδού, καί μάλα σαφῶ , « ἠλαττώσθαι » λέγων αὐτδν « παρά
τοὺ ἀγγέλου διά τδ πάθημα τοῦ θανάτου », « κατεστέφθαι »
γε μήν δι' αὐτδ « τιμή τε και δόξη », καθίστησιν ἐμφανή *
τδν ἐφ ὡ ποιείται τοὺ λόγου , δηλον δέ ὁτι τδν Μονογενῆ

763, 19: Η«Ι>. 2, 9.10-17

26 : *pool* μου : ἐν μέσῃι ἐκκλησέα ὑμνήσω σε *add.* C *el* Arm. 37 :
γε : **it** C menu *secunda*

UnopollUna anni 1166, cd. Λ. Mai. Scriptorum veterum nova eoi' lectio L IV (Romae 1831), p. 25.

lue chercher dans le cas du Christ quelque chose de supérieur à ce qui a lieu pour les symboles, j'entends quelque chose de réel, et c'est qu'il (opère) dans « son propre sang a.

B — Tu as raison.

A — Puisqu'ils arguent contre nous des paroles do l'Apôtre, comme si elles se rapportaient à un homme ordinaire, eh bien, reprenons la citation depuis lo début du développement jusqu'au point qui suffira pour notre
e propos. Il est donc écrit : *a* Mais celui qui a été un moment abaissé au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte. Il convenait en effet qu'ayant à conduire de nombreux fils à la gloire, Celui pour qui sont toutes choses et par qui sont toutes choses rendît parfait par la souffrance l'auteur premier de leur salut. Car sanctificateur et sanctifiés proviennent tous d'un seul ; c'est pour cette raison qu'il ne rougit pas de les appeler frères, quand il dit :
d J'annoncerai ton Nom à mes frères. Et encore : Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés. Puis donc que les enfants avaient en commun le sang et la chair, lui aussi pareillement participa aux mêmes choses, afin d'anéantir par sa mort celui qui avait l'empire de la mort, c'est-à-dire le diable, et de délivrer tous ceux que la crainte de la mort vouait leur vie entière à la servitude. Car ce n'est pas aux anges, certes, qu'il vient en aide ; non, il vient en aide à la postérité d'Abraham. En conséquence, il a dû se faire
e en tout semblable à ses frères. » Voilà, oui voilà, qui doit être pour toi parfaitement clair : en disant qu'il «a été abaissé au-dessous des anges en raison de la mort qu'il a soufferte », mais qu'à cause de cela il « a été couronné d'honneur et de gloire », (Paul) indique sans équivoque celui qui est l'objet de ses propos : il s'agit évidemment du Monogène. Ce dernier a « participé », nous dit-on, « au

763, 34 : Ιδού... 40 : ἡμῖν : *babel eadem Synodus*

« Μετεσχηκέναι, γάρ φησιν αὐτδν, αἵματο καὶ σαρκδ
40 παραπλησίω ἡμῖν », καὶ « οὐκ ἀγγίλων ἐπιλαβέσθαι
μάλλον, αλλά σπέρματο 'Αβραάμ ». "Επρεπε γάρ τφ *Θεφ*
καὶ Πατρί, « δι* δν τά πάντα καὶ δι' οὐ τά πάντα », καθιγμέ-
764 a νον εἰ κένωσιν | καὶ ἑνανΟρωπήσαντα τδν Υιόν, ὡ τήν τουδούλου λαβόντα μορφήν, τελειώσαι διά παθημάτων, τη | ἁπάντων ζωή ἀντίλυτρον τήν ἰδίαν αὐτφ καβιεροῦντα·; σάρκα. Τέβυται γάρ ὑπέρ ἡμών δ Χριστό , τδ ἀμωμον
5 ἱερεῖον, καὶ « μια προσφορφ τετελείωκεν εἰ τδ διηνεκέ : τού ἁγιαζομένου », ἀναμορφών εἰ τδ ἐν ἀρχαϊ τήν ἀνθρώπου φύσιν. α Πάντα γάρ ἐν αὐτφ καινά. » "Οτι γαρ 4 :
Θεό καὶ Πατήρ δέδωκεν ὑπέρ ἡμών τδν Ιδιον ΥΙόν, οὐδέν
b ἡττον ἡμά πιστώσεται γράφων δ | [πάνσοφο] Παύλο
1o περί αὐτοϋ · α'Ο γε τοϋ ἰδιου ΥΙοϋ οὐκ ἐφείσατο, ἀλλ' ὑπέρ ἡμών ἁπάντων παρέδωκεν αὐτδν, πώ οὐχί καὶ σύν αὐτφ τά πάντα ἡμῖν χαρίσεται ; » "Ιδιον δέ φαμεν Υίδν τοϋ |

πέπονΟε γάρ οὐ φύσει θεότητα , ἀλλ' Ιδία σαρκί. 'Ο γάρ θεό καὶ Πατήρ, καθάπερ ἐφην ἀρτίω ' « Τδν μή γνδντα
c ἁμαρ|τίαν ὑπέρ ἡμών αμαρτίαν ἐποίησεν, Ινα ημεί γενώμεΟα δικαιοσύνη Θεού σύν αὐτφ. »

764, 5 : 116b. 10, 14

10 : Rom. S, 32

fragment n° 15 de Diodore (éd. Abromowski, p. 32-33, trad. Brière,

fameux dane toute cette controverse, f Cor. 2,8: ▮ En effet, de même

sang et à la chair pareillement à nous a ; *a* il est venu en aide non pas aux anges, mais à la postérité d'Abraham ». Il convenait en ellot que Dieu le Père « pour qui sont toutes choses et par qui sont toutes choses », une fois que le Fils
rein eût passé par l'anéantissement et se fût incarné, prenant In forme de l'esclave, rendît parfait par la souffrance ce Fils qui consacrait sa propre chair au rachat de la vie de tous les hommes. Car le Christ s'ost sacrifié pour nous, offrande immaculée ; « par une unique oblation, il a conféré définitivement la perfection aux sanctifiés », il a restauré la nature humaine en son état originel. Car « en lui toutes choses sont nouvelles ». Que Dieu le Père ait effectivement
b donné pour nous son propre Fils, le très sage Paul en fera également foi, qui écrit au sujet (du Père) : « Lui qui n'a |>as épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnerait-il pas aussi toutes choses avec lui? » Par le · propre Fils » de Dieu, nous entendons le Verbe issu de son essence ; livré pour nous, (nous disons) qu'il l'a été non pas encore à nu, sans sa chair, mais lorsqu'il devint chair1. Quant *à* parler de ses souffrances, cela ne le diminue pas : il a souffert en effet non en la nature divine, mais en sa propre chair. Car Dieu le Père, comme je viens de le dire, « a fait péché pour nous celui qui n'avait pas
c connu le péché, afin qu'avec lui nous devenions justice de

que lorsque nous lisons que le Pila de l'homme est descendu des

est venue d'en-haul, mais que nous savons bien que Dieu le Verbe a etc nommé homme parce qu'il a habité dans le Fils do l'homme, do

Fils, on nous attachant & la profondeur de la pensée du Livre, nous

Β — Ἀρ' οὐν αμαρτίαν αυτόν γενέσθαι νοοὔμεν, ἡ ὁτι

Α — Ὀρθώ ἰφη . Ὡσπερ οὐν « Τὸν μή γνόντα αμαρτίαν ὑπέρ ἡμών αμαρτίαν ἐποίησεν, ἱνα ἡμεῖ γενώ|εεθα δικαιοσύνη Θεοὐ ἐν αὐτφ » — δεδικαίωται γάρ ἡ ανθρώπου

έστι καί ζωοποιό 4 Λόγο — σαρκί παθεῖν παρεσκεύασεν, έξω μείναντα τοὐ παθεῖν, καθδ νοείται Θεό , ἵνα ἡμεῖ ζήσωμεν δι' αὐτοῦ τε καί ἐν αὐτφ. Διδ καί « ομοίωμα θανάτου » τό Χριστού πάθο ὠνόμασται. Γέγραπται οδν 4 « El γάρ σύμφυτοι γεγόναμεν τώ ὁμοιώματι τοῦ θανάτου αὐτοῦ, ἀλλά καί τή ἀναστάσεω ἐσόμεθα. » Ἔζη γάρ ὁ Λόγο καί γευομένη θανάτου τή ἁγια αὐτοῦ σαρκό , ἵν' ἡττηθέντο θανάτου καί πεπατεμένη τή φθορά , ἡ τή

γένο . Αληθέ γάρ ὁτι " Ὡσπερ ἐν τφ Ἀδάμ πάντε ἀχοθνήσκουσιν, οὐτω καί ἐν τώ Χριστώ πάντε ζωοποιητ θήσονται. » ἘπεΙ τίνα τρόπον ὀνήσαί φαμεν τήν ἀνθρώπου

μυστήριον, εἰ μή Θεό ὠν ὁ Λόγο γέγονε σαρξ ; Εἴ μή καθήκεν ἑαυτδν εἰ κένωσιν καί καταπεφοίτηκεν ἐν τοῖ

765 a ζωή τδὐπδ φθοράν, Ινα | γένηται θανάτου πέρα καί φθορά)

Β — Αὐτδν οὐν ἀρα φαμέν τδν ἐκ Θεοὐ Πατρδ Λόγον σαρκί παθεῖν δι' ἡμά ;

764, 23 : Π Cor. β, 21 31 : Rom. 6, 5 30 : I Cor. 15, 22 4

764, 20 : B *ante* Ἀρ'οὐν « Syr. el Arm. : «nt. codd. 21 : ἁμαρτία Μγεται : peccatum c«««o dicetur Arm. dicitur (esae, sub peccato Syr. 23 : Λ *ank* 'OpOwc e Syr. *et* Arm. : B codd. ont Ὡσπερ : A odd. codd. 27 : 4 : om. C *manu prima* 765, 2,3 B *ank* Αὐτδν e Syr. *rl* Arm. : *am.* codd.

1. Jusque dans *VErantMe,* où 11 a pourtant beaucoup arrondi les angle» de «a doctrine, lo dernier et lo plus modère des grande Antfochiens refusera cette formule proposée Ici par B : . Le Verbe

Β — Allons-nous donc penser qu'il est devenu lui-même péché? Ou plutôt qu'il est devenu semblable aux esclaves du péché et qu'à cause de cela on le dit péché?

Α — Tu as raison. De même donc a qu'il a fait péché pour nous celui qui n'avait pas connu le péché, afin qu'on lui nous devenions justice do Dieu » — car la nature de l'homme a été justifiée en lui — de même, Il a exposé celui qui ignorait la mort — car le Verbe est vio et vivifiant — à souffrir en sa chair, tout en restant cependant en dehors do la souffrance en tant qu'on le considère comme Dieu, ufiu que nous vivions par lui et en lui. C'est pourquoi la Passion du Christ est appelée ‹ mort exemplaire » ; aussi est-il écrit : ▮ Car si nous sommes devenus un seul être avec lui en suivant l'exemple de sa mort, nous le serons aussi par la résurrection. » En effet, lo Verbe vivait lors même que sa chair sainte goûtait à la mort, afin qu'une fois la mort vaincue et la corruption écrasée, la puissance de la résurrection s'étendît à la race humaine tout entière. Car très réellement, · de même qu'en Adam tous sont

Or comment pourrons-nous dire que la nature humaine n lire profit du mystère de l'économie on la chair du

qu'il était? S'il ne s'est pas soumis à l'anéantissement et abaissé à prendre notre condition, lui qui est au-dessus de toute créature? Si cc qui était assujetti à la corruption n'est pas devenu le.corps de la Vie, de façon à échapper à la mort et à la corruption?

Β — Dirons-nous donc que le Verbe do Dieu lo Père a souffrit en personne pour nous dans sa chair1?

4,1. Thèodoret donne ses raisons dons son troisième dialogue (PC S3, 261 D-264 B ; Cf. aussi 276 A et, dans les *IMmanltralioru par epikpima.* 332 D-333 A) : c'est que ▮ Christ ▮ designs lo Verbe fait

au monde, supérieure au temps, Incorporelle *. C'est déjà exactement

30 ἐκ των ’Ιουδαίων ἐστί. » Καίτοι σίσωκεν ἡμά « οὐ
πρέσβη , οὐκ Αγγελο , Αλλ’ αὐτδ δ Κυρίο », οὐκ Αλλοτρίιρ
« θανάτω, καί Ανθρώπου κοινοὺ μεσιτεύοντο , Αλλ’ | αίματι
τω ἰδίφ. Ταύτητοι, καί μάλα εἰκότω , δ πάνσοφο £φη
Παύλο · « Ἀθετήσα τι νόμον ΜωΟσέω , χωρί οἰκτ,ρμώχ
35 ἐπ’ι δυσίν ἡ τρισί μάρτυσιν Αποθνήσκει. Πόσω δοκεῖτε
χείρονο ἀξιωθήσεται τιμωρία δ τδν ΤΙδν τοῦ Θεού κατατ
πατήσα , καί τδ αἷμα τή (καινή) διαθήκη κοινόν
ἡγησάμενο , καί τδ Πνεύμα τή χάριτο ἐνυβρίσα ἐν ω
ἡγιάσθη ; » ’Αλλ’ εἴπερ ἐστίν οὐκ ἐνανθρωπήσαντο μάλλον
TO τού κατά Αλήθειαν Πού τδ τίμιον αἷμα, νόθου δέ Τίνο παρ’
SS · αὐτδν ετέρου, καί χάριτι την υ!ο|θεσίαν ἰχοντο , πώ οὐ

νοείται θεό . Τοιγάρτοι φησί καί δ θεσπέσιο Πέτρο '
« Ὅτι Χριστό *tmi.* υπέρ Αμαρτιών περί ἡμών ἀπέθανε
δίκαιο ὑπέρ Αδίκων, ἵνα ἡμά προσαγΑγη Θεφ, θανατωθεί,
σαρκί, ζωοποιηθεί δέ πνεύματι. » Ἀνθότου γάρ, φαίη Αν
οἰμαί τι , οὐχ Απλώ ἡ Αδιορίστω ἰφη παθεῖν αὐτδν δ πνερ
ματοφόρο , προσεπήνεγκε δέ « τή σαρκί » ; "Ηδει γάρ, ηδει
περί Θεού | λέγων. Τοιγάρτοι τδ Απαθέ προσνενέμηια
αὐτω καθδ νοείται Θεό , εὐτεχνέστατα προσενεγκών «τη
σαρκί », περί ἡν δν γίνοιτο τό παΟεῖν.

H«b. 10, 2S-2»

' : 'καινή «»1 ’ Syr.

cause de nous et pour nous, conformément aux Écritures,
▮ Celui qui issu des Juifs selon la chair, est au-dessus de

◊ l'Apôtre qui avait en lui le Christ, le très vénérable Paul.
Explique-moi du reste encore comment ils comprennent
ces mots du Christ à la Samaritaine : « Vous adorez ce que
vous ne connaissez pas, nous adorons, nous, ce que nous
connaissons, car le salut vient des Juifs, s Pourtant, ce
n'est pas «un envoyé, ni un ange, mais le Seigneur lui-
méme » qui nous a sauvés, non par la mort d'un autre, ni
o par l’entremise d’un homme ordinaire, mois avec son
propre sang. Aussi bien le très sage Paul déclare-t-il *i* fort
juste raison : « Celui qui viole la Loi de Moïse est impi-
toyablement mis â mort sur la parole do deux ou trois
témoins ; quel châtiment pire ne pensez-vous pas que
doive encourir celui qui a foulé aux pieds le Fils do Dieu,

le Précieux Sang n'est pas celui du véritable Fils devenu
homme, mais celui d'un bâtard autre que lui et à qui la
1«· filiation est octroyée par grâce, comment disent-ils que ce
sang n’est pas « profane »? Par conséquent, même si on dit
qu'il a souffert en sa chair, on préserve on cet état son
impassibilité du point de vue où il est considéré comme
Dieu. C’est bien aussi pourquoi le divin Pierre déclare : « Le
Christ est mort une fois pour nos péchés, lui juste pour des
injustes, afin do nous conduire à Dieu, mis ù mort dans sa
chair, rendu ft la vie selon l’esprit, s Pourquoi, demandera-
t-on peut-être, au lieu de dire simplement et sans distinc-
tions que (le Christ) a souffert, l’inspiré ajoute-t-il «en sa
b chair»? Il savait, oui il savait, qu'il parlait de Dieu : aussi
lui a-t-il attribué l’impassibilité pour autant qu'on le consi-

car c’était pour clic qu'il devait y avoir souffrances.

B — Mais disent-ils, cela a tout l'air d'un conte, et qui frise l'invraisemblance : devoir dire du même qu'il souffre et ne souffre point ! En effet, ou bien il n'a pas souffert du tout, parce que Dieu, ou bien, si on dit qu'il a souffert, comment peut-il être Dieu? Par conséquent, celui qui souffre, on doit penser que c'est seulement le descendant de David[1].

c **A — Comment ne pas voir un signe trop clair de débilité mentale dans des allégations pareilles, ou même dans le simple fait de se mettre en tête de telles idées? Dieu le Père n'a pas donné pour nous un homme ordinaire, qui aurait été pris pour remplir le rôle de médiateur, qui ne posséderait la gloire de fils que comme un maquillage, un honneur dû à sa relation de conjonction. (Il a donné) sous une forme prise pour nous et semblable à nous celui qui transcende toute la création, le Verbe issu de Son essence, propre à paraître une digne rançon pour la vio de tous.**

d **Il est, ce me semble, parfaitement incongru, alors que le Monogène s'est fait chair, comme je l'ai dit, conformément aux Ecritures, alors qu'il n'a pas jugé au-dessous de lui l'économie, de le morigéner, peu s'en faut, comme ayant porté atteinte A sa propre gloire et décidé mal à propos de souffrir dans la chair. Hé, mon bon, c'est le salut du monde entier qui se jouait en cette affaire ! Aussi, ayant voulu souffrir pour ce salut, celui qui était par delà toute possibilité de souffrance, puisque Dieu par nature, s'enveloppa de la chair susceptible de souffrance, il la déclara la sienne propre, afin qu'on pût parler de ses souffrances**

e **à lui : parce que ce n'était pas le corps de quelqu'un d'autre, mais le sien qui souffrait. Par conséquent, les modalités do l'économie lui permettent sans s'exposer aux reproches**

οχί καί επίτιμό»

3S τινό , ἀλλα το αὐτοῦ πέπονθε σώμα. Οὐκοῦν, διδόντο τοῦ

ἐλέσβαι παΟεῖν, θεύτητι δέ μή παθεῖν — ήν γάρ <ὁ αὐτο >

ἐντφ αὐτψ *conj.* Pussy [1]

particulièrement, qu'lia croient Cire plus savants qu'eux et très versés dans 1« Livres saints. Ces gens ‹ n'admettent pas le melange

que « le môme est Impassible et passible, cela selon l'esprit et e«l selon la chair ; que lo mémo a taint et qu'il nourrit; qu'il aoultre et

qu'il ne soultre pas, ceci selon l'esprit et cola selon la chair· (trgt. n· 66, p. d2-d5/p. 269). Ce signalement doit viser Apollinaire, vu

sentir atteint lui aussi, el redoubler d'hoslllu contre les Antlochlens.

θεό -re δμοϋ καί ἀνθρωπο — ττεριττολογοΰσιν οἳ διεναντία , χαί την τοϋ μυστηρίου δύναμιν ἀσυνετώτατα κιβδηλεύοντε ι οἴονται τάχα που καί επαίνου μεστήν ποιεἴσθαι t την ενωσιν t. Ἐδόκει μέν γάρ πω προστρίβεσθαί τινα μωμον αὐτφ τδ καί | ὁλω ἐλέσθαι σαρκί παθεϊν, ἠν ἑτέρω ευκλεέ . Ὅτι γάρ ἐστι θανάτου κρειττων καί φθορά , ζωή καί ζωοποιό δπάρχων ὡ Θεό , μεμαρτύρηκεν ἡ ἀνάστασι · ἐγήγερκε γάρ τον ἑαυτοϋ ναόν. Τοιγάρτοι φησιν ὁ θεσπέσιο Παύλο * « Οὐ γάρ ἐπαισχύνομαι τδ Εὐαγγέλιον ’ δύναμι

πάλιν ι « Ὁ λόγο γάρ δ τοϋ σταυρού τοῖ μέν ἀπολλυμένοιξ μωρία ἐστί, τοῖ δέ σωζομένοι ἡμῖν δύναμι Θεοϋ ἐστιν; αὐτοῖ δέ τοῖ κλητοῖ , Ἰουδαίοι τε καί | Ἕλλησι, Χριστό Θεοϋ δύναμι καί θεοϋ σοφία. » Καί μήν καί αὐτδ δ Υιό , μέλλων ἀναβαίνειν ἐπί τδ σωτήριον πάθο * « Νυν ἐδοξάσθη) φησίν, δ Ἰϊδ τοϋ ανθρώπου, καί δ Θεό ἐδοξάσθη ἐν αὐτω) καί δ θεό δοξάσει αυτόν ἐν ἑαυτω, καί ευθύ δοξάσει αὐτόν. » Ἀνεθίω γάρ σκυλεύσα τδν ἀδην, καί τοΰτο ουκ εἰ μακράν, ἀλλ* οἷον ευθύ καί κατά πόδα τοϋ παθεϊν. "

B — Καίτοι φησίν δ πάνσοφο Παΰλο * « El δοκιμήν ζητειτε τοϋ ἐν ἐμοί λαλοϋντο Χριστού, δ ούκ ασθενεί;

767, 5 : Bom. 1,16 **7:1** Cor. 1,18.24 11 : Jn 13, 16 : 11 Cor. 13, 3.4

17 : *poil* λαλοϋντο : vopiscum *odd.* Arm. οὐκ ἀοΘενει «λλά Swan ἐν ὑμῖν : *ἐν ὑμϊν οὐκ ἀοΘενεῖ ἀλλά δυνατεϊ Syr. ’δυνχτεῖ ἐν ὑ|ϊ ἀλλ’ οὐκ ἀοΘενεῖ Arm.

loot concordent A peu pris, tous deux signifiant «attaque, combat^

2. On volt que S. Cyrille n'a jamais renoncé A la môtaphorâd • temple ▮ pour désigner le corps du Christ : elle était autorisée par :

de souffrir dans la chair, et de ne pas souffrir en sa divinité : le même, en effet, était à la fois un Dieu et un homme. Et les gens d'en face parlent ù vide, ils allèrent de la façon la plus déraisonnable la portée du mystère et croient sans doute avec cela qu'ils mènent le bon combat1. (Le Verbe)
7a parait en effet s'infliger une manière de flétrissure rien qu'en décidant de souffrir dans la chair, mais en réalité c'était une gloire : qu'il soit supérieur A la mort et à la corruption parce que vie et donnant la vie, parce que Dieu, la résurrection en a porté témoignage ; car il a ressuscité son temple8. Aussi bien lo divin Paul déclare-t-il : ‹ Car je ne rougis pas de l'Evangile : c'est une force divine pour le salut de tout croyant. » Et encore : ‹ Le langage do la Croix est en effet folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, pour nous, c'est une puissance divine ;
b pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu, s Et le Fils lui-même, au moment de monter vers sa Passion salvatrice : o Maintenant, diLil, le Fils de l'homme a été glorifié et Dieu a été glorifié en lui ; Dieu va le glorifier en Lui, et c'est bientôt qu’il va le glorifier. » En effet, il est revenu à la vie après avoir dépouillé l'enfer, et cela non pas longtemps après, mais aussitôt et comme sur les talons mêmes de la souffrance.

B — Cependant le divin Paul déclare : «Vous voulez, n'est-ce pas, une prouve que le Christ parle en moi, lui

la répudier. Il l'expliqué rapidement dans *Apol.* c. *Th.* 5, 421 C, *ACO* I, 1,6, p. 127, 1. 20-31 : Il suint pour la rendre admissible do stipuler qu'il ne s'agit pas d'uno Inhabitation par relation (αχεπκή :

XX, 841 C ; SéAohM, 1374 A, *ACO* 1, 5,1,3, p. 186,1. 23’ et peut-être

gigue, p. 200, n. 4, elle est plutôt rare chez S. Alhanase, au moins

άλλα δυνα|τεϊ έν ύμϊν. Κα'ι γάρ έσταυρώΟη έξ άσβενεία , άλλά ζη έχ δυνάμεω θεοϋ. η Ειτα πώ αϋτον « άσβενήσαι »

qui n'est pas faible, mais exerce en vous sa puissance. Sans doute a-t-il été crucifié en raison de sa faiblesse, mais ilestviv ' ' ' ' ~ 'Alors, comment a été faible » et

Β — Ναι. Πώ γαρ ου ;

Α — Ούκοϋν, ά « άσΟενήσα » σ«ρχί, χαβά πίφηνεν άνθρωπο , « ίζησεν οδτο ίκ δυνάμεω Θεοϋ », καί ούχ

Λ — No répétons-nous pas du début à maintenant que le Verbo est devenu chair ot s'est fait homme?

chair — selon sa manifestation humaine — celui-là «est

30 γέγραπται γάρ δτι « Κατά, τήν ένέργειαν τοϋ κράτου ισχύο αύτοϋ, ήν ένήργηκεν έν τώ Χριστφ, έγοίρα αύτύν

étrangère, mais inhérente à lui, car il était Dieu dans la chair.

déployée dans le Christ quand II l'a ressuscité d'entre les

παντό ύνόματο όνομαζομένου.

engendré, même

οδοί»

de même le rus fait vivre qui il veut

καί έν τρεσίν ήμέραι έγερώ αύτόν. » Πλήν δ άναστά. κεκάβικεν « έν δεξιά τοϋ Πατρύ , έν τοέ έχουρανίοι ύπεράνω χάση 'Αρχή xai 'Εξουσία καί Κυρώτητο *M* 768 a παντό ύνύματο 4νομαζο|μένου ».

lissez ce temple, et en trois jours je le rebâtirai.

plus haut des cieux, au-dessus de toute Principauté,

Issu du (Père), un fils honoré pour une simple conjonction,

τετιμημένο , και ἐν χάριτο μοίρα τδ τη θεότητα δνομα
λαχών, ἡ μάλλον αὐτδ ὁ *φύσα* τε καὶ ἀληθώ υπάρχων
S Υἱό , « ἐν ὁμοιώματι ανθρώπων γενόμενο καὶ σχήματι
εὑρεθεί ὡ ἀνθρωπο » οικονομικό ;

**B — Φαϊεν ἀν ἰσω αὐτοί τδν ἐκ σπέρματο τοῦ Δαυειδ
συναφθέντα αὐτφ κατ' Ισοτιμίαν ἀνθρωπον, φπερ ἀν πρέποι**

ιο **A — 'Αλλά τδ ισότιμόν τινι γενέσθαι λεγό|μενον εἰη.·
ἀν οὐχ ἐν μάλλον τφ ἀριθμφ, καθάπερ ἠδη προεἴπον, ἀλλ- *Λ*
ἑν μεθ' ενό . Δύο δέ οϊμαι ταυτί, καὶ ἀνισομέτρω ἰχοντα
κατά φύσιν, εἰπερ ἐστιν ἐν μειώσει τοῦ τιμώντα τδ τιμώ- **I**
μενον. 'Επειδή δέ εἰ κεκάθικεν Υἱό , διδασκόντων αὐτοί ■**
15 τί τοΐ ἀνωτάτω τετίμηται θάκοι , καὶ συνεδρεύει τφ .
Πατρί εἰ καὶ 4τι μάλιστα των ἀγαν σφαλερωτάτων εἰη ἀν i
τδ ἀνακομίζειν ἀποτολμαν εἰ ἰσοτιμίαν τφ Δεσπότη τδ
δοῦλον, τφ Κτίστη τδ ποιηθέν, τφ βασιλεΐ των ὁλων τδ
c ὑπδ l ζυγόν, τφ πάντων ἐπίκεινα τδ ἐν πάσι τελούν. **J**
20 **B — Σαφηνιεΐ οδν ἀρα τοῦτο ἡμϊν [εἰσέτι].**

**Λ — Καίτοι, καθάπερ ἐγφμαι, σαφή καὶ ἀποχρών ,δ
ἐπ' αὐτοϊ δή τούτοι ἡμϊν ἐκπεπόνηται λόγο , ὀκνου δέ
δίχα παντδ προσθείην ἀν οϊ ἰφην καὶ ἑτερα, καὶ ούκ
ἀγεννή συναγόρευσιν τήν ὑπέρ γε των ιερών δογμάτων.
25 καθάπερ τινά παντευχίαν ἀναλαβών, ἀνταναστήσω τδ ἀληθέ
d τοΐ φρονοϋσι τά διεστραμμένα. "Οτι γάρ δ | μονογενή τον
Θεοῦ Λόγο , οὐ μεσολαβοῦντο τήν οικονομίαν υιού παρ'
αοτδν ἑτέρου καὶ συναφθέντο αὐτφ σχετικώ , κατήργηκε;
τοῦ θανάτου τδ κράτο , αὐτδ δέ μάλλον δι' ἑαυτοῦ, πιστώέ **I**
30 σεται λέγων · « Οδτω γάρ ἠγάπησεν δ Θεό τδν κόσμον ὡστε
τδν Υἱδν αὐτοῦ τδν μονογενή ἐδωκεν, ἱνα πα ὁ πιστεύων εἰ ἴ**

76S, 5 : Phil. 2, 7 30 : Jn3,10

70S, 20 : εἰσέτι codd. : c sacris Scripturis *el* Syr. *et* Arm.

1. Nous traduisons le texte des versions. Les manuscrits grecs donnent : (Expliquo-nous cola) · encore, plus longuement ·, os qui

recevant le nom de la Divinité à titre de grâce ? Ou plutôt en qualité de Fils véritable par nature, · devenu semblable aux hommes et offrant les dehors d'un homme » à raison de l'économie?

dant de David, homme joint au (Verbe) par égalité d'honneurs, et à qui revient aussi d'avoir subi la mort.

b **A — Mais ce qu'on déclare à égalité d'honneurs avec quelque chose ne peut être numériquement un avec cette chose, mais fait, ainsi que je l'ai dit plus haut, un plus un. Je les compte donc pour deux, et inégaux en nature, vu que ce qui reçoit l'honneur est inférieur à ce qui le donne. Mais puisqu'un seul Fils y a pris place, que ces gcns-là nous disent qui se voit attribuer ce trône sublime et siège auprès du Père. D'autant qu'il serait extrêmement risqué d'oser rendre les mêmes honneurs à l'esclave et au maître, â la créature et au Créateur, au serf et au roi de**
c **tous les êtres, à celui qui est assujetti de toutes parts et à celui qui est au-dessus de tout.**

B — Explique-nous cola à partir des saintes Écritures1.

A — Je croyais pourtant que nous avions assez clairement mis les choses au point sur ces sujets, mais ce sera sans hésitation aucune que j'ajouterai encore à ce que j'ai dit. Armé de pied en cap, pour ainsi dire, dans mon rôle non sans grandeur de défenseur des dogmes sacrés, je maintiendrai la vérité face aux opinions perverses. Car
4 **le Verbe Monogène de Dieu, sans l'intervention dans l'économie d'aucun autre fils joint à lui par relation, a détruit l'empire de la mort, en personne et par lui-même ; c'est ce dont il fait foi en disant : « Dieu en effet a tant aimé le monde qu'il a donné Son Fils unique afin que tous ceux qui croient en lui ne périssent pas, mais aient la vie**

Irait presque mieux avec le contexte. Male alors l'accord des versions reste A expliquer.

ὑπερμεγέ&η l τε καὶ ὀxcpq

Πατρὸ ,
, ἀνθάτοο

le Père pour le monde, alors qu'il le proclame débordant

Puis Jean a écrit nettement :

possède le nom de la divinité qu'à titre d'importation? Puis,

u que cela est impossible.

quod mundi wl, et ad ea quae ex nihilo sunt «ubeülula redimenda,
mm qui ex nihilo aubaUlit praebulsM, non récit magni merlu

του παθεΐν. Έπει δέ κατά τήν αύτοϋ φωνήν, τήν διά γε ι
φημι τή τοΰ Ψαλλοντο λύρα , σώμα αύτφ κατήρτισται. <
παρά τοϋ Πατρό , παρήλθεν ένσώματο τοϋ ποιήσαι τδ
θέλημα αύτοϋ. Τοϋτο δέ ήν ή διά τοϋ τιμίου σταυρού' S
ε λύτρωσι καί άνα|κεφαλαΙωσι τών 6λων *Sl'* αύτοϋ τε καί
εί αύτόν ευ μάλα κατορθουμένη. Συλλήψεται δέ οί έφην' *a*
καί ό πανάριστο Παύλο ώδί γεγραφώ · « Τούτο φρονείτε S
έκαστο έν ύμΐν αύτοΐ δ καί έν Χριστώ 'Ιησού, ύ; έν
μορφή θεού ύπαρχων, ούχ άρπαγμόν ήγήσατο τδ είναι Ισα S
θεφ, άλλ' εαυτόν έκίνωσε, μορφήν δούλου λαβών, tvjj
όμοιώματι άνθρώπων γενόμενο ■ καί σχήματι εύρεθεί ώ ^
άνθρωπο , έταπάνωσεν Ιαυτύν, γενόμενο ύπή|κοο μέχρι «
θανάτου, θανάτου δέ σταυρού. Διδ καί ό θεό αύτόν ύπερύτ

c **c'était la rédemption par la précieuse Croix et la récapitulation de**

• ἁρπαγμὰ» ἡγησάμενον τὰ ὑκερφερέ οὑτω καὶ Οεοπρε|πέ
αξίωμα, καὶ τὴν κατὰ πάντων υπεροχήν ; Οὐχὶ τδν ἐξ αὐτοῦ
35 πεφηνότα θεὰν Λόγον ; ΕΙτα πὼ οὐχ ἁπασιν ἐναργέ τὰ
χρημὰ ἐστιν ; 'Αλλ' οὐτο αὐτὰ « ἐν μορφὴ » καὶ ἰσότητι
τοῦ Πατρό , μορφὴν δούλου λαβὼν οὐ κατὰ συνάφειαν
σχετικὴν, ‹ἀλλ'› « Ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενο καὶ
σχήματι εὑρεθεὶ ὼ ἀνθρωπο » — ἡν γὰρ μετὰ τοὑτου καὶ
‹0 Θεό — « ἑταπείνωσεν ἑαυτὸν, γέγονε δὲ καὶ ὑπήκοο
μέχρι θανάτου, θανάτου δὲ σταυροῦ ».
770 a I **Β** — 'Αλλ' εἴρηται, φασὶ, περὶ αὐτοῦ ὁτι « ἐχαρίσατο
αὐτφ ὁ Θεὰ ὁνομα τὰ ὑπὲρ παν ὁνομα, ἵνα ἐν τφ ὁνὸματι
'Ιησοῦ ‹Χριστοῦ› παν γόνυ κάμψη ». "Ο δὲ ἡν ὁ Λόγο ; |
δήλον δὲ ὁτι Θεό , πὼ ἀν νοοῖτο λαβὼν ; Ἐστι τοίνυν
5 ἀναγκαῖον τψ ἀναληφθέντι μὰλλον ἀνθρὼπω δεδὸσθα
λέγειν τὰ ὑπὲρ παν ὁνομα, ἵνα μὴ τι τὼν ἀπεοικότεον*
φρονοῦντε ἀλισκὼμεθα περὶ τοῦ Μονογενού .
Α — ΕΙτα πὼ οὐκ ἀμεινον ἀσυγκρῖτω ἑνανθρωπήσαντ
ι› δι' ἡμὰ τφ κατὰ φὺσιν Τίφ δεδὸσθαι λέγειν αὐτὼ πα|ρὰ
10 τοῦ Πατρό , ἵνα καὶ ἐν ἀνθρωπότητι νοῆται Θεὰ καὶ ἐν
ὑπερτὰτοι ὑψὼμασιν ὁ τὴν καθ' ἡμα ταπείνωσιν ἀνατλὰ
ἵνα μὴ νέο καὶ ἀρτιφανὴ ἀγγέλδι τε καὶ ἀνθρὼποε '
εἰσκομίζηται θεό , τὴν τὴ θεότητα δὸξαν οὐκ οὐσιωδὼ
ἑνυπὰρχουσαν ἐχων, ἀλλ' ἑξωθεν εἰσκεκριμένην, καὶ ὼ ἐν
10 μὸνη θελήσει τοῦ Θεού καὶ Πατρό ;
Β — Αὐτὼ δὴ οὺν ἀρα τὼ ἑκ Θεοῦ Πατρὰ φὺντι
δεδὸσθαι φαμὲν τὰ ονομα τὰ ὑπὲρ παν ὁνομα ;
c **Α** — Πάνυ μὲν οὺν. ΕΙσι δὲ ἡμῖν | ἀ λόγο οὐκ ἀ
σκοπού, εἴπερ ἐστιν οὐ κατεψευσμένον ὼ οὐχ ἁρπαγμὶ

tollo prééminence par rapport à tous les êtres? N'est-ce

on devenant semblable aux hommes, lui qui « offrant tous les dehors d'un homme » — car en même temps il était

a donné un nom au-desaus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus-Christ tout genou fléchisse ». Celui qui est Verbe, c'ost-ù-dire Dieu, comment penser qu'il reçoive quelque

au sujet du Monogène quelque pensée inconvenante.

Dieu même en son humanité, pour suprêmement transcendant (même) quand il affronta un abaissement

Dieu le Père ?

ἡγήσατο τὰ εἶναι ἴσα Θεῷ, καταπεφοίτηκε δέ πω ἐπὶ τὸ μὴ ὂν *ἐν* δόξῃ, χαβὰ πέφηνεν ἄνθρωπο . Τοιγάρτοι καὶ ἰφασκεν * « **'O** Πατήρ μείζων μού ἐστι », καΐτοι μετδν αὐτφ καὶ ἐνοπάρχοντι ἀεὶ καθδ νοεῖται καὶ ἐστι Θεό , καὶ ἐξ αυτού γεγεννηται κατὰ φύσιν, τὸ ἀπαραλλάκτω *ἐγν,ν* πρό παν δτιοΰν, και τή τή θεότητα ἐναορύνεσθαι δόξῃ. Ἐδει δή οὖν τδν κατα|φοιτήσαντα δι' ἡμά ει τδ τή ἀνθρωπότητο μέτρον οὐκ ἀπολισθήσαι δοκεῖν τή ἐνούση αὐτφ κατὰ φύσιν λαμπρότητο και υπεροχή , ἀλλ' ἐν κενώσει τή καθ' ἡμά τὸ πλήρε ἐχοντα θεΐκω , καὶ ἐν ταπεινώσει τδ ὑψηλόν)

ἐν οὐρανοΐ καὶ ἐπὶ γή , καὶ παν τάγμα δοξολογεί. Κύριο - γάρ εἶναι πιστεύεται Ἰησού Χριστό εἰ δόξαν Θεού. Πατρό . Καὶ γούν ἐφη πρό |τδν ἐν τοΐ οὐρανοΐ Πατέρα- καὶ Θεόν * **a** Πάτερ, δόξασόν με τή δόξῃ ἡ εἶχον πρδ τού τδν κόσμον εἶναι παρά σοί. » Ἀρ' οὖν, εἶπέ μοι, προκόσμιο . ἡν δ ἀνθρωπο δν ἀνειλήφθαί φασι παρὰ τοΰ Μονογενού - κατὰ συνάφειαν σχετικήν ;

B — Οὐδαμώ .

τή τού κόσμου καταβολή ἐνυπάρχειν ἑαυτω φησιν, |αεί καὶ διά παντό ὀντι παρὰ Θεω ; Οὐχ δ συναίδιο τω Πατρί Θεό Λόγο , δ συνθρονό τε καὶ συνυφεστηκώ αὐτω, περί ού φησιν δ πάνσοφο εὐαγγελιστή "Ιωάννη * « **'O** Λόγο :- ἡν πρό τδν θεόν, καὶ θεό ἡν ὁ Λόγο » ;

770, 22 : Jn 14, 28 35 : Jn 17, 5 771, 4 : Jn 1, 1

770, 23 : νοείται : am. Syr. και έστι : ω». Arm. 25 Ιναδρδ* νεαθαι δόξη : θ-έ. V 33 : Ἰτ,σοϋ Χριστό Syr. *el* Arm. : X.'I. codé. 35 : «ιπέ μοι : am. Arm. 771, 2 : post Πατρί : 'καί Θεφ add. Arra.

une proie son égalité avec Dieu, mais s'est pour ainsi dire abaissé à un étal sans gloire de par sa manifestation humaine. Voilà pourquoi il a déclaré : » Le Père est plus grand que moi»; et pourtant, résidant sans cesse en ce Père si on le considère comme Dieu, ce qu'aussi bien il est, engendré par le Père selon la nature, il a le droit de s'établir au-dessus de toute espèce de rival et de se parer de la gloire divine. Il ne fallait donc point, par suite, que, descendu pour nous jusqu'à la taille humaine, il parût déchu de la splendeur et de la précellence qui lui revenaient *par* nature, mais au contraire qu'il gardât dans un anéantissement semblable au nôtre, la plénitude divine, dans son abaissement la sublimité. (Il fallait) que ce qui lui appartient par nature fût, à raison de son humanité, adoré de tous comme un don qu'il aurait reçu. De fait, devant lui tout genou fléchit aux cieux et sur terre et tous les ordres célèbrent sa gloire ; car il est de foi que Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père. Aussi bien, ditril à Dieu le Père qui est dans les cieux : » Père, glorifie-moi de la gloire que j'avais avant que le monde fût auprès de Toi1. » Était-il donc antérieur au monde, je te prie, cet homme qu'ils affirment avoir été assumé par le Monogène selon une relation de conjonction ?

B — Certainement pas.

A — Quel est donc celui qui réclame une gloire qu'il détenait, affirme-t-il, dès avant la constitution du monde, étant depuis toujours et à travers toute éternité auprès de Dieu? N'est-ce pas Dieu le Verbe, coétemel au Père, partageant son trône et son existence, de qui le très sage évangéliste Jean déclare : β Le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu »?

1. Dans la glose de Theodore sur *Jn* 17,5, la seconde partie atténue que je suis (demanderait le Christ 0 son Père). Comment ? En manipria à pari î » (Commentaire sur s. *Jean, trad. VosU, p.* 222).

Β — Πώ γάρ οδ ;

Α — "Ωσπερ οὖν τη δόξη Κύριο ὠν, εἰτα καθεί
ἑαυτδν διά μέσου πρδ τδ δυσκλεέ τή δούλου μορφή , τή I
ἐνούση ἀεί δύξη ἑαυτφ τήν ἀνάληψιν αἰτεϊ, καί τοῦτο δρών
ἀνθρωποπρεπώ , οδτω'καί Θεό ὑπάρχων ἀεί, πρδ τήν τή
b Ιδια |θεύτητο ὑπεροχήν τε καί δόξαν ἐκ τών καθ' ἡμα
μέτρων ἀναφοιτφ, ἰν* ὠ ἐνί λοιπόν Υἱφ τω κατά φύσιν καί
ἀληθινφ, καίτοι καθ' ἡμά γεγονότι καί σεσαρκωμένιρ,
κάμπτρ παν γόνυ, καθάπερ ἐφην ἀρτίω . Ταυτί γάρ, οϊμαι,
φρονοῦντε ὠδέ τε πιστεύοντε , ἐγκλημάτων ἀνθρωπολατρία).
οὐρανόν τε καί γήν ἀπαλλάξομεν. Γέγραπται γάρ ὁτι
« Κύριον τδν Θεόν σου προσκυνήσει , καί αὐτω μόνω
λατρεύσει . »

c Β — Πλείστων ἀν δέοιτο τών |ἐπικουρημάτων ὑ ἐπί
τώδε λόγο . "Ιθι δή οὖν καί δι' ἑτέρων ἡμϊν ἐννοιών διασάφε'ϊ'
τδ μυστήριον.

Α — Οὐκοῦν εἰμί το καί μάλα προθύμω . Φαίην δ' ἀν
ἰτι ἡμαρτήκασι τάληθοϋ , ὠ ἑτερον ἡμϊν υἱδν τδν ἐκ
σπέρματο τοῦ Δαυείδ παραζευγνύντε *τω φύσει mi ἀληθώ* ,
δήλον δέ ὁτι τώ Μονογενεϊ, καίτοι βοώντο σαφώ -: ἱεροϋ
Γράμματο ' « *0 πρώτο ἀνθρωπο ἐκ γη χοϊκέ , ὁ
δεύτερο ἐξ οὐρανοῦ », καί μήν καί αὐτοῦ τοῦ Τἱοῦ, « "Οτι
d κατα|βέ8ηκα ἐκ τοϋ οὐρανοῦ οὐχ ἱνα ποιώ τύ θέλημα
ἐμόν, ἀλλά τδ θέλημα τοῦ πέμψαντό με. Τοῦτο δέ ἐστι τδ
θέλημα τοῦ πέμψαντό με, ἵνα παν δ δέδωκέ μοι μή ἀπολέσω
ἐξ αὐτοῦ, ἀλλά ἀναστήσω αὐτδ τη ἐσχάτη ἡμέρα. » Τίνα
δή οὖν ἀρα φασί τδν ἐξ οὐρανοῦ καθιγμένον ; Γεγέννηται γάρ'l I
τδ σώμα ἐκ γυναικό .

771, 17 : Matlh. 4, 10 (- Dont. 5, 13) ,26 :
27 : Jn 6, 38-39

771, 9 : ὠΐ : om. Arm. 24 : potl φύσει : a Paire *add.* Syr. Fillo *odd.* Arm. καί ἀληθώ : om. Syr. 27 : posl δεύτερο :» ‘άνθρωπο *add.* Arm. 29 : Τοὐτο..-με : om. Arm. 30 : psrt ·

Β - Comment ne sereit-ce pas lui?

Α — Seigneur do gloire, descendu sur ces entrefaites jusqu'au déshonneur de la condition d'esclave, il demande à recouvrer la gloire qui lui avait toujours appartenu, agissant en cela comme il seyait à un homme ; et on môme temps, comme il était toujours demeuré Dieu, il remonte
I» de l'étroite condition qui est la nôtre jusqu'à la suréminente gloire de sa divinité, afin que dorénavant, devant l'unique, le véritable Fils par nature, môme s'il s'est fait semblable ὐ nous et incarné, tout genou fléchisse, ainsi que je viens de le dire. A mon sens, en pensant et en croyant ainsi, nous écarterons du ciel ot de la terre l'accusation d'adorer un homme. Car il est écrit : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que Lui seul. »

c Β — Une affirmation sur ce point a besoin d'être dûment étayée. Continue donc, et illustre encore pour nous le mystère avec d'autres raisons !

Α — Soit, je poursuivrai, et très volontiers je dirais donc qu'ils'se sont écartés de la vérité, en couplant un autre fils, le descendant de David, avec le véritable, par nature, le Monogène. Pourtant, l'Ecriture sacrée clame nettement : *« Le* premier homme est de la terre, terrestre, le second céleste. » Et qui plus est, le Fils en personne :
4 ▮ Je suis descendu du ciel non pas pour faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Or la volonté do Celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. » Qui donc est-il, selon eux, celui qui est descendu du ciel ? car pour le corps, il est né d'une femme1 ?

1. Diodoro' avail trouve dans cos mômes toxics un ailment pour

▮Iola semence de David, mais celui qui (esl) du Pêro avant les siècles » (Irgl. n« 24, Abramowskt, p. 42-43 ; llrlôro, p. 268). Cyrille no parait pas avoir conscience de l'existence do la théorie quo S. Grégoire de Nysse avait prétendu lire dans Apollinaire (cl. *Anltrr/iellcuf, PG* 45,

35 Οἶμαι γὰρ οὐχ ἑτερόν τι φρονεῖν ἐλέσθαι παρὰ τοῦτο αὐτοῦ .
0 Λ — Ὀρθῶ , ὦ ἑταῖρε. Γέγραφε δέ που καὶ ὁ πάνσο|φο

τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸ ἡμερότητο (έναι κατόπιν τὸν ἐξ

Β — Κινδυνεύομε».

15 τὸ γεγραμμένον. « Φθόνῳ δὲ διαβόλου θάνατο εἰσῆλθεν

771, 37 : Jn 3, 31 772, 6 : Maith. 12,33
13: CL Sag. 1, 13-14 15 : Sag. 2, 24

1136, 4*1- Jaeger-Moller, p. 138-139), celle de l'origine caeale da l'humanité du ClirUL Quant S *I Car.* 15,47, Theodora l'eapUquo

B — C'est le Verbe engendré du Père, évidemment ;

Alors, puisque le Pere

corruption ?

vaincu la mort et expulsé la corruption du

θανάτου κατασείεσθαι κράτο , πλήν ότι διά μόνη τη

ομοίωσιν ύπελθεΐν, ίδει συμβήνα

τδ παθειν αουλητον άποφηνη, ανθρωπακρεπη

κεκοιμημενων ».

a sa volonté, il s en approcha de la manière qui sied à un

Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi. Cependant, non ce que je veux, mais ce que lu veux1. ·

êtres de la terre la résurrection que lui et lui seul a instaurée

premier-né d'entre les morts · selon la chair, et «les prémices de ceux qui se sont endormis ».

roots qu'il oppose dens *in Jo.* IV, 532C/332c et in /». IV, 4,1056 C

Β — Αὐτοῦ τοιγαροῦν τὸ πάθο καὶ οὐχ ετέρου λέγοιτο ἰν, καθὸ πέφηνεν ἀνθρωπο , cὶ καὶ μεμένηκεν απαθή καθὺ νοείται Θεό .

εο Α — Οὑτω φημί. Διαμέμνησο δέ τή θεοπνεύστου λεγούση Γραφή · « Ἐγένετο 6 πρώτο ἀνθρωπο ’Αδάμ εἰ ψυχήν ζώσαν, ὁ ἐσχατο ’Λδάμ εἰ πνεύμα ζωοποιούν. »

Β — Ἀρ’ οδν τόν ἐσχατον 'Αδάμ τόν ἐκ θεού φαμεν ὠνομάσθαι Λόγον ;

ι· Α — Οὐ γυμνόν, ὠ ἐφην, | γεγονότα δέ μάλλον ἐν ὁμοιώσει τή πρὺ ἡμά . Αὐτόν οδν εἰναι φαμεν, εἰπερ ἐστίν οὐκ ανθρώπινον, θεοπρεπέ δέ μάλλον τὸ [ζωοποιεῖν]. Κεχρημάτικε δέ καὶ ἐσχατο Ἀδάμ, ὠ ἐξ Ἀδάμ γεγονὼ
5 κατά σάρκα, καὶ ἀρχή δευτέρα τών ἐπί γή , ἀναστοιχειουμένη *h* αὐτφ Τή ἀνθρώπου φύσεω εἰ καινότητα ζωή , τή ἐν ἁγιασμω τε καὶ ἀφθαρσίφ, διά τή ἐκ νεκρών ἀναστάσεω · κατηργήθη γάρ οὔτω θάνατο , οὐκ ἀνασχομένη τή κατά
b φύσιν ζωή ὑποθεῖναι τή φθορά τὺ ἰδιον σώ|μα, καθὸτι
0 οὐκ ἡν δυνατόν κρατεϊσβαι Χριστόν ὑπ’ αὐτή , κατά τήν του θεσπεσίου <Πέτρου* φωνήν. Διέθη δέ οὑτω καὶ εἰ ἡμά αυτού τὺ ἐκ τού κατορθώματο αγαθόν.

Β — Ἀριστα ἐφη .

Α — Ἀθρει δέ δή μοι κἀκεῖνο πρό τούτοι .

5 Β — Τό τί δή φή ;

Λ — 'Εφη που Χριστό τοϊ ἁγίοι ἀποστόλοι · « Πορευθέντε μαθητεύσατε πάντα τά ἔθνη, βαπτίζοντε αὐτού εἰ τὸ ὀνομα τού Πατρὺ καὶ τού Τἱού καὶ τού αγίου Πνεύμα-
c το . » Βε|βαπτίσμεθα δή οδν εἰ ἁγίαν καὶ ὁμοούσιον
o Τριάδα, τήν ἐν γέ φημι τφ Πατρί καὶ τφ Τἱφ καὶ τφ ἁγίφ Πνεύματι. Ἡ οὐκ αληθέ ὁπερ ἐφην ;

^772, 41 ι I Cor. 15, 45 773, 10 : 01. AoL *i, U* U :

772, 37 : B *anu* Αὐτοϋ « Syr. H Arm. : om. codd. 3g irtpipcv <l C manu prima : νίγονεν C manu riiunda 40 : A anlc Οὑτω <Syr.: I <l Arm : om. codd anlr iiαμίμνησο : A add. codd. 773, 3 Ü JE ζωοκοα,ν codd. : esse In iplrlum rivHteootem Syr. <l Ara.

sa manifestation humaine et quoiqu'il demeurât impassible considéré comme Dieu?

A — C'est bien ce que je dis. Souviens-toi d'ailleurs de ce que dit l'Ecriture inspirée : a Le premier Adam fut fait âme douée de vie, le dernier Adam a été fait esprit qui donne la vie. »

B — « Dernier Adam », dirons-nous donc que c'est le Verbe de Dieu qui est appelé de ce nom?

A — Non pas à nu, je l'ai déjà dit, mais une fois devenu semblable à nous. C'est lui-même, disons-nous, puisqu'aussi bien il sied non à un homme, mais à un Dieu d'être esprit qui donne la vie. D'autre part, il a été également appelé • demior Adam » parce que né d'Adam selon la chair et deuxième départ des êtres de la terre : en lui en effet la nature de l'homme est ramenée à une vie nouvelle dans la sanctification et l'incorruptibilité par la résurrection d'entre les morts. Ainsi en effet la mort a été abolie, la Vie par essence n'ayant pas supporté que son propre corps subit la corruption ; car le Christ ne pouvait subir l'empire (de la mort), selon les paroles du divin Pierre. Ainsi le bénéfice de ce succès s'est transmis même jusqu'à nous.

B — Tu dis fort bien.

A — Voici encore un autre point sur lequel j'attire ton attention.

B — Que veux-tu dire?

• Allez donc, do toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »
e Nous avons ôté baptisés en conséquence (au nom) de la Sainte et Consubstantielle Innité. cest-ù-dire du Père, du Fils et du Saint-Esprit, n'ost-il pas vrai?

Arm. : Παὐλου codd.

:>υτω > τδ

απολωλό . Καί γοϋν ίφασκον ίναργω ▮ « Έγώ ε(μι δ
▮10 ποιμήν δ καλό . Ό ποιμήν δ καλό τήν ψυχήν δαυτοϋ τίβησιν

ψυχήν μου άπ' έμοϋ, άλλ' έγώ τίθημι αύτήν άπ' έμαυτοϋ.

1ο , των του υανατου ρροχων ημά ί ω τ,υει .
Ίδοι δ' άν τι ου μάλα τοντί καί *b* ταϊ ΜωΟσόω βίβλοι ,

— Maintenant, ne considérons-nous pas comme Père Verbe Monogène engendré de ce (Père) selon la nature?

A — Comment donc alors sommes-nous baptisés en sa déclare-t-il, qui avons été baptisés dans le Christ, c'est en sa seul Seigneur, une seule fol, un seul baptême «, et ils ne le descendant de David, que nous avons été baptisée. Cependant, étant Dieu par nature, il est tenu pour inacces-

répète, approprié un corps capable de goûter à la mort.

Du reste, il a dit nettement : ▮ Je suis le bon Pasteur, le bon Pasteur livre sa vie pour ses brebis, s Et encore :

comme nous, d'un homme ordinaire, que de détenir le le véritable Fils, l'a livrée et l'a reprise, nous tirant ainsi

El il serait aisé d'apercevoir cela se dessinant sur le

b Ιδίω κατακτήσηται τήν ὑπ' ουρανόν. « 'Ηγοράσ(μεθα γάρ

ἀμώμου κατενώπιον αὐτοῦ. » Συνε οὐν δπω « tdioV"

ἡμών, ἱνα μή ετέρου παρ' αὐτδν υἵοϋ λέγωμεν αὐτήν,

ιώδη τήν υπεροχήν, ,1
ἐπερριμμένον αὐτω,

Leur. Or c'était là une figure du Christ. Car « notre Pâque, le Christ, a été immolée pour nous > afin de détruire la

Οὕτω γὰρ ἰχοντι κατὰ φύσιν καθὰ φρονεῖν ἐγνώκασιν οἱ δι'

οὑτω ἐχον ὠ λέγεται, νώθον δέ ὡσπερ τι καί ψευδώνυμον ; Ἀλλά μήν αλήθεια Χριστό , καί ἐπάνω πάντων ὠ Θεό . Μεμένηκε γάρ ὁπερ ἦν ὁ Λόγο , εἰ καί γέγονε σαρξ, ἵν' ὁ πάντων ἐπέκεινα καί ἐν τοῖ πάσι γεγονώ διά τδ ἀνθρώπινον
40 σωζόμενον ἔχοι τδ εἶναι πέρα παντό καί τών τή κτίσεω ἐπέκεινα μέτρων.

775 ο Β — Ἀλλ' ἐναπο|μάξεται, φησί, τ<ρ Θεω Λόγφ πολύ τι τδ δυσκλεέ τδ λέγεσθαι παθεῖν. Διαβεθλήσεται δέ πρδ

Α — Ἀλλ.' « αἰσχύνη καταφρονήσα », εἵλετο παθεῖν
5 σαρκῖ δι' ἡμά , κατά τά Γραφά . Ἀρρώστημα δέ φρενδ 'Ιουδαϊκή καί τή 'Ελλήνων ἀθελτερία ἔγκλημα δεινόν καταλογισαίμην ἄν τδ αἰσχύνεσθαι δοκεῖν τδ ἐπῖ τώ σταυρφ
b πάθο . Γράφει γοῦν ὁ Οεσπέσιο Παύλο · « 'Επειδή | καί 'Ιουδαίοι σημεία αἰτοῦσι και "Ελληνε σοφίαν ζητοῦσιν, ἡμεῖ 3έ κηρύσσομεν Χριστόν ἐσταυρωμένον, Ἰουδαίοι μέν σκάνδαλο», ἔθνεσι δέ · μωρίαν, αὐτοῖ δέ τοῖ κλητοῖ Ἰουδαίοι τε καί Ἕλλησι Χριστόν Θεοῦ δύναμιν καί Θεοῦ σοφίαν, ἰτι τδ μωρόν τοῦ Θεοῦ σοφώτερον τών ἀνθρώπων ἰστί, καί τδ ἀσθενέ τοῦ Θεοῦ ἰσχυρότερον τών

Β — Τίνα τρόπον ; Συνίημι γάρ ἡκιστά γε.
Α — Οὐ γάρ Ἰουδαίοι μέν σκάνδαλον τδ ἐπί τω σταυρφ πάθο γενέσθαι φησίν, "Ελ|ησι δέ μωρίαν ; 01 μέν γάρ ἔφασκον, ἁπηρτημένον δρώντε τοῦ ξύλου, καί τά μιαιφόέ

κατάβηθι <νῦνῖ

774, 38 : Μεμένηκε... 41 : μέτρων : ΛρέεΙ Tlmolliouo Λ. ρ. I. 12-15.

774, 35 : Jn 14. β 775, 4 : *Ct.* HOb. 12, 2 el I «"«» 8 : I Cor. 1, 22-25 20 : 01. Mollh. 2?, 40.42

lo Christ ost s
est demeuré

de tous en se faisant homme put

toutes chances de jeter dans le décri notre auguste mystère.
A — Mais « sans regarder à la honte », il a choisi de

coupable d'un Grec, à mon i

prêchons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folio pour les Gentils, mais pour ceux-là qui sont appelés,

B — Comment cela? Je ne comprends pas du tout.

son sujet leurs têtes homicides :

et nous croirons en toi. » — Ils se figuraient en effet qu'il

Ισχύο ήττωμενο ήλω καί

s'être ainsi laissé

pas le croire véritablement Fils de Dieu et de ne regarder qu'à sa chair. — Les autres, les Grecs, totalement incapables

véritablement plein de la sagesse d'en-haut, j'entends tout

καί τδ άσθενέ είναι νομισθέν παρά γε τοϊ 'Ιουδαίων 1 δήμοι Ισχυρδττρον τών άνθρώπων έστί. Σέσωκε γάρ ήμά<

que les hommes. Le Verbe Monogène de Dieu nous a sauvés

ύποδύ , tva σαρκί παθών καί ίγηγερμένο

et de lu corruption. Or ce qu'il a accompli est au-dessus do

δυνάμεώ τι τή θιοπριπού έπίδιιξιν ίχον.

est plus fort que les hommes, est une démonstration de la puissance qui sied à Dieu.

B — Alors, disent-ils, comment se fait-il que le même

A — En souffrant dans sa propre chair, non dans la nature de la Divinité. Tout ce dessein est absolument

:i! idées si subtiles et élevées. Restons pourtant fidèles aux

(au Verbe) qu'on puisse dire de lui qu'il a souffert ; nous

Nephalhm, ρ. 43-44158-5». lui Tomi Jul. ρ. 182*1831153 Λ «aq

τή Ιδι<χ παθεΐν, καίτοι βεότητι μή παθών κατά τοιόν|3« τινά τρόπον. Καί ασθενεί μέν πάσα παραδειγμάτων δύναμι , καί τή άληΟεία κατόπιν έρχεται. Πλήν ένίησι τφ νφ

δμιλήσασα προσβολαϊ , είσδέχεται μέν αΰτδ καί κατωδίνα

σαρκί λεγεσΟαι παβεΐν, θεότητι δέ μή παθεΐν τδν Υΐδνί

άποφέρει δέ πω τή αλήθεια έγγύ τού τοΐ («ροέ Γράμμασιν ούκ άπειθεΐν ήρημένου .

n'est en rien lésé par celui qui frappe. De même en est-il

Ἰηβοῦ Χριστώ. Οντό ἐστιν άληυινο ®εό καιζωή αιώνιο . »

sommes dans son véntable Fils, Jésus-Christ. C'est lui

B — Mais, j'imagine, ils répondraient à cela que le Christ lui-même a déclaré, et de la façon la plus claire : · En vérité,

de prendre la condition d'esclave et de devenir semblable

C'est par elle, en effet, que tout a été sauvé, le Père récapi-

II : *et.* Eph«. 1, la

ἐπι τή γη , καθά γέγραπται. Εἰ μέν οδν οὐκ αὐτόν εἰναί φασι τδν Μονογενή, θεοπρεπώ τε όμοΰ και ἀνθρωπίνω
λέγοντα ' « Καί δ ἀρτο δέ δν εγώ δώσω ή σαρξ μού έστιν ὑπέρ τή τοΰ κόσμου ζωή », ετερον δέ τινα παρ' αὔτδν ἰδικώ νοούμενου Υἱόν ἀνθρώπου σεσωκέναι ήμά , οὐκ αὐτό
c ἐστι Κύριο , | κατά τδ γεγραμμένον, ἀλλ' εἴ ἐξ ήμών, καί ζωοποιείται λοιπόν τά ὑπδ φθοράν οὐ διά γε Θεοΰ μάλλον τοΰ

μεθ' ημών λαθόντο τδ ζην. Εἰ δέ ἀληθέ δτι σαρξ γέγονεν ἡ

ἀνθρώποι συνανεστράφη », τήν τοΰ δούλου μορφήν ὡ Ιδίαν ἐχων, κεκλήσεται καί Υἱδ ἀνθρώπου, καν ἀσχάλλωσί τινε *ènl* τούτω, τοΐ τή ἀμαθία ἐγκλήμασι σφά αὐτού
d ἐνιέντε ἀλοϊεν ἀν. Οὐ γάρ ἠν ἑ|τέρω ·ζωοποιόν γενέσθαι τήν σάρκα, καίτοι κατ' Ιδιαν φυσιν ὑπενηνεγμενην τφ **φθείρεσθαι δεΐν, εἰ μή γέγονεν Ιδία τοΰ ζωοποιοΰντων τά πάντα Λόγου. Ἐνηργεί γάρ ούτω τά αὐτοΰ, τήν ζωοποιόν** αὐτοΰ δύναμιν ὠδινήσασα. Καί θαυμαστόν οὐδέν, εἰ γάρ ἐστιν ἀληθέ ὑτι ταϊ ὑλαι ομίλησαν τδ πϋρ, καίτοι θερμά οὐκ οὐσα αὐτά κατ' ἰδιαν φύσιν, ἀποφαίνει θερμά * ἐνίησι γάρ καί μάλα πλ.ουσίω αὐταϊ τη ἐνούση αὐτώ
o δυ|νάμεω τήν ἐνέργειαν. Πώ οὐ μάλλον ἐνίησι Θεό ὠν ὁ Λόγο τή ἰδια σαρκΐ τήν ζωοποιόν ἑαυτοΰ δύναμιν καί ἐνέργειαν, ἐνωθει αὐτή καί ἰδιαν αὐτήν ἀποφήνα , ἀσυγχύτω καί ἀτρέπτω καί καθ' δν οἰδε τρόπον αὐτό ;

qu'il est écrit. Si donc, d'après eux, ce n'est pas lo Monogène qui a dit, perlant à la fois comme un Dieu et comme un homme : e Et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde », si c'est quelqu'un d'autre, un Fils de l'homme considéré comme distinct, qui nous a sauvés, c ce quelqu'un n'est pas le Seigneur, contrairement à ce qui est écrit, mais l'un d'entre nous. Et désormais, les êtres soumis à la corruption ne recevront pas la vie de Dieu, **Iqui** est capable de la donner, mais de l'un des êtres soumis à la corruption, auquel la vie a été octroyée par grâce. Si par contre il est vrai que le Verbe s'est fait chair, conformément aux Écritures, et qu'il est « apparu sur la terre et a vécu familièrement avec les hommes », parce que la forme d'esclave lui appartient en propre on l'appellera aussi Fils de l'homme, même si d'aucuns s'en indignent, et s'exposent de ce fait au reproche d'ignorance. Car il d n'y avait pas d'autre moyen que la chair devînt vivifiante, elle qui, de sa nature, est assujettie à la corruption, sinon qu'elle se mît *ú* appartenir en propre au Verbe, qui donne la vie à toutes choses. Ainsi accomplissait-elle effectivement les opérations relevant du Verbe, s'étant remplie de la vertu vivifiante du Verbe. Et il n'y a pas lieu de s'en étonner, s'il est vrai que lo feu, entrant en contact avec des matériaux qui pourtant ne sont pas chaude de par leur nature, les fait apparaître tels : il introduit en eux, et même o très abondamment, l'opération de sa vertu â lui. Comment le Verbe, qui est Dieu, n'introduirait-il pas mieux encore sa vertu et son opération vivifiantes en sa propre chair, cotte chair à laquelle il s'est uni, qu'il s'est appropriée, sans contusion, sans changement', et selon un modo que Lui sait?

3S : êraOlk : -Otîeciv'codd. ' 37 : xaî (unie ἀτρέπτω) R Syr.

777, 13 : El μέν... 778, 21 : 'Αμήν : *habd* R

pondants servent do litre aux doux premiers dialogues do *VBranldis.* L'auteur que nous connaissons sous le nom de Dldymo, et qui a des

B — Ἀναγκαιον οδν ἀρα συνομολογεῖν, οὐδενδ ἑτέρου μεσολαθοῦντο , παντελώ ἰδιον γενέσθαι τδ σώματου ἑκ του
46 Πατρδ ὀντο Λόγου, κἀν ἐψυχωμένον νοοίτο ψυχή νοερά.

Λ — Πάνυ μέν οδν, εἰ τδν ἁπλανή τή πίστεω ὀρθοτο-
778 a μοῦμεν λόγον, καί τών | τη ἀληθεία δογμάτων ἐσμέν ἐρασταί, και τήν τών ἁγιων πατέρων ἰχνηλατοῦμεν πίστιν, οὐκ ἀποφερόμενοι τη εὐθεία , οδτε μήν την βασιλικήν ἀφέντε τρίθον, καί ταΐ τινων εἰκαιομυθίαι εἰ κἰοδηλον

τψ θεμελίιρ, τουτέστι Χριστφ — « θεμέλιον γάρ ἄλλον οὐδεί δύναται Οεΐναι παρά τδν κείμενον », καθά γέγραφεύ αληθώ ὁ « σοφό ἀρχιτέκτων » καί τών αδτοῦ μυστηρίων Ιερουργό .
10 Ἕνα τοιγαροῦν τδν Πδν τοδ Θεοῦ καί Πατρο εἰναι J
b πιστεύομεν, και ἐν ἑνΐ προ|σώπ<ρ νοούμενου τδν Κύριον:.· I

778, G : I Cor. 3, 11

39 : τοϋ (ante Πατρδ) : em. R *Θ<οϋ Arm. 40 : νοοίτο : Syr^Arm. : cm. codé.

B — Par conséquent, il faut reconnaître que, sans aucune autre intervention, le corps appartient en stricte propriété au Verbe né du Père, tout en étant conçu en même temps comme animé d'une âme intellectuelle.

A — Oui parfaitement, si nous sommes de fidèles dia-
Ili pensateurs de la parole de la foi et des amants des dogmes de la vérité, si nous ne dévions pas de la ligne fixée par les saints Pères ni ne quittons la voie royale, attirés par les vaines imaginations do certains vers des sentiments de mauvais aloi, si nous bâtissons au contraire sur le fondement, c'est-à-dire le Christ, c Car de fondement, nul n'en saurait poser d'autre que celui qui déjà s'y trouve >, ainsi que l'écrit très justement le « sage architecte », l'initiateur ès mystères du Christ.

Nous croyons par conséquent que le Fils de Dieu le Père
b est unique et qu'il faut concevoir comme une Personne unique1 Notre Seigneur Jésus-Christ, engendré de Dieu

do tendance anliochlenne auxquels

von Chalkedon. Soin Text, sein We.—.., —... — — —— ——-ξ

comme dérivant de l'inspiration qui domino dans lo *Tome* do S. Léon

BMK0M7 HW. p. 397, citant *ACO 11^1fi,* p. 124-125). S'il fallait penser fl l'influence d'un texte cyrillicn,'ce serait sans douté'lé première lettre à Succensus (Bp. XLV, 232 B et C, *ACO I, 1,6;*

mont limité, nous l'avons dit. Mais la présence ici de cos doux mots ne manque pas de valeur symbolique.

ni sur la φύσι . Presque a la même époque, sans doute, il rappelle a Valérion d'Iconlum quo Nestorius acceptait bien l'unité de prosopon, d'hypoalasea (Bp. L^265 C et 276 A-B, *ACO 1,* 1,3, p. 97, 1. 25-27 et p. 100, 1. 2*4). Il est vrai que cetto unité de prosopon est aussi d'union (cl. Bp. XXXIX, 177, A, *ACO l, 1,4,* p. 17,1. 19 ; les lettres mais il rosie que rien du vocabulaire technique alexandrin n'a encore été accepté), mais c'était un cas où Cyrille n'élalt pas entièrement accommodant Joue aussi dans le présent dialogue. Cependant on peut tout à lait technique, vu surtout la présence de vooépevov : il doit lignlûer que le Christ offre à notre esprit, lorsque celui-ci le * const-.

EXCURSUS I

tes influences subies par S. Cyrille

K. Holi *(Amphilochius von Ikonîum in seinem Verhüllnis zu den grossen Kappadoziern,* Tubingue 1904) assure à propos de S. Grégoire de Nazianze : « On croit entendre Cyrille, ou plutôt Cyrille a appris (de Grégoire) b parler ainsi» (p. 191); et encore : « Tous les mots-clefs employés par Cyrille ont été forgés par Grégoire · (p. 195). Mais tel des exemples donnés à l'appui de ces affirmations est particulièrement malheureux. Ainsi l'on nous cite (p. 191) la tournure *οϋotm* συνήφθαι utilisée par Grégoire pour caractériser le lien des deux éléments dans le Christ (cf. première lettre à Clédonius : *Ep.* 101, *PG* 37, 180 B). Or nous aurons l'occasion de redire que Cyrille évite de se servir du terme οὐσία en christologie ; quant à σι>νηφ9χι, il fait partie d'une famille de mots éminemment suspecte à l'Aloxandrin, puisque proche parent de συνάφεια (cf. *Introduclion,* p. 129 s. et *Excursus* III). Nous avons remarqué aussi que S. Cyrille se méfie de μίξι et χρδσι , courants au contraire chez les Cappadociens (cf. *Introduction,* p. 122, n. 1). Et n'esl-il pas significatif, d'autre part, que Cyrille, lorsqu'il se posa en défenseur du Theotocos, n'ait pas songé immédiatement à citer la Lettre à Clédonius, dont l'anathématisme est pourtant aussi catégorique qu'on peut le désirer *(op. cil.,* 177 C)? Or il n'apparaît pas dans le florilège inséré dans le *De recta fide ad Dominas.* Il faut attendre le Concile d'Ephèso et le recueil de textes inclus dans les Actes *(ACO* 1,1,2, p. 43,1. 18) pour le trouver, et, si souveraine qu'ait été l'influence do Cyrille dans cette assemblée, on peut penser que d'autres ont collaboré à l'enrichissement de cette collection. Danssa lettre à Acace de Bérée *(Ep.* XIV, 97 B, *ACO* 1,1,1, p. 98, l. 15-17), l'évêque d'Alexandrie nomme, il est vrai, déjà Grégoire avec S. Athanase, Théophile, S. Basile et Atticus de Constantinople comme témoins de la fameuse expression, mais ce n'est là qu'une énuméra-

tion sans aucun texte cité à l'appui, et peut-être a-t-cllo été composée un peu hâtivement, car S. Basile en particulier d'un sermon (dont l'authenticité a été parfois contestée, mais semble maintenant admise) : Homélie *in sanctam Christi generationem, PG* 31, 1468 B ; cf. Holi, *Amphilochius,* p. 154, et G. Sôll, « Die Mariologie der Kappadozier im Licht der Dogmengcschichto ", dans *Theologische Quarlatschrift,* 131 (1951), p. 163-188, 288-319, 426-457, spécialement p. 178-185), donc par une concession passagère à la théologie populaire. ' hé 1 if trinilaire, S. Grégoire de Nazianze, ne l'employant pas lui-même, n'a pu exercer d'inHuence sur Cyrille pour le pousser effet celle-ci par ci et par là dans les Dialogues *de Trinitate* (cf. V, 973 D ; VII, 1092 B). Et elle pourrait, à la rigueur/» venir de S. Basile, ou mieux de S. Grégoire de Nysse (cf. Holi, *Amphilochius,* p. 241-242), quoique celui-ci ne donne- "▮ les lit également deux fois dans ccs livres illégitimement ~ adjoints au *Contre Eunome* de S. Basile et qui sont sans doute l'œuvre de Didyme l'Aveugle (et. PG 29, 681 A et 685 A). La transplantation serait donc antérieure à Cyrille et lé encore il n'aura pas eu à chercher hors de sa ville épiscopale. Il nous semble donc que l'on peut généraliser la conclusion que M. Liebacrt limite encore au *Thesaurus u* « (Cyrille) ne semble pas avoir eu recours, comme la plupart des auteurs l'affirment, aux œuvres d'Épiphane et des Cappadociens. Son information paraît avoir été surtout, sinon exclusivement alexandrine » (*Doctrine christologiquejir* p. 63).

En effet, H. B. Swotc va sans doute trop loin quand déclare : ° Cyrille n'a d'affinité évidente avec aucun des alexandrins antérieurs à lui. Il n'est pas aisé de le rattacher à Clément ou Origène ou Denys ou même Athanaso et Didyme » *(Patristic Sludij,* Londres 1909, p. 108). Le cas d'Origènc est à part (cf. *Introduction,* p. 83, n. 1) ; mai»!-' *Julianum* (III, 633 C ; VI, 813 B ; VII, 853 C ; X, 1028 C)S et traité d'· homme très érudit et dont on doit faire grand . cas » (X, 1025 D). Quant à Denys, ne se pourrait-il pas que , Cyrille lui ait emprunté une formule d'origine sabellienriè$y mais vidée do son venin : la Trinité est d'abord étalée on trois personnes, puis resserrée, récapitulée dans l'unité d'essence (mais tout cola idéalement, par un pur mouvement conceptuel) ? S. Athanaso nous a transcrit on effet quelque chose de ce genre dans lo *De sententia Dionysii* (17, *PG* 25, 505 A, éd. Opitz, 11,1, p. 58,1. 24-25) et Cyrille use sporadiquement de ce langage (cf. *De Ad.* VI, 412 D ; *Dial, de Tr.* VII, 1080 D ; *Contra Julianum,* I, 533 A). Pour S. Alhanase, la question des rapports de su pensée avec colle de son successeur est plus complexe, mis à part le cas du *Thesaurus.* Nous avons déjà relevé l'indépendance que Cyrille garde à l'égard de la *Lettre* ‹l *Epiclète* à l'époque même où il prétend on taire une preuve d'orthodoxie (et. *supra,* le passage sur l'incarnation-métamorphose, p. 101-103). D'autre part, il n'a, semble-t-il, jamais cité tel passage des *Lettres à Sérapion,* pourtant riche en contenu christologiquc (IV, 14, *PG* 26, 656 B-657 B), ni d'ailleurs ces *Lettres* en général (et en même temps par l'usage do *Phil.* 2,6-8 et *Jn* 1,14 et aussi do l'épisode de l'aveugle-né, ce paragraphe a une allure déjà bien cyrilllenne : cf. *DI* 703c et la note). Néanmoins, il suffit de comparer les · systèmes » d'Alhanase et de Cyrille avec ceux des Cappadociens ou des Antiochiens pour que la parenté saule aux yeux, en dépit do bien des aménagements do la part de Cyrille (à propos do l'Eucharistie, spécialement,

Quant à Didyme, nous venons de noter un rapprochement possible à propos de l'expression τρόπο τή ὑπάρξιω et la distinction entre les natures « par la seule pensée » constituait un autre point commun (cf. *Introduction,* - ” 11 y a aussi des analogies avec le *Contre Apollinaire* (dont une qui ne l'emploi du terme hypostase et. M. Richard, « Le mot 2(1945), p. 251, citant P le Contre *Apollinaire* est

Information alexandrine que S. Cyrille a dû, malgré tout, rassembler.

EXCURSUS II

La version arménienne dn De recta hde ad Theodosiam

La valeur de la comparaison que nous avons instaurée entre *DI* et *RF,* pourrait paraître singulièrement diminuée par une donnée que nous n'avons pas fait intervenir dans le chapitre II de notre Introduction. Il s'agit de la version arménienne du *RF.* Les sources en sont les mêmes que pour

contenu dans les pages 88 v. à 113 r. du manuscrit *Arm. e* 20 et 81 r-104 v d'Arm. *e 36.*

Or, en un passage crucial, celui où Cyrille réfute l'apollinarlsme, cette traduction nous présente une large tranche du *DI* au lieu do la rédaction légèrement émondée, caractéristique du *RF* (15b-16d = *DI* 689a-690a). Et naturelle-

hérétiques que nous avons supposé intentionnellement omise par le *RF;* et aussi le premier argument contre:: Apollinaire, sur l'impossibilité de faire un seul être avec doux êtres complets.

Même dans cet étal textuel du *RF,* nous croyons néanmoins qu'il reste d'indices pour prouver notre thèse,

du *DL P* trois des mentions du Theotocos'
sur quatre 6e est remplacée par : «la sainte
Vierge Mar ois de l'abstrait là où le *DI* avait
le mot cou et 25o/698c) ; deux mentions do
• l'homme 〉 chair · (30e/703c et 37d/709d)â

l'élimination des termes qui risqueraient de suggérer un mélange des « natures» (40a/712a et 29b/702a).

Ce dernier trait fait défaut pourtant en un endroit, d'une ; lus révélatrice sur la nature du texte fourni par cette version. ~~En 35o/7O8a~~, l'arménien ·: a en même temps le κατὰ σὐμβλσιν οικονομικὴν particulier' au *RF* et Γώσκερ ἀλλήλοι àvoxipviç propre au *DI.* Ce

souci de ne pas laisser échapper une miette de la substance cyrillienne réputée précieuse rend compte aussi, sans doute, de la présence ici à la fois d'une phrase appartenant au seul *DI* 707a et d'une précision fournie par *RF* 37a et manquant dans *DI* 709b (c'est « on sa propre nature » τὸ etc τêὺcv φὐσιν que le Verbe ne saurait mourir).

Il se pourrait donc que cotte version nous offre un « textus conflatus ». Du moins croyons-nous que cotte hypothèse peut se soutenir en face de celle, plus radicale et plus onéreuse, d'une altération apparemment tendancieuse (prochalcédonienne?) do toute la tradition grecque du *RF.* Généralement, l'arménien demeure en accord avec lo texte édulcoré du *RF.* Une exception, cependant, est à relever en 20b/693e : c'est le mode de l'union, comme dans lo *DI,* non celui de l'incarnation, qui est déclaré inconnaissable. Pour une fois, on peut supposer une faute du grec du *RF* (faute très ancienne et commune à tous les manuscrits), rendue facile, scmble-t-il, par lo fait ν'ἰνώσιω ressemble ù l'abréviation ἀ'ἐνανΟρωπήστω . Mais cela mis ô part, l'arménien ne quitte le grec que pour le compléter.

EXCURSUS III

Le traité Contre ceux qui ne veulent pas confesser que la Sainte Vierge est Mère de Dieu

Un autre opuscule pourrait, semble-t-il, sinon rivaliser avec le *DI,* du moins prétendre à une date particulièrement précoce parmi les œuvres christologiques de S. Cyrille. C'est le traité (λόγο) *Contre ceux qui ne veulent pas con/esser que ta Sainte Vierge est Mère de Dieu,* publié pour la première lois par A. Mai au tome VIII de sa *Scriptorum veterum nova collectio* (ρ. 108-131) et repris par Migne dans *PG* 76, 255-292. Lui non plus, en effet, ne mentionne pas la συνάφεια et ne contient aucun des termes techniques utilisés par Cyrille au cours de sa campagne antinestorienne — hormis le Théotocos, évidemment, qui en est le sujet même. Mais nous avouons ressentir à l'endroit de son authenticité cyrillienne.«H les plus vifs soupçons.

La tradition manuscrite, d'abord, est plus que maigre : *l'Ollob.* B 30 mentionné par Mai n'est qu'une copie récente de l'autre témoin qu'il utilise, le *Vaticanus* 1431. Et E. Schwartz qui a retrouve le traité dans l'unique codex de la *Collectio Atheniensis* du Concile d'Éphèse et republié d'après lui (cf. *ACO* 1,1,7, p. 19-32), nous avertit que ce codex n'est, pour cette partie-lâ, qu'une copie d'un exemr

et. *supra,*
rit point.
le florilège réfuté perlé»
lOlliée Élure. Ces silences,'è·

contrebalancés par les citations de Justinien et d'Euloge d'Alexandrie. Cyrille lui-même ne souille mot nulle part d'un tel écrit, dès lors qu'on a rapporté au *QUX* la description donnée par la Lettre 64 (cf. *supra,* p. 77).

Par ailleurs, la us paraît pas plus favorable à l'attribution courante. L'épithète ornante accompagnant les noms de personnages bibliques est ici, ouvrages dont il faudrait faire celui-ci a peu prés contemporain, θεαπέσιο appareil dans plus de la moitié des cas (6 contre 4 dans *VHomttie Pascale* XVII, 9 contre 3 dans le hidaire de S. Cyrille, plusieurs des mots composés employés ici lui semblent étrangers : xaW.urâpéevo; (*PG* 277 B et 285 C ; *ACO* p. 27,1. 19 et p. 30,1. 32), ηαρΘενομήτωρ (260 C ; p. 20, l. 33), ιέροκήρυ (257 D ; p. 20, 1. 7). Sauf erreur, on nilé › (de quelqu'un), alors qu'ils sont spécialement fréquents dans notre traité (cf. 264 B ; 265 B ; 280 C ; 281 A ; 281 B ; se servirait plutôt de Θεοιχηεϊν (cf. *Contra Neslorium,* I, trouve cependant. συνβεοΧογεΐσΘαι dans *Homélie Pascale* XV, 737 C). Il n'utilise, d'autre part, jamais χωρί , toujours Μχα, sauf dans les citations scripturaires ; encore, au lieu de transcrire littéralement *Hèb.* 4,15, y introduit-il parfois la clause δίχα (τή αμαρτία) (ainsi dans *QUX* 758c). Or le présent traité emploie trois fois χωρί , et à deux reprises parce qu'il s'inspire du texte *d'Héb.* 4, 15 (cf. 265 C et 269 B ; pourrait peut-être tirer aussi argument do la très grande fréquence ici de èaé avec le complément d'agent du verbe passif. Cyrille, lui, marque une préférence décidée pour

Un point qui touche déjà davantage au fond est à noter à propos d'οèοια : comme le remarque G. Ficher *(Eutherius von Tyana,* p. 66, n. 7), S. Cyrille « parait éviter l'expression lorsqu'il parle du Christ et de l'union des deux natures d. On trouve ουσια seulement dans un fragment plus que douteux cité par Anastase le bibliothécaire (cf. *PG* 76, 1453 B) et une fois dans chacune des deux *Lettres à Succensus (Bp.* l. 14 et p. 160, 1. 22 ; encore dans le dernier cas Cyrille ne fait-il guère que reprendre une phrase de l'adversaire combattu). Or Ici le mol apparaît en un sens nettement tecb-

nique dons un contexte christologique : deux fois on 264 A (*ACO p.* 21,1. 36 et 37) et une en 269 B (p. 24,1.13; un outre emploi, deux lignes plus bas à cet endroit, est normal, s'agissant là de théologie Trinilaire).

terminologie et à la pensée adverses une concession à laquelle le Cyrille authentique ne se serait pas résigné. Le raisonnement de 265 B-C (p. 22,1. 39-40) est fondé sur l'acceptation J

tenir si l'on n'admet pas aussi le Theotocos. Or Cyrille prouve au contraire que l'on peut très bien être χριστᾶτόχο — les mères des grands inspirés de l'Ancien Testament l'étaient

20 C et D; *ACO 1,1,1,* p. 14-15). D'autre part, la démonstra- 3 tion, presque tout au long de l'ouvrage, paraît centrée sur l'homme appelé Jésus, dont il s'agit de reconnaître qu'il n'est pas un pur homme, mais quelque chose au delà, qu'il ‹ n'est pas sans union avec le Verbe », comme dit 281 C (*ACO* p. 29, l l. 11-12; et. aussi 257 D, 260 D, 261 A ; p. 20, l. 17 et 42, j p. 21,1.9-10). Ce qui fixe l'attention sur le nom de Jésus beaucoup plus que de coutume dies S. Cyrille (et. *supra,* p. 119, n. 2), et implique une prise de vue ascendante, de l'homme

730 b). La leçon Ἰησοῦ , à vrai dire alexandrine, adoptée l dans la citation de *Jade* 5 (260 C ; p. 20, l. 38), contribue .

A propos des citations scripturaires, justement, on remarquera que plusieurs sont effectivement familières à Cyrille-i (ainsi *Malth.* 22, 29, *Hèb.* 13, 8, *Bar.* 3, 36 ; 261 B, 285 D, 3, p. 21,1. 30), mais que i beaucoup, e inusuelles, l e quq l'évêque d'Alexandrîe avait t trève les mêmes textes.· J

lui (cf. *Introduction,* p. 15, n. 3 et p. 105). Il serait donc pour

incidemment, dans une brève liste d'hérétiques (cf. 268 B j» p. 23, l. 29-30). N'est-il pas assez vraisemblable, en somme,/ quo S. Cyrille, après avoir, sa vie durant, joué de malheur; avec les pseudépigraphes, est devenu, une fois de plus, leur victime, de manière toute passive cette fois?

EXCURSUS IV

et 65 dans le *DI,* mais cette profusion n'aide pas tellement a délimiter de manière précise la signification du terme et toute classification risque d'apparaître arbitraire.

a) Elles sont souvent jointes à ἀληθώ ou autres termes

le plus authentique de soi-même » et exciure tout ce qui serait conventionnel, fictif, ou purement moral :

et. 680a (bis), 680b, 702d, 714e, 724d, 724e. 731a, 731d, 733b, 733d, 735a (bis), 737e, 738e, 739a, 739d, 740c, 742c, 745c, 750e, 752e, 755a, 759b, 759c, 768a, 771c ; peut-être aussi 687e et 774c.

b) En un sens un peu plus fort, elles signifieront « en vertu de sa constitution, de sa forme d'être · :

cf. 687e, 688c, 688e, 690c, 692d, 693b, 697a, 698c, 699e, 701c, 703a, 706a, 707b, 709d, 711b, 713e, 715e, 718a (bis), 718e, 722d, 722e, 723e, 724e, 725d, 725e, 726c, 726d, 729c, 730b, 731a, 732c, 733c, 733d, 734b, 734c, 734d, 737d, 738b, 738d, 739b (bis), 740b, 740c, 740d, 740e, 742b, 742e, 745d, 749c, 752c, 753c, 766d, 768c, 770o, 770d, 771b, 773a, 773d,

on trouve alors souvent lo précision κατ' ou etc lilav (φὐσιν) :

Cf. 690 d, 707a, 708c, 721d, 726c, 726è, 728b, 742b, 743a, 744d, 746a, 761e, 769b, 777d (bis),

et c'est ainsi, également, que la filiation φὐσει du Monogèno s'oppose à toute filiation adoptive :

cf. 7I7b, 718c, 741c, 770c, 773c ; et aussi 739a, 747e.

2) Cette idée de possession, d'appropriation, apparatt -4 en certains cas encore plus clairement :

a) tel être *a* toile <pômc, c'csl-a-diro tel groupe do proprlétés, et il agit ou pâtit en conséquence :

Ct. 683e, 69ld, 723a, 736a, 740e.

b) dans le Christ, la nature humaine est plus spéciale-

p. 138, n. 1). Elle est un patient en lace do son action ;

Cl. 718e, 736e, 753c, 756e, 757b, 761b, 764a, 772e, 773ajjS·

un sujet :

a) et d'abord évidemment la nature divine :

ct. 693 a, 697d, 703a, 727b, 778b,

spécialement la φὐσι du Fils ou du Verbe :

ct. 683a, 684a, 689b, 690a, 701d, 707b, 710b, 735c, 737c, 751d, 753b; dans la formule monophysite : 7350, 737a.

b) mais aussi les natures créées ;

— l'ensemble de la création : 683b ;

— la nature du feu : 776c ;

— la nature de l'homme, notre nature : 690e, 691a, 710c, 722a, 725c, 757a, 757c, 764e.

c) ailleurs, c'est surtout l'unité do la φὐσι , plutôt que son activité, qui est mise en relief :

— unité de « la φὐσι de la Divinité » : 684c, 693b, 703a; 703d, 711b, 728b, 728e, 735e, 752c, 761c, 764b, 775e, 776a,

— mais unité très forte aussi (et. *Introduction, p.* 93-94) do la φὐαν humaine : 682d, 684d, 712e, 736b et aussi, moins nettement, 679b, 684c, 728d.

4) Cela no signifie pas que l'aspect sujet ait dévoré l'aspect d'csscnco et que φὐσι soit |vcnu à signifier personne ou hypostase.

a) çéeic garde un rapport avec οὐσία : cf. 735c,

— est enclose dans certaines limites qui sont ses déter-· minations essentielles, subit certaines lois. Cf. 683c, 697a; 740c, 760a, 772b;

— est elle-même comme lin domaine où l'on entre, ou dont on demeure exclu :

ct. 684e, 680b, 690a, 696b, 710b, 738d, 743e, 745d.

b) Quand les »ὐσ«κ different, c'est par leurs propriétés :

ct. 679e, 680a, 683b (bis), 695b, 740e (696c, 736e, 737b, 740e, 744d, sont plus laconiques cependant et ne parlent que de la différence entre les ρὐοα),

— et leur union pourrait se concevoir, quoiqu'à tort, comme un mélange do ces propriétés :

ct. 708a, 712a, et aussi 7O7b.

c) Lorsque Cyrille accepte, dans *DI* 688d, de parler do rapprochement cl concours entre deux natures dans le Christ, l'une de ces natures est caractérisée comme une humanité parfaitement conformo â la définition courante ;

— lorsqu'il refuso finalement, malgré les suggestions répétées de son interlocuteur (*QUX* 735d et 736a) de dire deux natures après l'union, c'est on protestant qu'il no veut nullement mélanger les raisons intimes de ces doux naturos. Il ne nous parait donc pas possible, vu les connotations toujours présentes de propriétés, d'essence, en un mol do ce que nous appelons, nous » nature », de ramener carrément φὐσι au sens d'individu subsistant, de ce que nous désignons par le vocable » personne », mémo pour sauver Cyrille du monophysisme réel, synousiasle. Et en dépit de certaines formules dangereuses, ce n'est sans doute môme pas néces-

EXCURSUS V

Le style de S. Cyrille dans les dialogues

Sur « la grécité de S. Cyrille d'Alexandrie », le P. Vaccari a déjà fait les constatations qui s'imposaient avec le plus de les appliquer spécialement à nos deux dialogues à cause de ce qu'elles révèlent de la personnalité de Cyrille, asser avare de confidences sur lui-même. L'évêque d'Alexandrie • son discours ne pouvait resplendir par les ornementa extérieurs ou les parures de la rhétorique ▪ (XVI, 748 B ; et. XVII, 769 A-B). Il semble que ces appels à l'indulgence du lecteur soient spécialement pressants à l'époque où Nestorius fait une allusion peu équivoque aux grands mots générateurs d'obscurité et d'indigestion dont il tâchera de s'abstenir, lui, dans sa réponse (of. *Bp.* V, 49 B, *ACO* 1,1,1;I p. 29,1. 8-10). Cyrille a sans doute prétendu alors se glorifier dans l'infirmité de son style, mais en réalité il a depuis.: rares, archaïques ou nouvelles, et son « classicisme grammar tical », selon le mot du P. Vaccari (p. 28), même s'il est une t' trace de son éducation, n'a pas dû aller toujours sans une effort conscient et délibéré.

Au point de vuo de la grammaire, nous remarquons aul moins doux séries de duels, toutes deux dans des passages (694e et 713d) de ton plus solennel, où la phrase tourne ' presque à la période (et alors que Cyrille emploie ù peu près toujours le pluriel dans cette même formule théologiquea et. références données à propos de 713d, sauf celle d'in *Jo.* J XI) ; on trouve aussi dpootv en 686b et 713a. Quoiqu'on ait* partout ailleurs l'impératif en -ωσάν, λδασκάντων apparaît en 759b et 768b et λεγάτων en 740b. L'optatif est utilisé* fréquemment et, semble-t-il, dans tous ses emplois classiques.-!

On trouve aussi bon nombre de parfaits (sans qu'il soit hérésies'données par *DI* 679a-c, l'alternance avec le présent ne signifie sans doute rien quant à la survie de ces erreurs ; en 713a, par contre, on pourrait peut-être découvrir une nuance entre le présent ἀνίν,σι employé pour l'action instantanée de remettre les péchés cl le parfait ἰἰἰωχε signifiant la collation d*un pouvoir qui perdure sur les dé- . ii ' réguli iremcnl dᐸ - formes attaques on oprxfo- au lieu de μικρὸ- (cf. 697a et d ; en 703b-c une forme en μ est encadrée par deux en σμ, mais on doit tenir des erases (comme τἀίηθέ : 710c, 715e), quoique les élisions soient souvent absentes, de son fait ou de celui des scribes. On trouve une fois (7)0a), «ἠμερον, quoique partout ailleurs notre auteur se laisse emporter par le texte scripturaire qu'il discute (ZZéê. 13,8) et dise σήμερον. Si l'on peut se fier à certains des manuscrits, on noiera l'apparition sporadique d'une forme homérique ou poétique comme θώκο en 683d, ou attique comme λεξείδιον en 701e (Οβχο est employé partout ailleurs dans les dialogues, mais un examen rapide des autres œuvres nous a montré qu'elles présentaient la même alternance Οὠχο /Κἰχο).

Mais c'est surtout en matière de vocabulaire, et plus particulièrement dans le *DI,* que se manifeste ce penchant mémo une particule de liaison désuète comme ἀτἀρ (678d). Dos mots comme μυχὸ (693a), νἀμα (71 le), êtsw (680c), ὑπερφιἀλω (689d ; ici le *BF* pourrait bien témoigner de quoique scrupule, car il porte, lui, ἀνοσίω), voire τητἀοΟαι (688b, 797a), donnent à une prose une couleur assez spéciale, difficile à reproduire on français, où le vocabulaire propre à la poésie, a toujours été assez réduit et prête maintenant au ridicule. Le *QVX* contient également quelques mots qui avaient appartenu jadis à la langue des poètes, mais il s'agit plutôt do termes qui avalent resurgi chez maints prosateurs de l'époque tardive, ainsi, d'après Liddell-Scott, ἀλὐω (716b) et ἀσύφ Χον (715a et 727d) ; do même en est-il, dans le *DI,* *α·ίρΜω* (683b, 691e, 692a) ou de nrola (692a). Et d'accord avec ces héritiers d'un long passé pour puiser dans le trésor ancestral, Cyrille l'est aussi pour utiliser la puissance de création presque indéfinie qui appartient au grec : il lui arrive ainsi de se rencontrer avec Philon dans l'emploi de certains composés ; mais il est très possible que chacun d'eux

les ait forgés indépendamment. L'auteur de nos dialogues; au demeurant, dépasse de loin dans cette voie toutes ses émules;

plus de mille mots qui, ou bien ne se trouvent que chez Cyrille seul, ou chez Cyrille pour la première fois, ou chez Cyrille plus fréquemment que dans tout le reste de la littérature grecque pris ensemble · (F.L. Cross, « The projected Lexicon*.

byzantines, Paris 1948, t. 1, p. 392). Ainsi dans les deux écrits dont nous nous occupons, ἀπάβρασμα (682c et 688a), κατα-Οὴ-ω (687d, 710e, 704b), xaraaivopeu (694b), ἀναζοθρεύω (722c), ἰξωραϊσμὸ (731e). Tous ces mots ne se retrouvent que dans les glossaires, et il est fort probable qu'ils y sont venus des couvres mômes do Cyrille, ce qui est souligné par le fait que l'un d'eux lui est attribué (A. Drachmann, *Die Uebertieferung des Cgritlsglossar,* Copenhague 1936, p. 37 et 38 η. 1, estimait très vraisemblable que ce glossaire ait été composé du vivant de l'évêque et mémo sur son ordre);

En somme, Cyrille a négligé à longueur de page l'avis d'Aristote do n'omployor les γλωτται, les mots rares, qu'avec la plus extrême parcimonie, vu qu'ils no taisaient que donner de la « froideur » aux textes qu'on en parsemait (Hùéforigue, III, 2, 1404b 28-30 et 3, 1406a 7).

Peut-être a-t-il môme été plus curieux de vieux mots que de vieux textes. Il n'a pas réussi pour cela à se créer un style bien chatoyant. Sans parler des insinuations de Nestorius, Photius déclare son langage artificiel, introduit de force dans un moule spécial, semblable Λ des vers libres qui néglige-raient leur rythme (*Bibliothèque,* codex 49, *PG* 103, 85 C). Nous dirons seulement pour sa défense que, si sa phrase eet rarement harmonieuse, elle est aussi rarement obscure. Bien qu'il eût ù dire des choses difficiles et apparemment contradictoires (comme ce fameux · le Verbe a souffert tout on no souffrant pas », dont les Antiochiens taisaient des gorges chaudes : et. 775o), l'évêque d'Alexandrie a presque toujours réussi à demeurer intelligible. Dans quelques cas seulement (on particulier 702c, 719e, 746e), nous avouons

l'impression que les auteurs des versions anciennes ont été, eux aussi, embarrassés et ne sont que d'un piètre secours!.

EXCURSUS VI

La Bible dans les dialogues

Les Écritures sont invoquées dés le titre du *DI* et c'est sur une citation scripturaire que se termine le *QUX.* Ces deux faits ne sont pas accidentels et nous donnent une idée de l'effort constant fourni par notre auteur pour puiser son

ne faut-il point parler d'effort, car les réminiscences purement ornementales, souvent de deux ou trois mots, paraissent couler tout naturellement de la plume de S. Cyrille (cf. 711c, 726c, et surtout 761a où l'on a une combinaison de *I Cor.* 6,20 ; 1 *Pierre* I, 18-19 et *Éphis.* 5,2). Du fait même d'ailleurs de ce contact permanent avec la Bible, des citations de mémoire étaient possibles, et il semble que l'évêque d*Alexan-

der. lui le même texte sous deux formes un peu différentes (cf. 729a et la note sur *Rom.* 8,32), ou une addition, de style

aussi bien dans le *RP* que dans* le *DI* 695a), à un verset de S. Jude (v. 18), addition qu'ignore le *Commentaire sur S. Jean* (IX, 240 A/798c) et qui n'est pas attestée par

Mc 10,34) est inséré dans un passage peu littéralement reproduit de S. Matthieu (16, 21-23, dans 756a-b) ; c'est môme la seule citation du deuxième Evangile que l'on trouve dans les dialogues. S. Cyrille paraît avoir aussi corrigé, inconsciemment ou non, quelques vulgarismes du texte biblique, assez peu cependant ici : ἰξηλΟον remplace ἐξηλθαν

dans *Mallh.* 26, 39 (772d) ; peut-être aussi l'emploi du datif εο* après xierééeopev dans une réminiscence de *Matth.* 27,42 est-il plus correct que l'accusatif avec êxl de l'Évàn-géliste (775b), mais l'exemple est peu sûr.

nussl quo le Nouveau Testament lui revienne plus facilement que l'Anclen, de sorte que, quand il vient à employer des pnssagos de celui-ci invoques par lo Nouveau Testament, il les donne sous la forme parfois légèrement modifiée qu'ils revêtent dans ces citations néo-testamentaires : ainsi *Habaeue* 1,5 d'après Actes 13,41 (723d); *Ps.* 39.7-8 d'iiprèS' *Hébreux* 10,5 et 7; *Dent.* 6,13 d'après *Mallh.* 4,10 (769b et 771b). La prépondérance du Nouveau Testament est, commo il se doit, do toute façon énorme dans ces opuscules où il s'agit d'argumenter sur textes, non d'ollégorlsor. Nous avons déjà tait allusion à la prédilection do Cyrille pour certains versets. Il semble qu'on puisse dire de plus que *VEuangile de S. Jean* reçoit une place particulièrement, importante dans te *DI,* tandis que la suprématie re plutôt à *VEptlre aux Hébreux* dans lo *QUX.* Il y vrai, environ 51 citations do S. Jean dans ee dernier contre 31 dans 1'aulro, en incluant la *Première* en remarquant que *l'Apocaigpse* n'est jamais l'est, semble-t-il, une seule fois dans lo antinestorlennes : 3,20, dans les *Schalies).* *QUX* est plus long, ensuite ce nombre do 51 i moitié du verset *Jn* 1,14, dont lo cas est *DI,* lui, s'étend assez longuement sur los Samaritaine cl de l'aveugle-né, fait allusion à la question de l'apôtre Philippo et nu cas de - on pourrait voir là au moins un léger indice

l'ilptlre aux Hébreux, publié apparemment quand la querelle nestoriénne battait encore son plein (puisque Alexandre.de Hiérapolis peut déjà le citer, et appuyer sur lui une accusû?M tion de théopasclûsme, en refusant une invitation lancée par Acace do Bérée qui lui proposait d'adhérer à la paix conclue entre S. Cyrille et Jean d'Antioche (et. PL 84, 666, *ACO* 1, 4,2, p. 98,1. 36-37)). L'intérêt porté par Cyrille à cette Epllre n'aura d'ailleurs pas l'occasion de se relâcher,-.

en discute plus d'un passage, sans points de contact particuliers, du reste, avec le *QUX* (et. *Introduction,* p. 68, n. 1).

TABLE DE CONCORDANCE ENTEE LA PAGINATION DE MIGNE ET CELLE DE LA PRÉSENTE ÉDITION :

(Nous donnons la ou las derniers mots do chaque colonne

aiut susesT

1244 : 7080 (δματά).....
1245 : 710a (χιστεύομαν)....
1248 : 711a (παραδεξάμβνοι T*P).....
1240 : 712b (Λ«υράν).....
1252 : 713o (ἀλήθαια»)....
1253 : 714d (τἰθαυμάχααι).
1250 : 7I5o (ἀναοχδσθαι)..
1257 : 716e (Μωϋσάω τη)
1260 : 718a (ἐμφρόνω εἰ).
1201 : 710o (Χριστό)......
1204 : 720b (Πατήρ ;).....
1265 : 721b (φανέρωσιν)...
1208 : 722d (ἀναφοίτησιν)..
1209 : 723o (μορφή δ).....
1272 : 725a (Πατρὸ)......
1273 : 726b (ὡ χαθ').....
1276 : 7270 (ἰγομα, χαί)... 3«
1277 : 728o (ἀνθρώπω.)... 348
1280 : 730a (θανάτου)..... 354
1231 : 731b (τἰ τή).....
1234 : 732o (αρδ ἡμων)...
1285 : 733d (Οἀχοι).....
1288 : 734e (ἠρημέιχχ)....
1289 : 736a (Μρώπου)....
1292 : 737b (χάλι»).....
1293 : 738b (ἰττρο)......
1290 : 739o (Δαυώ3).....
1297 : 740d (σάρκα).....

1229 : 700c (=4ra;)...
1232 : 701d (Suxporj).
1233 : 702e (xouô) ...
1230 : 704a (St, λέγω)
1237 : 705b (ἀνθρώχ,-Λ.)
1240 : 706c (Sçemv).....
1241 : 707d (φησί».).....

1, 1-2 (690c)
1,3 (686e), (718c), (742a) (758e)
1.3-4 697e
1.5 (739<l-o)
1.6 TOOe-d
2,9 697e, 763c
2, 10 '7625-0
2,10-17 7630-e

t, 11-12 727e
2, 14 6820-683», (722d),

2, 14-16 P 691b
2, 14-17 721à-b
2, 10 684e
2,16-17 (6810)
2, 17 (725e), (751»), (758c)
2, 18 081C-8
3, 1 7608-0
4, 12 687e
4, 15 (7580)
5, 7 7550
5.7-8 696o
5.7-9 '754»
9.23 763»
9.23-26 7620-763»
10, 5 (769b)

10^ 19-20 7610
10,28-29 766o
12,2 7188, (730c), 765b-e,

13, 4 (7040), 724»
13, 8 709O-710», '746e, 747b
13. 12 7740

Jacques
2,1

536b-c

713», 770»

INDEX DE QUELQUES MOTS GRECS

ἀναΟρώοχω : 702e.

dvaxipvQu·. : 708».

ἀν«λ«μϐάνω : 679c et d, 680» cl b (bis), 707c, 742e, 755d, 757d, 770».

ἀνάληψι : 738e, 771».

δίχ« : 69Sb, 703c, 70Sd, 709b cl c, 712e, 721», 736» el d, 758c, 768c.

ἰόχηοι : 679», 681b (bis) cl c, 682b, 693d (bin), 694c, 723».

βοκήηκ : 680d, 690e.

«udc : 690b el c. 709d, 735», 737e, 745c.

οἰδο : eSSc. 705b, 717b, 718e.

753b, 770b.

Mpycta : 688b, 693», 70711, 767d, 777e (bis).

Μτη : 679d, 690», 695b, 696b, 698d, 701d, 736».

ἐπώημιά : 690d.

0εοπο«5 : 742d.

0c c t îc io ; : 678d, 692» cl o, 693c, 695c, 700c, 704b, 706c el c, 708d, 713b, 717c, 719b, 72:le, 724». 725c, 729o, 740d el e, 74111, 744b, 747c, 748d, 750d, 751c, 752d, 753c, 754c, 759d, 761c, 766», 767», 773b, 775», 776e.

IMrrK : 700d, 723».

κατβΟρώοχω : 678».

xcvü : 681e, 682c, 695c, 742», 745e, 750e, 753», 758b (plu» les citalions do Phil. 2, 7).

κένωσι : 696d, 715», 718d, 719c, 721d, 725», 727c el d, 723c, 730b, 734c, 735c, 742b, 745e, 753« el c, 754e, 756c, 758b, 763e, 764e, 770d, 777».

λογίδων : 680».

λογικό : 679c el d (bis). 688b, 689« cl c, 694d, 731d.

μίθ<ξι : 692»', 702«, 705d, 720e, 739».

μκίτη : 6S8c, 709e, 766c.

μον»3ιχ&; : 7056, 7526.

νάο : 6796, 685», 689b cl c, 698b, 712c, 761c, 767» (cl 2,19).
νοερὸ : 6790, 7180, 7280,735e,

vosp«»c : 726», 743», 759c,

obœiôi : 703c, 707b, 728b, 734c, 753b, 760c, 765b, 7766, 778b.
oizctwci; : 758c, 761».
οἰχοναμία : 679b, 681b, 6820, 6916, 692b, 698» cl b, 700», 7066, 7150,716», 7210, 722b, 7276, 7290, 730b el c, 731c, 734d, 735c, 743c, 744», 753», 754b (bis), 756c, 760c, 764», 7666 el », 7686 ol », 777«.

el b, 705»: 707b, 7116, 721c, 7S8c, 761».
οἴχονομιχώ; : 6906, 6950, 698d, 7196, 7236, 742b, 760» ol c,

735c, 773c.

οὐσία : 684b cl c, 6886, 690c, 697», 6986, 729» (1er), 7316, 735c, 740», 758», 764b, 766».
οὐσιώδη : 683», 698», 718b, 749c, 7746.

πάθ»; : 681c, 683d et », 692c. 698», 762» (bis), 7640, 767b, 772», 773d, 775», 778b.
πάνσοφο; : 6896, 718b, 721», 727», 730», 736c, 738c, 739d, 741», 745c, 746e, 749», 7570, 7590,762b, (764a),765e,767b,

πράγμα : 7136, 7180, 721b, 725», 7266, 733c, 755b, 757c, 758» (bis), 771», 776b.
προσλαμβάνω : 696b cl c, 70161

7026 lier : et.

7266, 740c, 758», 759e, 778b ,

ἀρχωσι : 681», 690», 7190, 7206, 721c, 727».
«οπό : 680c, 6906, 691»;" 729», 749d, 770c.

694», 702»,

σύμΟασι : 6986, 700b- mH

συμπλοκή : 7136.
συνάφαα : 728», 729», 733« 7420, 745b, 7460, 749c, 75» ol c, 765c, 766c, 768», 769»;.. 770», 7746, 7760.

693b, 695b, 7016, 733»,

σύνοδο : 6886, 689», 698» et

συνπίθημι : 686b, 689b.
m-xracmc:684b. 689», 724b.

ρἰπο : 690b, 691» »1 b, 693 700», 716c, 718», 727c, 731

732b et c. 736», 747», 754b

φθορά : 681c, 683», 691«, 7126, 764 d cl o, 765», 767», 771c, 772b (bis), 773» »1 d. 774»,

Οπαρξι : 683b cl c, 685», d, », 687 » cl c, 694c (bis), 717b

7176,721c, 7380.

ὑπερφυή : 738b, 761d, 768».

ὠ81 : 683«.

flme humaine du Christ : 45, 69, 108-113, 142, 146, 192-3, 232-3, 230-7, 376-7.

Apollinaire, opollinarisme : 24, 40, 46, 47, 71, 101, 107-113, 123-4, 133-137, 143, 259, 283, 302, 360-1, 371, 403, 456-7, 474;6, 491-2, 507, 524.
Appropriation : 10, rou-z, iao, eo-c-u.
Athana» (saint) : 11,10,24,32,48,89,90,91,96,100,102,103, 106-7,, 110, 112, 129, 195, 223, 259, 340, 444-5, 477, 519. I
Augustin (saint) : 10, 83, 101, 142, 402, 412-3.

chair : 10,15, 90, 140-2, 147.
Christ (le nom de) : 03, 119-120, 289,204-5, 343,346-7,460.
Conlra Jullamm . 31, 37, 48, 78, 103, 133,303, 430-1,477.

129, 233, 259, 300-301, 340, 301. 371, 619.

107, 130, 145, 103, 188-9, 205, 223, 267, 259, 262, 337, 396,

Dldymc : 48, 94, 125, 223, 259, 485, 611-2, 518-9.
Diodore : 28,29, 30, 56, 64-00, 70,71, 79, 114, 320-7,340-1, 374, 381» 384-5,303, 404-5, 423, 441-3, 454, 400-7,470-1, 474-6, 491.J
docétisme : 99-101. 132. 140. 197 (250-1), 403.

BnitUlt (Iclln à): 71-73, 101, 102, 126, 361, 371, 519.

Nysso (saint) : 83, 93, 94, 107-8, 109, 121

. von) : 19, 128, 134, 137-8, 512.
9 (321).
403, 416, 483.
: 40, 131, 241, 300, 450, 513.

, 107, 112, 114, 126, 127, 130, 132, 140, 197,'

337, 366-7, 431, 450, 495, 504, 532.
, 195, 232-3.
ni) : 9, 10, 26, 189.
ni) : 8-9, 28,82, 195,204, 318, 402,429.
Jérome (saint) : 8, 14-15, >08, 204.

Jouassard (Mgr G.) : 7, 13, 14,49, 130,204, 484-5.
Lebon (J.) : 13, 16,23, 72, 111, 125, 134-6, 139, 101,258,301.

Llebiiort (J.) : 13, 16, 31, 63, 84,94, 122, 123, 126, 144, 145, 146, 150, 193, 220-221, 302-3, 518.

Manichéens : 15, 99, 102, 132, 203.
mariage : 99,272-3.
mariologio : 39, 47, 78, 132-3, 204-5, 618 (cf *ainsi* Theotocos).
mélange (dos natures) : 46-47, 49, 122, 128, 222, 273, 310-7, 500-7,

55,68,70, 71, 118, 119, 148, 194,202-3,281, 344-5,374-5,379, 416-7, 471, 528.
Origéne : 8, 48, 83, 89, 94, 111, 142, 195, 506, 518.
participation : 205, 328-331.

Pusey (P. E.) : 43,44, 53, 76, 105,151,154, 156, 158, 160,166,168-9,

Rahbula d'Êdes» : 27,28, 29, 106,165-6.
récapitulation : 90.

RlMimaUcn (H. do) : 109, 124, 134, 137, 143, 302, 370-7.
Schwartz (E.) : 19, 22,24,27,29, 30, 39, 43, 47,50,53, 01, 76, 77, 80, 98, 130, 151, 159, 100.
Scholice sur l'Incarnation: 24, 35-30, 50, 59, 87, 100, 110, 127, 120, 134, 140, 142, 151, 267, 258, 203, 200, 282, 311, 343, 300,477, 484-5, 504-5, 507, 532.
Scipioni (L.) : 20, 118, 148, 375, 379.

Succensus (Lellres à): 60, 59, 70-73, 125, 135, 150, 222, 301, 104-5, 512, 523.
Symbole (dit *de Théodore}* : 00, 08. 351, 358.

194, 244-5, 318, 322, 330-7, 340-1, 354, 374-5, 377, 381, 390-1, 392-3,394,401,414-5,422-3,428-9,438-0,443,454-5,450,471, 482, 488-9, 492-3, 495 *(ef. aussi Symbolo).*
Théodore! : 24,31,32,02-3, 79, 02,100,194,204,281,310-311, 310-8, 341, 347, 377, 402, 408-9, 470, 482-3, 485, 500-7.
Théodose 1i : 22, 37, 38, 55, 227.
théopaschisme : 148-9.
Théophile : S, 9,10,11,19. 107,108, 110,113.
Theotocos : 21,20, 33,40,41,42. 47-49,52,58,131-2, 149, 204,308-9, 340-1, 359, 517-8, 520, 622, 524.
TUlemont : 7, 21, 22, 31, 42, 53, 54, 55, 76,
TriniU (problèmes relatits S' la) : 27, 148, 344-5, 300-303, 422-3 (518-519).
union (terminologie relative 4 1') : 41, 54, 58, 121, 128-131, 220-22% 240, 299, 405,517.
versions anciennes dos *Dialogues:* 51, 151, 155-158 (101-5),169-170; 220-7, 299, 319, 321, 352-3, 433, 438, 443, 451, 470, 480-481, 520-521.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

IV — La théologie de S. Cyrille dans les dialogues. 81
151

Liste des abréviations. 172

Bibliographie..... 173

Conspectus siglorum 186

TEXTE ET TRADUCTION
188
270

TABLE DES MATIÈRES

TABLES ET INDEX

Table de concordance entre la pagination de Mignc et celle de la présente édition.. .....

Index des citations scripturaires.....

Index do quelques mots grecs..... 541

Index nominum et rerum..... 544

Table des matières..... 547

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

1042), at ü n'est pas tenu compta Ici du olai .i ment an séria· ; grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occidenl ; et série

1 bis. OnÉooina os Nysss : Vie de Moise. J. Daniélou, S. J-, prot. à l'inst. calh. de Paris (1950)..... 14,10

2 bis. Clément D'ALBXAttnnm : Protreptique. C. Mondésorl, d'A. Plassart, prot. à la Sorbonne (réimpression 1961)... 12,00

3. Atkénaoorb : Supplique au sujet des chrétiens. G. Bardy (trad, seule) (1943)..... *BpuM*

4. Nicolas Cabasilas : Explication do la divine Liturgie. S. Salaville, A. A., do l'inst. tr. dos El. byz. (trad, seule) (1943)..... Épuisé

5 bis. Diaoogub db PhoticA : Œuvres spirituelles. E. dos Places, S. J., prot. a l'inst. biblique de Rome (1955)... 14,10

S. J., el J. Daniélou, S. J. (trad, seule) (1944)..... *Bpulsi*

'I. OnioÉNE : Homélies sur la Genèse. H. do Lubae, S. J., prot. à la Fac. do Théol. de Lyon, et L. Doulrolcau, S. J. (trad, seule) (1944)..... Épuisé

8. Nicétas Stéthatos : Le paradis spirituel. M. Chalondard, doot. ès lettres (1945)..... Remplacé *par le* n° *-1*

9. Maxime lb Confesseur : Centuries sur la charité. J. Pégon (1945).

PoLTCABre ne Suvnxn. P.-Th. Camelot, O. P., prot. aux Fac. domlnk. du Saulcholr (3· édition, 1958).....

11. HieroLVTB de Roms : La Tradition apostolique. B. Botte, O.S.B., au .Mont-César (1940).....

12. Jean Moschus : Le Pré spirituel, M. J. Rouit de Journal, S. J-, prot. à l'inst. oath, de Paris (trad, seule) (1946)... *Épulst*

M. O. P. (1952)..... 1ïβ.M.....'..... *Epuisé*

Tubtulusn : Traité du baptême. F. Refoule, O. P. (1952). *Epuisé*

Homélie! Pascales, t. II. P. Naulin (1953)..... 5,85

à Chévelogne (1954).....Q.....'..... 8,30

3S. al C. Mondéscrl, S. J. (1954)..... 10,80

M. J. Moreau, prof. à runlvorsiu do la Sarre (1954)..... 25,80

TnEooonur de Cvn ; Correspondance, t. 1. Y. Azéma, agr. de l'Unlv. (1955)..... 7,80

O. Hardy (1955)..... 19,20

Juan Cassils : Conférences, I. 1. E. Picliery, O.S.B., 6 Wisques (1955)..... 19,50

S. JSnOxB : Sur Jouas. P. Anlin, O.S.B., s Llgugé (1956). 8,10

PHiioxtNU ou Manuoua : Homélies. E. Lemoine (trod. seule) (1956)..... 21,00

«5. Ammoisu ou Milan ; Sur S. Luc, t. i. G. Tissot, O.S.B., b Quart Abbey (1957)..... 21,00

46. Tuutullibx : De la prescription contre les hérétiques. P. do Labriolle et F. Refoulé, O. P. (1957)..... 9,80

47. Puilon o'Alexanohib : La migration d'Abraham. R. Cadlou, prof. » final. calhol. de Paris (1957)..... 8,00

Homélies Pascales, t. 111. P. NauUn et F. Floérl (1957).. 7,80

LEON I bGband : Sermons, t. 11. R. Dolle, O.S.B. (1957). *Epuisé*

». A. Wenger, A. A., de l'Inat. fr. des El. bya. (1957)..... 18,50

gnostiqnes et pratiques. J. Darrouzcs, A. A. (1957)..... 9,80

AsimroiSB on Milan : Sur S. Luc, t. II. G. Tissot, O.S.B. (1958)..... 18,00

Hersias : Le Pasteur. R. Joly (195S)..... 19,50

Jean Cassiun : Conférences, t. 11. E. Pkltcrv, O. S. B. (1958)..... 21,00

65. EusEnB ou Césahéé : Histoire ecclésiastique, t. ni. G. Bardy (1958)..... 17,50

56. Athanask o'Ai.exASDiin. ; Deux apologies. J. Szymusiak, S. J. (1958)..... 12,90

57. niques. 2 volumes. P Canivet, S. J. (1958)..... 48.00

58. Dbnyb i.'AnÉoeACiTB : La hiérarchie céleste. G. Hell, II. Roques, prof, a la Fac. de TbéoL de Lille, et M. de Gandlllac. prof à la Sorbonne (1958)..... 24,00

58. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles, de l'Oraloire (trad, seule) (1958)..... 3,80

24,00
24,00

33,00

42.00

30,00

00,00

SOUS PRESSE

LISTE ALPHABÉTIQUE DES VOLUMES

Également aux Éditions du Cerf:

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE
publiées sous la direction de
R. ARNALDEZ, C. XÎONDÉSERT, J. POUH.I.OUX.
Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :

	F
1. Introduction générale, De opificio mundi. R. Arnaldez, prof, à l'Univ. de Lyon (1961).....	15,60
2. Legum allegoriae. C. Mondéscrt, S. J. (1962).....	24,60
3. De cherubim. J. Gorez (1963).....	7,80
7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosés (1963).	15,00
9. De agricultura. J. Pouilleux, prof, à l'Univ.de Lyon (1961).	9,60
10. De plantatione. J- Pouilleux (1963).....	11,70
11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).....	14,70
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).....	15,00
19. De somniis. P. Savinol (1962).....	21,00
26. De virtutibus. R. Arnaldez, Λ.-M. Vérilhac, M.-R. Servcl et P. Delobrc (1962).....	15,00
27. De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Bcckaert, prof, à l'Inst. Cath. de Paris (1961).....	12,60

Sous presse. :

18. De mutatione nominum. R. Arnaldez.
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel.

IMPRIMERIE A. EONTBMPS - LIMOGES (FRANCE)
NUMÉROS D'ORDRE : IMPRIMEUR, 21.642 ; ÉDITEUR, 5.264
dépôt Légal : !<"I trimestre **1964.**